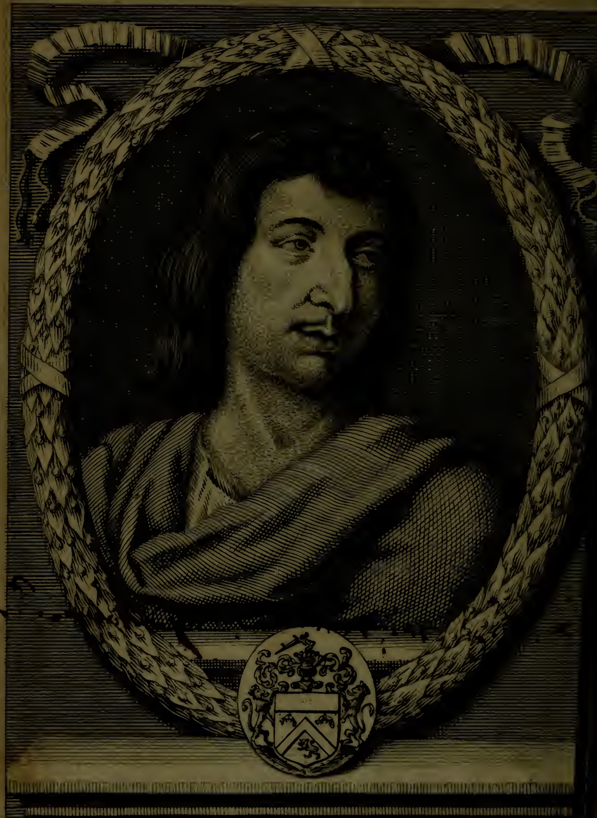
Pour mariette.

1er janvier 1848

Alphse. Dupont





La terre me fut importune,
Je pris mon essort vers les Cieux.
J'y vis le soleil, et la Lune,
Et maintenant J'y vois les Dieux.

Heince delin. Le Doyen fe

LES NOVVELLES OEVVRES DE MONSIEVR DE CYRANO BERGERAC.

CONTENANT

L'HISTOIRE COMIQVE des Eſtats & Empires du Soleil,

PLVSIEVRS LETTRES,

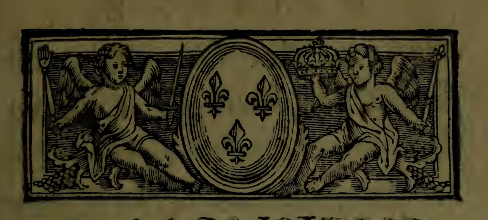
ET AVTRES PIECES Diuertiſſantes.

A PARIS,

Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne Foy couronnée.

M. DC. LXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSIEVR DE CYRANO DE MAVVIERES.



ONSIEVR,

Tous les plus beaux Esprits de ce Siecle sont tant

d'estime des Ouurages de feu Monsieur de Cyrano Bergerac vostre Frere ; & les productions de son Esprit sont en effet si considerables, que ie ne pourrois, sans m'atirer des imprécations de leur part, & sans offenser la memoire de cet Illustre Autheur, leur cacher plus longtemps ses Estats & Empires du Sòleil, quelques Lettres, & autres Ouurages, qui me sont heureusement tombez entre les mains, lors qu'vne aussi longue qu'inutile per-

quiſition m'en auoit oſté l'eſperance. Il eſt vray, MONSIEVR, que ie dois auant toutes choſes me mettre en eſtat de vous les reſtituer ; & puis que cet inimitable Eſcriuain ne vous a pas moins laiſſé le ſucceſſeur des fruits de ſon étude, que l'heritier des biens qu'il auoit receus de la Fortune, ie ne puis en faueur du Public diſpoſer d'vn Tréſor qui vous appartient à ſi juſte titre, ſans voſtre conſentement, que

i'attends cependant auec toute la confiance imaginable. Oüy, MONSIEVR, i'ose croire que vous ne pouuez me dénier cet adueu; vous auez trop de gratitude pour ne me pas accorder cette grace; vous estes trop liberal, pour ne pas donner à toute l'Europe ce qu'elle demande auec tant d'empressement; & vous aimez trop la gloire de Monsieur vostre Frere, pour la reserrer dans les bornes de vostre Cabinet.

Comme ie ſçay, MONSIEVR, que vous n'eſtes pas de ces Riches auares, qui poſſedent de grands biens ſans les vouloir partager auec les autres; que vous n'eſtimez pas les choſes parce qu'elles ſont rares, mais parce qu'elles ſont vtiles; & que vous connoiſſez trop bien qu'il n'y a point de diference entre les pierres les plus précieuſes & les plus ordinaires, lors qu'on les enferme également; i'aurois tort de ſoupçonner

que vous voulussiez retenir pour vous seul ce qui peut seruir à tant de monde. Si le Soleil estoit incessamment couuert de ces sombres nuages, qui nous dérobent quelquefois sa lumiere, nous ne benirions pas si souuent l'Autheur de la Nature, qui nous montre tous les jours ce bel Astre, que nous appellons la viuante Image de la Diuinité; & si vous refusiez au Public cette charmante Piece, dont l'esperance le flate si douce-

ment, vous vous priueriez vous-méme des remercimens & des acclamations qu'il vous prepare de tous costez: Mais, MONSIEVR, il sembleroit à m'entendre parler, qu'il fut besoin de solliciter vostre generosité, & de vous alleguer des raisons pour vous faire condescendre à faire part à l'Vniuers d'vne chose qui fait toute son impatience; Vous, dis-je, que i'ay veu d'abord resolu de luy faire vn present du Li-

ure que ie vous preſente, & que ie vois encore y vouloir mettre voſtre Nom à la teſte pour luy ſeruir de rampart contre les traits de l'enuie & de la médiſance, qui ont quelquefois ſi cruellement perſecuté ſon Autheur. C'eſt maintenant, MONSIEVR, qu'auec vn ſi puiſſant ſecours il ira défier hardiment ces Monſtres, en quelque lieu qu'ils ſe retirent; & que les Palais & les Cours leur ſeront de foibles aziles, en cas qu'il ſe

donne la peine de les pourſuiure, & qu'il les juge dignes de ſon indignation. Si ce grand Homme durant qu'il eſtoit mortel, & qu'il n'eſtoit appuyé que de ſa ſeule vertu, les a terraſſez auec tant de bonne fortune, il n'y a point de doute qu'à preſent qu'il joüit de l'immortalité qu'il s'eſt acquiſe par ſes trauaux, & qu'il eſt ſecondé d'vn Frere en qui l'eſprit & le bon ſens ont fait vne alliance tres-étroite, il n'étouffe pour ia-

mais ces Hydres renaiſſantes auec autant de facilité que de promptitude, & qu'il ne leur faſſe aduoüer, en expirant pour la derniere fois, qu'on ne peut s'attaquer à deux Freres dont l'amitié malgré l'impoſture de leurs ennemis, triomphe de la mort méme, ſans éprouuer la rigueur de leur vengeance, & ſans porter les peines de leur temerité. Ie ne veux point parler icy, MONSIEVR, du ſecours qu'Apollon luy

promiſt, lors qu'il luy permiſt l'entrée dans ſes Eſtats ; parce qu'outre qu'apres vous il n'a beſoin de perſonne, il receut alors de cet Autheur de la Lumiere, & de ce Maiſtre des Sciences, des lumieres que rien ne peut obſcurcir, des connoiſſances où perſonne ne peut arriuer, & vne éloquence victorieuſe à laquelle il faut ceder neceſſairement. Enfin, MONSIEVR, *nous pouuons dire pour l'honneur de la*

France, & pour l'auantage de vostre Famille, dont il est sorty tant de Personnes recommandables dans la Robe & dans l'Epée, & pour la gloire particuliere de Monsieur de Cyrano, qu'il parut comme vn Alexandre reproduit dans ce Siecle par vn miracle surprenant: Il trouua comme ce fameux Conquerant, que la Terre auoit des limites trop étroites pour son ambition, & apres auoir à l'âge de trente ans par-

couru les Eſtats & les Empires de la Lune & du Soleil, il alla chercher dans le Palais des Dieux, la ſatisfaction qu'il n'auoit pû rencontrer dans la demeure des Hommes, & dans le ſejour des Aſtres : Mais, MONSIEVR, ie ne m'apperçois pas que ie m'engage inſenſiblement dans le panegyrique de cet incomparable Gênie, moy qui me déurois taire pour le laiſſer parler, & qui n'ay aucune bonne qualité,

que la paſſion auec laquelle i'honore ſa memoire, & le deſir que i'ay de vous te-moigner que ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble &
obeïſſant Seruiteur,
C. DE SERCY.



PREFACE



ECTEVR, les Amis du feu Sieur de Bergerac ont crû deuoir à sa memoire, & au fauorable accueil que tu as fait à ses precedens Ouurages, vne exacte recherche de ce dernier, qui pour n'estre qu'vn Fragment, ne laisse pas d'auoir des endroits capables de te faire passer quelques heures auec plaisir. C'est vn Enfant qui n'est pas tout à fait formé, mais dont tous les

traits ne marquẽt pas moins le génie du Peré, que ceux qui ont veu le jour deuant luy. Enfin tel qu'il eſt, il oſe ſe promettre que ſi ſon Pere viuoit encore, il le trouueroit aſſez raiſonnable pour ne le pas deſauoüer ; & s'il le cachoit pour quelque temps à ta veuë, ce ſeroit pour te le donner apres auec plus de bienſeance. Il eſt naturel de n'eſtre pas bien-aiſe de voir ſes Enfans eſtropiez, & de leur donner toute la perfection qui les peut rendre recommandables dans le Monde : Mais celuy-cy eſt vn Poſthume qui n'a d'appuy que de luy-meſme, & qui n'a pas eu le bien comme le dernier qui l'a precedé,

d'auoir Monſieur le Bret pour Tuteur. Excuſe donc ſes defauts, & conſidere que ſa malheureuſe naiſſance qui l'a fait tomber entre les mains de ceux qui pillerent le Coffre de noſtre Autheur pendant ſa maladie, luy a refuſé cet auantage. On ne te prie point de le bien receuoir, puis qu'il a du merite, & qu'il porte le nom d'vn Homme dont l'eſprit a plû à toute la Terre. Chacun ſçait aſſez que le Libraire a eſté obligé d'imprimer plus d'vne fois ſes Ouurages. Ie ne te fais point icy ſon éloge, i'ay laiſſé ce ſoin à l'Autheur de l'Epiſtre, & à celuy des Vers qui ſont au bas de ſon Portrait: Et

puis Monſieur le Bret t'inſtruit ſi particulierement de ſa vie dans la Preface qu'il a faite aux Empires de la Lune, que ie ne pourois que m'engager à des redites inutiles & deſagreables, ſi ie l'entreprenois. Certainement l'on peut dire que le Sieur de Bergerac dont il t'a fait le Portrait, a droict de tenir rang parmy ces Illuſtres que l'Antiquité nous vante, & ie puis t'aſſeurer que tu le trouueras auſſi ingenieux dans cette derniere production que dans les premieres; car enfin tu le verras monter au Soleil par vne machine qui vaut bien ces fioles pleines d'eſſence, & celle d'acier qui le porta au-

trefois à la Lune.

Ie te prie que ces Démons auec qui tu apprendras qu'il a eu des entretiens si familiers en son voyage, ne t'étonnent pas. Il n'est pas nouueau de penser que le Soleil soit habité. Chacun sçait que Lucien a déja plaisanté sur le mesme sujet: Mais si ton humeur seuere ne pouuoit souffrir vn diuertissement sans fondement, & si tu venois jusqu'à la rigueur d'exiger de nous quelques authoritez, ie te dirois pour defendre vn Mort; qu'Apulée dans son Démon de Socrate a pretendu prouuer, qu'il y auoit vne Puissance qui tenoit le milieu entre les Dieux & les Hommes; que

Apulée, De Deo Socra.

c'estoit elle qui entretenoit les erreurs de leur Religion; que toutes ces prédictions merueilleuses qui estoient anoncées aux grands Hommes, soit par les songes, soit par la bouche des Oracles, luy estoient deuës, & qu'enfin elle auoit inspiré les Sybilles. Il est, dit-il, vraysemblable, que puis que la Terre est peuplée, puis qu'il y a des Poissons dans l'eau, & puis qu'Aristote veut que le feu mesme ne consume point les Pyrostes; cette belle étenduë que les Latins nomment *l'Æther* n'est ny morte ny sterile. Il y a, dit-il, apparence qu'elle est la demeure de ces substances animées qui ont esté reconnuës

nuës des Grecs ſous le nom de Démons, & des Latins ſous celuy de Génie. Lactance les nomme ainſi.

Lactan. lib. 2. Inſti. cap. 15.

Ie pourois dire, ſi i'eſtois reduit à tirer des preuues de loin pour authoriſer ces opinions, que Zénon & tous les Stoïques, tenant que cette partie regnoit ſur tout l'Vniuers, pouuoient conceuoir vne nature qui l'habitoit, à qui ils attribuoient ce gouuernement; ainſi que ceux qui diſent que Rome eſtoit la Maiſtreſſe de la moitié de la Terre, ſe ſeruent de ce terme pour exprimer la ſouueraine authorité du Peuple Romain.

Cic. lib. 1. de Quæſt. Acad.

S'il eſt donc ainſi que tant de grands Hommes ayent

crû que ces Eſtres ſpirituels ayent eſté les peuples de cette haute region; qui peut trouuer mauuais que noſtre Autheur ait promené ſon Eſprit plus loin, & qu'il leur ait aſſigné vne terre ſur ces taches qu'on remarque au Soleil, puis que Plutarque meſme parlant d'eux, ne fait pas difficulté de les loger dans la Lune?

Plutarque dans l'Eſprit familier de Socrate.

Ie me ſouuiens à propos de cette belle partie du Monde, d'auoir leu dans Lucrece, qu'au commencement,

Sic igitur terræ concreto corpore pondus conſtitit, atque omnis mundi

Les corps furent preſſez, & s'acquirent leur poids;
La Terre, cet amas des excremens du Monde,

Demeura fixe, & sembla faire choix
Dans le fonds du Chaos d'vne figure ronde.
Dés-lors les champs de l'air se virent transparans,
La Mer s'émût; son cristal fut liquide,
Et du Ciel estoilé la matiere fluide
Nous laissa voir ses beaux Astres errans.

quasi limus in imum confluxit grauis, & subsedit funditus vt fex, inde mare, inde aër, inde æther, igni fer ipse corporibus liquidis sunt omnia pura relicta. Luc. lib. 5.

Ces Vers semblent ne faire rien à mon sujet; aussi ne les ay-je citez que pour te faire remarquer que ce Philosophe separe la matiere du Ciel qu'il nomme *l'Æther* d'auec l'air que nous respirons, & pour te faire souuenir en suite qu'il nous auoit auparauant expliqué sa nature, en nous enseignant que

Inque dies quanto circum magis ætheris æstus, & radij solis cogebant, vndique terram verberibus crebris, &c. Lib. 5. Lucr.

Ce beau vuide apparent, le Ciel ce bel espace,
De jour en jour augmenta son ardeur;
Et pour chasser enfin cette matiere crasse,
La Terre & l'Eau, ces sources de froideur;
Il s'vnit au Soleil, ramassa sa lumiere,
Lança ses traits sur elle auec tant de roideur,
Que de la Terre il fit vne masse grossiere.

Ce que i'appelle vn vuide apparent, vne espace par vne façon de parler vulgaire, est cet *Æther*, qui n'est qu'vne vapeur de feu perpetuelle, si l'on en croit ces derniers Vers. Gilbert, Philosophe

moderne, écrit qu'Anaxagore, Ocelle Lucain Disciple de Pytagore, Hipocrate, & Aristote, auec toute l'Antiquité, ont suiuy cette opinion. Ie sçay bien qu'il traite ce sentimẽt de ridicule, mais il peut estre qu'il n'a pas raison, & qu'il n'établit pas mieux ce que c'est. Ainsi si nous voulons adjouster foy à ceux qui ont imaginé qu'il y auoit quelques substances qui pouuoient viure dans ce brulant climat, quel inconuenient y aura-t'il de les approcher du Soleil? & qu'est-ce qui n'est point permis à vn Homme qui écrit auec l'enjoüement de nostre Autheur?

Cap. 7. lib. I. Physiol.

PREFACE.

Ficta voluptatis causa sint proxima veris,
Nec quodcunque velit poscat sibi fabula credi.
Hora. ad Piso. de Art. Poët.

Ces contes à plaisir, l'essor d'vn beau caprice,
Ces enfans d'vne belle humeur,
Ont vn innocent artifice
De qui l'appas ou la douceur,
Par vne secrette methode,
Auec la verité bien souuent s'accommode;
Mais s'ils vouloient enfin toûjours tout emporter,
Vne ame forte, vn esprit sage,
Se conserue bien l'auantage
De se dégager d'eux, & de les rejetter.

Ces Vers d'Horace t'aprennent à ne pas croire tout ce qúe l'on te dit, à ne chercher pas le solide par tout, à prendre les choses comme il faut, & à ne pas refuser auec chagrin les plaisirs

qu'on te donne. Ie t'en dirois dauantage, pour t'obliger à les receuoir, ſi ie ne craignois de t'ennuyer.

Ie ne ſçay ſi lors que Platon tient les Démons inuiſibles, il pourroit fauoriſer le recit que le Sieur de Bergerac nous fait de ſon Corps, qui deuint tranſparent à meſure qu'il approcha du Soleil; car par ce moyen toutes ſes facultez pouuoient eſtre tellement épurées, qu'elles ne fuſſent point tombées ſous le ſens groſſier de nous autres qui ſommes icy bas. Quoy qu'il en ſoit, Apulée, Platon, Ariſtote, & noſtre Autheur dans ſon Roman, conuiennent, en ce qu'ils croyent que les Démons

ſont formez de la plus ſubtile matiere du Monde.

Flud. 1. col. fol. 28. in Reſp. ad Hop. ſpong. m. ſoſt.

Robert Flud eſtime qu'ils ont vn corps interieur & vn corps exterieur; que le premier eſt de feu, & ſe conſerue par le ſecond qui eſt formé de l'air le plus pur de la partie ſuperieure du Monde pour les rendre plus agiles. Cela eſtant, noſtre Autheur n'a-t'il pas eu raiſon de chercher leur origine dans le Soleil? Si tu voulois lire le Traitté que ce Philoſophe en a fait, tu verrois qu'il les reconnoiſt pour des corps ſubtils & viuans qui ont le pouuoir de ſe dérober à nos yeux, & de ſe faire voir quand ils veulent: Il me ſemble qu'il prouue qu'ils

tirent le premier auantage d'vne façon de se mettre, qu'il nomme dilatation; qu'-ils possedent le second par le secours d'vne autre, qu'il appelle condensation; & qu'il en est d'eux comme des autres corps, qui n'ont de la force qu'en nombre : d'où vient, dit-il, que les estoilles ne brillent que parce qu'elles sont formées d'vn amas de cette matiere, laquelle assemblée & vnie, peut enuoyer des rayons suffisamment pour frapper la veuë, & pour faire naistre en nous ce sentiment qu'on nomme lumiere.

In 3. col. fol. 28 eiusdem cap.

Sic stella in cœlo vocatur densior sui orbis pars.

On peut dire aussi que le changement de la figure des parties qui les forment, les

peut rendre inuiſibles, s'il eſtoit de noſtre ſujet de ſoûtenir cette opinion; car nous ne deuons point douter qu'elle ne diſpoſe les corps à certains effets particuliers, ainſi que l'eſtime René des Cartes, qui veut que les petits corps qui paſſent par les pôles du fer & de l'aimant, ſoient figurez bien differemment des autres de meſme nature. Or quoy qu'ils ſoient de la matiere qui ſort d'vn Aſtre, & qu'ils ſe meuuent tres-viſte, ils ne ſont pas pour cela lumineux, & ne produiſent pas moins leurs effets ordinaires durãt les tenebres qu'en plein jour. Cela preſuposé, ces corps ſpirituels, pour ſe ſeruir des termes de Flud,

A pag. 133. vſque ad pag. 135. par. 3 Princ. Phil. Ren. des Cartes, num. 88. 89. 90. 91.

ie veux dire les Démons, ne pouroient ils pas donner vne telle figure à toutes leurs parties, qu'ils ne seroient point apperceus?

Col. 3, fol. 28. eiusd. cap.

Mais c'est trop s'égarer, reuenons à nostre Autheur. Tu auoüeras qu'il estoit bien ingenieux, lors qu'il te dira qu'il disposoit de son corps comme il vouloit; qu'estant dépoüillé de sa pesanteur, sa volonté en estoit la maistresse, puis qu'il ne luy pouuoit plus resister; qu'en vn mot il n'auoit qu'à vouloir, qu'aussi tost l'air luy estoit soûmis, & il se trouuoit porté d'vne region en vne autre auec vne vistesse prodigieuse. Il falloit asseurément estre sçauant, pour inuenter vne

ſi bonne & ſi heureuſe commodité à voyager dans ces routes périlleuſes.

Atque ideo concedendum eſt id quod mouetur quantũ in ſe eſt ſemper moueri. Par. 2. Princ. Phil. Ren. des Cartes, n. 37. p. 54.

Ceux qui auront leu les principes de René des Cartes, connoiſtront qu'il le poſſedoit, lors qu'il dit qu'il ſuffit que le corps ſoit vne fois dans le mouuement, pour continuer toûjours à ſe mouuoir; & ils auront lieu de regretter le Sr de Bergerac, le voyant mourir au plus bel endroit de ſa courſe: car ſans cette ennemie commune qui rend les ouurages des grands Hommes preſque tous défectueux, nous aurions ſceu ſes entretiens auec ce Philoſophe, qu'il ſe contente d'éleuer juſqu'au Soleil, par vne loüange d'autant plus

modeste, qu'il pouroit reciter à sa gloire, ces Vers que Lucrece fit autrefois pour Epicure, & que nous aurions aussi pû dire en faueur de nostre Autheur mesme.

Le feu de son Esprit, sa genereuse audace,
Courut le Ciel, la Terre, & leurs vastes deserts;
Mais les trouuant toûjours d'vn trop petit espace,
Il ouurit leurs ramparts, & passa l'Vniuers.

Ergo viuida vis animi peruicit, & extra processit longe Flammantia mœnia mundiatque omne immensum pera grauit. Lucr. lib. I.

Sur tout ne t'imagine pas que ce soit par caprice & sans raison, qu'il luy fait faire ce long voyage, puis qu'Hesiode tenoit qu'apres que les Hommes s'estoient débarrassez de la matiere terres-

tre, ils deuenoient Démons.

Plutarque dans l'Esprit familier de Socrate.

Plutarque ſuiuant cette opinion, ne doute point qu'il n'y en ait immediatement ſur nos teſtes & à l'entour de nous; & qu'enfin ils ſe plaiſent auec les Hommes, par vn reſte d'amour qu'ils ont pour leur premiere nature. S'ils ne ſe communiquent, dit-il au commun, que par ſignes; auſſi lors qu'ils en trouuent d'vn eſprit éleué, ils leur parlent familierement, leur font part de leurs ſecrets, & leur impriment certaines marques dont le vulgaire ignorant n'a aucune connoiſſance. C'eſt peut-eſtre la raiſon pour laquelle tu verras toûjours

noſtre Autheur dans la compagnie de Campanella; car il eſtoit trop bien aſſeuré de leur faueur, pour ne ſe paſſier à ces peuples obligeans.

Quoy qu'il en ſoit, ie ne prétends point le defendre, ny donner du poids à ce qu'il n'a iamais eu deſſein de faire paſſer que pour des reſveries agreables, & qui pouuoient faire voir qu'il n'y auoit point d'opinion ſi ridicule, qui ne pût eſtre appuyée de l'authorité de quelque Philoſophe qui l'auroit ſouſtenuë auec plus de chagrin que luy. On ſçait aſſez la liberté de ſon Eſprit. Il eſtoit pourtant plus modeſte dans ſes fantaiſies, que

ce Diſciple de Platon qui fait les Démons immortels, puis qu'il ſe contente de ne les faire viure que ſept à huit mille ans.

Apulée *De Deo Socra.*

Quand tu arriueras à vn certain Lac où tous les ſens aboutiſſent comme cinq ruiſſeaux, pour ſe décharger dans trois Fleuues qu'il appelle Memoire, Imagination, & Iugement; penſe que tu vois la ſource de ces petits corps de Lucrece qui enferment la ſemence des choſes; & que tu la vois dans le Soleil, parce que c'eſt luy qui anime tout, & qui diſtribuë au corps toutes ſes puiſſances: ou ſi tu veux, contente-toy d'imaginer que tu vois les Eſprits nager

dans les cauitez du cerueau, pour y receuoir l'impreſſion des objets par le moyen des nerfs qui ſont deſtinez au ſeruice des ſens, & pour la porter en ſuite aux trois facultez de l'Ame; que les peuples du Soleil voyent là les veritez dans ces grands canaux, comme dans le puits de Democrite; & qu'ainſi que ce Philoſophe les auoit cachées dans les abyſmes pour faire voir qu'elles nous eſtoient inconnuës; de meſme noſtre Autheur les a placées dans vn lieu plus éleué, mais plus digne d'elle, pour nous donner à entendre qu'il nous eſt preſque impoſſible d'y atteindre en cette vie.

Tu ne verras pas pluſtoſt

l'Hiſtoire qu'il fait des Oyſeaux, pour t'entretenir de leur façon de viure & de leur raiſonnement, que tu confeſſeras qu'il a trouué la maniere dont ce ſujet deuoit eſtre traitté; & qu'il eſtoit indigne d'occuper l'humeur ſerieuſe de tant de graues Philoſophes, qui ſe ſont tant efforcez de les rendre raiſonnables

Si tu te veux auſſi promener auec luy dans vne certaine Foreſt où il ſe fait dire cent choſes curieuſes par les Arbres, tu connoiſtras qu'on trompe la peine du chemin auec vn Homme ſçauant, bien agreablement, & qu'il ſemble que tout ſoit fait pour le diuertir. Tu y ap-

prendras encor quelques particularitez de la Fable de Pyrame & de Tyſbé, qui ne ſont pas indignes de ce que les Anciens nous en ont laiſſé. Il auoit aſſeurément de l'eſtude & du feu qui luy donnoient cette familiarité auec les plus riches matieres de la Philoſophie, & qui le faiſoient aimer de ces Illuſtres dont Monſieur le Bret t'entretient dans ſa Preface.

Ne trouues donc point étrange qu'il en vſe de la ſorte, il eſtoit trop bon Phyſicien pour ignorer que la joye eſt preſque toûjours bonne ; & ſi tu ne peux ſouffrir qu'il ne traitte pas ſerieuſement des choſes qui

ſemblent ſerieuſes d'elles-meſmes, il y a beaucoup de gens qui n'aiment pas ces grandes applications d'Eſprit deſquels il eſpere la faueur. Cependant pour te rendre tout à fait raiſon de ſon procedé, ie puis encor te dire qu'il a peut-eſtre crû qu'vn Roman ſeroit vne façon nouuelle de traitter les grandes choſes, qui pouroit toucher le gouſt des Eſprits du Siecle, & qu'il a écrit dans le meſme ſentiment qui fit dire à Lucrece pour ſe defendre d'auoir fait parler la Sageſſe en Vers, que

Pour ceux qui ſont nouueaux dans les doctes matieres,

Les hauts raisonnemens, les traittez serieux,
Paroissent bien souuent des discours ennuyeux,
Qui font que le commun fuit ces tristes lumieres,
Dont l'abord ne produit que de vaines sueurs;
Mais le style enjoüé, la grace des neuf Sœurs,
Espand vn air diuin qui rend tout agreable,
Et rendra mon sujet plus doux & plus traittable.

Quoniam hæc ratio plerumque videtur tristior esse quibus non est tractata, ideoque volgus abhorret ab hac, volui tibi suaui loquenti carmine pierio rationem exponere nostram, & quasi Musæo dulci contingere melle. Lucr. l. 2. & 4.

Si ce n'est pas assez de tout ce que ie t'allegue pour te satisfaire, ie n'ay plus rien à dire, sinon que comme Democrite rioit bien tout seul, rien ne te doit au moins empescher de trouuer bon que

noſtre Autheur ait pris cette ſorte de plaiſir ſans toy ; & comme ce n'eſt pas luy qui te fait part de ſon Ouurage, tu ne peux accuſer que nous, qui n'auonspourtant eud'autre but que ton diuertiſſement.





FRAGMENT D'HISTOIRE COMIQUE,

PAR MONSIEVR DE CYRANO BERGERAC,

CONTENANT

LES ESTATS ET EMPIRES DV SOLEIL.

ENFIN nostre Vaisseau surgît au Havre de Toulon ; & d'abord apres auoir rendu graces aux Vents & aux Estoilles,

pour la felicité du Voyage, chacun s'embraſſa ſur le Port, & ſe dit adieu. Pour moy, parce qu'au Monde de la Lune, d'où i'arriuois, l'argent ſe met au nombre des contes faits à plaiſir, & que i'en auois comme perdu la memoire, le Pilote ſe contenta pour le Naulage, de l'honneur d'auoir porté dans ſon Nauire vn Homme tombé du Ciel. Rien ne nous empeſcha donc d'aller juſques aupres de Thouloufe chez vn de mes Amis. Ie brûlois de le

voir, pour la joye que i'esperois luy causer, au recit de mes auantures. Ie ne seray point ennuyeux à vous reciter tout ce qui m'arriua sur le chemin; ie me lassay, ie me reposay, i'eus soif, i'eus faim, ie bûs, ie mangeay au milieu de vingt ou trente Chiens qui composoient sa Meute. Quoy que ie fusse en fort mauuais ordre, maigre, & rosty du hasle, il ne laissa pas de me reconnoistre. Transporté de rauissement, il me sauta au col, & apres m'auoir

baiſé plus de cent fois, tout tremblant d'aiſe, il m'entraiſna dans ſon Château, où ſi-toſt que les larmes eurent fait place à la voix : Enfin, s'écria-t'il, nous viuons, & nous viurons, malgré tous les accidens dont la Fortune a baloté noſtre vie. Mais, bons Dieux ! il n'eſt donc pas vray le bruit qui courut que vous auiez eſté brûlé en Canada, dans ce grand feu d'artifice duquel vous fuſtes l'inuenteur ? Et cependant deux ou trois perſonnes de

creance, parmy ceux qui m'en apporterent les triſtes nouuelles, m'ont juré auoir veu & touché cet Oiſeau de bois dans lequel vous fuſtes rauy. Ils me conterent, que par malheur vous eſtiez entré dedans au moment qu'on y mit le feu, & que la rapidité des fuſées qui brûloient tout à l'entour, vous enleuerent ſi haut, que l'aſſiſtance vous perdit de veuë. Et vous fuſtes, à ce qu'ils proteſtent, conſommé de telle ſorte, que la machine eſtant re-

tombée, on n'y trouua que fort peu de vos cendres ? Ces cendres, luy répondis-je, Monſieur, eſtoient donc celles de l'artifice meſme, car le feu ne m'endommagea en façon quelconque. L'artifice eſtoit attaché en dehors, & ſa chaleur par conſequent ne pouuoit pas m'incommoder.

Or vous ſçaurez qu'auſſi toſt que le ſalpeſtre fut à bout, l'impetueuſe aſſenſion des fuſées ne ſoûtenant plus la machine, elle tomba en terre. Ie la vis

choir; & lors que ie pen-
ſois culbuter auec elle, ie
fus bien étonné de ſentir
que ie montois vers la
Lune. Mais il faut vous
expliquer la cauſe d'vn
effet que vous prendriez
pour vn miracle.

Ie m'eſtois le jour de
cet accident, à cauſe de
certaines meurtriſſeures,
froté de moëlle tout le
corps : Mais parce que
nous eſtions en decours,
& que la Lune pour lors
attire la moëlle, elle ab-
ſorba ſi goulument celle
dont ma chair eſtoit im-

buë, principalement quād ma boëſte fut arriuée au deſſus de la moyenne region où il n'y auoit point de nuages interpoſez pour en affoiblir l'influence, que mon corps ſuiuit cette attraction : Et ie vous proteſte qu'elle continua de me ſuccer ſi long-temps, qu'à la fin i'aborday ce Monde, qu'on appelle icy la Lune.

Ie luy racontay en ſuite fort au long, toutes les particularitez de mon Voyage ; & Monſieur de Colignac rauy d'entendre

des choſes ſi extraordinaires, me conjura de les rediger par écrit. Moy qui aime le repos, ie reſiſtay long-temps, à cauſe des viſites qu'il eſtoit vray-ſemblable que cette publication m'attireroit: toutefois honteux du reproche dont il me rebatoit, de ne pas faire aſſez de conte de ſes prieres, ie me reſolus enfin de le ſatisfaire. Ie mis donc la plume à la main; & à meſure que i'acheuois vn cahier, impatient de ma gloire, qui luy deman-

geoit plus que la ſienne, il alloit à Toulouſe le prôner dans les plus belles aſſemblées: comme on l'auoit en reputation d'vn des plus forts Génies de ſon ſiecle, mes loüanges dont il ſembloit l'infatigable Echo, me firent connoiſtre de tout le monde. Déja les Graueurs, ſans m'auoir veu, auoient buriné mon image; & la Ville retentiſſoit dans chaque Carrefour, du goſier enroüé des Colleporteurs, qui crioient à tuë teſte, *Voila le Portrait de l'Autheur*

des Estats & Empires de la Lune. Parmy les gens qui lurent mon Liure, il se rencontra beaucoup d'ignorans qui le feüilleterent. Pour contrefaire les Esprits de la grande volée, ils aplaudirent comme les autres jusqu'à battre des mains à chaque mot, de peur de se méprendre, & tous joyeux s'écrierent, qu'il est bon! aux endroits qu'ils n'entẽdoient point: Mais la superstition trauestie en remors, de qui les dents sont bien aiguës, sous la chemise d'vn sot,

leur rongea tant le cœur, qu'ils aimerent mieux renoncer à la reputation de Philosophe, laquelle aussi bien leur estoit vn habit mal fait, que d'en répondre au jour du Iugement.

Voila donc la medaille renuersée, c'est à qui chantera la Palinodie. L'ouurage dont ils auoient fait tant de cas, n'est plus qu'vn pot pourry de contes ridicules, vn amas de lambeaux décousus, vn repertoire de peau d'Asnes à bercer les enfans; & tel n'en connoist pas seule-

ment la ſintaxe, qui condãmne l'Autheur à porter vne bougie à S.Mathurin.

Ce contraſte d'opinions entre les habiles & les idiots, augmenta ſon credit. Peu apres les copies en manuſcrit ſe vendirent ſous le manteau; tout le monde, & ce qui eſt hors du monde, c'eſt à dire depuis le Gentilhomme juſqu'au Moine, acheta cette Piece: Les Femmes meſme prirent party. Chaque Famille ſe diuiſa, & les intereſts de cette querelle allerent ſi loin, que

la Ville fut partagée en deux factions, la Lunaire, & l'Antilunaire.

On estoit aux escarmouches de la Bataille, quand vn matin ie vis entrer dans la chambre de Colignac, neuf ou dix Barbes à longue robe, qui d'abord lui parlerent ainsi. Monsieur, vous sçauez qu'il n'y a pas-vn de nous en cette compagnie qui ne soit vostre Allié, vostre Parent, ou vostre Amy, & que par consequent il ne vous peut rien arriuer de honteux qui ne nous

rejaliſſe ſur le front? Cependant nous ſommes informez de bonne part que vous retirez vn Sorcier dans voſtre Chaſteau? Vn Sorcier, s'écria Colignac; ô Dieux! nommez-le moy, ie vous le mets entre les mains: mais il faut prendre garde que ce ne ſoit vne calomnie. Hé quoy, Monſieur, interrompit l'vn des plus venerables, y a-t'il aucun Parlement qui ſe connoiſſe en Sorciers comme le noſtre? Enfin, mon cher Neveu, pour ne vous pas dauan-

tage tenir en ſuſpens; le Sorcier que nous accuſons, eſt l'Autheur des Eſtats & Empires de la Lune; il ne ſçauroit pas nier qu'il ne ſoit le plus grand Magicien de l'Europe, apres ce qu'il auouë luy-meſme. Comment, auoir monté à la Lune, cela ſe peut-il ſans l'entremiſe de.... Ie n'oſerois nommer la beſte; car enfin, dites-moy, qu'alloit-il faire chez la Lune? Belle demande, interrompit vn autre; il alloit aſſiſter au Sabat qui s'y tenoit poſ-

ſible ce jour là : Et en effet vous voyez qu'il eut accointance auec le Démon de Socrate, Apres cela vous étonnez-vous que le Diable l'ait comme il dit, rapporté en ce monde ? mais quoy qu'il en ſoit, voyez-vous, tant de Lunes, tant de cheminées, tant de voyages par l'air, ne valent rien, ie dis rien du tout ; & entre vous & moy, (à ces mots il approcha ſa bouche de ſon oreille) ie n'ay iamais veu de Sorcier qui n'euſt commerce auec la Lune.

Ils ſe tûrent apres ces bons auis ; & Colignac demeura tellement ébahy de leur commune extrauagance, qu'il ne pût iamais dire vn mot. Ce que voyant vn venerable Butor, qui n'auoit point encor parlé: Voyez-vous, dit-il, noſtre Parent, nous connoiſſons où vous tiét l'encloüeure; Le Magicien eſt vne Perſonne que vous aimez, mais n'apprehendez rien ; à voſtre conſideration, les choſes iront à la douceur : vous n'auez ſeulement qu'à nous le mettre entre

les mains; & pour l'amour de vous, nous engageons noſtre honneur, de le faire brûler ſans ſcandale.

A ces mots, Colignac, quoy que ſes poings dans ſes coſtez, ne pût ſe contenir; vn éclat de rire le prit, qui n'offençât pas peu Meſſieurs ſes Parens; de ſorte qu'il ne fut pas en ſon pouuoir de répondre à aucun poinct de leur Harangue, que par des haaaa, ou des hoooo: ſi bien que nos Meſſieurs tres-ſcandaliſez s'en allerent, ie dirois auec leur

courte honte, ſi elle n'a-uoit duré juſqu'à Tou-louſe. Quand ils furent partis, ie tiray Colignac dans ſon Cabinet, où ſi-toſt que i'eus fermé la porte deſſus nous : Comte, luy dis-je, ces Ambaſſa-deurs à long poil me ſem-blent des Cometes cheue-luës ; i'apprehende que le bruit dont ils ont éclaté, ne ſoit le tonnerre de la foudre qui s'ébranle pour choir. Quoy que leur ac-cuſation ſoit ridicule, & poſſible vn effet de leur ſtupidité, ie ne ſerois pas

moins mort, quand vne douzaine d'habiles gens qui m'auroient veu griller, diroient que mes Iuges sont des sots. Tous les argumens dont ils prouueroient mon innocence, ne me ressusciteroient pas; & mes cédres demeureroient tout aussi froides dans vn tombeau, qu'à la voirie: c'est pourquoy sauf vostre meilleur auis, ie serois fort joyeux de consentir à la tentation qui me suggere, de ne leur laisser en cette Prouince que mon Portrait; car i'enragerois au

double, de mourir pour vne chose à laquelle ie ne crois gueres. Colignac n'eut quasi pas la patience d'attendre que i'eusse acheué pour répondre : D'abord toutefois il me railla; mais quand il vit que ie le prenois serieusement : Ha! par la mort, s'écria-t'il d'vn visage alarmé, on ne vous touchera point au bord du manteau, que moy, mes Amis, mes Vassaux, & tous ceux qui me considerent, ne perissent auparauant. Ma maison est telle, qu'on ne la peut

forcer ſans canon ; elle eſt tres-auantageuſe d'aſſiette, & bien flanquée. Mais ie ſuis fou, de me précautionner contre des tonnerres de parchemin; ils ſont, luy repliquay-je, quelquefois plus à craindre que ceux de la moyenne region.

De là en auant nous ne parlâmes que de nous réjoüir. Vn jour nous chaſſions, vn autre nous allions à la promenade, quelquefois nous receuions viſite, & quelquefois nous en rendions;

enfin nous quittions toûjours chaque diuertiſſement, auant que ce diuertiſſement euſt pû nous ennuyer.

Le Marquis de Cuſſan, voiſin de Colignac, Homme qui ſe connoiſt aux bonnes choſes, eſtoit ordinairement auec nous, & nous auec luy; & pour rendre les lieux de noſtre ſejour encore plus agreables par ce changement, nous allions de Colignac à Cuſſan, & reuenions de Cuſſan à Colignac: Les plaiſirs innocens dont le corps

corps eſt capable, ne faiſoient que la moindre partie. De tous ceux que l'Eſprit peut trouuer dans l'étude & la conuerſation, aucun ne nous manquoit; & nos Biblioteques vnies comme nos Eſprits, appelloient tous les Doctes dans noſtre Societé. Nous meſlions la lecture à l'entretien; l'entretien à la bonne chere, celle-là à la Peſche ou à la Chaſſe, aux promenades; & en vn mot, nous joüiſſions pour ainſi dire & de nous-meſmes, & de tout ce que la Nature a pro-

duit de plus doux pour
noſtre vſage, & ne meſ-
lions que la Raiſon pour
bornes à nos deſirs. Ce-
pendant ma reputation
contraire à mon repos,
couroit les Villages circon-
uoiſins, & les Villes meſ-
mes de la Prouince: Tout
le monde attiré par ce
bruit, prenoit pretexte de
venir voir le Seigneur pour
voir le Sorcier. Quand ie
ſortois du Chaſteau, non
ſeulement les Enfans & les
Femmes, mais auſſi les
Hommes, me regardoient
comme la Beſte: ſur tout

le Paſteur de Colignac, qui par malice ou par ignorance, eſtoit en ſecret le plus grand de mes ennemis. Cet Homme ſimple en apparence, & dont l'eſprit bas & naïf eſtoit infiniment plaiſant en ſes naïuetez, eſtoit en effet tres-meſchant : Il eſtoit vindicatif juſqu'à la rage ; calomniateur, comme quelque choſe de plus qu'vn Normand ; & ſi chicaneur, que l'amour de la chicane eſtoit ſa paſſion dominãte. Ayant long-temps plaidé contre ſon Seigneur, qu'il haïſſoit

d'autant plus qu'il l'auoit trouué ferme contre ſes attaques, il en craignoit le reſſentiment, & pour l'éuiter, auoit voulu permuter ſon Benefice : mais ſoit qu'il euſt changé de deſſein, ou ſeulement qu'il euſt diferé pour ſe vanger de Colignac, en ma perſonne, pendant le ſejour qu'il feroit en ſes terres, il s'efforçoit de perſuader le contraire, bien que des voyages qu'il faiſoit bien ſouuent à Toulouſe en donnaſſent quelque ſoupçon : Il y faiſoit mille contes ridicules de

mes enchantemens; & la voix de cet Homme malin ſe joignant à celle des ſimples & des ignorans, y mettoit mon nom en execration: on n'y parloit plus de moy que comme d'vn nouuel Agripa; & nous ſceûmes qu'on y auoit meſmes informé contre moy à la pourſuite du Curé, lequel auoit eſté Precepteur de ſes enfans. Nous en eûmes aduis par pluſieurs perſonnes qui eſtoient dans les intereſts de Colignac & du Marquis; & bien que l'humeur groſſiere de tout

vn Païs, nous fut vn ſujet d'étonnement & de riſée, ie ne laiſſay pas de m'en effrayer en ſecret, lors que ie conſiderois de plus pres les ſuites fâcheuſes que pourroit auoir cet erreur; mon bon génie ſans doute m'inſpiroit cette frayeur, il éclairoit ma raiſon de toutes ces lumieres pour me faire voir le précipice où i'allois tomber; & non content de me conſeiller ainſi tacitement, ſe voulut declarer plus expreſſement en ma faueur. Vne nuit des plus fâcheuſes qui fut iamais, ayant ſuc-

cedé à vn des jours les plus agreables que nous eussions eus à Colignac, ie me leuay aussi-tost que l'Aurore: & pour dissiper les inquietudes & les nuages dont mon esprit estoit encore offusqué, i'entray dans le jardin, où la verdure, les fleurs & les fruits, l'artifice & la nature, enchantoient l'ame par les yeux; lors qu'en mesme instant i'apperceus le Marquis qui s'y promenoit seul dans vne grande allée, laquelle coupoit le parterre en deux: il auoit le marcher lent, & le visage

penſif. Ie reſtay fort ſurpris de le voir contre ſa couſtume ſi matineux ; cela me fit haſter mon abord pour luy en demander la cauſe : Il me répondit, que quelques fâcheux ſonges dont il auoit eſté trauaillé, l'auoient contraint de venir plus matin qu'à ſon ordinaire, guerir vn mal au jour, que luy auoit cauſé l'ombre. Ie luy confeſſay qu'vne ſemblable peine m'auoit empeſché de dormir, & ie luy en allois conter le détail ; mais comme i'ouurois la bouche, nous

apperceûmes au coin d'vne palissade qui croisoit dans la nostre, Colignac qui marchoit à grands pas. De loin qu'il nous apperceut: Vous voyez, s'écria-t'il, vn Homme qui vient d'échaper aux plus affreuses visions dont le spectacle soit capable de faire tourner le cerueau. A peine ay-je eu le loisir de mettre mon pourpoint, que ie suis descendu pour vous le conter; mais vous n'estiez plus ny l'vn, ny l'autre, dans vos chambres: c'est pourquoy ie suis acouru au jardin, me

doutant que vous y ſeriez. En effet, le pauure Gentilhomme eſtoit preſque hors d'haleine. Si-toſt qu'il l'eut repriſe, nous l'exhortâmes de ſe décharger d'vne choſe, qui pour eſtre ſouuent fort legere, ne laiſſe pas de peſer beaucoup. C'eſt mon deſſein, nous repliqua-t'il; mais auparauant aſſoiyons nous. Vn Cabinet de jaſmins nous preſenta tout à propos de la fraiſcheur & des ſieges; nous nous y retirâmes, & chacun s'eſtant mis à ſon aiſe, Colignac pourſuiuit ainſi. Vous

ſçaurez qu'apres deux ou trois ſommes durant leſquels ie me ſuis trouué parmy beaucoup d'embarras, dans celuy que i'ay fait enuiron le crepuſcule de l'Aurore, il m'a ſemblé que mon cher Hoſte que voila, eſtoit entre le Marquis & moy, & que nous le tenions étroitement embraſſé, quand vn grand Monſtre noir qui n'eſtoit que de teſtes nous l'eſt venu tout d'vn coup arracher. Ie penſe meſme qu'il l'alloit précipiter dans vn bûcher allumé proche de

là, car il le balançoit déja ſur les flâmes : mais vne Fille ſemblable à celle des Muſes, qu'on nomme Euterpe, s'eſt jettée aux genoux d'vne Dame, qu'elle a conjuré de le ſauuer, (cette Dame auoit le port & les marques dont ſe ſeruent nos Peintres pour repreſenter la Nature.) A peine a-t'elle eu le loiſir d'écouter les prieres de ſa Suiuante, que toute étonnée : Helas ! a-t'elle crié, c'eſt vn de mes Amis. Auſſi toſt elle a porté à ſa bouche vne eſpece de Sarba-

tane, & a tant ſoufflé par le canal ſous les pieds de mon cher Hoſte, qu'elle l'a fait monter dans le Ciel, & l'a garanty des cruautez du Monſtre à cent teſtes. I'ay crié apres luy fort long-temps ce me ſemble, & l'ay conjuré de ne pas s'en aller ſans moy; quand vne infinité de petits Anges tous ronds qui ſe diſoient enfans de l'Aurore, m'ont enleué au meſme Païs, vers lequel il paroiſſoit voler, & m'ont fait voir des choſes que ie ne vous raconteray point, parce que ie les

tiens trop ridicules. Nous le ſuppliâmes de ne pas laiſſer de nous les dire. Ie me ſuis imaginé, continua-t'il, eſtre dans le Soleil, & que le Soleil eſtoit vn Monde. Ie n'en ſerois pas meſme encor deſabuſé, ſans le haniſſement de mon Barbe, qui me reſveillant, m'a fait voir que i'eſtois dans mon lit. Quand le Marquis connut que Colignac auoit acheué : Et vous, dit-il, Monſieur Dyrcona, quel a eſté le voſtre? Pour le mien, répondis-je, encor qu'il ne ſoit pas des vul-

gaires, ie le mets en conte de rien. Ie ſuis bilieux, mélancolique, c'eſt la cauſe pourquoy depuis que ie ſuis au monde, mes ſonges m'ont ſans ceſſe repreſenté des cauernes & du feu. Dans mon plus bel âge il me ſembloit en dormant, que deuenu leger, ie m'enleuois juſqu'aux nuës, pour éuiter la rage d'vne troupe d'aſſaſſins qui me pourſuiuoient; mais qu'au bout d'vn effort fort long & fort vigoureux, il ſe rencontroit toûjours quelque muraille, apres auoir volé par

deſſus beaucoup d'autres, au pied de laquelle acablé de trauail, ie ne manquois point d'eſtre arreſté : ou bien ſi ie m'imaginois prendre ma volée droit en haut, encor que i'euſſe auec les bras nagé fort long-temps dans le Ciel, ie ne laiſſois pas de me rencontrer toûjours proche de terre; & contre toute raiſon, ſans qu'il me ſemblaſt eſtre deuenu ny las ny lourd, mes ennemis ne faiſoient qu'étendre la main, pour me ſaiſir par le pied, & m'attirer à eux. Ie n'ay

guere eu que des ſonges ſemblables à celuy-là, depuis que ie me connois; horſmis que cette nuit, apres auoir long-temps volé comme de couſtume, & m'eſtre plusieurs fois écha[illegible] de mes perſecuteurs, il m'a ſemblé qu'à la fin ie les ay perdu de veuë, & que dans vn Ciel libre & fort éclairé, mon corps ſoulagé de toute peſanteur, i'ay pourſuiuy mon voyage juſques dans vn Palais, où ſe compoſent la chaleur & la lumiere. I'y aurois ſans doute remarqué bien d'au-

tres choſes; mais mon agitation pour voler m'auoit tellement aproché du bord du lit, que ie ſuis tombé dans la ruelle, le ventre tout nu ſur le plaſtre, & les yeux fort ouuerts. Voila, Meſſieurs, mon ſonge tout au long, que ie n'eſtime qu'vn pur effet de ces deux qualitez qui prédominent à mon tempérament : car encor que celuy-cy difere vn peu de ceux qui m'arriuent toûjours, en ce que i'ay volé juſqu'au Ciel ſans rechoir, i'attribuë ce changement au ſang qui s'eſt

répandu par la joye de nos plaiſirs d'hyer, plus au large qu'à ſon ordinaire, a penetré la melancolie, & luy a oſté en la ſouleuant cette peſanteur qui me faiſoit retomber : mais apres tout c'eſt vne ſcience où il y a fort à deuiner. Ma foy, continua Cuſſan, vous auez raiſon, c'eſt vn pot pourry de toutes les choſes à quoy nous auons penſé en veillant, vne monſtrueuſe chimere, vn aſſemblage d'eſpeces confuſes, que la fantaiſie qui dans le ſommeil n'eſt plus guidée

par la Raiſon, nous preſente ſans ordre, & dont toutefois en les tordant nous croyons épreindre le vray ſens, & tirer des ſonges comme des Oracles vne ſcience de l'auenir ; mais par ma foy ie n'y trouuois aucune autre conformité, ſinon que les ſonges comme les Oracles ne peuuent eſtre entendus : Toutefois jugez par le mien qui n'eſt point extraordinaire, de la valeur de tous les autres. I'ay ſongé que i'eſtois fort triſte, ie rencontrois par tout Dyrcona qui nous re-

clamoit. Mais ſans dauantage m'alambiquer le cerueau à l'explication de ces noires Enigmes, ie vous déueloperay en deux mots leur ſens myſtique: C'eſt par ma foy qu'à Colignac on fait de fort mauuais ſonges, & que ſi i'en ſuis crû, nous irons eſſayer d'en faire de meilleurs à Cuſſan. Allons-y donc, me dit le Comte, puis que ce trouble feſte en a tant d'enuie. Nous déliberâmes de partir le iour meſme. Ie les ſuppliay de ſe mettre donc en chemin deuant, parce

que i'estois bien aise (ayans comme ils venoient de conclure) à y sejourner vn mois, d'y faire porter quelques Liures: Ils en tomberent d'accord, & aussi-tost apres déjeuner, mirent le cu sur la selle. Ma foy cependant ie fis vn balot des Volumes que ie m'imaginay n'estre pas à la Bibliotheque de Cussan, dont ie chargeay vn Mulet; & ie sortis enuiron sur les trois heures, monté sur vn tres-bon Coureur. Ie n'allois pourtant qu'au pas, afin d'accompagner ma petite

Biblioteque, & pour enrichir mon ame auec plus de loiſir des liberalitez de ma veuë. Mais écoutez vne auanture qui vous ſurprendra.

I'auois auancé plus de quatre lieuës, quand ie me trouuay dans vne Contrée que ie penſois indubitablement auoir veuë autrepart: En effet ie ſollicitay tant ma memoire, de me dire d'où ie connoiſſois ce Païſage, que la preſence des objets excitant les images, ie me ſouuins que c'eſtoit juſtement le lieu que i'a-

uois veu en ſonge la nuit
paſſée. Ce rencontre bizare
eut occupé mon intention
plus de temps qu'il ne l'oc-
cupa, ſans vne étrange ap-
parition par qui i'en fus
réueillé. Vn Spectre (au
moins ie le pris pour tel)
ſe preſentant à moy au mi-
lieu du chemin, ſaiſit mon
cheual par la bride. La taille
de ce Phantôme eſtoit
énorme, & par le peu qui
paroiſſoit de ſes yeux, il
auoit le regard triſte &
rude. Ie ne ſçaurois pour-
tant dire s'il eſtoit beau ou
laid, car vne longue robe
tiſſuë

tiſſuë des feüillets d'vn Liure de plainchant, le couuroit juſqu'aux ongles, & ſon viſage eſtoit caché d'vne Carte où l'on auoit écrit l'*Inprincipio*. Les premieres paroles que le Phantôme profera. *Satanus Diabolas*, cria-t'il tout épouuanté, ie te conjure par le grand Dieu viuant... A ces mots il heſita ; mais repetant toûjours le grand Dieu viuant, & cherchant d'vn viſage effaré ſon Paſteur pour luy ſouffler le reſte, quand il vit que de quelque coſté qu'il allongeât la

veuë, ſon Paſteur ne paroiſſoit point, vn ſi eſfroyable tremblement le ſaiſit, qu'à force de claquer, la moitié de ſes dents en tomberent, & les deux tiers de la game ſous leſquels il eſtoit giſant, s'écarterent en papillottes. Il ſe retourna pourtant vers moy, & d'vn regard ny doux ny rude, où ie voyois ſon eſprit floter pour reſoudre lequel ſeroit plus à propos de s'irriter ou s'adoucir. Ho bien, dit-il, *Satanus Diabolas*, par le ſangué ie te conjure au nom

de Dieu, & de Monſieur S. Iean, de me laiſſer faire; car ſi tu groüilles ny pied ny pate, Diable emporte ie t'étriperay. Ie tiraillois contre luy la bride de mon cheual; mais les éclats de rire qui me ſuffoquoient, m'oſterent toute force: Adjoûtez à cela qu'vne cinquantaine de Villageois ſortirent de derriere vne haye, marchans ſur leurs genoux, & s'égoſillans à chanter *Kyrie Eleiſon*. Quand ils furent aſſez proche, quatre des plus robuſtes, apres auoir trempé leurs mains

dans vn Beniſtier que tenoit tout exprés le Seruiteur du Preſbytere, me prirent au colet. I'eſtois à peine arreſté, que ie vis paroiſtre Meſſire Iean, lequel tira deuotement ſon Eſtole dont il me garota ; & en ſuite vne cohuë de Femmes & d'enfans, qui malgré toute ma reſiſtance me couſirent dans vne grande nape : Au reſte i'en fus ſi bien entortillé, qu'on ne me voyoit que la teſte. En cet équipage ils me porterent à Toulouſe comme s'ils m'euſſent porté au mo-

nument : Tantost l'vn s'écrioit, que sans cela il y auroit eu famine, parce que lors qu'ils m'auoient rencontré, i'allois asseurément jetter le sort sur les bleds ; & puis i'en entendois vn autre qui se plaignoit que le claueau n'auoit commencé dans sa Bergerie, que d'vn Dimanche, qu'au auois frapé sur l'épaule. Mais ce qui malgré tous mes desastres me chatoüilla de quelque émotion pour rire, fut le cry plein d'effroy d'vne jeune Païsane

apres ſon Fiancé, autrement le Phantôme qui m'auoit pris mon Cheual, (car vous ſçaurez que le Ruſtre s'eſtoit acalifourchoné deſſus, & déja comme ſien le talonoit de bonne guerre.) Miſerable, glapiſſoit ſon Amoûreuſe, es-tu donc borgne? ne vois-tu pas que le Cheual du Magicien eſt plus noir [illegible] que c'eſt le Diable en perſonne qui t'emporte au Sabat. Noſtre pitaut d'épouuante en culbuta par deſſus la croupe; ainſi mon Cheual eut la clef des

champs. Ils consulterent s'ils se saisiroient du Mulet, & délibererent qu'oüy; mais ayant décousu le paquet, & au premier Volume qu'ils ouurirent s'estant rencontré la Physique de Monsieur des Cartes, quand ils apperceurent tous les cercles par lesquels ce Philosophe a distingué le mouuement de chaque Planete, tous d'vne voix heurlerent que c'estoit les cernes que ie traçois pour appeller Belzebut. Celuy qui le tenoit le laissa choir d'apprehension, & par malheur en

tombant il s'ouurit dans vne page où ſont expliquées les vertus de l'ayman; ie dis par malheur, pource qu'à l'endroit dont ie parle il y a vne figure de cette pierre métalique, où les petits corps qui ſe déprenent de ſa maſſe pour acrocher le fer ſont repreſentez comme des bras. A peine vn de ces marauts l'apperceut, que ie l'entendis s'égoſiller que c'eſtoit là le Crapaut qu'on auoit trouué dans l'auge de l'Eſcurie de ſon Couſin Fiacre, quand ſes Cheuaux mou-

rurent. A ce mot ceux qui auoient paru les plus échauffez, renguaisnerent leurs mains dans leur sein, ou se reganterent de leurs pochettes. Messire Iean de son costé crioit à gorge déployée, qu'on se gardast de toucher à rien; que tous ces Liures là estoient de francs grimoires, & le Mulet vn Satan. La canaille ainsi épouuantée, laissa partir le Mulet en paix. Ie vis pourtant Mathurine la Seruante de Monsieur le Curé, qui le chassoit vers l'étable du Presbytere, de peur qu'il

n'allât dans le Cimetiere poluer l'herbe des Trépassez.

Il estoit bien sept heures du soir, quand nous arriuâmes à vn Bourg, où pour me rafraischir on me traîna dans la Geole; car le Lecteur ne me croiroit pas, si ie disois qu'on m'enterra dans vn trou: Et cependant il est si vray, qu'auec vne piroüette i'en visitay toute l'étenduë: Enfin il n'y a personne qui me voyant en ce lieu, ne m'eut pris pour vne bougie allumée sous vne vantouse. D'a-

bord que mon Geolier me précipita dans cette Cauerne: Si vous me donnez, luy dis-je, ce veſtement de pierre pour vn habit, il eſt trop large; mais ſi c'eſt pour vn tombeau, il eſt trop étroit. On ne peut icy compter les jours que par nuits; des cinq ſens il ne me reſte l'vſage que de deux, l'odorat, & le toucher; l'vn pour me faire ſentir les puanteurs de ma priſon; l'autre, pour me la rendre palpable. En verité ie vous l'auouë; ie croirois eſtre damné, ſi ie ne ſçauois

qu'il n'entre point d'innocens en Enfer.

A ce mot d'innocent, mon Geolier s'éclata de rire: Et par ma foy, dit-il, vous estes dõc de nos gens, car ie n'en ay iamais tenu sous ma clef que de ceux-là. Apres d'autres complimens de cette nature, le bon homme prit la peine de me foüiller, ie ne sçay pas à quelle intention; mais par la diligence qu'il employa, ie conjecture que c'estoit pour mon bien. Ses recherches estant demeurées inutiles, à cause que durant la ba-

taille de *Diabolas*, i'auois glissé mon or dans mes chausses, quand au bout d'vne tres-exacte anatomie, il se trouua les mains aussi vuides qu'auparauant, peu s'en falut que ie ne mourusse de crainte, comme il pensa mourir de douleur. Ho vertubleu, s'écria-t'il l'écume dans la bouche, ie l'ay bien veu d'abord que c'estoit vn Sorcier, il est gueux comme le Diable. Va, va, continua-t'il, mon Camarade, songe de bonne heure à ta conscience. Il

auoit à-peine acheué ces paroles, que i'entendis le carillon d'vn trouſſeau de clefs, où il choiſiſſoit celles de mon Cachot. Il auoit le dos tourné; c'eſt pourquoy de peur qu'il ne ſe vengeât du malheur de ſa viſite, ie tiray dextrement de leur cache trois piſtolles, & ie luy dis: Monſieur le Concierge, voila vne piſtolle, ie vous ſupplie de me faire apporter vn morceau, ie n'ay pas mangé depuis vnze heures. Il la receut fort gracieuſement, & me proteſta que mon deſaſtre le tou-

choit. Quand ie connus ſon cœur adoucy : En voila encor vne, continuay-je, pour teconnoiſtre la peine que ie ſuis honteux de vous donner. Il ouurit l'oreille, le cœur, & la main ; & i'adjoûtay, luy en comptant trois, au lieu de deux, que par cette troiſiéme ie le ſupliois de mettre aupres de moy l'vn de ſes Garçons pour me tenir compagnie, parce que les malheureux doiuent craindre la ſolitude.

Rauy de ma prodigalité, il me promit toutes choſes,

m'embraſſa les genoux, de-clama contre la Iuſtice, me dit qu'il voyoit bien que i'auois des ennemis, mais que i'en viendrois à mon honneur, que i'euſſe bon courage, & qu'au reſte il s'engageoit auparauãt qu'il fut trois iours de faire blanchir mes manchettes. Ie le remerciay tres-ſerieuſement de ſa courtoiſie; & apres mille acolades dont il penſa m'étrangler, ce cher Amy verroüilla & reuerroüilla la porte.

Ie demeuray tout ſeul, & fort mélancolique, le

corps arrondy ſur vn boteau de paille en poudre: elle n'eſtoit pas pourtant ſi menuë, que plus de cinquante Rats ne la broyaſſent encor. La voûte, les murailles, & le plancher, eſtoient compoſez de ſix pierres de tumbe, afin qu'ayant la mort deſſus, deſſous, & à l'entour de moy, ie ne pûſſe douter de mon enterrement. La froide baue des Limas, & le gluant venin des Crapauts, me couloit ſur le viſage: Les Poux y auoient les dents plus longues que le corps:

Ie me voyois trauaillé de la pierre, qui ne me faisoit pas moins de mal pour estre externe: Enfin ie pense que pour estre Iob, il ne me manquoit plus qu'vne Femme & vn pot cassé.

Ie vainquis là pourtant toute la dureté de deux heures tres-difficiles, quand le bruit d'vne grosse de clefs, jointe à celuy des verroux de ma porte, me resveilla de l'attention que ie prestois à mes douleurs. En suite du tintamarre, i'apperceus à la clarté d'vne Lampe, vn puissant Ruf-

taut. Il ſe déchargea d'vne terrine entre mes jambes: Et la, la, dit-il, ne vous affligez point, Voila du potage aux choux, que quand ce ſeroit.... tant y a c'eſt de la propre ſoupe de noſtre Maiſtreſſe; & ſi par ma foy, comme dit l'autre, on n'en a pas oſté vne goute de graiſſe. Diſant cela il trempe ſes cinq doigts juſqu'au fonds, pour m'inuiter d'en faire autant. Ie trauaillay apres l'original, de peur de le décourager; & luy d'vn œil de jubilation : Morguiene, s'é-

cria-t'il, vous eſtes bon frere. On dit qu'où ſauez des enuieux, jerniguay ſont des traiſtres; oüy teſtiguay ſont des traiſtres: hé qu'ils y viennent donc pour voir. O bien, bien, tant y a, toûjou va qui danſe. Cette naïueté m'enfla par deux ou trois fois la gorge pour en rire. Ie fus pourtant ſi heureux que de m'en empeſcher: Ie voyois que la Fortune ſembloit m'offrir en ce maraut vne occaſion pour ma liberté, c'eſt pourquoy il m'eſtoit tres-important de choyer ſes bon-

nes graces ; car d'échaper par d'autres voyes, l'Architecte qui bâtit ma priſon, y ayant fait pluſieurs entrées, ne s'eſtoit pas ſouuenu d'y faire vne ſortie. Toutes ces conſiderations furent cauſe que pour le ſonder, ie luy parlay ainſi : Tu es pauure, mon grand Amy, n'eſt-il pas vray? Helas! Monſieur, répondit le Ruſtre, quand vous arriueriez de chez le Deuin, vous n'auriez pas mieux frappé au but : Tiens donc, continuay-je, prens cette piſtolle.

Ie trouuay ſa main ſi tremblante, lors que ie la mis dedans, qu'à peine la pût-il fermer. Ce commencement me ſembla de mauuais augure; toutefois ie connus bien-toſt par la ferueur de ſes remercimens, qu'il n'auoit tremblé que de joye: cela fut cauſe que ie pourſuiuis. Mais ſi tu eſtois Homme à vouloir participer à l'accompliſſement d'vn vœu que i'ay fait, vingt piſtolles (outre le ſalut de ton ame) ſeroient à toy comme ton chapeau; car tu ſçauras

qu'il n'y à pas vn bon quart-d'heure, enfin vn moment auparauant ton arriuée, qu'vn Ange m'eſt aparu, & m'a promis de faire connoiſtre la juſtice de ma cauſe, pourueu que i'aille demain faire dire vne Meſſe à Noſtre-Dame de ce Bourg au grand Autel. I'ay voulu m'excuſer ſur ce que i'eſtois enfermé trop étroitement : mais il m'a répondu, qu'il viendroit vn Homme enuoyé du Geolier pour me tenir compagnie, auquel ie n'aurois qu'à commander de ſa

part de me conduire à l'E-
gliſe, & me reconduire en
priſon; que ie luy recom-
mandaſſe le ſecret, & d'o-
beïr ſans replique, ſur peine
de mourir dans l'an: & s'il
doutoit de ma parole, ie luy
dirois, aux enſeignes qu'il
eſt Confraire du Scapulaire.
Or le Lecteur ſçaura qu'au-
parauant i'auois entreueu
par la fente de ſa chemiſe vn
Scapulaire qui me ſuggera
toute la tiſſure de cette ap-
parition: Et oüy dea, dit-il,
mon bon Seigneur, ie fe-
rons ce que l'Ange nous
a commandé: mais il
faut

faut donc que ce ſoit à neuf heures, parce que noſtre Maiſtre ſera pour lors à Toulouſe aux accordailles de ſon Fils auec la Fille du Maiſtre des hautes œuures: dame écoutez, le Bouriau a vn nom auſſi bien qu'vn ciron: on dit qu'elle aura de ſon Pere en mariage, autant d'eſcus comme il en faut pour la rançon d'vn Roy. Enfin elle eſt belle & riche, mais ces morceaux là n'ont garde d'arriuer à vn pauure garçon. Helas! mon bon Monſieur, faut que vous ſçachiez... Ie ne man-

quay pas à cet endroit de l'interrompre; car ie pressentois par ce commencement de digression vne longue enchaisnure de coc-à-l'asnes. Or apres que nous eûmes bien digeré nostre complot, le Rustaut prit congé de moy. Il ne manqua pas le lendemain de me venir déterrer justement à l'heure promise. Ie laissay mes habits dans la prison, & ie m'équipay de guenilles; car afin de n'estre pas reconnu, nous l'auions ainsi concerté la veille. Si-tost que nous fûmes à l'air,

ie n'oubliay point de luy compter ſes vingt piſtolles. Il les regarda fort, & meſme auec de grands yeux. Elles ſont d'or & de poids, luy dis-je, ſur ma parole. Hé, Monſieur, me repliqua-t'il, ce n'eſt pas à cela que ie ſonge; mais ie ſonge que la maiſon du grand Macé eſt à vendre, auec ſon clos, & ſa vigne. Ie l'auray bien pour deux cent francs, il faut huit iours à baſtir le marché; & ie voudrois vous prier, mon bon Monſieur, ſi c'eſtoit voſtre plaiſir, de faire que juſqu'à tant

que le grand Macé tienne bien comptées vos piſtolles dans ſon coffre, elles ne deuiennent point feüilles de Cheſne. La naïueté de ce coquin me fit rire. Cependant nous continuâmes de marcher vers l'Egliſe, où nous arriuâmes. Quelque temps apres on y commença la grande Meſſe: mais ſi-toſt que ie vis mon Garde qui ſe leuoit à ſon rang pour aller à l'offrande, i'arpentay la nef de trois ſauts, & en autant d'autres ie m'égaray preſtemẽt dans vne Ruelle détournée. De

toutes les diuerses pensées qui m'agiterent en cet instant; celle que ie suiuis, fut de gagner Toulouse, dont ce Bourg là n'estoit distant que d'vne demy lieuë, à dessein d'y prendre la poste. I'arriuay aux Fauxbourgs d'assez bonne heure; mais ie restay si honteux, de voir tout le monde qui me regardoit, que i'en perdis contenance: La cause de leur étonnement procedoit de mon équipage; car comme en matiere de gueuserie i'estois assez nouueau, i'auois arrangé sur moy

mes haillons ſi bizarement, qu'auec vne démarche qui ne conuenoit point à l'habit, ie paroiſſois moins vn pauure qu'vn maſcarade; outre que ie paſſois viſte, la veuë baſſe, & ſans demander. A la fin conſiderant qu'vne attention ſi vniuerſelle me menaçoit d'vne ſuite dangereuſe, ie ſurmontay ma honte. Auſſitoſt que i'apperceuois quelqu'vn me regarder, ie luy tendois la main. Ie conjurois meſme la charité de ceux qui ne me regardoient point: mais admirez com-

me bien ſouuent pour vouloir accompagner de trop de circonſpections les deſſeins où la Fortune veut auoir quelque part, nous les ruinons en irritant cette orgueilleuſe. Ie fais cette reflexion au ſujet de mon auanture; car ayant apperceu vn Homme veſtu en Bourgeois mediocre, de qui le dos eſtoit tourné vers moy: Monſieur, luy dis-je, le tirant par ſon manteau, ſi la compaſſion peut toucher... Ie n'auois pas entamé le mot qui deuoit ſuiure, que cet Homme tourna

la teste. O Dieux ! que deuint-il ? mais ô Dieux ! que deuins-je moy-mesme ? Cet Homme estoit mon Geolier. Nous restâmes tous deux consternez d'admiration, de nous voir où nous nous voiyons. I'estois tout dans ses yeux, il employoit toute ma veuë. Enfin le commun interest, quoy que bien different, nous tira l'vn & l'autre, de l'extase où nous estions plongez. Ha! miserable que ie suis, s'écria le Geolier, faut-il donc que ie sois attrapé ? Cette parole à dou-

ble ſens m'inſpira auſſi-toſt le ſtratagéme que vous allez entẽdre. Hé main forte, Meſſieurs, main forte à la Iuſtice, criay-je tant que ie pûs glapir: Ce voleur a derobé les pierreries de la Comteſſe des Mouſſeaux; ie le cherche depuis vn an. Meſſieurs, continuay-je tout échauffé, cent piſtolles pour qui l'arreſtera. I'auois à peine lâché ces mots, qu'-vne tourbe de canaille é-boula ſur le pauure ébahy. L'étonnement où mon extraordinaire impudence l'a-uoit jetté, joint à l'imagi-

nation qu'il auoit, que ſans auoir comme vn corps glorieux penetré ſans fraction les murailles de mon cachot ie ne pouuois m'eſtre ſauué, le tranſit tellement, qu'il fut long-temps hors de luy-meſme. A la fin toutefois il ſe reconnut, & les premieres paroles qu'il employa pour détromper le petit peuple, furent, qu'on ſe gardaſt de ſe méprendre, qu'il eſtoit fort Homme d'honneur. Indubitablement il alloit découurir tout le myſtere : mais vne douzaine de Fruitieres, de

Laquais, & de Porte chaiſes, deſireux de me ſeruir pour mon argent, luy fermerent la bouche à coups de poing; Et d'autant qu'ils ſe figuroient que leur récompenſe ſeroit meſurée aux outrages dont ils inſulteroient à la foibleſſe de ce pauure dupé, chacun accouroit y toucher du pied ou de la main. Voyez l'Homme d'honneur, clabaudoit cette racaille? Il n'a pourtant pas pû s'empeſcher de dire, dés qu'il a reconnu Monſieur, qu'il eſtoit attrapé. Le bon de la Comedie, c'eſt que

mon Geolier eſtant en ſes habits de feſte, il auoit honte de s'auoüer Marguillier du Boureau, & craignoit meſme ſe découurant d'eſtre encor mieux batu. Moy de mon coſté, ie pris l'eſſor durant le plus chaud de la bagare. I'abandonnay mon ſalut à mes jambes; elles m'eurent bien-toſt mis en franchiſe: Mais pour mon malheur, la veuë que tout le monde recommençoit à jetter ſur moy, me rejetta tout de nouueau dans mes premieres alarmes. Si le ſpectacle de cent

guenilles, qui comme vn branle de petits gueux dansoient à l'entour de moy, excitoit vn bayieur à me regarder, ie craignois qu'il ne leut sur mon front, que i'estois vn prisonnier échapé. Si vn passant sortoit la main de dessous son manteau, ie me le figurois vn Sergent qui allongeoit le bras pour m'arrester. Si i'en remarquois vn autre, arpentant le paué sans me rencontrer des yeux, ie me persuadois qu'il feignoit de ne m'auoir pas veu, afin de me saisir par derriere. Si

i'apperceuois vn Marchand entrer dans ſa boutique, ie diſois, il va décrocher ſa hallebarde. Si ie rencontrois vn quartier plus chargé de peuple qu'à l'ordinaire, tant de monde, penſoy-je, ne s'eſt point aſſemblé là ſans deſſein. Si vn autre eſtoit vuide, on eſt icy pres à me guetter. Vn embarras s'oppoſoit-il à ma fuïte, on a barricadé les ruës pour m'enclore. Enfin ma peur ſubornant ma raiſon, chaque Homme me ſembloit vn Archer; chaque parole, *arreſtez*, & chaque

bruit, l'inſuportable croaſſement des verroux de ma priſon paſſée. Ainſi trauaillé de cette terreur panique, ie reſolus de gueuſer encor, afin de trauerſer ſans ſoupçon le reſte de la Ville juſqu'à la Poſte : Mais de peur qu'on ne me reconnuſt à la voix, i'adjouſtay à l'exercice de Quaiſman, l'adreſſe de contrefaire le Muet. Ie m'auance donc vers ceux que i'apperçoy qui me regardent : ie pointe vn doigt deſſous le menton, puis deſſus la bouche, & ie l'ouure en bâillant, auec vn

cry non articulé, pour faire entendre par ma grimace, qu'vn pauure Muet demande l'aumosne. Tantost par charité on me donnoit vn compâtissement d'épaule; tantost ie me sentois fourrer vne bribe au poing; & tantost i'entendois des Femmes murmurer, que ie pourois bien en Turquie auoir esté de cette façon martyrisé pour la Foy. Enfin i'appris que la gueuserie est vn grand Liure, qui nous enseigne les mœurs des peuples, à meilleur marché, que tous ces grands Voyages de

Colomb & de Magellan.

Ce ſtratagéme pourtant ne pût encor laſſer l'opiniâtreté de ma deſtinée, ny gagner ſon mauuais naturel: Mais à quelle autre inuention pouuois-je recourir? Car de trauerſer vne grande Ville comme Touloufe, où mon Eſtampe m'auoit fait connoiſtre meſme aux Harangeres, bariolé de guenilles auſſi bouruës que celles d'vn Harlequin, n'eſtoit-il pas vray-ſemblable que ie ſerois obſerué & reconnu incontinent? & que le con-

trecharme de ce danger eſtoit, le perſonnage de Gueux, dont le rolle ſe jouë ſous toute ſorte de viſages ? Et puis quand cette ruſe n'auroit pas eſté projettée, auec toutes les circonſpections qui la deuoient accompagner, ie penſe que parmy tant de funeſtes conjonctures, c'eſtoit auoir le jugement bien fort, de ne pas deuenir inſenſé.

I'auançois donc chemin, quand tout à coup ie me ſentis obligé de rebrouſſer arriere; car mon venerable

Geolier, & quelque douzaine d'Archers de ſa connoiſſance, qui l'auoient tiré des mains de la racaille, s'eſtant ameutez, & patroüillans toute la Ville pour me trouuer, ſe rencontrerent malheureureuſement ſur mes voyes. D'abord qu'ils m'apperceurent auec leurs yeux de Linx; voler de toute leur force, & moy voler de toute la mienne, fut vne meſme choſe. I'eſtois ſi legerement pourſuiuy, que quelquefois ma liberté ſentoit deſſus mon col l'haleine des

Tyrans qui la vouloient opprimer: mais il ſembloit que l'air qu'ils pouſſoient en courant derriere moy, me pouſſaſt deuant eux. Enfin le Ciel ou la peur me donnerent quatre ou cinq ruelles d'auance. Ce fut pour lors que mes Chaſſeurs perdirent le vent & les traces, moy la veuë & le chariuary de cette importune Venerie. Certes qui n'a franchy, ie dis en original, des agonies ſemblables, peut difficilement meſurer la joye dont ie treſſaillis, quand ie me vis échappé.

Toutefois parce que mon ſalut me demandoit tout entier, ie reſolus de ménager bien auaricieuſement le temps qu'ils con ſommoient pour m'atteindre. Ie me barboüillay le viſage, frotay mes cheueux de pouſſiere, dépoüillay mon pourpoint, deualay mon haut-de-chauſſe, jettay mon chapeau dans vn ſoûpirail; puis ayant étendu mon mouchoir deſſus le paué, & diſpoſé aux coins quatre petits cailloux, comme les malades de la contagion, ie me couchay vis à

vis, le ventre contre terre, & d'vne voix piteuſe me mis à geindre fort langoureuſement. A peine eſtois-je là, que i'entendis les cris de cette enroüée populace lõgtemps auant le bruit de leurs pieds ; mais i'eus encor aſſez de jugement pour me tenir en la meſme poſture, dans l'eſperãce de n'en eſtre point connu, & ie ne fus point trompé, car me prenant tous pour vn peſtiferé, ils paſſerent fort viſte, en ſe bouchant le nez, & ietterent la pluſpart vn double ſur mon mouchoir.

L'orage ainſi diſſipé,

i'entre ſous vne allée, ie reprens mes habits, & m'abandonne encor à la Fortune; mais i'auois tant couru, qu'elle s'eſtoit laſſée de me ſuiure. Il le faut bien croire ainſi; car à force de trauerſer des places & des carrefours, d'enfiler & couper des ruës, cette glorieuſe Déeſſe n'eſtant pas accouſtumée de marcher ſi viſte, pour mieux dérober ma route, me laiſſa choir aueuglement aux mains des Archers qui me pourſuiuoient. A ma rencontre ils foudroyerent vne huée ſi

furieuſe, que i'en demeuray ſourd. Ils crûrent n'auoir point aſſez de bras pour m'arreſter, ils y employerent les dents, & ne s'aſſeuroient pas encor de me tenir; l'vn me traiſnoit par les cheueux, vn autre par le collet, pendant que les moins paſſionez me foüilloient. La queſte fut plus heureuſe que celle de la priſon, ils trouuerent le reſte de mon or.

Comme ces charitables Medecins s'occupoient à guerir l'hydropiſie de ma bourſe, vn grand bruit s'éleua:

leua: Toute la place retentit de ces mots, *tüe, tüe*, & en mesme temps ie vis briller des épées. Ces Messieurs qui me traisnoient, crierent, que c'estoient les Archers du Grand Preuost qui leur vouloiẽt dérober cette capture. Mais prenez garde, me dirent-ils, me tirant plus fort qu'à l'ordinaire, de choir entre leurs mains, car vous seriez condamné en vingt-quatre heures, & le Roy ne vous sauueroit pas. A la fin pourtant effrayez eux-mesmes du chamaillis qui commençoit à

les atteindre, ils m'abandonnerent ſi vniuerſellement, que ie demeuray tout ſeul au milieu de la ruë, cependant que les agreſſeurs faiſoient boucherie de tout ce qu'ils rencontroient. Ie vous laiſſe à penſer ſi ie pris la fuite, moy qui auois également à craindre l'vn & l'autre party. En peu de temps ie m'éloignay de la bagarre; mais comme déja ie demandois le chemin de la Poſte, vn torrent de peuple qui fuyoit la meſlée, dégorgea dans ma ruë; ne

pouuant resister à la foule, ie la suiuis; & me fâchant de courir si long-temps, ie gagnay à la fin vne petite porte fort sombre, où ie me jettay pesle-mesle auec d'autres fuyards. Nous la baclâmes dessus nous; puis quand tout le monde eut repris haleine: Camarades, dit-vn de la troupe, si vous m'en croyez, passons les deux guichets, & tenons fort dans le preau. Ces épouuantables paroles fraperent mes oreilles d'vne douleur si surprenante, que ie pensay tomber mort sur

la place. Helas! tout aussitost, mais trop tard, ie m'aperceus qu'au lieu de me sauuer dans vn azile comme ie croyois, i estois venu me jetter moy-mesme en prison, tant il est impossible d'échaper à la vigilance de son étoille. Ie consideray cet Homme plus attentiuement, & ie le reconnus pour vn des Archers qui m'auoient si longtemps couru: La sueur froide m'en monta au front, & ie deuins pasle prest à m'euanoüir. Ceux qui me virent si foible, émeus de compassion, de-

manderent de l'eau ; chacun s'approcha pour me ſecourir, & par malheur ce maudit Archer fut des plus haſtez ; il n'euſt pas jetté les yeux ſur moy, qu'auſſi-toſt il me reconnut. Il fit ſigne à ſes compagnons, & en meſme temps on me ſalüa d'vn *ie vous fais priſonnier de par le Roy*. Il ne falut pas aller loin pour m'écroüer.

Ie demeuray dans la morgue juſqu'au ſoir, où chaque Guichetier l'vn apres l'autre, par vne exacte diſſection des parties de mon viſage, venoit tirer mon

tableau ſur la toille de ſa memoire.

A ſept heures ſonantes, le bruit d'vn trouſſeau de clefs donna le ſignal de la retraite. On me demanda ſi ie voulois eſtre conduit à la chambre d'vne piſtolle; ie répondis d'vn baiſſement de teſte. De l'argent donc? me repliqua ce Guide. Ie connus bien que i'eſtois en lieu où il m'en faudroit aualer bien d'autres : C'eſt pourquoy ie le priay, en cas que ſa courtoiſie ne pût ſe reſoudre à me faire credit jusqu'au lendemain,

qu'il dit de ma part au Geolier de me rendre la monnoye qu'on m'auoit priſe. Ho par ma foy, répondit ce maraut, noſtre Maiſtre a bon cœur, il ne rend rien. Eſt-ce donc que pour voſtre beau nez.... Hé allons, allons aux cachots noirs. En acheuant ces paroles, il me montra le chemin par vn grãd coup de ſon trouſſeau de clefs, la peſanteur duquel me fit culbuter & griller du haut en bas d'vne montée obſcure, juſqu'au pied d'vne porte qui m'arreſta; encor n'auroy-je pas

reconnu que c'en estoit vne, sans l'éclat du choc dont ie la heurtay, car ie n'auois plus mes yeux, ils estoient demeurez au haut de l'escalier sous la figure d'vne chandelle que tenoit à quatre-vingts marches au dessus de moy mon boureau de conducteur. Enfin cet homme tigre *pian piano* descendu, démessa trente grosses serrures, décrocha autant de barres, & le guichet seulement entrebaillé, d'vne secousse de genoüil il m'engouffra dans cette fosse dont ie n'eus pas le temps

de remarquer toute l'horreur, tant il retira viſte apres luy la porte. Ie demeuray dans la bourbe juſqu'aux genoux. Si ie penſois gagner le bord, i'enfonçois juſqu'à la ceinture: Le glouſſement terrible des Crapaux qui patogeoient dans la vaſe, me faiſoit ſouhaiter d'eſtre ſourd; ie ſentois des Lezards monter le long de mes cuiſſes, des Couleuvres m'entortiller le col; & i'en entreuis vne à la ſombre clarté de ſes prunelles étincelantes, qui de ſa gueulle toute noire de

venin dardoit vne langue à trois pointes, dont la brusque agitation paroissoit vne foudre, où ses regards mettoient le feu.

D'exprimer le reste, ie ne puis, il surpasse toute creance ; & puis ie n'ose tâcher à m'en ressouuenir, tant ie crains que la certitude où ie pense estre d'auoir franchy ma prison, ne soit vn songe duquel ie me vais éueiller. L'éguille auoit marqué dix heures au Cadran de la grosse Tour, auant que personne eut frappé à mon tombeau:

mais enuiron ce temps-là, comme déja la douleur d'vne amere triſteſſe commençoit à me ſerrer le cœur, & deſordonner ce juſte accord qui fait la vie, i'entendis vne voix laquelle m'auertiſſoit de ſaiſir la perche qu'on me preſentoit. Apres auoir parmy l'obſcurité tatoné l'air aſſez long-temps pour la trouuer, i'en rencontray vn bout, ie le pris tout émeu, & mon Geolier tirant l'autre à ſoy, me peſcha du milieu de ce mareſcage. Ie me doutay que mes

affaires auoient pris vne autre face, car il me fit de profondes ciuilitez, ne me parla que la teste nuë, & me dit que cinq ou six personnes de condition attendoient dans la court pour me voir : Il n'est pas jusqu'à cette beste sauuage qui m'auoit enfermé dans la caue que ie vous ay décrite, lequel eut l'impudence de m'aborder : Auec vn genoüil en terre m'ayant baisé les mains, de l'vne de ses pates il m'osta quantité de Limats qui s'estoient colez à mes cheueux, & de

l'autre il fit choir vn gros tas de Sangſuës dont i'auois le viſage maſqué.

Apres cette admirable courtoiſie : Au moins me dit-il, mon bon Seigneur, vous vous ſouuiendrez de la peine & du ſoin qu'a pris aupres de vous le gros Nicolas : Pardy écoutez, quãd c'euſt eſté pour le Roy, ce n'eſt pas pour vous le reprocher dea. Outré de l'effronterie du maraut, ie luy fis ſigne que ie m'en ſouuiendrois. Par mille détours effroyables i'arriuay enfin à la lumiere, & puis

dans la court, où si-tost que ie fus entré, deux hommes me saisirent, que d'abord ie ne pûs connoistre, à cause qu'ils s'estoient iettez sur moy en mesme temps, & me tenoient l'vn & l'autre la face attachée contre la mienne. Ie fus long-temps sans les deuiner; mais les transports de leur amitié prenant vn peu de tréve, ie reconnus mon cher Colignac, & le braue Marquis. Colignac auoit le bras en écharpe, & Cussan fut le premier qui sortit de son extase. Helas! dit-il,

nous n'aurions iamais ſoupçonné vn tel deſaſtre, ſans voſtre Coûreur & le Mulet qui ſont arriuez cette nuit aux portes de mon Chaſteau: Leur poitrail, leurs ſangles, leur croupiere, tout eſtoit rompu, & cela nous a fait préſager quelque choſe de voſtre malheur. Nous ſommes montez auſſi-toſt à cheual, & n'auons pas cheminé deux ou trois lieuës vers Colignac, que tout le Païs émeu de cet accident, nous en a particulariſé les circonſtances. Au galop en

meſme temps nous auons donné juſqu'au Bourg où vous eſtiez en priſon; mais y ayant appris voſtre éuaſion, ſur le bruit qui couroit que vous auiez tourné du coſté de Toulouſe; auec ce que nous auions de nos gens, nous y ſommes venus à toute bride. Le premier à qui nous auons demandé de vos nouuelles, nous a dit qu'on vous auoit repris. En meſme temps nous auons pouſſé nos Cheuaux vers cette priſon; mais d'autres gens nous ont aſſeuré que vous vous eſtiez éuanoüy

de la main des Sergens: Et comme nous auancions toûjours chemin, des Bourgeois ſe contoient l'vn à l'autre que vous eſtiez deuenu inuiſible. Enfin à force de prendre langue, nous auons ſceu qu'apres vous auoir pris, perdu, & repris ie ne ſçay combien de fois, on vous menoit à la priſon de la groſſe Tour. Nous auons coupé chemin à vos Archers, & d'vn bonheur plus apparent que veritable, nous les auons rencontrez en teſte, attaquez, combatus, & mis en fuite;

mais nous n'auons pû apprendre des blessez mesme que nous auons pris, ce que vous estiez deuenu, jusqu'à ce matin qu'on nous est venu dire que vous estiez aueuglement venu vous-mesme vous sauuer en prison. Colignac est blessé en plusieurs endroits, mais fort legerement. Au reste nous venons de mettre ordre que vous fussiez logé dans la plus belle chambre d'icy. Comme vous aimez le grād air, nous auons fait meubler vn petit appartement pour vous seul tout au haut

de la groſſe Tour, dont la terraſſe vous ſeruira de Balcon; vos yeux du moins ſeront en liberté malgré le corps qui les attache. Ha! mon cher Dyrcona, s'écria le Comte prenant alors la parole, nous fûmes bien malheureux de ne pas t'emmener, quand nous partiſmes de Colignac. Mon cœur par vne triſteſſe aueugle dont i'ignorois la cauſe, me prédiſoit ie ne ſçay quoy d'épouuantable: mais n'importe, i'ay des Amis, tu es innocent, & en tout cas ie ſçay fort bien

comme on meurt glorieuſement. Vne ſeule choſe me deſeſpere. Le maraut ſur lequel ie voulois eſſayer les premiers coups de ma vengeance (tu conçois bien que ie parle de mon Curé) n'eſt plus en eſtat de la reſſentir; ce miſerable a rendu l'ame. Voicy le détail de ſa mort. Il couroit auec ſon Seruiteur pour chaſſer ton Coureur dans ſon Eſcurie, quand ce Cheual, d'vne fidelité par qui peut-eſtre les ſecrettes lumieres de ſon inſtinct ont redoublé, tout fougueux ſe mit à ruer,

mais auec tant de furie & de ſuccés, qu'en trois coups de pied contre qui la teſte de ce bufle échoüa, il fit vaquer ſon Benefice. Tu ne comprens pas ſans doute les cauſes de la haine de cet inſenſé, mais ie te les veux découurir. Sçache donc, pour prendre l'affaire de plus haut, que ce ſaint Homme, Norman de Nation, & Chicaneur de ſon meſtier, qui déſeruoit ſelon l'argent des Pelerins, vne Chapelle abandonnée, jetta vn déuolu ſur la Cure de Colignac; & que malgré

tous mes efforts, pour maintenir le poſſeſſeur dans ſon bon droict, le drôle patelina ſi bien ſes Iuges, qu'à la fin malgré nous il fut noſtre Paſteur.

Au bout d'vn an il me plaida auſſi, ſur ce qu'il entendoit que ie payaſſe la dixme. On eut beau luy repreſenter, que de temps immemorial ma terre eſtoit franche, il ne laiſſa pas d'intenter ſon procez qu'il perdit; mais dans les procedures il fit naiſtre tant d'incidens, qu'à force de pulluler, plus de vingt autres procez

ont germé de celuy-là, qui demeureront au croc, grace au Cheual dont le pied s'eſt trouué plus dur que la ceruelle de M. Iean. Voila tout ce que ie puis conjecturer du vertigo de noſtre Paſteur. Mais admirez auec quelle préuoyance il conduiſoit ſa rage. On me vient d'aſſeurer que s'eſtant mis en teſte le malheureux deſſein de ta priſon, il auoit ſecretement permuté la Cure de Colignac contre vn autre Cure en ſon Païs, où il s'attendoit de ſe retirer auſſitoſt que tu ſerois pris. Son

Seruiteur mesme a dit, que voyant ton Cheual pres de son Escurie, il luy auoit entendu murmurer que c'estoit dequoy le mener en lieu où on ne l'atteindroit pas.

En suite de ce discours, Colignac m'auertit de me défier des offres & des visites que me rendroit peut estre vne personne tres-puissante qu'il me nomma; que c'estoit par son credit que Messire Iean auoit gagné le procez du déuolu; & que cette personne de qualité auoit sollicité l'affaire

faire pour luy, en payement des ſeruices que ce bon Preſtre, du temps qu'il eſtoit Cuiſtre, auoit rendu au College à ſon Fils. Or, continua Colignac, comme il eſt bien malaiſé de plaider ſans aigreur, & ſans qu'il reſte à l'ame vn caractere d'inimitié qui ne s'efface plus, encor qu'on nous ait rapatriez, il a toûjours depuis cherché ſecretement les occaſions de me trauerſer: Mais il n'importe, i'ay plus de parens que luy dans la robe, & ay beaucoup d'Amis, ou

tout au pis nous ſçaurons y interpoſer l'authorité Royale.

Apres que Colignac eut dit, ils tâcherent l'vn & l'autre de me conſoler; mais ce fut par les témoignages d'vne douleur ſi tendre, que la mienne s'en augmenta.

Sur ces entrefaites, mon Geolier nous vint retrouuer, pour nous auertir que la chambre eſtoit preſte. Allons-la voir, répondit Cuſſan; il marcha, & nous le ſuiuîmes. Ie la trouuay fort ajuſtée. Il ne me man-

que rien, leur dis-je, ſinon des Liures. Colignac me promit de m'enuoyer dés le lendemain tous ceux dont ie luy donnerois la liſte. Quand nous eûmes bien conſideré & bien reconnu par la hauteur de ma Tour, par les foſſez à fonds de cuue qui l'enuironnoient, & par toutes les diſpoſitions de mon appartement, que de me ſauuer eſtoit vne entrepriſe hors du pouuoir humain; mes Amis ſe regardans l'vn l'autre, & puis jettant les yeux ſur moy, ſe mirent à

pleurer : Mais comme ſi tout à coup noſtre douleur eut flechy la colere du Ciel, vne ſoudaine joye s'empara de mon ame ; la joye attira l'eſperance, & l'eſperance de ſecrettes lumieres, dont ma raiſon ſe trouua tellement ébloüye, que d'vn emportement contre ma volonté qui me ſembloit ridicule à moy-méme : Allez, leur dis-je, allez m'attendre à Colignac, i'y ſeray dans trois jours; & enuoyez moy tous les inſtrumens de Mathematique dont ie trauaille ordinairement. Au

reſte vous trouuerez dans vne grande boiſte force cryſtaux taillez de diuerſe façon, ne les oubliez pas; toutefois i'auray plutoſt fait de ſpecifier dans vn memoire les choſes dont i'ay beſoin.

Ils ſe chargerent du billet que ie leur donnay, ſans pouuoir penetrer mon intention: Apres quoy ie les congediay.

Depuis leur depart ie ne fis que ruminer à l'execution des choſes que i'auois prémeditées, & i'y ruminois encor le lendemain,

quand on m'apporta de leur part tout ce que i'auois marqué au catalogue. Vn Valet de chambre de Colignac me dit, qu'on n'auoit point veu son Maistre depuis le jour precedent, & qu'on ne sçauoit ce qu'il estoit deuenu. Cet accident ne me troubla point, parce qu'aussi-tost il me vint à la pensée qu'il seroit possible allé en Cour solliciter ma sortie : c'est pourquoy sans m'étonner, ie mis la main à l'œuure. Huit jours durant ie charpentay, ie rabotay, ie co-

lay, enfin ie conſtruiſis la machine que ie vous vais décrire.

Ce fut vne grande boiſte fort legère, & qui fermoit fort juſte: Elle eſtoit haute de ſix pieds ou enuiron, & large de trois en quarré. Cette boiſte eſtoit troüée par en bas; & par deſſus la voûte qui l'eſtoit auſſi, ie poſay vn vaiſſeau de cryſtal troüé de meſme, fait en globe, mais fort ample, dont le goulot aboutiſſoit juſtement, & s'enchaſſoit dans le pertuis que i'auois pratiqué au chapiteau.

Le vaſe eſtoit conſtruit exprés à pluſieurs angles, & en forme d'icoſaëdre, afin que chaque facete eſtant connuxe & concaue, ma boule produiſiſt l'effet d'vn miroir ardent.

Le Geolier, ny ſes Guichetiers, ne montoient iamais à ma chambre, qu'ils ne me rencontraſſent occupé à ce trauail: mais ils ne s'en étonnoient point, à cauſe de toutes les gentilleſſes de mecanique qu'ils voyoient dans ma chambre, dont ie me diſois l'inuenteur. Il y auoit entr'au-

tres vn horloge à vent, vn œil artificiel auec lequel on voit la nuit, vne Sphere où les Aſtres ſuiuent le mouuement qu'ils ont dans le Ciel : Tout cela leur perſuadoit que la machine où ie trauaillois, eſtoit vne curioſité ſemblable ; & puis l'argent dont Colignac leur graiſſoit les mains, les faiſoit marcher doux en beaucoup de pas difficiles. Or il eſtoit neuf heures du matin ; mon Geolier eſtoit deſcendu, & le Ciel eſtoit obſcurcy, quand i'expoſay cette machine au ſommet

de ma Tour, c'eſt à dire au lieu le plus découuert de ma terraſſe: Elle fermoit ſi cloſe, qu'vn ſeul grain d'air, horſmis par les deux ouuertures, ne s'y pouuoit gliſſer; & i'auois amboité par dedans vn petit ais fort leger qui ſeruoit à m'aſſoir.

Tout cela diſpoſé de la la ſorte, ie m'enfermay dedans, & i'y demeuray pres d'vne heure, attendant ce qu'il plairoit à la Fortune d'ordonner de moy.

Quand le Soleil débaraſſé de nuages commença d'éclairer ma machine, cet

icoſaëdre tranſparent qui receuoit à trauers ſes facettes les treſors du Soleil, en répandoit par le bocal la lumiere dans ma cellule; & comme cette ſplendeur s'affoibliſſoit à cauſe des rayõs qui ne pouuoient ſe replier juſqu'à moy ſans ſe rompre beaucoup de fois, cette vigueur de clarté temperée conuertiſſoit ma Chaſſe en vn petit Ciel de pourpre émaillé d'or.

I'admirois auec extaſe la beauté d'vn coloris ſi mélangé; & voicy que tout à coup ie ſens mes entrailles

émeuës de la mesme façon que les sentiroit tressaillir quelqu'vn enleué par vne poulie.

I'allois ouurir mon guichet, pour connoistre la cause de cette émotion: mais comme i'auançois la main, i'apperceus par le trou du plancher de ma boiste, ma Tour déja fort basse au dessous de moy; & mon petit Chasteau en l'air, poussant mes pieds contremont, me fit voir en vn tournemain Toulouse qui s'enfonçoit en terre. Ce prodige m'étonna, non

point à cauſe d'vn eſſor ſi ſubit, mais à cauſe de cet épouuãtable emportement de la raiſon humaine au ſuccés d'vn deſſein qui m'a-uoit meſme effrayé en l'i-maginant. Le reſte ne me ſurprit pas; car i'auois bien préueu que le vuide qui ſuruiendroit dans l'icoſaë-dre à cauſe des rayons vnis du Soleil par les verres con-caues, attireroit pour le remplir vne furieuſe abon-dance d'air, dont ma boiſte ſeroit enleuée; & qu'à me-ſure que ie monterois, l'hor-rible vent qui s'engouffre-

roit par le trou, ne pouroit s'éleuer jusqu'à la voûte, qu'en penetrant cette machine auec furie il ne la poussât en haut. Quoy que mon dessein fut digeré auec beaucoup de précaution, vne circonstance toutefois me trompa, pour n'auoir pas assez esperé de la vertu de mes miroirs. I'auois disposé autour de ma boiste vne petite voile facile à contourner, auec vne ficelle dont ie tenois le bout, qui passoit par le bocal du vase; car ie m'estois imaginé qu'ainsi quand ie serois en

l'air, ie pourois prendre autant de vent qu'il m'en faudroit pour arriuer à Colignac; mais en vn clin d'œil le Soleil qui batoit à plom & obliquement ſur les miròirs ardens de l'icoſaëdre, me guinda ſi haut, que ie perdis Toulouſe de veuë. Cela me fit abandonner ma ficelle, & fort peu de temps apres i'apperceus par vne des vitres que i'auois pratiquées aux quatre coſtez de la machine, ma petite voile arrachée qui s'enuoloit au gré d'vn tourbillon entonné dedans.

Il me ſouuient qu'en moins d'vne heure ie me trouuay au deſſus de la moyenne region : Ie m'en apperceus bien-toſt, parce que ie voyois greſler & pleuuoir plus bas que moy, On me demandera peut-eſtre d'où venoit alors ce vent (ſans lequel ma boiſte ne pouuoit monter) dans vn étage du Ciel exempt de metheores : Mais pour-ueu qu'on m'écoute, ie ſatisferay à cette objection. Ie vous ay dit que le Soleil qui batoit vigoureuſement ſur mes miroirs concaues,

vniſſant les rais dans le milieu du vâſe, chaſſoit auec ſon ardeur par le tuyau d'enhaut l'air dont il eſtoit plein; & qu'ainſi le vaſe demeurant vuide, la nature qui l'abhorre luy faiſoit rehumer par l'ouuerture baſſe d'autre air pour ſe remplir : S'il en perdoit beaucoup, il en recouuroit autant; & de cette ſorte on ne doit pas s'ébahir que dans vne region au deſſus de la moyenne où ſont les vents, ie continuaſſe de monter, parce que Lethar deuenoit vent, par la fu-

rieuſe viſteſſe auec laquelle il s'engouffroit pour empeſcher le vuide, & deuoit par conſequent pouſſer ſans ceſſe ma machine.

Ie ne fus quaſi pas trauaillé de la faim, horſmis lors que ie trauerſay cette moyenne region ; car veritablement la froideur du climat me la fit voir de loin ; ie dis de loin, à cauſe qu'vne bouteille d'eſſence que ie portois toûjours, dont i'aualay quelques gorgées, luy defendit d'approcher.

Pendant tout le reſte de

mon voyage, ie n'en ſentis aucune atteinte ; au contraire, plus i'auançois vers ce monde enflamé, plus ie me trouuois robuſte : Ie ſentois mon viſage vn peu chaud, & plus guay qu'à l'ordinaire; mes mains paroiſſoient colorées d'vn vermeil agreable, & ie ne ſçay quelle joye couloit parmy mon ſang qui me faiſoit eſtre au dela de moy.

Il me ſouuient que reflechiſsant ſur cette auanture, ie raiſonnay vne fois ainſi. La faim ſans doute

ne me ſçauroit atteindre, à cauſe que cette douleur n'eſtant qu'vn inſtinct de nature, auec lequel elle oblige les animaux à reparer par l'aliment ce qui ſe perd de leur ſubſtance: Aujourd'huy qu'elle ſent que le Soleil par ſa pure, continuelle, & voiſine irradiation, me fait plus reparer de chaleur radicale, que ie n'en pers, elle ne me donne plus cette enuie qui me feroit inutile. I'òbjectois pourtant à ces raiſons, que puis que le temperament qui fait la vie,

consistoit non seulement en chaleur naturelle, mais en humide radical, où ce feu se doit attacher comme la flame à l'huile d'vne lampe: Les rayons seuls de ce brasier vital ne pouuoient faire l'ame, à moins de rencontrer quelque matiere onctueuse qui les fixât. Mais tout aussi-tost ie vainquis cette difficulté, apres auoir pris garde que dans nos corps l'humide radical, & la chaleur naturelle, ne sont rien qu'vne mesme chose; car ce que l'on appelle humide, soit

dans les Animaux, ſoit dans le Soleil, cette grande ame du Monde n'eſt qu'vne fluxion d'étincelles plus continuës, à cauſe de leur mobilité; & ce que l'on nomme chaleur, eſt vne broüine d'atômes de feu qui paroiſſent moins déliées, à cauſe de leur interruption: mais quand l'humide & la chaleur radicale ſeroient deux choſes diſtinctes, il eſt conſtant que l'humide ne ſeroit pas neceſſaire pour viure ſi proche du Soleil; car puis que cet humide ne ſert dans les viuans que

pour arrester la chaleur qui s'exhaleroit trop viste, & ne seroit pas reparée assez tost; ie n'auois garde d'en manquer dans vne region où de ces petits corps de flame qui font la vie, il s'en reünissoit dauantage à mon estre, qu'il ne s'en détachoit.

Vne autre chose peut causer de l'étonnement; à sçauoir, pourquoy les approches de ce globe ardent ne me consommoient pas, puis que i'auois presque atteint la pleine actiuité de sa Sphere; mais en voicy la

raiſon. Ce n'eſt point à proprement parler, le feu meſme qui brûle, mais vne matiere plus groſſe que le feu pouſſe çà & là par les élans de ſa nature mobile; & cette poudre de bluettes que ie nomme feu, par elle-meſme mouuante, tient poſſible toute ſon action de la rondeur de ſes atômes; car ils chatoüillent, échauffent, ou brûlent, ſelon la figure des corps qu'ils traiſnent auec eux. Ainſi la paille ne jette pas vne flame ſi ardente que le bois; le bois brûle auec moins de violence

violence que le fer; & cela procede de ceque le feu de fer, de bois, & de paille, quoy qu'en ſoy le meſme feu agit toutefois diuerſement ſelon la diuerſité des corps qu'il remuë: c'eſt pourquoy dans la paille, le feu (cette pouſſiere quaſi ſpirituelle) n'eſtant embaraſſé qu'auec vn corps mol, il eſt moins corroſif: Dans le bois, dont la ſubſtance eſt plus compacte, il entre plus durement; & dans le fer, dont la maſſe eſt preſque tout à fait ſolide, & liée de parties angulaires,

il penetre & conſomme ce qu'on y jette en vn tourne-main. Toutes ces obſeruations eſtant ſi familieres, on ne s'étonnera point que i'approchaſſe du Soleil ſans eſtre brûlé, puis que ce qui brûle n'eſt pas le feu, mais la matiere où elle eſt attachée; & que le feu du Soleil ne peut eſtre meſlé d'aucune matiere. N'experimentons nous pas meſme que la joye qui eſt vn feu, pource qu'il ne remuë qu'vn ſang aërien dont les particules fort deliées gliſſent doucement contre les membranes de noſtre chair, chatoüille &

fait naiſtre ie ne ſçay quelle aueugle volupté; & que cette volupté, ou pour mieux dire ce premier progrés de douleur, n'arriuant pas juſqu'à menacer l'animal de mort, mais juſqu'à luy faire ſentir par vn inſtinct naturel ſa bõne conſtitution, cauſe vn mouuement à nos eſprits que nous appellons joye. Ce n'eſt pas que la fievre, encor qu'elle ait des accidens tout cõtraires, ne ſoit vn feu auſſi bien que la joye, mais c'eſt vn feu enuelopé dans vn corps, dont les grains ſont cornus,

tel qu'eſt la bile atre, ou la mélancolie, qui venant à darder ſes pointes crochuës par tout où ſa nature mobile le promene, perce, coupe, écorche, & produit par cette agitation violente ce qu'on appelle ardeur de fievre: Mais cette enchaiſnure de preuues eſt fort inutile; les experiences les plus vulgaires ſuffiſent pour conuaincre les aheurtez. Ie n'ay pas de temps à perdre, il faut penſer à moy: Ie suis à l'exemple de Phaëton, au milieu d'vne carriere où ie ne ſçaurois rebrouſſer, &

dans laquelle ſi ie fais vn faux pas, toute la Nature enſemble n'eſt point capable de me ſecourir.

Ie connus tres-diſtinctement, comme autrefois i'auois ſoupçonné en montant à la Lune, qu'en effet c'eſt la terre qui tourne d'Orient en Occident à l'entour du Soleil, & non pas le Soleil autour d'elle; car ie voyois en ſuite de la France, le pied de la bote d'Italie, puis la Mer Mediterranée, puis la Grece, puis le Boſphore, le Pont-Euxin, la Perſe, les Indes,

la Chine, & enfin le Iapon, passer successiuement vis à vis du trou de ma loge; & quelques heures apres mon éleuation, toute la Mer du Sud ayant tourné, laissa mettre à sa place le continent de l'Amerique.

Ie distinguay clairement toutes ces reuolutions, & ie me souuiens mesme que long-temps apres ie vis encor l'Europe remonter vne fois sur la Scene, mais ie n'y pouuois plus remarquer separément les Estats, à cause de mon exaltation qui deuint trop haute. Ie laissay

ſur ma route, tantoſt à gauche, tantoſt à droite, pluſieurs Terres comme la noſtre, où pour peu que i'atteigniſſe les Spheres de leur actiuité, ie me ſentois flechir: Toutefois la rapide vigueur de mon eſſor ſurmontoit celle de ces attractions.

Ie coſtoyay la Lune qui pour lors ſe trouuoit entre le Soleil & la Terre, & ie laiſſay Vénus à main droite. Mais à propos de cette Eſtoille, la vieille Aſtronomie a tant preſché, que les Planetes ſont des Aſtres qui

tournent à l'entour de la Terre, que la moderne n'oseroit en douter : Et ie remarquay toutefois, que durant tout le temps que Vénus parut au deçà du Soleil, à l'entour duquel elle tourne, ie la vis toûjours en croissant ; mais acheuant son tour, i'obseruay qu'à mesure qu'elle passa derriere, les cornes se raprocherent, & son ventre noir se redora. Or cette vicissitude de lumieres & de tenebres, montrent bien éuidemment que les Planetes sont comme la Lune & la

Terre, des globes ſans clarté qui ne ſont capables que de reflechir celle qu'ils empruntent.

En effet, à force de monter, ie fis encor la meſme obſeruation de Mercure. Ie remarquay de plus, que tous ces Mondes ont encor d'autres petits Mondes qui ſe meuuét à l'entour d'eux. Reſvant depuis aux cauſes de la conſtruction de ce grand Vniuers, ie me ſuis imaginé qu'au débroüillement du Cahos, apres que Dieu eut creé la matiere, les corps ſemblables ſe joi-

gnirent par ce principe d'amour inconnu, auec lequel nous experimentons que toute chose cherche son pareil. Des particules formées de certaine façon s'assemblerent, & cela fit l'air: D'autres à qui la figure donna possible vn mouuement circulaire, composerent en se liant les globes qu'on appelle Astres, qui non seulement à cause de cette inclination de piroüeter sur leurs Pôles, à laquelle leur figure les necessite, ont dû s'amasser en rond comme nous les voyons, mais

ont dû mesme s'éuaporant de la masse, & cheminant dans leur fuite d'vne allure semblable, faire tourner les orbes moindres qui se rencontroient dans la Sphere de leur actiuité : C'est pourquoy Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Iupiter, & Saturne, ont esté contraints de piroüeter & rouler tout ensemble à l'entour du Soleil. Ce n'est pas qu'on ne se puisse imaginer qu'autrefois tous ces autres globes n'ayent esté des Soleils, puis qu'il reste encor à la Terre, malgré son extinction pre-

ſente, aſſez de chaleur pour faire tourner la Lune autour d'elle, par le mouuement circulaire des corps qui ſe déprennent de ſa maſſe, & qu'il en reſte aſſez à Iupiter pour en faire tourner quatre : Mais ces Soleils à la longueur du temps, ont fait vne perte de lumiere & de feu ſi conſiderable par l'emiſſion continuelle des petits corps qui font l'ardeur & la clarté, qu'ils ſont demeurez vn marc froid, tenebreux, & preſque impuiſſant. Nous découurons meſme que ces taches qui

ſont au Soleil, dont les Anciens ne s'eſtoient point apperceus, croiſſent de jour en jour : Or que ſçait-on ſi ce n'eſt point vne crouſte qui ſe forme en ſa ſuperficie, ſa maſſe qui s'éteint à meſure que la lumiere s'en déprend ; & s'il ne deuiendra point, quand tous ces corps mobiles l'auront abandonné, vn globe opaque comme la Terre ? Il y a des ſiecles fort éloignez, au dela deſquels il ne paroiſt aucun veſtige du genre humain : peut-eſtre qu'auparauant la Terre eſtoit vn

Soleil peuplé d'animaux proportionnez au climat qui les auoit produits ; & peut-eſtre que ces animaux là eſtoient les Démons de qui l'Antiquité raconte tant d'exemples. Pourquoy non? ne ſe peut-il pas faire que ces animaux depuis l'extinction de la Terre, y ont encor habité quelque temps, & que l'alteration de leur globe n'en auoit pas détruit encor toute la race? En effet, leur vie a duré juſqu'à celle d'Auguſte, au témoignage de Plutarque. Il ſemble meſme que le

Teſtament prophetique & ſacré de nos premiers Patriarches, nous ait voulu conduire à cette verité par la main ; car on y lit auparauant qu'il ſoit parlé de l'Homme, la reuolte des Anges. Cette ſuite de temps que l'Eſcriture obſerue, n'eſt-elle pas comme vne demy preuue que les Anges ont habité la Terre auparauant nous ? & que ces orgueilleux qui auoient habité noſtre Monde, du temps qu'il eſtoit Soleil, dédaignans peut-eſtre depuis qu'il fut éteint,

d'y continuer leur demeure, & sçachant que Dieu auoit posé son Trône dans le Soleil, oserent entreprendre de l'occuper ? Mais Dieu qui voulut punir leur audace, les chassa mesme de la Terre, & crea l'Homme moins parfait, mais par consequent moins superbe, pour occuper leurs places vuides.

Enuiron au bout de quatre mois de voyage, du moins autant qu'on sçauroit supputer, quand il n'arriue point de nuit pour distinguer le iour, i'abordaÿ

vne de ces petites Terres qui voltigent à l'entour du Soleil, que les Mathematiciens appellent des Macules, où à cause des nuages interposez, mes miroirs ne reünissant plus tant de chaleur, & l'air par consequent ne poussant plus ma Cabane auec tant de vigueur, ce qui resta de vent ne fut capable que de soutenir ma chute, & me descendre sur la pointe d'vne fort haute Montagne où ie baissay doucement.

Ie vous laisse à penser la joye que ie sentis de voir

mes pieds ſur vn plancher ſolide, apres auoir ſi long-temps joüé le perſonnage d'Oiſeau. En verité des paroles ſont foibles, pour exprimer l'épanoüiſſement dont ie treſſaillis, lors qu'enfin i'apperceus ma teſte couronnée de la clarté des Cieux. Cet extaſe pourtant ne me tranſporta pas ſi fort, que ie ne ſongeaſſe au ſortir de ma boiſte, de couurir ſon chapiteau auec ma chemiſe auparauant de m'éloigner, parce que i'apprehendois ſi l'air deuenant ſerain, le Soleil eut ralumé

mes miroirs, comme il eſtoit vray-ſemblable, de ne plus trouuer ma maiſon.

Par des creuaſſes que des rauines d'eau témoignoient auoir creuſées, ie deualay dans la Plaine, où pour l'épaiſſeur du limon dont la terre eſtoit graſſe, ie ne pouuois quaſi marcher : toutefois au bout de quelque eſpace de chemin, i'arriuay dans vne fondriere où ie rencontray vn petit Homme tout nu aſſis ſur vne pierre qui ſe repoſoit. Ie ne me ſouuiens pas ſi ie luy parlay le premier, ou ſi

ce fut luy qui m'interrogea; mais i'ay la memoire toute fraiſche comme ſi ie l'écoutois encor, qu'il me diſcourut pendant trois groſſes heures en vne Langue que ie ſçay bien n'auoir iamais oüye, & qui n'a aucun rapport auec pas-vne de ce Monde cy, laquelle toutefois ie compris plus viſte & plus intelligiblement que celle de ma Nourrice. Il m'expliqua quand ie me fus enquis d'vne choſe ſi merueilleuſe, que dans les Sciences il y auoit vn vray, hors lequel on

eſtoit toûjours éloigné du facile; que plus vn idiôme s'éloignoit de ce vray, plus il ſe rencontroit au deſſous de la conception & de moins facile intelligence: De meſme, continuoit-il, dans la Muſique ce vray ne ſe rencontre iamais, que l'ame auſſi-toſt ſouleuée ne s'y porte aueuglement. Nous ne le voyons pas; mais nous ſentons que Nature le voit; & ſans pouuoir comprendre en quelle ſorte nous en ſommes abſorbez, il ne laiſſe pas de nous rauir, & ſi nous ne

ſçaurions remarquer où il eſt. Il en va des Langues tout de meſme ; qui rencontre cette verité de lettres, de mots, & de ſuite, ne peut iamais en s'exprimant tomber au deſſous de ſa conception, il parle toûjours égal à ſa penſée ; & c'eſt pour n'auoir pas la connoiſſance de ce parfait idiome, que vous demeurez court, ne connoiſſant pas l'ordre ny les paroles qui puiſſent expliquer ce que vous imaginez. Ie luy dis, que le premier Homme de noſtre Monde, s'eſtoit in-

dubitablement ſeruy de cette Langue matrice, parce que chaque nom qu'il auoit impoſé à chaque choſe, declaroit ſon eſſence. Il m'interrompit, & continua. Elle n'eſt pas ſimplement neceſſaire pour exprimer tout ce que l'eſprit conçoit, mais ſans elle on ne peut pas eſtre entendu de tous. Comme cet idiome eſt l'inſtinct ou la voix de la Nature, il doit eſtre intelligible à tout ce qui vit ſous le reſſort de la Nature : c'eſt pourquoy ſi vous en auiez l'intelligence, vous pour-

riez communiquer & diſcourir de toutes vos penſées aux beſtes, & les beſtes à vous de toutes les leurs, à cauſe que c'eſt le langage meſme de la Nature, par qui elle ſe fait entendre à tous les animaux.

Que la facilité donc auec laquelle vous entendez le ſens d'vne Langue qui ne ſonna iamais à voſtre oüye, ne vous étõne plus. Quand ie parle, voſtre ame rencontre dans chacun de mes mots, ce vray qu'elle cherche à tatons; & quoy que ſa raiſon ne l'entende pas, elle

elle a chez soy Nature qui ne sçauroit manquer de l'entendre.

Ha ! c'est sans doute, m'écriay-je, par l'entremise de cet energique idiome, qu'autrefois nostre premier Pere conuersoit auec les animaux, & qu'il estoit entendú d'eux ; car comme la domination sur toutes les especes luy auoit esté donnée, elles luy obeïssoient, parce qu'il les faisoit en vne Langue qui leur estoit connuë ; & c'est aussi pour cela (cette Langue matrice estant perduë) qu'-

elles ne viennent point aujourd'huy comme jadis, quand nous les appellons, à cause qu'elles ne nous entendent plus.

Le petit Homme ne fit pas semblant de me vouloir répondre; mais reprenant le fil de son discours, il alloit continuer, si ie ne l'eusse interrompu encor vne fois. Ie luy demanday donc en quel Monde nous respirions, s'il estoit beaucoup habité, & quelle sorte de gouuernement maintenoit leur police. Ie vais, repliqua-t'il, vous étaler

des ſecrets qui ne ſont point connus en voſtre climat.

Regardez bien la terre où nous marchons, elle eſtoit il n'y a gueres vne maſſe indigeſte & broüillée, vn cahos de matiere confuſe, vne craſſe noire & gluante dont le Soleil s'eſtoit purgé. Or apres que par la vigueur des rais qu'il dardoit contre, il a eu, meſlé, preſſé, & rendu compactes ces nombreux nuages d'atômes ; apres, dis-je, que par vne longue & puiſſante coction, il a eu ſeparé dans cette boule les corps

les plus contraires, & reüny les plus ſemblables, cette maſſe outrée de chaleur a tellement ſué, qu'elle a fait vn deluge qui l'a couuerte plus de quarante jours; car il faloit bien à tant d'eau cet eſpace de temps pour s'écouler aux regions les plus penchantes & les plus baſſes de noſtre globe.

De ces torrens d'humeur aſſemblez, il s'eſt formé la Mer, qui témoigne encor par ſon ſel que ce doit eſtre vn amas de ſueur, toute ſueur eſtant ſalée. En ſuite de la retraite des eaux, il eſt

demeuré ſur la terre vne bourbe graſſe & feconde, où quand le Soleil eut rayonné, il s'éleua comme vne ampoulle, qui ne pût à cauſe du froid pouſſer ſon germe dehors. Elle receut donc vne autre coction; & cette coction la rectifiant encore, & la perfectionnant par vn meſſange plus exact, elle rendit ce germe qui n'eſtoit en puiſſance que de vegeter, capable de ſentir: Mais parce que les eaux qui auoient ſi long-temps croupy ſur le ſimon, l'auoient trop morfondu,

la bube ne ſe creua point; de ſorte que le Soleil la recuiſit encor vne fois; & apres vne troiſiéme digeſtion, cette matrice eſtant ſi fort échauffée, que le froid n'aportoit plus d'obſtacle à ſon accouchement, elle s'ouurit, & enfanta vn Homme lequel a retenu dans le foye, qui eſt le ſiege de l'ame vegetatiue, & l'endroit de la premiere coction, la puiſſance de croiſtre; dans le cœur, qui eſt le ſiege de l'actiuité, & la place de la ſeconde coction, la puiſſance vitale; & dans

le cerueau, qui eſt le ſiege de l'intellectuelle, & le lieu de la troiſiéme coction, la puiſſance de raiſonner. Sans cela, pourquoy ſerions-nous plus longtemps dans le ventre de nos meres, que tout le reſte des animaux, ſi ce n'eſtoit qu'il faut que noſtre embrion reçoiue trois coctions diſtinctes, pour former les trois facultez diſtinctes de noſtre ame; & les beſtes, ſeulement deux, pour former ſes deux puiſſances? Ie ſçay bien que le Cheual ne s'acheue qu'en dix, douze,

ou quatorze mois, au ventre de la Iument : mais comme il eſt d'vn tempérament ſi contraire à celuy qui nous fait Hommes, que iamais il n'a vie qu'aux mois, remarquez tout à fait antipatiques à la noſtre, quand nous reſtons dans la matrice, outre le cours naturel ; ce n'eſt pas merueille que le periode du temps, dont Nature a beſoin pour deliurer vne Iument, ſoit autre que celuy qui fait accoucher vne Femme. Oüy, mais enfin dira quelqu'vn, le Cheual demeure plus de

temps que nous au ventre de ſa mere; & par conſequent il y reçoit des coctions ou plus parfaites, ou plus nombreuſes: Ie répons qu'il ne s'enſuit pas; car ſans m'appuyer des obſeruations que tant de Doctes ont fait ſur l'energie des nombres, quand ils prouuent que toute matiere eſtant en mouuement, certains eſtres s'acheuent dans vne certaine reuolution de jours qui ſe détruiſent dans vn autre; ny ſans me faire fort des preuues qu'ils tirent, apres auoir

expliqué la cauſe de tous ces mouuemens, que le nombre de neuf eſt le plus parfait; ie me contenteray de répondre, que le germe de l'Homme eſtant plus chaud, le Soleil y trauaille, & finit plus d'organes en neuf mois, qu'il n'en ébauche en vn an dans celuy du Poulain. Or qu'vn Cheual ne ſoit beaucoup plus froid qu'vn Homme, on n'en ſçauroit douter, puis que cette beſte ne meurt que d'enflure de rate, ou d'autres maux qui procedent de melancolie. Cependant, me

direz-vous, on ne voit point dans nostre Monde aucun Homme engendré de bouë, & produit de cette façon. Ie le croy bien, vostre Monde est aujourd'huy trop échauffé; car si-tost que le Soleil attire vn germe de la terre, ne rencontrant point ce froid humide, ou pour mieux dire ce periode certain d'vn mouuement acheué qui le contraigne à plusieurs coctiōs, il en forme aussi-tost vn vegetant; ou s'il se fait deux coctions, comme la seconde n'a pas le loisir de s'acheuer

parfaitement, elle n'engendre qu'vn insecte : Aussi i'ay remarqué que le Singe, qui porte comme nous ses petits pres de neuf mois, nous ressemble par tant de biais, que beaucoup de Naturalistes ne nous ont point distingué d'espece ; & la raison c'est que leur semence à peu pres temperée comme la nostre, pendant ce temps a presque eu le loisir d'acheuer les trois digestions.

Vous me demanderez indubitablement de qui ie tiens l'Histoire que ie vous

ay contée; vous me direz que ie ne ſçaurois l'auoir appriſe de ceux qui n'y eſtoient pas: Il eſt vray que ie ſuis le ſeul qui s'y ſoit rencontré, & que par conſequent ie n'en puis rendre témoignage, à cauſe qu'elle eſtoit arriuée auparauant que ie nâquiſſe; cela eſt encor vray: mais apprēnez auſſi, que dans vne region voiſine du Soleil comme la noſtre, les ames pleines de feu ſont plus claires, plus ſubtiles, & plus penetrantes, que celles des autres animaux aux Spheres

plus éloignées. Or puisque dans vostre Monde mesme il s'est jadis rencontré des Prophetes de qui l'esprit échauffé par vn vigoureux antousiasme ont eu des pressentimens du futur, il n'est pas impossible que dans celuy-cy beaucoup plus proche du Soleil, & par consequent beaucoup plus lumineux que le nostre, il ne vienne à vn fort génie quelque odeur du passé; que sa raison mobile ne se remuë aussi bien en arriere qu'en auant, & qu'elle ne soit capable d'at-

teindre la cauſe par les effets, veu qu'elle peut arriuer aux effets par la cauſe.

Il acheua ſon recit de cette ſorte ; mais apres vne conference encor plus particuliere de ſecrets fort cachez qu'il me reuela, dont ie veux taire vne partie, & dont l'autre m'eſt échapée de la memoire, il me dit qu'il n'y auoit pas encor trois ſemaines qu'vne mote de terre engroſſée par le Soleil, auoit accouché de luy. Regardez bien cette tumeur. Alors il me fit remarquer ſur de la bourbe

ie ne ſçay quoy d'enflé comme vne taupiniere : c'eſt, dit-il, vne apoſtume, ou pour mieux parler, vne matrice qui recelle depuis neuf mois l'embrion d'vn de mes freres. I'attens icy à deſſein de luy ſeruir de ſage Femme.

Il auroit continué, s'il n'eut apperceu à l'entour de ce gazon d'argile le terrain qui palpitoit. Cela luy fit juger, auec la groſſeur du bubon, que la Terre eſtoit en trauail, & que cette ſecouſſe eſtoit déja l'effort des tranchées de l'accou-

chement. Il me quitta aussitost pour y courir; & moy i'allay rechercher ma Cabanne.

Ie regrimpay donc la Montagne que i'auois descenduë, au sommet de laquelle ie paruins auec beaucoup de lassitude. Vous pouuez croire combien ie fus en peine, quand ie ne la trouuay plus où ie l'auois laissée. I'en soûpirois déja la perte, comme ie l'apperceus fort loin qui voltigeoit. Autant que mes jambes pûrent fournir, i'y courus à perte d'haleine;

& certes c'eſtoit vn paſſe-temps agreable, de contempler cette nouuelle façon d'aller à la Chaſſe; car quelquefois que i'auois preſque la main deſſus, il ſuruenoit dans la boule de verre vne legere augmentation de chaleur, qui tirant l'air auec plus de force, & cet air deuenu plus roide enleuant ma boiſte au deſſus de moy, me faiſoit ſauter apres comme vn Chat au croc où il voit pendre vn Lievre. Sans que ma chemiſe eſtoit demeurée ſur le chapiteau pour s'o-

poser à la force des miroirs, elle eut fait le voyage toute seule.

Mais à quoy bon me rafraischir la memoire d'vne auanture dont ie ne sçaurois me souuenir qu'auec la mesme douleur que ie ressentis alors ? Il suffira de sçauoir qu'elle bondit, courut, & vola tant, & que ie sautay, ie marchay, & i'arpentay tant, qu'enfin ie la vis choir au pied d'vne fort haute montagne. Elle m'eut mené possible encor plus loin, si de cette orgueilleuse enflure de la Terre, les

ombres qui noirciſſoient le Ciel bien auant ſur la Plaine, n'euſſent répandu tout autour vne nuit de demy lieuë ; car ſe rencontrant parmy ces tenebres, ſon verre n'en eut pas plutoſt ſenty la fraiſcheur, qu'il ne s'y engendra plus de vuide, plus de vent par le trou, & conſequemment plus d'impulſion qui la ſoûtint ; de ſorte qu'elle chut, & ſe fut briſée en mille éclats, ſi par bonheur vne mare où elle tomba, n'eut plié ſous le faix. Ie la tiray de l'eau, remis en eſtat ce qui eſtoit

froiſſé ; puis apres l'auoir embraſſée de toute ma force, ie la portay ſur le ſommet d'vn coſteau qui ſe rencontra tout proche. Là ie deuelopay ma chemiſe d'alentour du vaſe, mais ie ne la pûs veſtir, parce que mes miroirs commençant leur effet, i'apperceus ma Cabanne qui fretilloit déja pour voler. Ie n'eus le loiſir que d'entrer viſtement dedans, où ie m'enfermay comme la premiere fois.

La Sphere de noſtre Monde ne me paroiſſoit plus qu'vn Aſtre à peu pres

de la grandeur que nous paroiſt la Lune ; encor il s'étreſſiſſoit, à meſure que ie montois, juſqu'à deuenir vne eſtoille, puis vne bluette, & puis rien ; d'autant que ce poinct lumineux s'éguiſa ſi fort pour s'égaler à celuy qui termine le dernier rayon de ma veuë, qu'enfin elle le laiſſa s'vnir à la couleur des Cieux. Quelqu'vn peut-eſtre s'étonnera que pendant vn ſi long voyage, le ſommeil ne m'ait point accablé : mais comme le ſommeil n'eſt produit que par la douce

exhalaiſon des viandes qui s éuaporent de l'eſtomac au cerueau, ou par vn beſoin que ſent Nature de lier noſtre ame, pour reparer pendant le repos autant d'eſprits que le trauail en a cõſommez, ie n'auois garde de dormir, veu que ie ne mangeois pas, & que le Soleil me reſtituoit beaucoup plus de chaleur radicale que ie n'en diſſipois. Cependant mon éleuation continuoit, & à meſure qu'elle m'aprochoit de ce Monde enflamé, ie ſentois couler dans mon ſang vne certaine joye qui

le rectifioit, & paſſoit juſqu'à l'ame. De temps en temps ie regardois en haut, pour admirer la viuacité des nuances qui rayonnoient dans mon petit dôme de cryſtal ; & i'ay la memoire encor preſente, que ie pointois alors mes yeux dans le bocal du vaſe, comme voicy que tout en ſurſaut ie ſens ie ne ſçay quoy de lourd qui s'enuole de toutes les parties de mon corps. Vn tourbillon de fumée fort épaiſſe & quaſi palpable, ſuffoqua mon verre de tenebres ; & quand ie

ie voulus me mettre debout pour contempler ce noir dont i'eſtois aueuglé, ie ne vis plus ny vaſe, ny miroirs, ny verriere, ny couuerture à ma Cabanne : Ie baiſſay donc la veuë à deſſein de regarder ce qui faiſoit ainſi choir mon chef-d'œuure en ruine; mais ie ne trouuay à ſa place, & à celle des quatre coſtez, & du plancher, que le Ciel tout autour de moy. Encor ce qui m'effraya dauantage, ce fut de ſentir comme ſi le vague de l'air ſe fut petrifié, ie ne ſçay quel obſtacle inuiſible

qui repoussoit mes bras quand ie les pensois étendre. Il me vint alors dans l'imagination, qu'à force de monter, i'estois sans doute arriué dans le Firmament, que certains Philosophes & quelques Astronômes, ont dit estre solide. Ie commençay à craindre d'y demeurer enchassé; mais l'horreur dont me consterna la bizarrerie de cet accident, s'accrût bien dauantage par ceux qui succederent : car ma veuë qui vaguoit çà & là, estant par hazard tombée sur ma poitrine, au lieu

de s'arrester à la superficie de mon corps, passa tout à trauers ; puis vn moment en suite ie m'auisay que ie regardois par derriere, & presque sans aucun interuale : comme si mon corps n'eut plus esté qu'vn organe de voir, ie sentis ma chair, qui s'estant décrassée de son opacité, transferoit les objets à mes yeux, & mes yeux aux objets par chez elle. Enfin apres auoir heurté mille fois sans la voir, la voûte, le plancher, & les murs de ma chaise, ie connus que par vne secrete

necessité de la lumiere dans sa source, nous estions ma Cabanne & moy, deuenus transparens. Ce n'est pas que ie ne la dûsse apperceuoir, quoy que diafane, puis qu'on apperçoit bien le verre, le crystal, & les diamans, qui le sont: Mais ie me figure que le Soleil, dans vne region si proche de luy, purge bien plus parfaitement les corps de leur opacité, en arrangeant plus droits les pertuis imperceptibles de la matiere, que dans nostre Monde, où sa force presque vsée par vn si

long chemin, eſt à peine capable de tranſpirer ſon éclat aux pierres precieuſes; toutefois à cauſe de l'interne égalité de leurs ſuperficies, il leur fait rejalir à trauers de leurs glaces, comme par de petits yeux, ou le vert des émeraudes, ou l'écarlate des rubis, ou le violet des amétiſtes, ſelon que les differents pores de la pierre, ou plus droits, ou plus ſinueux, éteignent ou ralument par la quantité des reflexions cette lumiere affoiblie. Vne difficulté peut embaraſſer le Lecteur, à ſçauoir com-

ment ie pouuois me voir, & ne point voir ma loge, puis que i'estois deuenu diafane aussi bien qu'elle. Ie répons à cela, que sans doute le Soleil agit autrement sur les corps qui viuent, que sur les inanimez, puis qu'aucun endroit, ny de ma chair, ny de mes os, ny de mes entrailles, quoy que transparens, n'auoit perdu sa couleur naturelle; au contraire, mes poulmons conseruoient encor sous vn rouge incarnat leur mole délicatesse: mon cœur toûjours vermeil balançoit ai-

ſement entre le ſiſtolle & le diaſtolle; mon foye ſembloit brûler dans vn pourpre de feu, & cuiſant l'air que ie reſpirois, continuoit la circulation du ſang; enfin ie me voyois, me touchois, me ſentois le meſme, & ſi pourtant ie ne l'eſtois plus.

Pendant que ie conſideray cette metamorphoſe, mon voyage s'accourciſſoit toûjours, mais pour lors auec beaucoup de lenteur, à cauſe de la ſerenité de Læther qui ſe rarifioit à proportion que ie m'approchois de la ſource du jour;

car comme la matiere en cet étage eſt fort deliée pour le grand vuide dont elle eſt pleine, & que cette matiere eſt par conſequent fort pareſſeuſe à cauſe du vuide qui n'a point d'action, cet air ne pouuoit produire en paſſant par le trou de ma boiſte, qu'vn petit vent à peine capable de la ſoutenir.

Ie ne reflechis iamais au malicieux caprice de la Fortune, qui toûjours s'oppoſoit au ſuccés de mon entrepriſe, auec tant d'opiniaſtreté, que ie ne m'étonne comment le cerueau ne me

tourna point. Mais écoutez vn miracle que les ſiecles futurs auront de la peine à croire.

Enfermé dans vne boiſte à jour que ie venois de perdre de veuë, & mon eſſor tellement appeſanty, que ie faiſois beaucoup de ne pas tomber; enfin dans vn eſtat où tout ce que renferme la machine entiere du Monde, eſtoit impuiſſante à me ſecourir, ie me trouuois reduit au periode d'vn extréme infortune: toutefois comme alors que nous expirons, nous ſommes

interieurement pouſſez à vouloir embraſſer ceux qui nous ont donné l'eſtre, i'éleuay mes yeux au Soleil, noſtre Pere commun. Cette ardeur de ma volonté non ſeulement ſoûtint mon corps, mais elle le lança vers la choſe qu'il aſpiroit d'embraſſer. Mon corps pouſſa ma boiſte, & de cette façon ie continuay mon voyage. Si-toſt que ie m'en apperceus, ie roidis auec plus d'attention que iamais toutes les facultez de mon ame, pour les attacher d'imagination à ce qui m'at-

tiroit; mais ma teſte chargée de ma Cabanne, contre le chapiteau de laquelle les efforts de ma volonté me guindoient malgré moy, m'incõmoda de telle ſorte, qu'à la fin cette peſanteur me contraignit de chercher à tatõs l'endroit de ſa porte inuiſible. Par bonheur ie la rencontray, ie l'ouuris, & me jettay dehors; mais cette naturelle apprehenſion de choir qu'ont tous les animaux quand ils ſe ſurprenent ſoûtenus de rien, me fit pour m'accrocher bruſquement étendre le bras:

Ie n'eſtois guidé que de la Nature qui ne ſçait pas raiſonner ; & c'eſt pourquoy la Fortune ſon ennemie, pouſſa malicieuſement ma main ſur le chapiteau de cryſtal. Helas! quel coup de tonnerre fut à mes oreilles ? Le ſon de l'icoſaëdre que i'entendis ſe caſſer en morceaux, vn tel deſordre, vn tel malheur, vne telle épouuante, ſont au dela de toute expreſſion. Les miroirs n'attirerent plus d'air, car il ne ſe faiſoit plus de vuide ; l'air ne deuint plus vent, par la haſte de le rem-

plir; le vent ceſſa de pouſ-
ſer ma boiſte enhaut; bref
auſſi-toſt apres ce debris ie
la vis choir fort long-temps
à trauers ces vaſtes campa-
gnes du Monde; elle recon-
tracta dans la meſme region
l'opaque tenebreux qu'elle
auoit exhalée. D'autant que
l'energique vertu de la lu-
miere ceſſant en cet en-
droit, elle ſe rejoignit aui-
demment à l'obſcure épaiſ-
ſeur qui luy eſtoit comme
eſſentielle; de la meſme fa-
çon qu'il s'eſt veu des ames
long-temps apres la ſepa-
ration venir chercher leurs

corps, & pour tâcher de s'y rejoïndre errer cent ans durant à l'entour de leurs ſepultures, ie me doute qu'elle perdit ainſi ſa diafaneïté, car ie l'ay veuë depuis en Pologne au meſme eſtat qu'elle eſtoit quand i'y entray la premiere fois. Or i'ay ſceu qu'elle tomba ſous la ligne équinoctiale au Royaume de Borneau; qu'vn Marchand Portuguais l'auoit acheté de l'Inſulaire qui la trouua, & que de main en main elle eſtoit venuë en la puiſſance de cet Ingenieur Polonois qui

s'en ſert maintenant à voler.

Ainſi donc ſuſpendu dans le vague des Cieux, & déja conſterné de la mort que i'attendois par ma chute, ie tournay, comme ie vous ay dit, mes triſtes yeux au Soleil; ma veuë y porta ma penſée, & mes regards fixement attachez à ſon globe, marquerent vne voye dont ma volonté ſuiuit les traces pour y enleuer mon corps.

Ce vigoureux élan de mon ame ne ſera pas incomprehenſible, à qui con-

ſiderera les plus ſimples effets de noſtre volonté ; car on ſçait bien, par exemple, que quand ie veux ſauter, ma volonté ſouleuée par ma fantaiſie, ayant ſuſcité tout le microcoſme, elle tâche de le tranſporter juſqu'au but qu'elle s'eſt propoſé : ſi elle n'y arriue pas toûjours, c'eſt à cauſe que les principes dans la Nature, qui ſont vniuerſels, préualent aux particuliers, & que la puiſſance de vouloir eſtant particuliere aux choſes ſenſibles, & celle de choir au centre eſtant ge-

neralement répanduë par toute la matiere, mon ſaut eſt contraint de ceſſer dés que la maſſe apres auoir vaincu l'inſolence de la volonté qui l'a ſurpriſe, ſe rapproche du poinct où elle tend.

Ie tairay tout ce qui ſuruint au reſte de mon voyage, de peur d'eſtre auſſi long temps à le conter qu'à le faire: Tant-y-a qu'au bout de vingt-deux mois i'abor-day enfin tres-heureuſement les grandes Plaines du jour.

Cette Terre eſt ſembla-

ble à des flocons de neige embrasée, tant elle est lumineuse : Cependant c'est vne chose assez incroyable, que ie n'aye iamais sceu comprendre depuis que ma boiste tomba, si ie montay, ou si ie descendis au Soleil. Il me souuient seulement quand i'y fus arriué, que ie marchois legerement dessus ; ie ne touchois le plancher que d'vn poinct, & ie roulois souuét comme vne boule, sans que ie me trouuasse incommodé de cheminer auec la teste, non plus qu'auec les pieds. En-

cor que i'euſſe quelquefois les jambes vers le Ciel, & les épaules contre terre, ie me ſentois dans cette poſture auſſi naturellement ſitué, que ſi i'euſſe eu les jambes contre terre, & les épaules vers le Ciel. Sur quelque endroit de mon corps que ie me plantaſſe, ſur le ventre, ſur le dos, ſur vn coude, ſur vn oreille, ie m'y trouuois debout. Ie connus par là que le Soleil eſt vn Monde qui n'a point de centre, & que comme i'eſtois bien loin hors la Sphere actiue du noſtre, &

de tous ceux que i'auois rencontrez, il estoit par consequent impossible que ie pesasse encor, puisque la pesanteur n'est qu'vne attraction du centre dans la Sphere de son actiuité.

Le respect auec lequel i'imprimois de mes pas cette lumineuse campagne, suspendit pour vn temps l'ardeur dont ie petillois d'auancer mon voyage. Ie me sentois tout honteux de marcher sur le iour: mon corps mesme étonné se voulant appuyer de mes yeux, & cette terre trans-

parante qu'ils penetroient, ne les pouuant ſoutenir, mon inſtinct malgré moy deuenu maiſtre de ma penſée, l'entraiſnoit au plus creux d'vne lumiere ſans fonds. Ma raiſon pourtant peu à peu deſabuſa mon inſtinct; i'appuyay ſur la Plaine des veſtiges aſſeurez & non tremblans, & ie comptay mes pas ſi fierement, que ſi les Hommes auoient pû m'apperceuoir de leur Monde, ils m'auroient pris pour ce grand Dieu qui marche ſur les nuës. Apres auoir comme

ie croy, cheminé durant quinze iours, ie paruins en vne cõtrée du Soleil moins resplendissante que celles dont ie sortois. Ie me sentis tout émeu de joye, & ie m'imaginay qu'indubitablement cette joye procedoit d'vne secrette simpathie que mon estre gardoit encor pour son opacité. La connoissance que i'en eus, ne me fit point pourtant désister de mon entreprise; car alors ie ressemblois à ces vieillards endormis, lesquels encor qu'ils sçachent que le sommeil leur est pre-

judiciable, & qu'ils ayent commandé à leurs domeſtiques de les en arracher, ſont pourtant bien fâchez dans ce temps là quand on les réueille. Ainſi quoy que mon corps s'obſcurciſſant à meſure que i'atteignois des Prouinces plus tenebreuſes, il recontractât les foibleſſes qu'apporte cette infirmité de la matiere : ie deuins las, & le ſommeil me ſaiſit. Ces mignardes langueurs dont les approches du ſommeil nous chatoüillent, couloient dans mes ſens tant de plaiſir, que mes

ſens gagnez par la volupté, forcerent mon ame de ſçauoir bon gré au Tyran qui enchaiſnoit ſes domeſtiques; car le ſommeil, cet ancien Tyran de la moitié de nos jours, qui à cauſe de ſa vieilleſſe ne pouuant ſuporter la lumiere, ny la regarder ſans s'éuanoüir, auoit eſté contraint de m'abandonner à l'entrée des brillans climats du Soleil, & eſtoit venu m'attendre ſur les confins de la region tenebreuſe dont ie parle, où m'ayant ratrappé, il m'arreſta priſonnier, enferma

mes

mes yeux ſes ennemis declarez ſous la noire voûte de mes paupieres ; & de peur que mes autres ſens le trahiſſant comme ils m'auoiét trahy, ne l'inquietaſſent dans la paiſible poſſeſſion de ſa conqueſte, il les garota chacun contre leur lit. Tout cela veut dire en deux mots, que ie me couchay ſur le ſable fort aſſoupy: C'eſtoit vne raſe campagne, tellement découuerte, que ma veuë de ſa plus longue portée, n'y rencontroit pas ſeulement vn buiſſon; Et cependant à mon réueil,

ie me trouuay ſous vn arbre, en comparaiſon de qui les plus hauts Cedres ne paroiſtroient que de l herbe. Son tronc eſtoit d'or maſſif, ſes rameaux d'argent, & ſes feüilles d'émeraudes, qui deſſus l'éclatante verdeur de leur précieuſe ſuperficie, ſe repreſentoient comme dans vn miroir les images du fruit qui pendoit à l'entour. Mais jugez ſi le fruit deuoit rien aux feüilles; l'écarlate enflâmé d'vn gros eſcarboucle compoſoit la moitié de chacun, & l'autre eſtoit en ſuſpens

ſi elle tenoit ſa matiere d'vne chriſolite, oû d'vn morceau d'ambre doré; les fleurs épanoüies eſtoient des roſes de diamans fort larges, & les boutons de groſſes perles en poire.

Vn Roſſignol que ſon plumage vny rendoit beau par excellence, perché tout au coupeau, ſembloit auec ſa melodie vouloir contraindre les yeux de confeſſer aux oreilles qu'il n'eſtoit pas indigne du Trône où il eſtoit aſſis.

Ie reſtay long-temps interdit à la veuë de ce riche

ſpectacle, & ie ne pouuois m'aſſouuir de le regarder: mais comme i'occupois toute ma penſée à contempler entre les autres fruits vne pomme de Grenade extraordinairement belle, dõt la chair eſtoit vn eſſain de pluſieurs gros rubis en maſſe, i'apperceus remuer cette petite Couronne qui luy tient lieu de teſte, laquelle s'alõgea autant qu'il le faloit pour former vn col. Ie vis en ſuite boüillonner au deſſus ie ne ſçay quoy de blanc, qui à force de s'épaiſſir, de croiſtre,

d'auancer, & de reculer la matiere en certains endroits, parut enfin le viſage d'vn petit buſte de chair. Ce petit buſte ſe terminoit en rond vers la ceinture, c'eſt à dire qu'il gardoit encor par en bas ſa figure de pomme. Il s'étendit pourtant peu à peu, & ſa queuë s'eſtant conuertie en deux jambes, chacune de ſes jambes ſe partagea en cinq orteils. Humaniſée que fut la Grenade, elle ſe détacha de ſa tige, & d'vne legere cullebute tomba juſtement à mes pieds. Certes ie l'a-

uouë, quand i'apperceus marcher fierement deuant moy cette pomme raiſonnable, ce petit bout de Nain pas plus grand que le poulce, & cependant aſſez fort pour ſe créer ſoy-meſme, ie demeuray ſaiſi de veneration. Animal humain (me dit-il en cette Langue matrice dont ie vous ay autrefois diſcouru) apres t'auoir long-temps conſideré du haut de la branche où ie pendois, i'ay crû lire dans ton viſage que tu n'eſtois pas originaire de ce Monde; c'eſt à cauſe de

cela que ie ſuis deſcendu pour en eſtre éclaircy au vray. Quand i'eus ſatisfait ſa curioſité à propos de toutes les matieres dont il me queſtiona... Mais vous, luy dis-je, découurez moy qui vous eſtes; car ce que ie viens de voir eſt ſi fort étonnant, que ie deſeſpere d'en connoiſtre iamais la cauſe, ſi vous ne me l'apprenez. Quoy, vn grand arbre tout de pur or, dont les feüilles ſont d'émeraudes, les fleurs de diamans, les boutons de perles, & parmy tout cela des fruits

qui se font Hommes en vn clin d'œil? Pour moy i'auouë que la comprehension d'vn tel miracle surpasse ma capacité. En suite de cette exclamation, comme i'attendois sa réponse: Vous ne trouuerez pas mauuais, me dit-il, estant le Roy de tout le Peuple qui compose cet arbre, que ie l'appelle pour me suiure. Quád il eut ainsi parlé, ie pris garde qu'il se recueillit en soy-mesme. Ie ne sçay si bandant les ressorts interieurs de sa volonté, il excita hors de soy quelque

mouuement qui fit arriuer ce que vous allez entendre; mais tant-y-a qu'auſſi-toſt apres tous les fruits, toutes les fleurs, toutes les feüilles, toutes les branches, enfin tout l'arbre, tomba par pieces en petits Hommes, voyans, ſentans, & marchans, leſquels comme pour celebrer le jour de leur naiſſance au moment de leur naiſſance meſme, ſe mirent à danſer à l'entour de moy. Le Roſſignol entre tous reſta dans ſa figure, & ne fut point metamorphoſé; il ſe vint jucher ſur l'épaule de

noſtre petit Monarque, où il chanta vn air ſi mélancolique & ſi amoureux, que toute l'aſſemblée, & le Prince meſme, attendris par les douces langueurs de ſa voix mourante, en laiſſa couler quelques larmes. La curioſité d'apprendre d'où venoit cet Oiſeau, me ſaiſit pour lors d'vne demangeaiſon de langue ſi extraordinaire, que ie ne la pûs contenir. Seigneur, dis-je, m'adreſſant au Roy, ſi ie ne craignois d'importuner Voſtre Majeſté, ie luy demanderois pourquoy par-

my tant de metamorphoſes le Roſſignol tout ſeul a gardé ſon eſtre. Ce petit Prince m'écouta auec vne complaiſance qui marquoit bien ſa bonté naturelle; & connoiſſant ma curioſité: Le Roſſignol, me repliqua-t'il, n'a point comme nous changé de forme, parce qu'il ne l'a pû: C'eſt vn veritable Oiſeau qui n'eſt que ce qu'il vous paroiſt. Mais marchons vers les regions opaques, & ie vous conteray en chemin faiſant qui ie ſuis, auec l'hiſtoire du Roſſignol. A peine luy eus-je temoigné la ſatisfaction

que ie receuois de ſon offre, qu'il ſauta legerement ſur l'vne de mes épaules. Il ſe haussa ſur ſes petits ergots pour atteindre de ſa bouche à mon oreille; & tantoſt ſe balançant à mes cheueux, tantoſt s'y donnant l'eſtrapade: Ma foy, me dit-il, excuſe vne perſonne qui ſe ſent déja hors d'haleine; comme dans vn corps étroit, i'ay les poulmons ſerrez, & la voix par conſequent ſi deliée, que ie ſuis contraint de me peiner beaucoup pour me faire oüir. Le Roſſignol trouuera bon de parler luy-meſme

de ſoy-meſme ; qu'il chante donc ſi bon luy ſemble, au moins nous aurons le plaiſir d'écouter ſon hiſtoire en muſique. Ie luy repliquay que ie n'auois point encor aſſez d'habitude au langage d'Oiſeau ; Que veritablement vn certain Philoſophe que i'auois rencontré en montant au Soleil, m'auoit bien donné quelques principes generaux pour entendre celuy des brutes ; mais qu'ils ne ſuffiſoient pas pour entendre generalement tous les mots, ny pour eſtre touché de toutes

les délicateſſes qui ſe ren-contrent dans vne auanture telle que deuoit eſtre celle-là. Hé bien, dit-il, puis que tu le veux, tes oreilles ne ſeront pas ſimplement ſevrées des belles chanſons du Roſſignol, mais de quaſi toute ſon auanture, de laquelle ie ne te puis raconter que ce qui eſt venu à ma connoiſſance: toutefois tu te contenteras de cet échantillon; auſſi bien quand ie la ſçaurois toute entiere, la brieueté de noſtre voyage en ſon païs où ie le vais reconduire,

ne me permettroit pas de prendre mon recit de plus loin. Ayant ainſi parlé, il ſauta de deſſus mon épaule à terre: En ſuite il donna la main à tout ſon petit peuple, & ſe mit à danſer auec eux d'vne ſorte de mouuement que ie ne ſçaurois repreſenter, parce qu'il ne s'en eſt iamais veu de ſemblable. Mais écoutez, Peuples de la Terre, ce que ie ne vous oblige pas de croire, puis qu'au Monde où vos miracles ne ſont que des effets naturels, celuy-cy a paſſé pour vn miracle. Auſſi

toſt que ces petits Hommes ſe furent mis à danſer, il me ſembla ſentir leur agitation dans moy, & mon agitation dans eux. Ie ne pouuois regarder cette danſe, que ie ne fuſſe entraiſné ſenſiblement de ma place, comme par vn vortice qui remuoit de ſon meſme branle, & de l'agitation particuliere d'vn chacun, toutes les parties de mon corps, & ie ſentois épanoüir ſur mon viſage la meſme joye qu'vn mouuement pareil auoit étendu ſur le leur. A meſure que la danſe ſe ſerra, les danſeurs

ſe broüillerent d'vn trépignement beaucoup plus prompt & plus imperceptible : il ſembloit que le deſſein du Balet fut de repreſenter vn énorme Geant; car à force de s'approcher, & de redoubler la viteſſe de leurs mouuemens, ils ſe meſlerent de ſi pres, que ie ne diſcernay plus qu'vn grand Colloſſe à jour, & quaſi tranſparent; mes yeux toutefois les virent entrer l'vn dans l'autre. Ce fut en ce temps-là que ie commençay à ne pouuoir dauantage diſtinguer la di-

uersité des mouuemens de chacun, à cause de leur extréme volubilité, & parce aussi que cette volubilité s'étressissant toûjours à mesure qu'elle s'aprochoit du centre, chaque vortice occupast enfin si peu d'espace qu'il échapoit à ma veuë. Ie croy pourtant que les parties s'approcherent encor ; car cette masse humaine auparauant démesurée, se reduisit peu à peu à former vn jeune Homme de taille mediocre, dont tous les membres estoient proportionez auec vne

cimetrie où la perfection dans sa plus forte idée n'a iamais pû voler. Il estoit beau au dela de ce que tous les Peintres ont éleué leur fantaisie ; mais ce que ie trouuay de bien merueilleux, c'est que la liaison de toutes les parties qui acheuerent ce parfait microcosme, se fit en vn clin d'œil. Tels d'entre les plus agiles de nos petits danseurs s'élancerent par vne capriole à la hauteur, & dans la posture essentielle à former vne teste; tels plus chauds & moins deliez, formerent

le cœur; & tels beaucoup plus pesans, ne fournirent que les os, la chair, & l'embonpoint.

Quand ce beau grand jeune Homme fut entierement finy, quoy que sa prompte construction ne m'eust quasi pas laissé de temps pour remarquer aucun interuale dans son progrez, ie vis entrer par la bouche le Roy de tous les Peuples dont il estoit vn cahos, encor il me semble qu'il fut attiré dans ce corps par la respiration du corps mesme. Tout cet amas de

petits Hõmes n'auoit point encor auparauant donné aucune marque de vie ; mais si-tost qu'il eut aualé son petit Roy, il ne se sentit plus estre qu'vn. Il demeura quelque temps à me considerer ; & s'estant comme appriuoisé par ses regards, il s'approcha de moy, me caressa, & me donnant la main : c'est maintenant que sans endommager la délicatesse de mes poulmons, ie pourray t'entretenir des choses que tu passionnois de sçauoir, me dit-il : mais il est bien raisonnable de te

découurir auparauant les ſecrets cachez de noſtre origine. Sçache donc que nous ſommes des animaux natifs du Soleil dans les regions éclairées : la plus ordinaire, comme la plus vtile de nos occupations, c'eſt de voyager par les vaſtes contrées de ce grand Monde. Nous remarquons curieuſement les mœurs des Peuples, le génie des climats, & la nature de toutes les choſes qui peuuent meriter noſtre attention, par le moyen dequoy nous nous formons vne ſcience

certaine de ce qui eſt. Or tu ſçauras que mes vaſſaux voyageoient ſous ma conduite, & qu'afin d'auoir le loiſir d'obſeruer les choſes plus curieuſement, nous n'auions pas gardé cette conformation particuliere à noſtre corps, qui ne peut tomber ſous tes ſens, dont la ſubtilité nous euſt fait cheminer trop viſte: mais nous nous eſtions faits Oiſeaux; tous mes ſubjets par mon ordre eſtoient deuenus Aigles; & quant à moy, de peur qu'ils ne s'ennuyaſſent, ie m'eſtois metamor-

phosé en Rossignol pour adoucir leur trauail par les charmes de la Musique. Ie suiuois sans voler la rapide volée de mon Peuple; car ie m'estois perché sur la teste d'vn de mes vassaux, & nous suiuions toûjours nostre chemin, quand vn Rossignol habitant d'vne Prouince du païs opaque que nous trauersions alors, étonné de me voir en la puissance d'vn Aigle (car il ne nous pouuoit prendre que pour tels qu'il nous voyoit) se mit à plaindre mon malheur; ie fis faire alte

alte à mes gens, & nous deſcendîmes au ſommet de quelques arbres où ſoûpiroit ce charitable Oiſeau. Ie pris tant de plaiſir à la douceur de ſes triſtes Chanſons, qu'afin d'en joüir plus long-temps & plus à mon aiſe, ie ne le voulus pas détromper. Ie feignis ſur le champ vne Hiſtoire dans laquelle ie luy contay les malheurs imaginaires qui m'auoient fait tomber aux mains de cet-Aigle : I'y meſlay des auantures ſi ſurprenantes, où les paſſions eſtoient ſi adroitemẽt ſou-

leuées, & le chant ſi bien choiſi pour la lettre, que le Roſſignol en eſtoit tout hors de luy-meſme. Nous gazoüillions l'vn apres l'autre reciproquement l'Hiſtoire en muſique de nos mutuelles amours. Ie chantois dans mes airs que non ſeulement ie me conſolois, mais que ie me réjoüiſſois encor de mon deſaſtre, puis qu'il m'auoit procuré la gloire d'eſtre plaint par de ſi belles chanſons; & ce petit inconſolable me répondoit dans les ſiens, qu'il accepteroit auec

joye toute l'eſtime que ie faiſois de luy, s'il ſçauoit qu'elle luy pût faire meriter l'honneur de mourir à ma place; mais que la Fortune n'ayant pas reſerué tant de gloire à vn malheureux comme luy, il acceptoit de cette eſtime ſeulement ce qu'il en faloit pour m'empeſcher de rougir de mon amitié. Ie luy répondois encor à mon tour auec tous les tranſports, toutes les tendreſſes & toutes les mignardiſes d'vne paſſion ſi touchante, que ie l'apperceus deux ou trois fois

ſur la branche preſt à mourir d'amour. A la verité ie meſlois tant d'adreſſe à la douceur de ma voix, & ie ſurprenois ſon oreille par des traits ſi ſçauans, & des routes ſi peu frequentées à ceux de ſon eſpece, que i'emportois ſa belle ame à toutes les paſſions dont ie la voulois maiſtriſer. Nous occupâmes en cet exercice l'eſpace de vingt-quatre heures; & ie croy que iamais nous ne nous fuſſions laſſez de faire l'amour, ſi nos gorges ne nous euſſent refuſé de la voix. Ce fut

l'obſtacle ſeul qui nous empeſcha de paſſer outre; car ſentant que le trauail commençoit à me déchirer la gorge, & que ie ne pouuois plus continuer ſans choir en pâmoiſon, ie luy fis ſigne de s'approcher de moy. Le péril où il crût que i'eſtois au milieu de tant d'Aigles, luy perſuada que ie l'appellois à mon aide: Il vola auſſi-toſt à mon ſecours; & me voulant donner vn glorieux témoignage qu'il ſçauoit pour vn Amy brauer la mort juſques dans ſon Trône, il ſe

vint aſſoir fierement ſur le grand bec crochu de l'Aigle où i'eſtois perché. Certes vn courage ſi fort dans vn ſi foible animal, me toucha de quelque veneration; car encor que ie l'euſſe reclamé comme il ſe le figuroit, & qu'entre les animaux de ſemblable eſpece, aider au malheureux ſoit vne Loy, l'inſtinct pourtant de ſa timide nature le deuoit faire balancer; & toutefois il ne balança point, au contraire il partit auec tant de haſte, que ie ne ſçay qui vola le premier, du ſignal,

ou du Roſſignol. Glorieux de voir ſous ſes pieds la teſte de ſon Tyran, & rauy de ſonger qu'il alloit eſtre pour l'amour de moy ſacrifié preſque entre mes aiſles, & que de ſon ſang peut-eſtre quelques goutes bienheureuſes rejaliroient ſur mes plumes, il tourna doucement la veuë de mon coſté, & m'ayant comme dit adieu d'vn regard par lequel il ſembloit me demander permiſſion de mourir, il précipita ſi bruſquement ſon petit bec dedans les yeux de l'Aigle, que ie

les vis plutoſt creuez que frappez. Quand mon Oiſeau ſe ſentit aueugle, il ſe forma derechef vne veuë toute neufue. Ie repriman- day doucement le Roſſignol de ſon action trop précipitée; & jugeant qu'il ſeroit dangereux de luy cacher plus long-temps noſtre veritable eſtre, ie me découuris à luy, ie luy contay qui nous eſtions; mais le pauure petit, préuenu que ces Barbares dont i'eſtois priſonnier, me contraignoient à feindre cette Fable, n'adjouſta nulle foy

à tout ce que ie luy pûs dire. Quand ie connus que toutes les raiſons par leſquelles ie pretendois le conuaincre, s'en alloient au vent, ie donnay tout bas quelques ordres à dix ou douze mille de mes ſubjets, & incontinent le Roſſignol apperceut à ſes pieds vne riuiere couler ſous vn bateau, & le bateau floter deſſus; il n'eſtoit grand que ce qu'il deuoit l'eſtre pour me contenir deux fois. Au premier ſignal que ie leur fis paroiſtre, mes Aigles s'enuolerent, & ie me jettay dans

l'Esquif, d'où ie criay au Rossignol, que s'il ne pouuoit encor se resoudre à m'abandonner si-tost, qu'il s'embarquât auec moy. Dés qu'il fut entré dedans, ie commanday à la riuiere de prendre son flux vers la region où mon Peuple voloit; mais la fluidité de l'onde estant moindre que celle de l'air, & par consequent la rapidité de leur vol plus grande que celle de nostre nauigation, nous demeurâmes vn peu derriere. Durant tout le chemin, ie m'éforçay de détromper mon

petit Hoſte; ie luy remontray qu'il ne deuoit attendre aucun fruit de ſa paſſion, puis que nous n'eſtions pas de meſme eſpece; qu'il pouuoit bien l'auoir reconnu, quand l'Aigle à qui il auoit creué les yeux, s'en eſtoit forgé de nouueaux en ſa preſence, & lors que par mon commandement douze mille de mes vaſſaux s'eſtoiẽt metamorphoſez en cette riuiere, & ce bateau ſur leſquels nous voguions. Mes remontrances n'eurent point de ſuccés: Il me répondoit, que

pour l'Aigle que ie voulois faire accroire qui s'estoit forgé des yeux, n'en auoit pas eu besoin, n'ayant point esté aueugle, à cause qu'il n'auoit pas bien adressé du bec dans ses prunelles; & pour la riuiere & le bateau que ie disois n'auoir esté engendrez que d'vne metamorphose de mon Peuple, ils estoient dans le Bois dés la creation du Monde, mais qu'on n'y auoit pas pris garde. Le voyant si fort ingenieux à se tromper, ie conuins auec luy que mes vassaux & moy nous nous

metamorphoſerions à ſa veuë en ce qu'il voudroit, à la charge qu'apres cela il s'en retourneroit en ſa patrie. Tantoſt il demanda que ce fut en arbre ; tantoſt il ſouhaita que ce fut en fleur, tantoſt en fruit, tantoſt en metal, tantoſt en pierre : Enfin pour ſatisfaire tout à la fois à toute ſon enuie, quand nous eûmes atteint ma court au lieu où ie luy auois commandé de m'attendre, nous nous metamorphoſâmes aux yeux du Roſſignol en ce precieux arbre

que tu as rencontré ſur ton chemin duquel nous venons d'abandonner la forme. Au reſte maintenant que ie voy ce petit Oiſeau reſolu de s'en retourner en ſon païs, nous allons mes ſubjets & moy reprendre noſtre figure, & la route de noſtre voyage : Mais il eſt raiſonnable de te découurir auparauant qui nous ſommes ; des animaux natifs & originaires du Soleil dans la partie éclairée, car il y a vne diférence bien remarquable entre les Peuples que pro-

duit la region lumineuſe, & les Peuples du païs opaque. C'eſt nous qu'au Monde de la Terre vous appellez des Eſprits, & voſtre preſomptueuſe ſtupidité nous a donné ce nom, à cauſe que n'imaginant point d'animaux plus parfaits que l'Homme, & voyant faire à de certaines Creatures des choſes au deſſus du pouuoir humain, vous auez crû ces animaux là des Eſprits : Vous vous trompez toutefois, nous ſommes des animaux comme vous; car ençor que

quand il nous plaiſt nous donnions à noſtre matiere, comme tu viens de voir, la figure & la forme eſſentielle des choſes auſquelles nous voulons nous metamorphoſer, cela ne conclud pas que nous ſoyons des Eſprits. Mais écoute, & ie te découuriray comment toutes ces metamorphoſes qui te ſemblent autant de miracles, ne ſont rien que de purs effets naturels. Il faut que tu ſçaches qu'eſtant naiz habitans de la partie claire de ce grand Monde où le principe de la

matiere eſt d'eſtre en action, nous deuons auoir l'imagination beaucoup plus actiue que ceux des regions opaques, & la ſubſtance du corps auſſi beaucoup plus déliée. Or cela ſuppoſé, il eſt infaillible que noſtre imagination ne rencontrant aucun obſtacle dans la matiere qui nous compoſe, elle l'arrange comme elle veut, & deuenuë maiſtreſſe de toute noſtre maſſe, elle la fait paſſer en remuant toutes ſes particules, dans l'ordre neceſſaire à conſtituer en

grand cette chose qu'elle auoit formée en petit. Ainsi chacun de nous s'estant imaginé l'endroit & la partie de ce precieux arbre auquel il se vouloit changer, & ayant par cet effort d'imagination excité nostre matiere aux mouuemens necessaires à les produire, nous nous y sommes metamorphosez. Ainsi mon Aigle ayant les yeux creuez, n'a eu pour se les rétablir qu'à s'imaginer vn Aigle clairvoyant, car toutes nos transformations arriuent par le mouuement;

c'eſt pourquoy quand de
feüilles de fleurs & de fruits
que nous eſtions, nous
auons eſté tranſmuez en
Hommes, tu nous as veu
dāſer encor quelque temps
apres, parce que nous n'eſ-
tions pas encor remis du
branle qu'il auoit fallu don-
ner à noſtre matiere pour
nous faire Hommes: à l'e-
xemple des cloches, qui
quoy qu'elles ſoient arreſ-
tées, broüiſſent encor quel-
que temps apres, & ſuiuent
ſourdement le meſme ſon
que le batail cauſoit en les
frapant, auſſi eſt-ce pour-

qu'oy tu nous as veu danſer auparauant de faire ce grand Homme, parce qu'il a fallu pour le produire nous donner tous les mouuemens generaux & particuliers qui ſont neceſſaires à le conſtituer, afin que cette agitation ſerrant nos corps peu à peu, & les abſorbant en vn chacun de nous par ſon mouuement, creât en chaque partie le mouuement ſpecifique qu'elle doit auoir. Vous autres Hommes ne pouuez pas les meſmes choſes, à cauſe de la peſanteur de voſtre maſſe,

& de la froideur de voſtre imagination.

Il continua ſa preuue, & l'appuya d'exemples ſi familiers & ſi palpables, qu'enfin ie me deſabuſay d'vn grand nombre d'opinions mal prouuées dont nos Docteurs aheurtez preuiennent l'entendement des foibles. Alors ie commençay de comprendre qu'en effet l'imagination de ces Peuples Solaires, laquelle à cauſe du climat doit eſtre plus chaude, leurs corps pour la meſme raiſon plus legers, & leurs indiuidus

plus mobiles (n'y ayant point en ce Monde là comme au noſtre d'actiuité de centre qui puiſſe détourner la matiere du mouuement que cette imagination luy imprime) ie conceus, dis-je, que cette imagination pouuoit produire ſans miracle tous les miracles qu'elle venoit de faire. Mille exemples d'éuenemens quaſi pareils, dont les Peuples de noſtre globe font foy, acheuerent de me perſuader. Cippus Roy d'Italie, qui pour auoir aſſiſté à vn combat de Taureaux, & auoir

eu toute la nuit ſon imagination occupée à des cornes, trouua ſon front cornu le lendemain. Gallus Vitius, qui banda ſon ame & l'excita ſi vigoureuſement à conceuoir l'eſſence de la folie, qu'ayant donné à ſa matiere par vn effort d'imagination les meſmes mouuemens que cette matiere doit auoir pour conſtituer la folie, deuint fol. Le Roy Codrus, poulmonique, qui fichant ſes yeux & ſa penſée ſur la fraiſcheur d'vn jeune viſage, & cette floriſſante allegreſſe qui re-

gorgeoit jusqu'à luy de l'adolescence du garçon, prenant dâs son corps le mouuement par lequel il se figuroit la santé d'vn jeune Homme, se remit en conualescence. Enfin plusieurs Femmes grosses qui ont fait Monstres leurs enfans déja formez dans la matrice, parce que leur imagination qui n'estoit pas assez forte pour se donner à elles-mesmes la figure des Monstres qu'elles conceuoient, l estoit assez pour arranger la matiere du fœtus beaucoup plus chaude
&

& plus mobile que la leur, dans l'ordre eſſentiel à la production de ces Monſtres. Ie me perſuaday meſme que ſi quand ce fameux hypocondre de l'antiquité s'imaginoit eſtre cruche, ſa matiere trop compacte & trop peſante auoit pû ſuiure l'émotion de ſa fantaiſie, elle auroit formé de tout ſon corps vne cruche parfaite; & il auroit paru à tout le monde veritablement cruche comme il ſe le paroiſſoit à luy ſeul. Tant d'autres exemples dont ie me ſatisfis, me conuainqui-

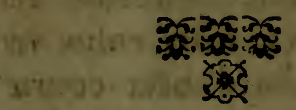
rent en telle ſorte, que ie ne doutay plus d'aucune des merueilles que l'Homme Eſprit m'auoit racontées. Il me demanda ſi ie ne ſouhaitois plus rien de luy; ie le remerciay de tout mon cœur. Et enſuite il eut encor la bonté de me conſeiller, que puis que i'eſtois habitant de la Terre, ie ſuiuiſſe le Roſſignol aux regions opaques du Soleil, parce qu'elles eſtoient plus conformes aux plaiſirs qu'apete la Nature humaine. A peine eut-il acheué ce diſcours, qu'ayant ouuert

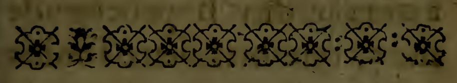
la bouche fort grande, ie vis ſortir du fonds de ſon goſier le Roy de ces petits animaux en forme de Roſſignol. Le grand Homme tomba auſſi-toſt, & en meſme temps tous ſes membres par morceaux s'enuolerent ſous la figure d'Aigles. Ce Roſſignol, createur de ſoy-meſme, ſe percha ſur la teſte du plus beau d'entr'eux, d'où il entonna vn air admirable auec lequel ie penſe qu'il me diſoit adieu. Le veritable Roſſignol prit auſſi ſa volée, mais non pas de leur coſté,

ny ne monta pas ſi haut: auſſi ie ne le perdis point de veuë, nous cheminions à peu pres de meſme force; car comme ie n'auois pas deſſein d'aborder plutoſt vne terre que l'autre, ie fus bien aiſe de l'accompagner; outre que les regions opaques des Oiſeaux eſtant plus conformes à mon tempérament, i'eſperois y rencontrer auſſi des auantures plus correſpõdantes à mon humeur. Ie voyageay ſur cette eſperance pour le moins trois ſemaines auec toute ſorte de contente-

ment, ſi ie n'euſſe eu que mes oreilles à ſatisfaire ; car le Roſſignol ne me laiſſoit point manquer de Muſique ; quand il eſtoit las, il venoit ſe repoſer ſur mon épaule ; & quand ie m'arreſtois, il m'attendoit. A la fin i'arriuay dans vne Contrée du Royaume de ce petit Chantre, qui alors ne ſe ſoucia plus de m'accompagner, l'ayant perdu de veuë. Ie le cherchay, ie l'appellay ; mais enfin ie reſtay ſi las d'auoir couru apres luy vainement, que ie reſolus de me repoſer.

Pour cet effet ie m'étendis ſur vn gazon d'herbe mole qui tapiſſoit les racines d'vn ſuperbe Rocher. Ce Rocher eſtoit couuert de pluſieurs arbres, dont la gaillarde & verte fraiſcheur exprimoit la jeuneſſe : mais comme déja tout amoly par les charmes du lieu, ie commençois de m'endormir à l'ombre.





HISTOIRE DES OISEAVX.

IE commençois de m'endormir à l'ombre, comme i'apperceus en l'air vn Oiſeau merueilleux qui planoit ſur ma teſte ; il ſe ſoutenoit d'vn mouuement ſi leger & ſi imperceptible, que ie doutay pluſieurs fois ſi ce n'eſtoit point encor vn petit Vniuers balancé par ſon propre centre. Il deſcendit pourtant peu à peu, &

arriua enfin ſi proche de moy, que mes yeux ſoulagez furent tous pleins de ſon image. Sa queuë paroiſſoit verte, ſon eſtomach d'azur émaillé, ſes aiſles incarnates, & ſa teſte de pourpre, faiſoit briller en s'agitant vne Couronne d'or, dont les rayons jailliſſoient de ſes yeux.

Il fut long-temps à voler dans la nuë, & ie me tenois tellement collé à tout ce qu'il deuenoit, que mon ame s'eſtant toute repliée, & comme racourcie à la ſeule operation de voir,

elle n'atteignit preſque pas juſqu'à celle d'oüir, pour me faire entendre que l'Oiſeau parloit en chantant.

Ainſi peu à peu débandé de mon extaſe, ie remarquay diſtinctement les ſillabes, les mots, & le diſcours qu'il articula.

Voicy donc au mieux qu'il m'en ſouuient, les termes dont il arrangea le tiſſu de ſa chanſon.

Vous eſtes étranger, ſiffla l'Oiſeau fort agreablement, & nâquites dans vn Monde d'où ie ſuis originaire. Or cette propenſion ſecrette

dont nous ſommes émeus pour nos compatriotes, eſt l'inſtinct qui me pouſſe à vouloir que vous ſçachiez ma vie.

Ie voy voſtre eſprit tendu à comprendre comment il eſt poſſible que ie m'explique à vous d'vn diſcours ſuiuy, veu qu'encor que les Oiſeaux contrefaſſent voſtre parole, ils ne la conçoiuent pas; mais auſſi quand vous contrefaites l'aboy d'vn Chien, ou le chant d'vn Roſſignol, vous ne conceuez pas non plus ce que le Chien ou le Roſſi-

gnol ont voulu dire. Tirez donc consequence de là que ny les Oiseaux ny les Hommes ne sont pas pour cela moins raisonnables.

Cependant de mesme qu'entre vous autres il s'en est trouué de si éclairez, qu'ils ont entendu & parlé nostre Langue comme Apollonius Tianeus, Anaximander, Esope, & plusieurs dont ie vous tais les noms, pource qu'ils ne sont iamais venus à vostre connoissance ; de mesme parmy nous il s'en trouue qui entendent & parlent la vostre.

Quelques-vns à la verité ne ſçauent que celle d'vne Nation : Mais tout ainſi qu'il ſe rencontre des Oiſeaux qui ne diſent mot, quelques-vns qui gazoüillent, d'autres qui parlent, il s'en rencontre encor de plus parfaits qui ſçauent vſer de toute ſorte d'idiomes ; quãt à moy i'ay l'honneur d'eſtre de ce petit nombre.

Au reſte vous ſçaurez qu'en quelque Monde que ce ſoit, Nature a imprimé aux Oiſeaux vne ſecrette enuie de voler juſqu'icy, & peut-eſtre que cette émo-

tion de noſtre volonté, eſt ce qui nous a fait croiſtre des aiſles; comme les Femmes groſſes produiſent ſur leurs enfans la figure des choſes qu'ils ont deſirées; ou plutoſt comme ceux qui paſſionnant de ſçauoir nager, ont eſté veus tous endormis ſe plonger au courant des fleuues, & franchir auec plus d'adreſſe qu'vn experimenté Nageur, des hazards qu'eſtant éueillez ils n'euſſent oſé ſeulement regarder; ou comme ce Fils du Roy Creſus, à qui vn vehement deſir de parler

pour garentir ſon Pere, enſeigna tout d'vn coup vne Langue; ou bref comme cet Ancien qui preſſé de ſon ennemy, & ſurpris ſans armes, ſentit croiſtre ſur ſon front des cornes de Taureau, par le deſir qu'vne fureur ſemblable à celle de cet animal luy en inſpira.

Quand donc les Oiſeaux ſont arriuez au Soleil, ils vont joindre la Republique de leur eſpece. Ie voy bien que vous eſtes gros d'apprendre qui ie ſuis. C'eſt moy que parmy vous on appelle Phénix: dans cha-

que Monde il n'y en a qu'vn à la fois, lequel y habite durant l'eſpace de cent ans; car au bout d'vn ſiecle, quand ſur quelque montagne d'Arabie il s'eſt déchargé d'vn gros œuf au milieu des charbons de ſon bucher, dont il a trié la matiere de rameaux d'aloës, de canelle, & d'encens, il prend ſon eſſor, & dreſſe ſa volée au Soleil, comme la Patrie où ſon cœur a long temps aſpiré. Il a bien fait auparauant tous ſes efforts pour ce voyage; mais la peſanteur de ſon œuf, dont

les coques ſont ſi épaiſſes, qu'il faut vn ſiecle à le couuer, retardoit toûjours l'entrepriſe.

Ie me doute bien que vous aurez de la peine à conceuoir cette miraculeuſe production ; c'eſt pourquoy ie veux vous l'expliquer. Le Phénix eſt Hermaphrodite, mais entre les Hermaphrodites c'eſt encor vn autre Phénix tout extraordinaire, car...

Il reſta vn demy quart-d'heure ſans parler, & puis il adjouſta : Ie voy bien que vous ſoupçonnez de fauſ-

ſeté ce que ie vous viens d'apprendre; mais ſi ie ne dis vray, ie veux iamais n'aborder voſtre globe, qu'vn Aigle ne fonde ſur moy.

Il demeura encor quelques temps à ſe balancer dans le Ciel, & puis il s'enuola.

L'admiration qu'il m'auoit cauſée par ſon recit, me donna la curioſité de le ſuiure; & parce qu'il fendoit le vague des Cieux d'vn eſſor non precipité, ie le conduiſis de la veuë & du marcher aſſez facilement.

Enuiron au bout de cinquante lieuës, ie me trouuay dans vn païs si plein d'Oiseaux, que leur nombre égaloit presque celuy des feüilles qui les couuroient. Ce qui me surprit dauantage, fut que ces Oiseaux, au lieu de s'effaroucher à ma rencontre, voltigeoient à l'entour de moy; l'vn siffloit à mes oreilles; l'autre faisoit la roüe sur ma teste; bref apres que leurs petites gambades eurent occupé mon attention fort long-temps, tout à coup ie sentis mes

bras chargez de plus d'vn million de toutes ſortes d'eſpeces, qui peſoient deſſus ſi lourdement, que ie ne les pouuois remuer.

Ils me tinrent en cet eſtat, juſqu'à ce que ie vis arriuer quatre grandes Aigles, dont les vnes m'ayant de leurs ſerres accolé par les jambes; les deux autres par les bras m'enleuerent fort haut.

Ie remarquay parmy la foule vne Pie, qui tantoſt deçà, tantoſt delà, voloit & reuoloit auec beaucoup d'empreſſement; & i'en-

tendis qu'elle me cria, que ie ne me defendisse point, à cause que ses compagnons tenoient déja conseil de me creuer les yeux. Cet auertissement empescha toute la resistance que i'aurois pû faire; de sorte que ces Aigles m'emporterent à plus de mille lieuës de là dans vn grand Bois, qui estoit (à ce que dit ma Pie) la Ville où leur Roy faisoit sa residance.

La premiere chose qu'ils firent, fut de me jetter en prison dans le tronc creusé d'vn grand Chesne, & quan-

tité des plus robustes se percherent sur les branches, où ils exercerent les fonctions d'vne Compagnie de Soldats sous les armes.

Enuiron au bout de vingt quatre heures, il en entra d'autres en garde qui releuerent ceux-cy. Cependant que i'attendois auec beaucoup de melancolie ce qu'il plairoit à la Fortune d'ordonner de mes desastres, ma charitable Pie m'apprenoit tout ce qui se passoit.

Entr'autres choses il me souuient qu'elle m'auertit, que la populace des Oiseaux

auoit fort crié, de ce qu'on me gardoit ſi long-temps ſans me deuorer ; qu'ils a-uoient remonſtré que i'a-maigrirois tellement, qu'on ne trouuerois plus ſur moy que des os à ronger.

La rumeur penſa s'é-chaufer en ſedition ; car ma Pie s'eſtant émancipée de repreſenter que c'eſtoit vn procedé barbare, de faire ainſi mourir ſans connoiſ-ſance de cauſe, vn animal qui approchoit en quelque ſorte de leur raiſonnement: ils la penſerent mettre en pieces, alleguant que cela

feroit bien ridicule de croire qu'vn animal tout nu, que la Nature mesme en mettant au jour ne s'estoit pas souciée de fournir des choses necessaires à le conseruer, fut comme eux capable de raison : Encor, adjoustoient-ils, si c'estoit vn animal qui approchast vn peu dauantage de nostre figure, mais justement le plus dissemblable, & le plus affreux; enfin vne beste chauue, vn Oiseau plumé, vne chimere amassée de toutes sortes de natures, & qui fait peur à toutes : L'Homme,

dis-je, si sot & si vain, qu'il se persuade que nous n'auons esté faits que pour luy: l'Homme qui auec son ame si clairuoyante, ne sçauroit distinguer le sucre d'auec l'arsenic, & qui aualera de la siguë que son beau jugement luy auroit fait prendre pour du persil: l'Homme qui soutient qu'on ne raisonne que par le rapport des sens, & qui cependant a les sens les plus foibles, les plus tardifs, & les plus faux d'entre toutes les Creatures: l'Homme enfin que la Nature, pour faire de tout, a

creé comme les Monſtres, mais en qui pourtant elle a infus l'ambition de commander à tous les animaux, à l'exterminer.

Voila ce que diſoient les plus ſages : pour la Commune, elle crioit que cela eſtoit horrible, de croire qu'vne beſte qui n'auoit pas le viſage fait comme eux, eut de la raiſon. Hé quoy, murmuroient-ils l'vn à l'autre, il n'a ny bec, ny plumes, ny griffes, & ſon ame ſeroit ſpirituelle ? O Dieux ! quelle impertinence ?

La compaſſion qu'eurent de moy les plus genereux, n'empeſcha point qu'on n'inſtruiſit mon procez criminel: on en dreſſa toutes les écritures deſſus l'écorce d'vn Cyprés; & puis au bout de quelques jours, ie fus porté au Tribunal des Oiſeaux. Il n'y auoit pour Aduocats, pour Conſeillers, & pour Iuges, à la ſeance, que des Pics, des Geais, & des Eſtourneaux, encor n'auoit-on choiſi que ceux qui entendent ma Langue.

Au lieu de m'interroger

ſur la ſellette, on me mit à califourchon ſur vn chicot de bois pourry, d'où celuy qui preſidoit à l'Auditoire, apres auoir claqué du bec deux ou trois coups, & ſecoüé majeſtueuſement ſes plumes, me demanda d'où i'eſtois, de quelle Nation, & de quelle eſpece. Ma charitable Pie m'auoit donné auparauant quelques inſtructions, qui me furent tres-ſalutaires, & entr'autres que ie me gardaſſe bien d'auoüer que ie fuſſe Homme. Ie répondis donc que i'eſtois de ce petit Monde

qu'on appelloit la Terre, dont le Phénix, & quelques autres que ie voyois dans l'assemblée, pouuoient leur auoir parlé que le climat qui m'auoit veu naistre estoit assis sous la Zone temperée du Pôle Artique, dans vne extremité de l'Europe, qu'on nommoit la France: Et quant à ce qui concernoit mon espece, que ie n'estois point Homme comme ils se le figuroient, mais Singe, que des Hommes auoient enleué au berceau fort jeune, & nourry parmy eux; que leur mau-

uaiſe éducation m'auoit ainſi rendu la peau délicate, qu'ils m'auoient fait oublier ma Langue naturelle, & inſtruit à la leur; que pour complaire à ces animaux farouches, ie m'eſtois accouſtumé à ne marcher que ſur deux pieds; & qu'enfin comme on tombe plus facilement qu'on ne monte d'eſpece, l'opinion, la couſtume, & la nourriture de ces beſtes immondes auoient tant de pouuoir ſur moy, qu'à peine mes parens qui ſont Singes d'honneur, me pourroient

eux-mesmes reconnoistre. I'adjoustay pour ma justification, qu'ils me fissent visiter par des Experts, & qu'en cas que ie fusse trouué Homme, ie me soûmettois à estre aneanty comme vn Monstre.

Messieurs, s'écria vne Arondelle de l'assemblée dés que i'eus cessé de parler, ie le tiens conuaincu : vous n'auez pas oùblié qu'il vient de dire que le païs qui l'auoit veu naistre, estoit la France; mais vous sçauez qu'en France les Singes n'engendrent point: apres

cela jugez s'il eſt ce qu'il ſe vante d'eſtre.

Ie répondis à mon accuſatrice, que i'auois eſté enleué ſi jeune du ſein de mes parens, & transporté en France, qu'à bon droict ie pouuois appeller mon païs natal celuy duquel ie me ſouuenois le plus loin.

Cette raiſon, quoy que ſpecieuſe, n'eſtoit pas ſuffiſante; mais la pluſpart rauis d'entendre que ie n'eſtois pas Homme, furent bien aiſes de le croire: car ceux qui n'en auoient iamais veu, ne pouuoient ſe

persuader qu'vn Homme ne fut bien plus horrible que ie ne leur paroissois; & les plus sensez adjoustoient, que l'Homme estoit quelque chose de si abominable, qu'il estoit vtile qu'on crût que ce n'estoit qu'vn estre imaginaire.

De rauissement toute l'Auditoire en batit des aisles, & sur l'heure on me mit pour m'examiner au pouuoir des Syndics, à la charge de me representer le lendemain, & d'en faire à l'ouuerture des Chambres le rapport à la Compagnie.

Ils s'en chargerent donc, & me porterent dans vn bocage reculé. Là pendant qu'ils me tinrent, ils ne s'occuperent qu'à gesticuler autour de moy cent sortes de cullebutes, à faire la procession des coques de noix sur la teste. Tantost ils battoient des pieds l'vn contre l'autre; tantost ils creusoient de petites fosses pour les remplir; & puis i'estois tout étonné que ie ne voyois plus personne.

Le jour & la nuit se passerent à ces bagatelles, jusqu'au lédemain que l'heure

prescrite estant venuë, on me reporta derechef comparoistre deuant mes Iuges, où mes Syndics interpellez de dire verité, répondirent que pour la décharge de leur conscience, ils se sentoient tenus d'auertir la Cour, qu'asseurément ie n'estois pas Singe comme ie me vantois: car, disoient-ils, nous auons eu beau sauter, marcher, piroüeter & inuenter en sa presence cent tours de passe, par lesquels nous pretendions l'émouuoir à faire de mesme, selon la coustume des Singes. Or quoy

qu'il eut esté nourry parmy les Hommes, comme le Singe est toûjours Singe, nous soustenons qu'il n'eut pas esté en sa puissance de s'abstenir de contrefaire nos singeries. Voila, Messieurs, nostre rapport.

Les Iuges alors s'approcherent pour venir aux opinions : mais on s'apperceut que le Ciel se couuroit & paroissoit chargé, cela fit leuer l'assemblée.

Ie m'imaginois que l'aparence du mauuais temps, les y auoit conuiez, quand l'Aduocat General me vint

dire par ordre de la Cour, qu'on ne me jugeroit point ce jour là ; que iamais on ne vuidoit vn procez criminel, lors que le Ciel n'estoit pas serain, parce qu'ils craignoient que la mauuaise temperature de l'air n'alterât quelque chose à la bonne constitution de l'esprit des Iuges, que le chagrin dont l'humeur des Oiseaux se charge durant la pluye, ne dégorgeât sur la cause ; ou qu'enfin la Cour ne se vengeât de sa tristesse sur l'accusé ; c'est pourquoy mon jugement fut

remis à vn plus beau temps. On me remena donc en prison, & ie me souuiens que pendant le chemin ma charitable Pie ne m'abandonna gueres, elle vola toûjours à mes costez, & ie croy qu'elle ne m'eut point quitté, si ses Compagnons ne se fussent approchez de nous.

Enfin i'arriuay au lieu de ma prison, où pendant ma captiuité ie ne fus nourry que du pain du Roy; c'estoit ainsi qu'ils appelloient vne cinquantaine de vers, & autant de guillots

qu'ils m'aportoient à manger de ſept heures en ſept heures.

Ie penſois recomparoiſtre dés le lendemain, & tout le monde le croyoit ainſi ; mais vn de mes Gardes me conta au bout de cinq ou ſix jours, que tout ce temps là auoit eſté employé à rendre juſtice à vne Communauté de Chardonerets qui l'auoient implorée contre vn de leurs Compagnons. Ie demanday à ce Garde de quel crime ce malheureux eſtoit accuſé ; du crime, repliqua le Garde, le plus é-

norme dont vn Oiſeau puiſſe eſtre noircy. On l'accuſe... le pourrez-vous bien croire? On l'accuſe... mais bons Dieux! d'y penſer ſeulement, les plumes m'en dreſſent à la teſte. Enfin on l'accuſe de n'auoir pas encor depuis ſix ans merité d'auoir vn Amy; c'eſt pourquoy il a eſté condamné à eſtre Roy, & Roy d'vn Peuple diferent de ſon eſpece.

Si ſes ſujets euſſent eſté de ſa nature, il auroit pû tromper au moins des yeux & du deſir dedans leurs vo-

luptez : mais comme les plaiſirs d'vne eſpece n'ont point du tout de relation auec les plaiſirs d'vne autre eſpece, il ſuportera toutes les fatigues, & boira toutes les amertumes de la Royauté, ſans pouuoir en gouſter aucune des douceurs.

On l'a fait partir ce matin enuironné de beaucoup de Medecins, pour veiller à ce qu'il ne s'empoiſonne dans le voyage. Quoy que mon Garde fut grand cauſeur de ſa nature, il ne m'oſa pas entretenir ſeul plus long-temps, de peur d'eſ-

tre ſoupçonné d'intelligence.

Enuiron ſur la fin de la ſemaine, ie fus encor remené deuant mes Iuges.

On me nicha ſur le fourchon d'vn petit arbre ſans feüilles. Les Oiſeaux de longue robe, tant Aduocats, Conſeillers, que Preſidens, ſe jucherent tous par étage, chacun ſelon ſa dignité, au coupeau d'vn grand Cedre. Pour les autres qui n'aſſiſtoient à l'aſſemblée que par curioſité, ils ſe placerent peſle-meſle, tant que les ſieges furent

remplis, c'est à dire tant que les branches du Cedre furent couuertes de pates.

Cette Pie que i'auois toûjours remarquée pleine de compassion pour moy, se vint percher sur mon arbre, où feignant de se diuertir à bequeter la mousse: En verité, me dit-elle, vous ne sçauriez croire combien vostre malheur m'est sensible; car encor que ie n'ignore pas qu'vn Homme parmy les viuans est vne peste dont on deuroit purger tout Estat bien policé. Quand ie me souuiens tou-

tefois d'auoir efté dés le berceau éleuée parmy eux, d'auoir appris leur Langue fi parfaitement, que i'en ay prefque oublié la mienne, & d'auoir mangé de leur main des formages moux fi excellens, ie ne fçaurois y fonger, fans que l'eau m'en vienne aux yeux & à la bouche ; ie fens pour vous des tendreffes qui m'empefchent d'incliner au plus jufte party.

Elle acheuoit cecy quand nous fûmes interrompus par l'arriuée d'vn Aigle qui fe vint affoir entre les ra-

meaux d'vn arbre assez proche du mien. Ie voulus me leuer pour me mettre à genoux deuant luy, croyant que ce fut le Roy, si ma Pie de sa pate ne m'eut contenu en mon assiette. Pensiez-vous donc, me dit-elle, que ce grand Aigle fut nostre Souuerain? C'est vne imagination de vous autres Hommes, qui à cause que vous vous laissez commander aux plus grands, aux plus forts, & aux plus cruels de vos compagnons, auez sotement crû, jugeant de toutes choses par vous, que

l'Aigle nous deuoit commander.

Mais noſtre politique eſt bien autre ; car nous ne choiſiſſons pour nos Roys que les plus foibles, les plus doux, & les plus pacifiques, encor les changeons-nous tous les ſix mois, & nous les prenons foibles, afin que le moindre à qui ils auroient fait quelque tort, ſe pût vanger de luy. Nous le choiſiſſons doux, afin qu'il ne haïſſe ny ne ſe faſſe haïr de perſonne ; & nous voulons qu'il ſoit d'vne humeur pacifique, pour éui-

ter la guerre, le canal de toutes les injuſtices.

Chaque ſemaine il tient les Eſtats, où tout le monde eſt receu à ſe plaindre de luy. S'il ſe rencontre ſeulement trois Oiſeaux mal ſatisfaits de ſon gouuernement, il en eſt dépoſſedé, & l'on procede à vne nouuelle élection.

Pendant la journée que durent les Eſtats, noſtre Roy eſt monté au ſommet d'vn grand Yf, ſur le bord d'vn Eſtang, les pieds & les aiſles liées. Tous les Oiſeaux l'vn apres l'autre paſ-

ſent pardeuant luy; & ſi quelqu'vn d'eux le ſçait coupable du dernier ſupplice, il le peut jetter à l'eau: mais il faut que ſur le champ il juſtifie la raiſon qu'il en a euë, autrement il eſt condamné à la mort triſte.

Ie ne pûs m'empeſcher de l'interrompre, pour luy demander ce qu'elle entendoit par la mort triſte; & voicy ce qu'elle me repliqua.

Quand le crime d'vn coupable eſt jugé ſi enorme, que la mort eſt trop peu de choſe pour l'expier,

on tâche d'en choiſir vne qui contienne la douleur de pluſieurs, & l'on y procede de cette façon.

Ceux d'entre nous qui ont la voix la plus mélancolique & la plus funebre, ſont déleguez vers le coupable qu'on porte ſur vn funeſte Cyprés. Là ces triſtes Muſiciens s'amaſſent tout autour, & luy rempliſſent l'ame par l'oreille de chanſons ſi lugubres & ſi tragiques, que l'amertume de ſon chagrin deſordonnant l'œconomie de ſes organes, & luy preſſant le cœur,

cœur, il ſe conſume à veuë d'œil, & meurt ſuffoqué de triſteſſe.

Toutefois vn tel ſpectacle n'arriue gueres; car comme nos Roys ſont fort doux, ils n'obligent iamais perſonne à vouloir pour ſe venger encourir vne mort ſi cruelle.

Celuy qui regne à preſent, eſt vne Colombe, dont l'humeur eſt ſi pacique, que l'autre jour qu'il faloit accorder deux Moineaux, on eut toutes les peines du monde à luy faire comprendre ce que c'eſtoit

qu'inimitié.

Ma Pie ne pût continuer vn ſi long diſcours, ſans que quelques-vns des aſſiſtans y priſſent garde; & parce qu'on la ſoupçonnoit déja de quelque intelligence, les principaux de l'aſſemblée luy firent mettre la main ſur le colet par vn Aigle de la Garde qui ſe ſaiſit de ſa perſonne. Le Roy Colombe arriua ſur ces entrefaites; chacun ſe tût, & la premiere choſe qui rompit le ſilence, fut la plainte que le grand Cenſeur des Oiſeaux dreſſa con-

tre la Pie. Le Roy pleinement informé du ſcandale dont elle eſtoit cauſe, luy demanda ſon nom, & comment elle me connoiſſoit. Sire, répondit-elle fort étonnée, ie me nomme Margot; il y a icy force Oiſeaux de qualité qui répondront de moy. I'apris vn jour au Monde de la Terre d'où ie ſuis natiue, par Guillery l'enrumé que voila (qui m'ayant entendu crier en cage me vint viſiter à la feneſtre où i'eſtois penduë) que mon Pere eſtoit Courtequeuë, & ma

Mere Croquenoix. Ie ne l'aurois pas ſceu ſans luy; car i'auois eſté enleuée de deſſous l'aiſle de mes parens au berceau, fort jeune: Ma Mere quelque temps apres en mourut de déplaiſir; & mon Pere deſormais hors d'âge de faire d'autres enfans, deſeſperé de ſe voir ſans heritiers, s'en alla à la guerre des Geais, où il fut tué d'vn coup de bec dans la ceruelle. Ceux qui me rauirent furent certains animaux ſauuages, qu'on appelle Porchers, qui me porterent vendre à vn Châ-

teau, où je vis cet Homme à qui vous faites maintenant le procez. Ie ne ſçay s'il conceut quelque bonne volonté pour moy, mais il ſe donnoit la peine d'auertir les ſeruiteurs de me hacher de la mangeaille. Il auoit quelquefois la bonté de me l'apprester luy-meſme. Si en Hyuer i'eſtois morfonduë, il me portoit aupres du feu, calfeutroit ma cage, ou commandoit au Iardinier de me réchauffer dans ſa chemiſe. Les domeſtiques n'oſoient m'agacer en ſa preſence, & ie

me ſouuiens qu'vn jour il me ſauua de la gueulle du Chat qui me tenoit entre ſes griffes, où le petit Laquais de ma Dame m'auoit expoſé: Mais il ne ſera pas mal à propos de vous apprendre la cauſe de cette barbarie. Pour complaire à Verdelet (c'eſt le nom du petit Laquais) ie repetois vn jour les ſottiſes qu'il m'auoit enſeignées. Or il arriua par malheur, quoy que ie recitaſſe toûjours mes quolibets de ſuite, que ie vins à dire en ſon ordre juſtement comme il entroit

pour faire vn faux meſſage: Taiſez-vous, fils de putain, vous auez méty. Cet Homme accuſé que voila, qui cõnoiſſant le naturel menteur du fripon, s'imagina que ie pourrois bien auoir parlé par prophetie, & enuoya ſur les lieux s'enquerir ſi Verdelet y auoit eſté: Verdelet fut conuaincu de fourbe, Verdelet fut foüeté, & Verdelet pour ſe venger m'eut fait manger au Matou ſans luy. Le Roy d'vn baiſſement de teſte, témoigna qu'il eſtoit content de la pitié qu'elle auoit euë de

mon desastre ; il luy defendit toutesfois de me plus parler en secret. En suite il demanda à l'Aduocat de ma partie, si son plaidoyer estoit prest. Il fit signe de la patte qu'il alloit parler ; & voicy ce me semble les mesmes poincts dont il insista contre moy.

Plaidoyé fait au Parlement des Oyseaux les Chambres assemblées, contre vn animal accusé d'estre Homme.

MESSIEVRS, La partie de ce crimi-

nel eſt Guillemette la charnuë, Perdrix de ſon extraction, nouuelement arriuée du Monde de la Terre, la gorge encor ouuerte d'vne balle de plomb que luy ont tiré les Hommes, demandereſſe à l'encontre du Genre Humain, & par conſequent à l'encontre d'vn animal que ie pretens eſtre vn membre de ce grand Corps. Il ne nous ſeroit pas malaiſé d'empeſcher par ſa mort les violences qu'il peut faire: Toutefois comme le ſalut ou la perte de tout ce qui vit, importe à la Republi-

que des viuans, il me sem-ble que nous meriterions d'eſtre nez Hommes, c'eſt à dire dégradez de la raiſon &de l'immortalité que nous auons par deſſus eux, ſi nous leur auiõs reſſẽblé par quelqu'vne de leurs injuſtices.

Examinons donc, Meſſieurs, les difficultez de ce procez auec toute la contention de laquelle nos diuins Eſprits ſont capables.

Le nœud de l'affaire conſiſte, à ſçauoir ſi cet animal eſt Homme; & puis en cas que nous auérions qu'il le ſoit, ſi pour cela il merite la mort.

Pour moy ie ne fais point de difficulté qu'il ne le ſoit; premierement, par vn ſentiment d'horreur dont nous nous ſommes tous ſentis ſaiſis à ſa veuë, ſans en pouuoir dire la cauſe; ſecondement, en ce qu'il rit comme vn fol; troiſiémement, en ce qu'il pleure comme vn ſot; quatriémement, en ce qu'il ſe mouche comme vn vilain; cinquiémement, en ce qu'il eſt plumé comme vn galeux; ſixiémement, en ce qu'il porte la ...... deuant; ſeptiémement, en ce qu'il a

toûjours vne quantité de petits grez quarrez dans la bouche, qu'il n'a pas l'esprit de cracher ny d'aualer; huitiémement, & pour conclusion, en ce qu'il leue en haut tous les matins ses yeux, son nez, & son large bec, colle ses mains ouuertes la pointe au Ciel plat contre plat, & n'en fait qu'vne attachée, comme s'il s'ennuyoit d'en auoir deux libres, se casse les jambes par la moitié; en sorte qu'il tombe sur ses gigots; puis auec des paroles magiques qu'il bourdonne,

i'ay pris garde que ſes jambes rompuës ſe ratachent, & qu'il ſe releue apres auſſi guay qu'auparauant. Or vous ſçauez, Meſſieurs, que de tous les animaux il n'y a que l'Homme ſeul dont l'ame ſoit aſſez noire pour s'adonner à la Magie, & par conſequent celuy-cy eſt Homme. Il faut maintenant examiner ſi pour eſtre Homme, il merite la mort.

Ie penſe, Meſſieurs, qu'on n'a iamais reuoqué en doute que toutes les creatures ſont produites par noſtre com-

mune Mere, pour viure en societé. Or si ie prouue que l'Homme semble n'estre né que pour la rompre, ne prouueray-je pas qu'allant contre la fin de sa creation, il merite que la Nature se repente de son ouurage?

La premiere & la plus fondamentale Loy pour la manutention d'vne Republique, c'est l'égalité: Mais l'Homme ne la sçauroit endurer eternellement; il se ruë sur nous pour nous manger, il se fait accroire que nous n'auons esté faits que pour luy, il prend pour

argument de sa superiorité pretenduë la barbarie auec laquelle il nous massacre, & le peu de resistance qu'il trouue à forcer nostre foiblesse, & ne veut pas cependant auoüer pour ses maistres, les Aigles, les Condurs, & les Griffons, par qui les plus robustes d'entr'eux sont surmontez.

Mais pourquoy cette grandeur & disposition de membres marqueroit-elle diuersité d'espece, puis qu'entr'eux mesme il se rencontre des Nains & des Geans?

Encor eſt-ce vn droict imaginaire, que cet empire dont ils ſe flatent : Ils ſont au contraire ſi enclins à la ſeruitude, que de peur de manquer à ſeruir, ils ſe vendent les vns aux autres leur liberté. C'eſt ainſi que les jeunes ſont eſclaues des vieux, les pauures des riches, les Païſans des Gentils hommes, les Princes des Monarques, & les Monarques meſmes des Loix qu'ils ont établies. Mais auec tout cela ces pauures ſerfs ont ſi peur de manquer de maiſtres, que comme s'ils ap-

prehendoient que la liberté ne leur vint de quelque endroit non attendu, ils se forgent des Dieux de toutes parts, dans l'eau, dans l'air, dans le feu, sous la terre; ils en feront plutost de bois, qu'ils n'en ayent; & ie croy mesme qu'ils se chatoüillent des fausses esperances de l'immortalité, moins par l horreur dont le non-estre les effraye, que par la crainte qu'ils ont de n'auoir pas qui leur commande apres la mort. Voila le bel effet de cette fantastique Monarchie, & de cet

empire ſi naturel de l'Homme ſur les animaux & ſur nous-meſme ; car ſon inſolence a eſté juſques là. Cependant en conſequence de cette Principauté ridicule, il s'attribuë tout joliment ſur nous le droict de vie & de mort ; il nous dreſſe des embuſcades, il nous enchaiſne, il nous jette en priſon, il nous égorge, il nous mange, & de la puiſſance de tuer ceux qui ſont demeurez libres, il fait vn prix à la Nobleſſe ; ils penſent que le Soleil s'eſt allumé pour l'éclairer à nous

faire la guerre, que Nature nous a permis d'étendre nos promenades dans le Ciel, afin ſeulement que de noſtre vol il puiſſe tirer de malheureux ou fauorables auſpices ; & quand Dieu mit des entrailles dedans noſtre corps, qu'il n'eut intention que de faire vn grand Liure où l'Homme pût apprendre la ſcience des choſes futures.

Hé bien, ne voila pas vn orgueil tout à fait inſupor-table ? celuy qui l'a conceu pouuoit-il meriter vn moindre châtiment que de

naiſtre Homme? Ce n'eſt pas toutefois ſurquoy ie vous preſſe de condamner celuy-cy: La pauure beſte n'ayant pas comme nous l'vſage de raiſon, i'excuſe ſes erreurs, quant à celles que produit ſon defaut d'entendement; mais pour celles qui ne ſont filles que de la volonté, i'en demande iuſtice. Par exemple, de ce qu'il nous tuë, ſans eſtre attaquez par nous; de ce qu'il nous mange, pouuans repaiſtre ſa faim de nourriture plus conuenable; & ce que i'eſtime beau-

coup plus lâche, de ce qu'il débauche le bon naturel de quelques-vns des noſtres, comme des Laniers, des Faucons, & des Vautours, pour les inſtruire au maſſacre des leurs, à faire gorgè chaude de leur ſemblable, ou nous liurer entre ſes mains.

Cette ſeule conſideration eſt ſi preſſante, que ie demande à la Cour qu'il ſoit exterminé de la mort triſte.

Tout le Barreau frémit de l'horreur d'vn ſi grand ſupplice; c'eſt pourquoy

afin d'auoir lieu de le moderer, le Roy fit ſigne à mon Aduocat de répondre.

C'eſtoit vn Eſtourneau grand Iuriſconſulte, lequel apres auoir frappé trois fois de ſa pate contre la branche qui le ſoutenoit, parla ainſi à l'aſſemblée.

Il eſt vray, Meſſieurs, qu'émeu de pitié, i'auois entrepris la cauſe pour cette malheureuſe beſte; mais ſur le poinct de la plaider, il m'eſt venu vn remors de cõſcience, & comme vne voix ſecrette, qui m'a defendu

d'accomplir vne action ſi deteſtable. Ainſi, Meſſieurs, ie vous declare, & à toute la Cour, que pour faire le ſalut de mon ame, ie ne veux contribuer en façon quelconque à la durée d'vn Monſtre tel que l'Homme.

Toute la populace claqua du bec en ſigne de réjoüiſſance, & pour congratuler à la ſincerité d'vn ſi Oiſeau de bien.

Ma Pie ſe preſenta pour plaider à ſa place, mais il luy fut impoſſible de ſe taire, à cauſe qu'ayant eſté nourrie

parmy les Hommes, & peut-eſtre infectée de leur morale, il eſtoit à craindre qu'elle n'apportaſt à ma cauſe vn eſprit préuenu; car la Cour des Oiſeaux ne ſouffre point que l'Aduocat qui s'intereſſe dauantage pour vn client que pour l'autre, ſoit oüy, à moins qu'il puiſſe iuſtifier que cette inclinaiſon procede du bon droict de la partie.

Quand mes Iuges virent que perſonne ne ſe preſentoit pour me defendre, ils étendirent leurs aiſles qu'ils ſecoüerent

ſecoüerent, & volerent incontinent aux opinions.

La plus grand part, comme i'ay ſceu depuis, inſiſta fort que ie fuſſe exterminé de la mort triſte; mais toutefois quand on apperceut que le Roy penchoit à la douceur, chacun reuint à ſon opinion. Ainſi mes Iuges ſe modererent, & au lieu de la mort triſte dont ils me firent grace, ils trouuerent à propos pour faire ſimpatiſer mon chaſtimét à quelqu'vn de mes crimes, & m'aneantir par vn ſupplice qui ſeruit à me détromper, en

brauant ce pretendu empire de l'Homme ſur les Oiſeaux, que ie fuſſe abandonné à la colere des plus foibles d'entr'eux ; cela veut dire qu'ils me condamnerent à eſtre mangé des Mouches.

En meſme temps l'aſſemblée ſe leua, & i'entendis murmurer, qu'on ne s'eſtoit pas dauantage étendu à particulariſer les circonſtances de ma Tragedie, à cauſe de l'accident arriué à vn Oiſeau de la trouppe, qui venoit de tomber en pâmoiſon, comme il vouloit parler au Roy. On crût qu'elle eſtoit

causée par l'horreur qu'il auoit eu de regarder trop fixement vn Homme: c'est pourquoy on donna ordre de m'emporter.

Mon Arrest me fut prononcé auparauant; & si-tost que l'Orphraye qui seruoit de Greffier criminel, eut acheué de me le lire, i'apperceus à l'entour de moy le Ciel tout noir de Mouches, de Bourdons, d'Abeilles, de Guiblets, de Cousins, & de Puces, qui broüissoient d'impatience.

I'attendois encor que mes Aigles m'enleuassent com-

me à l'ordinaire, mais ie vis à leur place vne grande Autruche noire qui me mit honteusement à califourchon sur son dos (car cette posture est entr'eux la plus ignominieuse où l'on puisse appliquer vn criminel, & iamais Oiseau pour quelque offense qu'il ait commise, n'y peut estre condamné.)

Les Archers qui me conduisirent au supplice, estoient vne cinquantaine de Condurs, & autant de Griffons deuant, & derriere ceux-cy voloit fort lentement vne procession de

Corbeaux qui croassoient ie ne sçay quoy de lugubre, & il me sembloit oüir comme de plus loin des Choüetes qui leur répondoient.

Au partir du lieu où mon jugement m'auoit esté rendu, deux Oiseaux de Paradis, à qui on auoit donné charge de m'assister à la mort, se vinrent assoir sur mes épaules.

Quoy que mon ame fut alors fort troublée à cause de l'horreur du pas que i'allois franchir, ie me suis pourtant souuenu de quasi tous les raisonnemens par

lesquels ils tâcherent de me consoler.

La mort, me dirent-ils, (me mettant le bec à l'oreille) n'est pas sans doute vn grand mal, puis que Nature nostre bonne Mere y assujetit tous ses enfans, & ce ne doit pas estre vne affaire de grande cõsequence, puis qu'elle arriue à tout moment, & pour si peu de chose; car si la vie estoit si excellente, il ne seroit pas en nostre pouuoir de ne la point donner; ou si la mort traisnoit apres soy des suites de l'importance que tu te

fais accroire, il ne ſeroit pas en noſtre pouuoir de la donner : Il y a beaucoup d'apparence au contraire, puis que l'animal commence par jeu, qu'il finit de meſme. Ie parle à toy ainſi, a cauſe que ton ame n'eſtant pas immortelle comme la noſtre, tu peux bien juger quand tu meurs, que tout meurt auec toy. Ne t'afflige donc point de faire plutoſt ce que quelques-vns de tes cōpagnons feront plus tard : Leur condition eſt plus déplorable que la tienne ; car ſi la mort eſt vn mal, elle n'eſt

mal qu'à ceux qui ont à mourir; & ils feront au prix de toy, qui n'as plus qu'vne heure entre cy & là, cinquante ou soixante ans en estat de pouuoir mourir; & puis, dis-moy, celuy qui n'est pas né, n'est pas malheureux. Or tu vas estre comme celuy qui n'est pas né; vn clin d'œil apres la vie, tu seras ce que tu estois vn clin d'œil deuant; & ce clin d'œil passé, tu seras mort d'aussi long-temps que celuy qui mourut il y a mille siecles : mais en tout cas, supposé que la vie soit

vn bien, le meſme rencontre qui parmy l'infinité du temps a pû faire que tu ſois, ne peut-il pas faire quelque jour que tu ſois encor vn autre coup? La matiere qui à force de ſe meſler eſt enfin arriuée à ce nombre, cette diſpoſition & cet ordre neceſſaire à la conſtruction de ton eſtre, peut-il pas en ſe remeſlant arriuer à vne diſpoſition requiſe pour faire que tu te ſentes eſtre encor vne autre fois? Oüy, mais, me diras-tu, ie ne me ſouuiendray pas d'auoir eſté. Hé! mon cher Frere, que

t'importe, pourueu que tu te ſentes eſtre? & puis ne ſe peut-il pas faire que pour te conſoler de la perte de ta vie, tu imagineras les meſmes raiſons que ie te repreſente maintenant?

Voila des conſiderations aſſez fortes pour t'obliger à boire cette abſinthe en patience; il m'en reſte toutefois d'autres encor plus preſſantes qui t'inuiteront ſans doute à la ſouhaiter. Il faut, mon cher Frere, te perſuader que comme toy & les autres brutes eſtes materiels; & comme la mort

au lieu d'aneantir la matiere, elle n'en fait que troubler l'œconomie, tu dois, dis-je, croire auec certitude, que cessant d'estre ce que tu estois, tu commenceras d'estre quelqu'autre chose. Ie veux donc que tu ne deuienne qu'vne motte de terre, ou vn caillou, encor seras-tu quelque chose de moins meschant que l'Homme. Mais i'ay vn secret à te découurir, que ie ne voudrois pas qu'aucun de mes compagnons eut entendu de ma bouche; c'est qu'estant mangé, comme tu vas estre,

de nos petits Oiſeaux, tu paſſeras en leur ſubſtance: Oüy, tu auras l'honneur de contribuer, quoy qu'aueuglement, aux operations intellectuelles de nos Mouches, & de participer à la gloire, ſi tu ne raiſonnes toy-meſme, de les faire au moins raiſonner.

Enuiron à cet endroit de l'exhortation, nous arriuâmes au lieu deſtiné pour mon ſupplice.

Il y auoit quatre arbres fort proches l'vn de l'autre, & quaſi en meſme diſtance, ſur chacun deſquels à hau-

teur pareille vn grand Hé-
ron s'estoit perché. On me
descendit de dessus l'Au-
truche noire, & quantité
de Cormorans m'éleuerent
où les quatre Hérons m'a-
tendoient. Ces Oiseaux vis
à vis l'vn de l'autre appuyez
fermement chacun sur son
arbre, auec leur col de lon-
gueur prodigieuse, m'en-
tortillerent comme auec
vne corde, les vns par les
bras, les autres par les jam-
bes, & me lierent si serré,
qu'encor que chacun de
mes membres ne fut garoté
que du col d'vn seul, il n'es-

toit pas en ma puiſſance de me remuer le moins du monde.

Ils deuoient demeurer long-temps en cette poſture ; car i'entendis qu'on donna charge à ces Cormorans qui m'auoient éleué, d'aller à la peſche pour les Hérons, & de leur couler la mangeaille dans le bec.

On attendoit encor les Mouches, à cauſe qu'elles n'auoient pas fendu l'air d'vn vol ſi puiſſant que nous: toutefois on ne reſta guere ſans les oüir.

Pour la premiere choſe

qu'ils exploiterent d'abord, ils s'entredepartirent mon corps; & cette diſtribution fut faite ſi malicieuſement, qu'on aſſigna mes yeux aux Abeilles, afin de me les creuer en me les mangeant; mes oreilles, aux Bourdons, afin de me les étourdir, & me les deuorer tout enſemble; mes épaules, aux Puces, afin de les entamer d'vne morſure qui me demangeât; & ainſi du reſte. A peine leur auois-je entendu diſpoſer de leurs ordres, qu'incontinent apres ie les vis approcher. Il ſembloit que

tous les atômes dont l'air eſt composé, ſe fuſſent conuertis en Mouches ; car ie n'eſtois preſque pas viſité de deux ou trois foibles rayons de lumiere qui ſembloient ſe dérober pour venir juſqu'à moy, tant ces bataillons eſtoient ſerrez & voiſins de ma chair.

Mais comme chacun d'entr'eux choiſiſſoit déja du deſir la place qu'il deuoit mordre, tout à coup ie les vis bruſquement reculer ; & parmy la confuſion d'vn nombre infiny d'éclats qui retentiſſoient juſqu'aux

nuës, ie distinguay plusieurs fois ce mot de grace, grace, grace.

En suite deux Tourterelles s'approcherent de moy. A leur venuë tous les funestes appareils de ma mort se dissiperent; ie sentis mes Hérons relâcher les cercles de ces longs cols qui m'entortilloient; & mon corps étendu en sautoir, griller du faiste des quatre arbres jusqu'aux pieds de leurs racines.

Ie n'attendois de ma chute, que de briser à terre contre quelque rocher; mais

au bout de ma peur ie fus bien étonné de me trouuer à mon ſeant ſur vne Autruche blanche, qui ſe mit au galop dés qu'elle me ſentit ſur ſon dos.

On me fit faire vn autre chemin que celuy par où i'eſtois venu ; car il me ſouuient que ie trauerſay vn grand Bois de Myrthes, & vn autre de Terebintes, aboutiſſant à vne vaſte Foreſt d'Oliuiers, où m'attendoit le Roy Colombe au milieu de toute ſa Cour.

Si-toſt qu'il m'apperceut, il fit ſigne qu'on m'aidat à

defcendre. Auffi-toft deux Aigles de la Garde me tendirent les pates, & me porterent à leur Prince.

Ie voulus par refpect embraffer & baifer les petits ergots de fa Majefté, mais elle fe retirà; & ie vous demande, dit-elle auparauant, fi vous connoiffez cet Oifeau.

A ces paroles on me montra vn Perroquet qui fe mit à roüer & battre des aifles, comme il apperceut que ie le confiderois; & il me femble, criay-je au Roy, que ie l'ay veu quelque part, mais

la peur & la joye ont chez moy tellement broüillé les especes, que ie ne puis encor marquer bien clairement où ç'a esté.

Le Perroquet à ces mots me vint de ses deux aisles accoler le visage, & me dit: Quoy, vous ne connoissez plus César, le Perroquet de vostre Cousine, à l'occasion de qui vous auez tant de fois soutenu que les Oiseaux raisonnent? C'est moy qui tantost pendant vostre procez ay voulu apres l'audiẽce declarer les obligations que ie vous ay; mais la douleur

de vous voir en vn ſi grand péril, m'a fait tomber en pâmoiſon. Son diſcours acheua de me deſſiller la veuë. L'ayant donc reconnu, ie l'embraſſay & le baiſay, il m'embraſſa & me baiſa. Donc, luy dis-je, eſt-ce toy, mon pauure Céſar, à qui i'ouuris la cage pour te rendre la liberté, que la tyranique couſtume de noſtre Monde t'auoit oſtée?

Le Roy interrompit nos carreſſes, & me parla de la ſorte. Homme, parmy nous vne bonne action n'eſt ia-

mais perduë ; c'eſt pourquoy encor qu'eſtant Homme tu merites de mourir ſeulement à cauſe que tu es né, le Senat te donne la vie. Il peut bien accompagner de cette reconnoiſſance les lumieres dont Nature éclaira ton inſtinct, quand elle te fit preſſentir en nous la raiſon que tu n'eſtois pas capàble de connoiſtre. Va donc en paix, & vis joyeux.

Il donna tout bas quelques ordres, & mon Autruche blanche conduite par les deux Tourterelles, m'emporta de l'aſſemblée.

Apres m'auoir galopé enuiron vn demy jour, elle me laiſſa proche d'vne Foreſt, où ie m'enfonçay dés qu'elle fut partie. Là ie commençay à gouſter le plaiſir de la liberté, & celuy de manger le miel qui couloit le long de l'écorce des arbres.

Ie penſe que ie n'euſſe iamais finy ma promenade; car l'agreable diuerſité du lieu me faiſoit toûjours découurir quelque choſe de plus beau, ſi mon corps eut pû reſiſter au trauail: mais comme enfin ie me trouuay

tout à fait amoly de laſſitude, ie me laiſſay couler ſur l'herbe.

Ainſi étendu à l'ombre de ces arbres, ie me ſentois inuiter au ſommeil par la douce fraiſcheur & le ſilence de la ſolitude, quand vn bruit incertain de voix confuſes qu'il me sembloit entendre voltiger autour de moy, me reſveille en ſurſaut.

Le terrain paroiſſoit fort vny, & n'eſtoit heriſſé d'aucun buiſſon qui pût rompre la veuë; c'eſt pourquoy la mienne s'allongeoit fort

auant

auant par entre les arbres de la Foreſt. Cependant le murmure qui venoit à mon oreille, ne pouuoit partir que de fort proche de moy; de ſorte que m'y eſtant rendu encor plus attentif, i'entendis fort diſtinctement vne ſuite de paroles Grecques; & parmy beaucoup de perſonnes qui s'entretenoient, i'en démeſlay vne qui s'exprimoit ainſi.

Monſieur le Medecin, vn de mes alliez, l'Orme à trois teſtes, me vient d'enuoyer vn Pinçon, par lequel il me mande qu'il eſt malade d'v-

ne fievre etique, & d'vn grand mal de mousse, dont il est couuert depuis la teste jusqu'aux pieds. Ie vous suplie par l'amitié que vous me portez, de luy ordonner quelque chose.

Ie demeuray quelque temps sans rien oüir; mais au bout d'vn petit espace, il me semble qu'on repliqua ainsi. Quand l'Orme à trois testes ne seroit point vostre allié, & quand au lieu de vous qui estes mon Amy, le plus étrange de nostre espece me feroit cette priere, ma profession

m'oblige de ſecourir tout le monde. Vous ferez donc dire à l'Orme à trois teſtes, que pour la gueriſon de ſon mal, il a beſoin de ſuccer le plus d'humide & le moins de ſec qu'il pourra; que pour cet effet il doit conduire les petits filets de ſes racines vers l'endroit le plus moite de ſon lit, ne s'entretenir que de choſes guayes, & ſe faire tous les jours donner la Muſique par quelques Roſſignols excellens. Apres il vous fera ſçauoir comme il ſe ſera trouué de ce regime de viure; & puis ſelon

le progrés de ſon mal, quand nous aurons preparé ſes humeurs, quelque Cigogne de mes amies luy donnera de ma part vn cliſtere qui le remettra tout à fait en conualeſcence.

Ces paroles acheuées, ie n'entendis plus le moindre bruit; ſinon qu'vn quart-d'heure apres, vne voix que ie n'auois point encor ce me ſemble remarquée, paruint à mon oreille; & voicy comme elle parloit. Hola, fourchu, dormez-vous? I'oüis qu'vne autre voix repliquoit ainſi. Non, fraiſ-

che écorce,pourquoy? C'eſt reprit celle qui la premiere auoit rompu le ſilence, que ie me ſens émeu de la meſme façon que nous auons accouſtumé de l'eſtre, quand ces animaux qu'on appelle Hommes nous approchent; & ie voudrois vous demander ſi vous ſentez la meſme choſe.

Il ſe paſſa quelque temps auant que l'autre répondit, comme s'il eut voulu appliquer à cette découuerte ſes ſens les plus ſecrets. Puis il s'écria : Mon Dieu, vous auez raiſon, & ie vous iure

que ie trouue mes organes tellement pleins des eſpeces d'vn Homme, que ie ſuis le plus trompé du monde, s'il n'y en a quelqu'vn fort proche d'icy.

Alors pluſieurs voix ſe meſlerent qui diſoient qu'aſſeurément elles ſentoient vn Homme.

I'auois beau diſtribuer ma veuë de tous coſtez, ie ne découurois point d'où pouuoit prouenir cette parole : Enfin apres m'eſtre vn peu remis de l'horreur dont cet éuenement m'auoit conſterné, ie répondis

à celle qu'il me sembla remarquer que c'estoit elle qui demandoit s'il y auoit là vn Homme, qu'il y en auoit vn : mais ie vous supplie, continuay-je aussitost, qui que vous soyez qui parlez à moy, de me dire où vous estes. Vn moment apres i'écoutay ces mots.

Nous sommes en ta presence, tes yeux nous regardent, & tu ne nous vois pas. Enuisage les Chesnes où nous sentons que tu tiens ta veuë attachée, c'est nous qui te parlons ; & si tu t'étonnes que nous parlions

vneLangue vſitéeau monde d'où tu viens, ſçache que nos premiers Peres en ſont originaires; ils demeuroient en Epire dans la Foreſt de Dodonne, où leur bonté naturelle les conuia de rendre des Oracles aux affligez qui les conſultoient. Ils auoient pour cet effet appris la Langue Grecque, la plus vniuerſelle qui fut alors, afin d'eſtre entendus; & parce que nous deſcendons d'eux de pere en fils, le don de Prophetie a coulé juſqu'à nous. Or tu ſçauras qu'vne grande Aigle à qui

nos peres de Dodonne donnoient retraite, ne pouuant aller à la chasse à cause d'vne main qu'elle s'estoit rompuë, se repaissoit du gland que leurs rameaux luy fournissoient, quand vn jour ennuyée de viure dans vn Mõde où elle souffroit tant, elle prit son vol au Soleil, & continua son voyage si heureusement, qu'enfin elle aborda le globe lumineux où nous sommes : mais à son arriuée la chaleur du climat la fit vomir, elle se déchargea de force gland non encor digeré ; ce gland

germa, il en crut des Chesnes qui furent nos ayeuls.

Voila comme nous changeâmes d'habitation : Cependant encor que vous nous entendiez parler vne Langue humaine, ce n'est pas à dire que les autres arbres s'expliquent de mesme; il n'y a rien que nous autres Chesnes issus de la Forest de Dodonne qui parlions comme vous ; car pour les autres vegetans, voiçy leur façon de s'exprimer. N'auez-vous point pris garde à ce vent doux & subtil qui ne manque iamais de respirer à

l'orce des Bois? c'eſt l'haleine de leur parole; & ce petit murmure, ou ce bruict délicat dont ils rompent le ſacré ſilence de leur ſolitude, c'eſt proprement leur langage. Mais encor que le bruit des Foreſts ſemble toûjours le meſme, il eſt toutefois ſi different, que chaque eſpece de vegetant garde le ſien particulier, en ſorte que le Bouleau ne parle pas comme l'Erable, ny le Heſtre comme le Ceriſier. Si le ſot peuple de voſtre Monde m'auoit entendu parler comme ie fais,

il croiroit que ce ſeroit vn Diable enfermé ſous mon écorce ; car bien loin de croire que nous puiſſions raiſonner, il ne s'imagine pas meſme que nous ayons l'ame ſenſitiue, encor que tous les jours il voye qu'au premier coup dont le Bucheron aſſaut vn arbre, la coignée entre dans la chair quatre fois plus auant qu'au ſecond ; & qu'il doiue conjecturer qu'aſſeurément le premier coup l'a ſurpris & frapé au dépourueu, puis qu'auſſi-toſt qu'il a eſté auerty par la douleur, il s'eſt

ramassé en soy-méme, a reüny ses forces pour combatre, & s'est comme petrifié pour resister à la dureté des armes de son ennemy. Mais mon dessein n'est pas de faire comprendre la lumiere aux aueugles ; vn particulier m'est toute l'espece, & toute l'espece ne m'est qu'vn particulier, quand le particulier n'est point infecté des erreurs de l'espece ; c'est pourquoy soyez attentif, car ie croy parler, en vous parlant, à tout le Genre humain.

Vous sçaurez donc en

premier lieu, que presque tous les Concerts dont les Oiseaux font musique, sont composez à la loüange des arbres; mais aussi en recompense du soin qu'ils prennent de celebrer nos belles actions, nous nous donnons celuy de cacher leurs amours; car ne vous imaginez pas quand vous auez tant de peine à découurir vn de leurs nids, que cela prouienne de la prudence auec laquelle ils l'ont caché; c'est l'arbre qui luy-mesme a plié ses rameaux tout autour du nid pour garentir des cruau-

tez de l'Homme la famille de son Hoste : Et qu'ainsi ne soit, considerez l'aire de ceux ou qui sont nez à la destruction des Oiseaux leurs concitoyens, comme des Esperuiers, des Houbereaux, des Milans, des Faucons, &c. ou qui ne parlent que pour quereller, comme des Geais & des Pies; ou qui prennent plaisir à nous faire peur, comme des Hiboux & des Chathuans; vous remarquerez que l'aire de ceux-là est abandonnée à la veuë de tout le monde, parce que

l'arbre en a éloigné ses branches, afin de la donner en proye.

Mais il n'est pas besoin de particulariser tant de choses, pour prouuer que les arbres exercent, soit du corps, soit de l'ame, toutes vos fonctions. Y a-t'il quelqu'vn parmy vous qui n'ait remarqué qu'au Printemps, quand le Soleil a réjoüy nostre écorce d'vne séue féconde, nous allongeons nos rameaux, & les étendons chargez de fruit sur le sein de la Terre dont nous sommes amoureux?

La Terre de ſon coſté s'entr'ouure & s'échauffe d'vne meſme ardeur ; & comme ſi chacun de nos rameaux eſtoit vn...... elle s'en approche pour s'y joindre ; & nos rameaux tranſportez de plaiſir, ſe déchargent dans ſon giron, de la ſemence qu'elle brule de conceuoir. Elle eſt pourtant neuf mois à former cet embrion auparauant que de le mettre au jour ; mais l'arbre ſon mary qui craint que la froidure de l'Hyuer ne nuiſe à ſa groſſeſſe, dépoüille ſa robe verte pour la couurir,

ſe contentant pour cacher quelque choſe de ſa nudité, d'vn vieux manteau de feüille morte.

Hé bien, vous autres Hommes, vous regardez eternellement ces choſes, & ne les contemplez iamais; il s'en eſt paſſé à vos yeux de plus conuaincantes encor, qui n'ont pas ſeulement ébranlé les aheurtez.

I'auois l'attention fort bandée aux diſcours dont cette voix arborique m'entretenoit, & i'attendois la ſuite, quand tout à coup elle ceſſa d'vn ton ſembla-

ble à celuy d'vne perſonne que la courte haleine empeſcheroit de parler.

Comme ie la vis tout à fait obſtinée au ſilence, ie la conjuray par toutes les choſes que ie crûs qui la pouuoient dauãtage émouuoir, qu'elle daignaſt inſtruire vne perſonne qui n'auoit riſqué les perils d'vn ſi grand voyage que pour apprendre. I'oüis dans ce temps-là deux ou trois voix qui luy faiſoient pour l'amour de moy les meſmes prieres, & i'en diſtinguay vne qui luy dit comme ſi

elle eut esté fâchée.

Or bien, puis que vous plaignez tant vos poulmons, reposez vous, ie luy vais conter l'Histoire des Arbres Amans.

O qui que vous soyez, m'écriay-je en me jettant à genoux, le plus sage de tous les Chesnes de Dodonne qui daignez prendre la peine de m'instruire, sçachez que vous ne ferez pas leçon à vn ingrat ; car ie fais vœu, si iamais ie retourne à mon globe natal, de publier les merueilles dont vous me faites l'hon-

neur de pouuoir eſtre té-
moin. I'acheuois cette pro-
teſtation, lors que i'enten-
dis la meſme voix conti-
nuer ainſi. Regardez, petit
Homme, à douze ou quinze
pas de voſtre main droite,
vous verrez deux arbres ju-
meaux de mediocre taille,
qui confondant leurs bran-
ches & leurs racines, s'ef-
forcent par mille ſorte de
moyens de ne deuenir
qu'vn.

Ie tournay les yeux vers
ces plantes d'amour, & i'ob-
ſeruay que les feüilles de
tous les deux legerement

agitées d'vne émotion quasi volontaire, excitoient en frémissant vn murmure si délicat, qu'à peine effleuroit-il l'oreille, auec lequel pourtant on eut dit qu'elles tâchoient de s'interroger & de se répondre.

Apres qu'il se fut passé enuiron le temps necessaire à remarquer ce double vegetant, mon bon Amy le Chesne reprit ainsi le fil de son discours.

Vous ne sçauriez auoir tant vescu, sans que la fameuse amitié de Pilade & d'Oreste soit venuë à vos-

tre connoiſſance.

Ie vous décrirois toutes les joyes d'vne douce paſſion, & ie vous conterois tous les miracles dont ces Amans ont étonné leur ſiecle, ſi ie ne craignois que tant de lumiere n'offenſaſt les yeux de voſtre raiſon; c'eſt pourquoy ie peindray ces deux jeunes Soleils ſeulement dans leur éclipſe.

Il vous ſuffira donc de ſçauoir qu'vn jour le braue Oreſte engagé dans vne bataille, cherchoit ſon cher Pilade pour gouſter le plaiſir de vaincre ou de mourir

en ſa preſence. Quand il l'apperceut au milieu de cent bras de fer éleuez ſur ſa teſte, helas! que deuint-il? deſeſperé, il ſe lança à trauers vne foreſt de piques, il cria, il heurla, il écuma: Mais que i'exprime mal l'horreur des mouuemens de cet inconſolable! il s'arracha les cheueux, il mangea ſes mains, il déchira ſes playes; Encor au bout de cette deſcription ſuis-je obligé de dire que le moyen d'exprimer ſa douleur mourut auec luy. Quand auec ſon épée il ſe croyoit faire

faire vn chemin pour aller ſecourir Pilade, vne montagne d'Hommes s'oppoſoit à ſon paſſage. Il les penetra pourtant; & apres auoir long-temps marché ſur les ſanglans trophées de ſa victoire, il s'approcha peu à peu de Pilade; mais Pilade luy ſembla ſi proche du trépas, qu'il n'oſa preſque plus parer aux ennemis, de peur de ſuruiure à la choſe pour laquelle il viuoit. On eut dit meſme à voir ſes yeux déja tous pleins des ombres de la mort, qu'il tâchoit auec ſes regards d'empoi-

ſonner les meurtriers de ſon Amy. Enfin Pilade tomba ſans vie ; & l'amoureux Oreſté qui ſentoit pareillement la ſienne ſur le bord de ſes levres, la retint toûjours, juſqu'à ce que d'vne veuë égarée ayant cherché parmy les morts, & retrouué Pilade, il ſembla colant ſa bouche vouloir jetter ſon ame dedans le corps de ſon Amy.

Le plus jeune de ces Héros expira de douleur ſur le cadavre de ſon Amy mort ; & vous ſçaurez que de la pourriture de leur tronc qui

ſans doute auoit engroſſé la Terre, on vit germer par entre les os déja blancs de leurs ſquelettes, deux jeunes arbriſſeaux dont la tige & les branches ſe joignant peſle-meſle, ſembloient ne ſe haſter de croiſtre qu'afin de s'entortiller dauantage. On connut bien qu'ils a-uoient changé d'eſtre, ſans oublier ce qu'ils auoient eſté; car leurs boutons parfumez ſe penchoient l'vn ſur l'autre, & s'entrechauffoient de leur haleine, comme pour ſe faire éclore plus viſte. Mais que diray-je de

l'amoureux partage qui maintenoit leur ſocieté ? Iamais le ſuc où reſide l'aliment, ne s'offroit à leur ſouche, qu'ils ne le partageaſſent auec ceremonie : Iamais l'vn n'eſtoit mal nourry, que l'autre ne fut malade d'inanition ; ils tiroient tous deux par dedans les mammelles de leur Nourriſſe, comme vous autres les tetez par-dehors. Enfin ces Amans bienheureux produiſirent des pommes, mais des pommes miraculeuſes qui firent encor plus de miracles que leurs

Peres. On n'auoit pas ſi-toſt mangé des pommes de l'vn, qu'on deuenoit éperdument paſſionné pour quiconque auoit mangé du fruit de l'autre : Et cet accident arriuoit quaſi tous les jours, parce que tous les jets de Pilade enuironnoient ou ſe trouuoient enuironnez d'Oreſte ; & leurs fruits preſque jumeaux ne ſe pouuoient reſoudre à s'éloigner.

La Nature pourtant auoit diſtingué l'energie de leur double eſſence auec tant de précaution, que

quand le fruit de l'vn des arbres eſtoit mangé par vn Homme, & le fruit de l'autre arbre par vn autre Homme, cela engendroit l'amitié reciproque ; & quand la meſme choſe arriuoit entre deux perſonnes de ſexe diferend, elle engendroit l'amour, mais vn amour vigoureux qui gardoit toûjours le caractere de ſa cauſe ; car encor que ce fruit proportionnât ſon effet à la puiſſance, amoliſſant ſa vertu dans vne Femme, il conſeruoit pourtant toûjours ie ne ſçay quoy de maſle.

Il faut encor remarquer que celuy des deux qui en auoit mangé le plus, estoit le plus aimé. Ce fruit n'auoir garde qu'il ne fut & fort doux & fort beau, n'y ayant rien de si beau ny de si doux que l'amitié : aussi fussent ces deux qualitez de beau & de bon qui ne se rencontrent guere en vn mesme sujet, qui le mirent en vogue. O combien de fois par sa miraculeuse vertu multiplia-t'il les exemples de Pilade & d'Oreste! On vit depuis ce temps-là des Hercules & des Thesées, des

Achilles & des Patrocles, des Nifes & des Euriales ; bref vn nombre inombrable de ceux qui par des amitiez plus qu'humaines, ont consacré leur memoire au Temple de l'Eternité ; on en porta des rejettons au Peloponeze, & le Parc des exercices où les Thébains dressoient la jeunesse en fut orné. Ces arbres jumeaux estoient plantez à la ligne ; & dans la saison que le fruit pendoit aux branches, les jeunes gens qui tous les jours alloient au Parc, tentez par sa beauté, ne s'ab-

ſtinrent pas d'en manger, leur courage ſelon l'ordinaire en ſentit incontinent l'effet. On les vit peſle-meſle s'entredonner leurs ames, chacun d'eux deuenir la moitié d'vn autre, viure moins en ſoy qu'en ſon Amy, & le plus lâche entreprendre pour le ſien des choſes temeraires.

Cette celeſte maladie échauffa leur ſang d'vne ſi noble ardeur, que par l'auis des plus ſages on enrolla pour la guerre cette troupe d'Amans dans vne meſme Compagnie. On la nomma

depuis à cauſe des actions heroïques qu'elle executoit, la Bande ſacrée. Ses exploits allerent beaucoup au deſſus de ce que Thebes s'en eſtoit promis; car chacun de ces Braues au combat, pour garentir ſon Amant, ou pour meriter d'en eſtre aimé, hazardoit des efforts ſi incroyables, que l'Antiquité n'a rien veu de pareil : auſſi tant que ſubſiſta cette amoureuſe Compagnie, les Thebains qui paſſoient auparauant pour les pires ſoldats d'entre les Grecs, battirent & ſurmon-

terent toûjours depuis les Lacedemoniens, mesmes les plus belliqueux peuples de la Terre.

Mais entre vn nombre infiny de loüables actions dont ces pommes furent cause, ces mesmes pommes en produisirent innocemment de bien honteuses.

Mirra jeune Damoiselle de qualité, en mangea auec Cinyre son Pere, malheureusement l'vne estoit de Pilade, & l'autre d'Oreste. L'Amour aussi tost absorba la Nature, & la confondit en telle sorte, que Cinyre

pouuoit jurer, ie ſuis mon Gendre; & Mirra, ie ſuis ma Maraſtre. Enfin ie croy que c'eſt aſſez pour vous apprendre tout ce crime, d'adjouſter qu'au bout de neuf mois le Pere deuint ayeul de ceux qu'il engendra, & que la Fille enfanta ſes Freres.

Encor le hazard ne ſe contenta pas de ce crime, il voulut qu'vn Taureau eſtant entré dans les jardins du Roy Minos, trouua malheureuſement ſous vn arbre d'Oreſte quelques pommes qu'il engloutit; ie dis

malheureuſement, parce que la Reyne Paſiphaé tous les jours mangeoit de ce fruit. Les voila donc furieux d'amour l'vn pour l'autre. Ie n'en expliqueray point toutefois l'enorme joüiſſance, il ſuffira de dire que Paſiphaé ſe plongea dans vn crime qui n'auoit point encor eu d'exemple.

Le fameux Sculpteur Pigmalion préciſement dans ce temps-là, tailloit au Palais vne Vénus de marbre. La Reyne qui aimoit les bons Ouuriers, par regale luy fit preſent d'vne couple de ces

pommes : il en mangea la plus belle ; & parce que l'eau qui comme vous sçauez est necessaire à l'incision du marbre, vint hazardeusement à luy manquer, il humecta sa statuë. Le marbre en mesme temps penetré par ce suc, s'amolit peu à peu ; & l'energique vertu de cette pomme conduisant son labeur selon le dessein de l'Ouurier, suiuit au dedans de l'image les traits qu'elle auoit rencontrez à la superficie ; car elle dilata, échauffa, & colora, à proportion de la nature des

lieux qui se rencontrerent dans son passage. Enfin le marbre deuenu viuant, & touché de la passion de la pomme, embrassa Pigmalion de toutes les forces de son cœur; & Pigmalion transporté d'vne amour reciproque, la receut pour sa Femme.

Dans cette mesme Prouince la jeune Iphis auoit mangé de ce fruit auec la belle Yante sa compagne, dans toutes les circonstances requises pour causer vne amitié reciproque: Leur repas fut suiuy de son effet

accouſtumé ; mais parce qu'Iphis l'auoit trouué d'vn gouſt fort ſauoureux, il en mangea tant, que ſon amitié qui croiſſoit, auec le nombre des pommes dont il ne ſe pouuoit raſſaſier, vſurpa toutes les fonctions de l'amour, & cet amour à force d'augmenter peu à peu, deuint plus maſle & plus vigoureuſe: car comme tout ſon corps imbu de ce fruit, brûloit de former des mouuemens qui répondiſſent aux antouſiaſmes de ſa volonté, il remua chez ſoy la matiere ſi puiſſam-

ment, qu'il se construisit des organes beaucoup plus forts, capables de suiure sa pensée, & de contenter pleinement son amour dans sa plus virile étenduë ; c'est à dire qu'Iphis deuint ce qu'il faut estre pour épouser vne Femme.

I'appellerois cette auanture là vn miracle, s'il me restoit vn nom pour intituler l'euenement qui suit.

Vn jeune Homme fort accomply qui s'appelloit Narcisse, auoit merité par son amour l'affection d'vne Fille fort belle, que les Poë-

tes ont celebrée sous le nom d'Echo : mais comme vous sçauez que les Femmes plus que ceux de nostre sexe, ne sont iamais assez cheries à leur gré, ayant oüy vanter la vertu des pommes d'Oreste, elle fit tant qu'elle en recouura de plusieurs endroits ; & parce qu'elle apprehendoit l'Amour, estant toûjours craintif, que celles d'vn arbre n'eussent moins de force que de l'autre, elle voulut qu'il goutast de toutes les deux : mais à peine les eut-il mangées, que l'image d'Echo s'effaça

de ſa memoire, toute ſon amour ſe tourna vers celuy qui auoit digeré le fruit, il fut l'Amant & l'aimé ; car la ſubſtance tirée de la pomme de Pilade, embraſſa dedans luy celle de la pomme d'Oreſte. Ce fruit jumeau répandu par toute la maſſe de ſon ſang, excita toutes les parties de ſon corps à ſe carreſſer: Son cœur où s'écouloit leur double vertu, rayonna ſes flames en dedans ; tous ſes membres animez de ſa paſſion, voulurent ſe penetrer l'vn l'autre: Il n'eſt pas juſqu'à ſon ima-

ge, qui brûlant encor parmy la froideur des Fontaines, n'attirât son corps pour s'y joindre : Enfin le pauure Narcisse deuint éperdumẽt amoureux de soy-méme.

Ie ne feray point ennuyeux à vous raconter sa déplorable catastrophe ; les vieux siecles en ont assez parlé : aussi bien il me reste deux auantures à vous reciter qui consommeront mieux ce temps-là.

Vous sçaurez donc que la belle Salmacis frequentoit le Berger Hermaphrodite, mais sans autre pri-

uauté que celle que le voiſinage de leur maiſon pouuoit ſouffrir, quand la Fortune qui ſe plaiſt à troubler les vies les plus tranquilles, permit que dans vne aſſemblée de jeux, où le prix de la beauté & celuy de la courſe, eſtoient deux de ces pommes, Hermaphrodite eut celle de la courſe, & Salmacis celle de la beauté. Elles auoient eſté cueillies, quoy qu'enſemble, à diuers rameaux, parce que ſes fruits amoureux ſe meſloient auec tant de ruſe, qu'vn de Pilade ſe rencon-

troit toûjours auec vn d'Oreſte ; & cela eſtoit cauſe que paroiſſant jumeaux, on en détachoit ordinairement vne couple. La belle Salmacis mangea ſa pomme, & le gentil Hermaphrodite ſerra la ſienne dedans ſa pannetiere. Salmacis inſpirée des antouſiaſmes de ſa pomme, & de la pomme du Berger qui commençoit à s'échauffer dans ſa pannetiere, ſe ſentit attirer vers luy par le flux & reflux ſimpatique de la ſienne auec l'autre.

Les parens du Berger qui s'apperceurent des amours

de la Nymphe, tâcherent à cause de l'auantage qu'ils trouuoient en cette alliance, de l'entretenir & de la croiſtre : c'eſt pourquoy ayant oüy vanter les pommes jumelles pour vn fruit dont le ſuc inclinoit les eſprits à l'amour, ils en diſtilerent, & de la quinteſſence la plus rectifiée ils trouuerent moyen d'en faire boire à leur Fils, & à ſon Amante. Son energie qu'ils auoient ſublimée au plus haut degré qu'elle pouuoir monter, alluma dans le cœur de ces amoureux vn ſi

vehement desir de se ioindre, qu'à la premiere veuë Hermaphrodite s'absorba dans Salmacis, & Salmacis se fõdit entre les bras d'Hermaphrodite. Ils passerent l'vn dans l'autre, & de deux personnes de sexe different, ils en composerent vn double ie ne sçay quoy qui ne fut ny Homme ny Femme. Quãd Hermaphrodite voulut joüir de Salmacis, il se trouua estre la Nymphe; & quand Salmacis voulut qu'Hermaphrodite l'embrassât, elle se sentit estre le Berger. Ce double ie ne sçay quoy

quoy gardoit pourtant son vnité; il engendroit & conceuoit, sans estre ny Homme ny Femme; enfin la Nature en luy fit voir vne merueille, qu'elle n'a iamais sceu depuis empescher d'estre vnique.

Hé bien, ces Histoires là ne sont-elles pas étonnantes? Elles le sont; car de voir vne Fille s'accoupler à son Pere, vne jeune Princesse assouuir les amours d'vn Taureau, vn Homme aspirer à la joüissance d'vne pierre, vn autre se marier auec soy-mesme; celle-cy

celebrer Fille vn mariage qu'elle consomme Garçon, cesser d'estre Homme sans commencer d'estre Femme, deuenir Besson hors du ventre de la Mere, & Iumeau d'vne Personne qui ne luy est point parent.

Tout cela est bien éloigné du chemin ordinaire de la Nature; & cependant ce que ie vous vais conter vous surprendra dauantage.

Parmy la somptueuse diuersité de toutes sortes de fruits qu'on auoit apportez des plus lointains climats, pour le festin des Nopces de

Cambiſe, on luy preſenta vne greffe d'Oreſte, qu'il fit enter ſur vn Platane ; & parmy les autres délicateſſes du deſſert, on luy ſeruit des pommes du meſme Arbre.

La friandiſe du mets le conuia d'en manger beaucoup ; & la ſubſtance de ce fruit eſtant conuertie apres les trois coctions en vn germe parfait, il en forma au ventre de la Reyne l'embrion de ſon Fils Artaxerxe, car toutes les particularitez de ſa vie ont fait conjecturer à ſes Medecins qu'il doit auoir eſté produit de la ſorte.

Quand le jeune cœur de ce Prince fut en âge de meriter la colere d'Amour, on ne remarqua point, qu'il ſoûpiraſt pour ſes ſemblables : il n'aimoit que les arbres, les vergers, & les bois; mais par deſſus tous ceux pour leſquels il parut ſenſible, le beau Platane ſur lequel ſon Pere Cambiſe auoit jadis fait enter cette greffe d'Oreſte, le conſomma d'amour.

Son temperament ſuiuoit auec tant de ſcrupule le progrés du Platane, qu'il ſembloit croiſtre auec les

branches de cet arbre; tous les jours il l'alloit embrasser; dans le sommeil il ne songeoit que de luy; & dessous le contour de ses vertes tapisseries il ordonnoit de toutes ses affaires. On connut bien que le Platane piqué d'vne ardeur reciproque, estoit rauy de ses caresses; car à tous coups, sans aucune raison apparente, on apperceuoit ses feüilles trémousser & comme tressaillir de joye, les rameaux se courber en rond sur sa teste comme pour luy faire vne Couronne, & des-

cendre ſi pres de ſon viſage, qu'il eſtoit facile à connoiſtre que c'eſtoit plutoſt pour le baiſer, que par inclination naturelle de tendre en bas. On remarquoit meſme que de jalouſie il arrangeoit & preſſoit ſes feüilles l'vne contre l'autre, de peur que les rayons du jour ſe gliſſant à trauers, ne le baiſaſſent auſſi bien que luy. Le Roy de ſon coſté ne garda plus de bornes dans ſon amour. Il fit dreſſer ſon lit aux pieds du Platane, & le Platane qui ne ſçauoit comme ſe reuancher de tant

d'amitié, luy donnoit ce que les arbres ont de plus cher, c'estoit son miel & sa rosée qu'il distiloit tous les matins sur luy.

Leurs carresses auroient duré dauantage, si la mort ennemie des belles choses ne les eut terminées: Artaxerxe expira d'amour dans les embrassemens de son cher Platane; & tous les Perses affligez de la perte d'vn si bon Prince, voulurent pour luy donner encor quelque satisfaction apres sa mort, que son corps fut brûlé auec les branches de

cet arbre, ſans qu'aucun autre bois fut employé à le conſommer.

Quand le Bucher fut allumé, on vit ſa flâme s'entortiller auec celle de la graiſſe du corps ; & leurs cheuelures ardentes qui ſe boucloient l'vn à l'autre, s'éfiler en pyramide juſqu'à perte de veuë.

Ce feu pur & ſubtil ne ſe diuiſa point ; mais quand il fut arriué au Soleil, où comme vous ſçauez toute matiere ignée aboutit, il forma le germe du Pommer d'Oreſte que vous

voyez là à voſtre main droite.

Or l'engeance de ce fruit s'eſt perduë en voſtre Monde; & voicy comment ce malheur arriua.

Les Peres & les Meres qui comme vous ſçauez au gouuernement de leurs familles ne ſe laiſſent conduire que par l'intereſt, fâchez que leurs enfans auſſitoſt qu'ils auoient gouſté de ces põmes, prodiguoient à leur Amy tout ce qu'ils poſſedoient, brûleret autant de ces plantes qu'ils en pûrent découurir: Ainſi l'eſ-

pece eſtant perduë, c'eſt pour cela qu'on ne trouue plus aucun Amy veritable.

A meſure donc que ces arbres furent conſommez par le feu, les pluyes qui tomberent deſſus en calcinerent la cendre, ſi bien que ce ſuc congelé ſe petrifia de la meſme façon que l'humeur de la fougere brûlée ſe metamorphoſe en vere; de ſorte qu'il ſe forma par tous les climats de la Terre des cendres de ces arbres jumeaux, deux pierres metaliques, qu'on appelle aujourd'huy le fer & l'aimant,

qui à cauſe de la ſimpatie des fruits de Pilade & d'Oreſte, dont ils ont toûjours conſerué la vertu, aſpirent encor tous les jours de s'embraſſer; & remarquez que ſi le morceau d'aimant eſt plus gros, il attire le fer; ou ſi la piece de fer excede en quantité, c'eſt elle qui attire l'aimant, comme il arriuoit jadis dans le miraculeux effet des pommes de Pilade & d'Oreſte, de l'vne deſquelles quiconque auoit mangé dauantage, eſtoit le plus aimé par celuy qui auoit mangé de l'autre.

Or le fer ſe nourrit d'aimant, & l'aimant ſe nourrit de fer ſi viſiblement, que celuy-là s'enroüille, & celuy cy perd ſa force, à moins qu'on les produiſe l'vn à l'autre pour reparer ce qui ſe perd de leur ſubſtance.

N'auez vous iamais conſideré vn morceau d'aimant appuyé ſur de la limaille de fer? Vous voyez l'aimant ſe couurir en vn tournemain de ces atômes metaliques; & l'amoureuſe ardeur auec laquelle ils s'accrochent, eſt ſi ſubite & ſi impatiente, qu'apres s'eſtre embraſſez

par tout, vous diriez qu'il n'y a pas vn grain d'aimant qui ne veüille baiser vn grain de fer, & pas vn grain de fer qui ne veüille s'vnir auec vn grain d'aimant; car le fer ou l'aimant separez, enuoyent continuellement de leur masse les petits corps les plus mobiles à la queste de ce qu'ils aiment: mais quand ils l'ont trouué, n'ayant plus rien à desirer, chacun termine ses voyages, & l'aimant occupe son repos à posseder le fer, comme le fer ramasse tout son estre à joüir de l'aimant. C'est

donc de la séue de ces deux arbres qu'a decoulé l'humeur dont ces deux metaux ont pris naiſſance. Deuant cela ils eſtoient inconnus; & ſi vous voulez ſçauoir de quelle matiere on fabriquoit des armes pour la guerre, Samſon s'armoit d'vne machoire d'Aſne contre les Philiſtins; Iupiter Roy de Crete, de feux artificiels, par leſquels il imitoit la foudre pour ſubjuguer ſes ennemis; Hercule enfin auec vne maſſuë vainquit des Tyrans, & dompta des Monſtres. Mais

ces deux metaux ont encor vne relation bien plus ſpecifique auec nos deux arbres : Vous ſçaurez qu'encor que cette couple d'amoureux ſans vie inclinent vers le Pôle, ils ne s'y portent iamais qu'en compagnie l'vn de l'autre ; & ie vous en vais découurir la raiſon, apres que ie vous auray vn peu entretenu des Pôles.

Les Pôles ſont les bouches du Ciel, par leſquels il reprend la lumiere, la chaleur, & les influences qu'il a répanduës ſur la terre : au-

trement ſi tous les treſors du Soleil ne remontoient à leur ſource, il y auroit long-temps (toute ſa clarté n'eſtant qu'vne pouſſiere d'atômes enflâmez qui ſe détachent de ſon globe) qu'elle ſeroit éteinte, & qu'il ne luiroit plus; ou que cette abondance de petits corps ignées qui s'amoncelent ſur la terre pour n'en plus ſortir, l'auroient déja conſommée. Il faut donc, comme ie vous ay dit, qu'il y ait au Ciel des ſoûpiraux par où ſe dégorgent les repletions de la terre, & d'autres par où

le Ciel puiſſe reparer ſes pertes, afin que l'eternelle circulation de ces petits corps de vie penetre ſucceſſiuement tous les globes de ce grand Vniuers. Or les ſoûpiraux du Ciel ſont les Pôles par où il ſe repaiſt des ames de tout ce qui meurt dans les Mondes de chez luy, & tous les Aſtres ſont ſes bouches, & les pores par où s'exhale derechef ſes eſprits. Mais pour vous monſtrer que cecy n'eſt pas vne imagination ſi nouuelle ; quand vos Poëtes anciens à qui la Philoſophie auoit dé-

couuert les plus cachez se-
crets de la Nature, parloient
d'vn Héros dont ils vou-
loient dire que l'ame estoit
allée habiter auec les Dieux,
ils s'exprimoient ainsi. Il
est monté au Pole, il est assis
sur le Pole, il a trauersé le
Pole, parce qu'ils sçauoient
que les Poles estoient les
seules entrées par où le Ciel
reçoit tout ce qui est sorty
de chez luy. Si l'authorité
de ces grands Hommes ne
vous satisfait pleinement,
l'experience de vos moder-
nes qui ont voyagé vers le
Nort vous contentera peut-

eſtre. Ils ont trouué que
plus ils approchoient de
l'Ourſe, pendant les ſix
mois de nuit dont on a crû
que ce climat eſtoit tout
noir, vne grande lumiere
éclairoit l'horiſon, qui ne
pouuoit partir que du Pole,
parce qu'à meſure qu'on
s'en approchoit, & qu'on
s'éloignoit par conſequent
du Soleil, cette lumiere de-
uenoit plus grande. Il eſt
donc bien vray-ſemblable
qu'elle procede des rayons
du jour, & d'vn grand mon-
ceau d'ames, leſquelles com-
me vous ſçauez ne ſont fai-

tes que d'atomes lumineux qui s'en retournent au Ciel par leurs portes accouftumées.

Il n'eft pas difficile apres cela de comprendre pourquoy le fer froté d'aimant, ou l'aimant froté de fer, fe tourne vers le Pole ; car eftant vn extrait du corps de Pilade & d'Orefte, & ayant toûjours conferué les inclinations des deux arbres, comme les deux arbres celle des deux Amans, ils doiuent afpirer de fe rejoindre à leur ame ; c'eft pourquoy ils fe guindent

vers le Pole par où il ſent qu'elle eſt montée, auec cette retenuë pourtant, que le fer ne s'y tourne point, s'il n'eſt froté d'aimant ; ny l'aimant, s'il n'eſt froté de fer, à cauſe que le fer ne veut point abandonner vn Monde priué de ſon amy l'aimant, ny l'aimant priué de ſon amy le fer, & qu'ils ne peuuent ſe reſoudre à faire ce voyage l'vn ſans l'autre.

Cette voix alloit ie penſe entamer vn autre diſcours; mais le bruit d'vne grande alarme qui ſuruint l'en em-

peſcha : toute la Foreſt en rumeur ne retentiſſoit que de ces mots, gare la peſte, & paſſe parole.

Ie conjuray l'arbre qui m'auoit ſi long-temps entretenu, de m'apprendre d'où procedoit vn ſi grand deſordre. Mon amy, me dit-il, nous ne ſommes pas en ces quartiers-cy encor bien informez des particularitez du mal : ie vous diray ſeulement en trois mots que cette peſte dont nous nous ſommes menacez, eſt ce qu'entre les Hommes on appelle embraſement ; nous

pouuons bien le nommer ainsi, puis que parmy nous il n'y a point de maladie si contagieuse. Le remede que nous y allons apporter, c'est de roidir nos haleines, & de souffler tous ensemble vers l'endroit d'où part l'inflammation, afin de repousser ce mauuais air. Ie croy que ce qui nous aura apporté cette fievre ardente, est vne beste à feu qui rode depuis quelques jours à l'entour de nos Bois; car comme elles ne vont iamais sans feu, & ne s'en peuuent passer, celle-cy sera sans doute venuë le

mettre à quelqu'vn de nos arbres.

Nous auions mandé l'animal Glaçon pour venir à noſtre ſecours; cependant il n'eſt pas encor arriué. Mais adieu, ie n'ay pas le temps de vous entretenir, il faut ſonger au ſalut commun; & vous-meſme prenez la fuite, autrement vous courez riſque d'eſtre enuelopé dans noſtre ruine.

Ie ſuiuis ſon conſeil, ſans toutefois me beaucoup preſſer, parce que ie connoiſſois mes jambes. Cependant ie ſçauois ſi peu la

Carte

Carte du Païs, que ie me trouuay au bout de dix-huit heures de chemin au derriere de la Foreſt dont ie penſois fuir; & pour ſurcroiſt d'apprehenſion, cent éclats épouuantables de tonnerre m'ébranloient le cerueau, tandis que la funeſte & bléme lueur de mille éclairs venoient éteindre mes prunelles.

De moment en moment les coups redoubloient auec tant de furie, qu'on eut dit que les fondemens du Monde alloient s'écrouler; & malgré tout cela, le Ciel ne

parut iamais plus ſerain. Comme ie me vis au bout de mes raiſons, enfin le deſir de connoiſtre la cauſe d'vn éuenement ſi extraordinaire, m'inuita de marcher vers le lieu d'où le bruit ſembloit s'épandre.

Ie cheminay enuiron l'eſpace de quatre cent ſtades, à la fin deſquelles i'apperceus au milieu d'vne fort grande campagne, comme deux boules qui apres auoir en broüiſſant tourné longtemps à l'entour l'vne de l'autre, s'approchoient, & puis ſe reculoient: Et i'ob-

ſeruay que quand le heurt ſe faiſoit, c'eſtoit alors qu'on entendoit ces grands coups; mais à force de marcher plus auant, ie reconnus que ce qui de loin m'auoit paru deux boules, eſtoient deux animaux; l'vn deſquels, quoy que rond par en bas, formoit vn triangle par le milieu; & ſa teſte fort éleuée, auec ſa rouſſe cheuelure qui flotoit contremont, s'éguiſoit en pyramide. Son corps eſtoit troüé comme vn crible, & à trauers ces pertuis déliez qui luy ſeruoient de pores,

on apperceuoit glisser de petites flâmes qui sembloient le couurir d'vn plumage de feu.

En cheminant là autour, ie rencontray vn Vieillard fort venerable qui regardoit ce fameux combat auec autant de curiosité que moi. Il me fit signe de m'approcher, i'obeïs, & nous nous assismes l'vn aupres de l'autre.

I'auois dessein de luy demander le motif qui l'auoit amené en cette contrée, mais il me ferma la bouche par ces paroles : Hé bien,

vous le ſçaurez le motif qui m'amene en cette contrée. Et là-deſſus il me raconta fort au long toutes les particularitez de ſon voyage. Ie vous laiſſe à penſer ſi ie demeuray interdit. Cependant pour accroiſtre ma conſternation, comme déja ie brûlois de luy demander quel Démon luy réueloit mes penſées: Non, non, s'écria-t'il, ce n'eſt point vn Démon qui me réuele vos penſées..... Ce nouueau tour de Deuin me le fit obſeruer auec plus d'attention qu'auparauant,

& ie remarquay qu'il contrefaiſoit mon port, mes geſtes, ma mine, ſituoit tous ſes membres, & figuroit toutes les parties de ſon viſage ſur le patron des miennes; enfin mon ombre en relief ne m'eut pas mieux repreſenté. Ie voy, continua-t'il, que vous eſtes en peine de ſçauoir pourquoy ie vous contrefais, & ie veux bien vous l'apprendre. Sçachez donc qu'afin de connoiſtre voſtre interieur, i'arrangeay toutes les parties de mon corps dans vn ordre ſemblable au

voſtre; car eſtant de toutes parts ſitué comme vous, i'excite en moy par cette diſpoſition de matiere, la meſme penſée que produit en vous cette meſme diſpoſition de matiere.

Vous jugerez cet effet là poſſible, ſi autrefois vous auez obſerué que les gemeaux qui ſe reſſemblent ont ordinairement l'eſprit, les paſſions, & la volonté ſemblables: juſque là qu'il s'eſt rencontré à Paris deux Beſſons qui n'ont iamais eu que les meſmes maladies & la meſme ſanté; ſe ſont ma-

riez ſans ſçauoir le deſſein l'vn de l'autre, à meſme heure & à meſme jour; ſe ſont reciproquement écrit des lettres, dont le ſens, les mots, & la conſtitution, eſtoient de meſme; & qui enfin ont composé ſur vn meſme ſujet, vne meſme ſorte de Vers, auec les meſmes pointes, le meſme tour, & le meſme ordre: Mais ne voyez-vous pas qu'il eſtoit impoſſible que la compoſition des organes de leurs corps eſtant pareille dans toutes ſes circonſtances, ils n'operaſſent d'vne façon

pareille, puis que deux inſtrumens égaux touchez également doiuent rendre vne harmonie égale ? & qu'ainſi conformant tout à fait mon corps au voſtre, & deuenant pour ainſi dire voſtre gemeau, il eſt impoſſible qu'vn meſme branle de matiere ne nous cauſe à tous deux vn meſme branle d'eſprit.

Apres cela il ſe remit encor à me contrefaire, & pourſuiuit ainſi. Vous eſtes maintenant fort en peine de l'original du combat de ces deux Monſtres, mais ie veux vous l'apprendre. Sçachez

donc que les arbres de la Foreſt que nous auons à dos, n'ayant pû repouſſer auec leurs ſouffles les violens efforts de la Beſte à feu, ont eu recours à l'animal Glaçon.

Ie n'ay encor, luy dis-je, entendu parler de ces animaux là qu'à vn Cheſne de cette contrée, mais fort à la haſte, car il ne ſongeoit qu'à ſe garentir; c'eſt pourquoy ie vous ſupplie de m'en faire ſçauant.

Voicy comme il me parla. On verroit en ce globe où nous ſommes les Bois fort

clair ſemez, à cauſe du grand nombre de Beſtes à feu qui les deſolent, ſans les animaux Glaçons qui tous les iours à la priere des Foreſts leurs amies, viennent guerir les arbres malades; ie dis guerir, car à peine de leur bouche gelée ont-ils ſoufflé ſur les charbons de cette peſte, qu'ils l'éteignent.

Au Monde de la Terre d'où vous eſtes, & d'où ie ſuis, la Beſte à feu s'appelle Salemandre, & l'animal Glaçon y eſt connu par celuy de Remore. Or vous ſçaurez que les Remores

habitent vers l'extremité du Pôle, au plus profond de la Mer glaciale ; & c'eſt la froideur euaporée de ces Poiſſons à trauers leurs écailles, qui fait geler en ces quartiers là l'eau de la Mer, quoy que ſalée.

La pluſpart des Pilotes qui ont voyagé pour la découuerte du Groenland, ont enfin experimenté qu'en certaine ſaiſon les glaces qui d'autres fois les auoient arreſtez, ne ſe rencontroient plus : mais encor que cette Mer fut libre dans le temps où l'Hyuer y eſt le plus aſ-

pre, ils n'ont pas laiſſé d'en attribuer la cauſe à quelque chaleur ſecrete qui les auoit fonduës ; mais il eſt bien plus vray-ſemblable que les Remores qui ne ſe nourriſſent que de glaces, les auoient pour lors abſorbées. Or vous deuez ſçauoir que quelque mois apres qu'elles ſe ſont repuës, cette effroyable digeſtion leur rend l'eſtomach ſi morfondu, que la ſeule haleine qu'ils expirent, reglace derechef toute la Mer du Póle. Quand elles ſortent ſur la Terre (car elles viuent dedans l'vn &

dans l'autre element) elles ne ſe raſſaſient que de Siguë, d'Aconit, d'Opium, & de Mandragore.

On s'étonne en noſtre Monde d'où procedent ces frileux vents du Nort qui traiſnent toûjours la gelée; mais ſi nos Compatriots ſçauoient comme nous que les Remores habitent en ce climat, ils connoiſtroient comme nous qu'ils prouiennent du ſouffle, auec lequel elles eſſayent de repouſſer la chaleur du Soleil qui les approche.

Cette eau ſtigiade de laquelle on empoiſonna le

grand Alexandre, & dont la froideur petrifia les entrailles, estoit du pissat d'vn de ces animaux. Enfin la Remore contient si éminemment tous les principes de froidure, que passant par dessous vn Vaisseau, le Vaisseau se trouue saisi du froid en sorte qu'il en demeure tout engourdy jusqu'à ne pouuoir démarer de sa place. C'est pour cela que la moitié de ceux qui ont cinglé vers le Nort à la découuerte du Pôle, n'en sont point reuenus, parce que c'est vn miracle si les Re-

mores dont le nombre eſt ſi grand dans cette Mer, n'arreſte leurs Vaiſſeaux. Voila pour ce qui eſt des animaux Glaçons.

Mais quant aux Beſtes à feu, elles logent dans terre ſous des montagnes de Bitume allumé, cõme l'Etna, le Veſuue, & le Cap rouge. Ces boutons que vous voyez à la gorge de celuy-cy, qui procedent de l'inflamation de ſon foye, ce ſont ....

Nous reſtâmes apres cela ſans parler, pour nous rendre attentifs à ce fameux duel.

La Salemandre attaquoit auec beaucoup d'ardeur; mais la Remore soutenoit impénetrablement. Chaque heurt qu'ils se donnoient, engendroit vn coup de tonnerre; comme il arriue dans les Mondes d'icy autour, où le rencontre d'vne nuë chaude auec vne froide excite le mesme bruit.

Des yeux de la Salemandre il sortoit à chaque œillade de colere qu'elle dardoit contre son ennemy, vne rouge lumiere dõt l'air paroissoit allumé en volant; elle suoit de l'huile boüil-

lante, & pissoit de l'eau forte.

La Remore de son costé grosse, pesante, & quarrée, montroit vn corps tout écaillé de glaçons. Ses larges yeux paroissoient deux assiettes de cristal, dont les regards charioient vne lumiere si morfondante, que ie sentois frissonner l'Hyuer sur chaque membre de mon corps où elle les attachoit. Si ie pensois mettre ma main au deuant, ma main en prenoit l'onglée; l'air mesme autour d'elle, atteint de sa rigueur, s'é-

paiſiſſioit en neige, la terre durciſſoit ſous ſes pas; & ie pouuois compter les traces de la Beſte, par le nombre des engelures qui m'accueilloient quand ie marchois deſſus.

Au commencement du combat, la Salemandre à cauſe de la vigoureuſe contention de ſa premiere ardeur, auoit fait ſuer la Remore; mais à la longue cette ſueur s'eſtant refroidie, émailla toute la plaine d'vn verglas ſi gliſſant, que la Salemandre ne pouuoit joindre la Remore ſans

tomber. Nous connûmes bien la Philoſophe & moy, qu'à force de choir & ſe releuer tant de fois, elle s'eſtoit fatiguée ; car ces éclats de tonnerre auparauant ſi effroyables, qu'enfantoit le choc dont elle heurtoit ſon ennemie, n'eſtoient plus que le bruit ſourd de ces petits coups qui marquent la fin d'vne tempeſte ; & ce bruit ſourd amorty peu à peu, dégenera en vn fremiſſement ſemblable à celuy d'vn fer rouge plongé dans de l'eau froide.

Quand la Remore con-

nut que le combat tiroit aux abois, par l'affoibliſſement du choc dont elle ſe ſentoit à peine ébranlée, elle ſe dreſſa ſur vn angle de ſon cube, & ſe laiſſa choir de toute ſa peſanteur ſur l'eſtomach de la Salemandre, auec vn tel ſuccés, que le cœur de la pauure Salemandre, où tout le reſte de ſon ardeur s'eſtoit concentrée, en ſe créuant, fit vn éclat ſi épouuantable, que ie ne ſçay rien dans la Nature pour le comparer.

Ainſi mourut la Beſte à feu ſous la pareſſeuſe reſiſ-

tance de l'animal Glaçon.

Quelque temps apres que la Remore se fut retirée, nous nous approchâmes du champ de bataille ; & le Vieillard s'estant enduit les mains de la terre sur laquelle elle auoit marché, comme d'vn preseruatif contre la brulure, il empoigna le cadavre de la Salemandre. Auec le corps de cet animal, me dit-il, ie n'ay que faire de feu dans ma cuisine ; car pourueu qu'il soit pendu à la cremillée, il fera boüillir & rotir tout ce que i'auray mis à l'atre. Quant aux

yeux, ie les garde ſoigneuſement ; s'ils eſtoient nettoyez des ombres de la mort, vous les prēdriez pour deux petits Soleils. Les anciens de noſtre Monde les ſçauoient bien mettre en œuure ; c'eſt ce qu'ils nommoient des Lampes ardentes, & l'on ne les appendoit qu'aux ſepultures pompeuſes des Perſonnes illuſtres.

Nos modernes en ont rencōtré, en foüillant quelques-vns de ces fameux tombeaux ; mais leur ignorante curioſité les a creuez, en penſant trouuer derriere

les membranes rompuës ce feu qu'ils y voyoient reluire.

Le Vieillard marchoit toûjours, & moy ie le ſuiuois, attentif aux merueilles qu'il me debitoit. Or à propos du combat, il ne faut pas que i'oublie l'entretien que nous eûmes touchant l'animal Glaçon.

Ie ne crois pas, me dit-il, que vous ayez iamais veu des Remores; car ces Poiſſons ne s'éleuent guere à fleur d'eau, encor n'abandonnent-ils quaſi point l'Ocean Septẽtrional. Mais ſans

ſans doute vous aurez veu de certains animaux qui en quelque façon ſe peuuent dire de leur eſpece. Ie vous ay tantoſt dit que cette Mer en tirant vers le Pôle eſt toute pleine de Remores, qui jettent leur fray ſur la vaſe comme les autres Poiſſons. Vous ſçaurez donc que cette ſemence extraite de toute leur maſſe en contient ſi éminemment toute la froideur, que ſi vn Nauire eſt pouſſé par deſſus, le Nauire en contracte vn ou pluſieurs Vers, qui deuiennent Oiſeaux, dont le ſang

priué de chaleur fait qu'on le range, quoy qu'il ait des aisles, au nombre des Poissons : aussi le Souuerain Pontife, lequel connoist leur origine, ne defend pas d'en manger en Caresme. C'est ce que vous appellez des Maquereuses.

Ie cheminois toûjours sans autre dessein que de le suiure, mais tellement rauy d'auoir trouué vn Homme, que ie n'osois détourner les yeux de dessus luy, tant i'auois peur de le perdre. Ieune mortel, me dit-il, (car ie voy bien que vous n'auez

pas encor comme moy satisfait au tribut que nous deuons à la Nature) aussi-tost que ie vous ay veu, i'ay rencontré sur vostre visage ce ie ne sçay quoy qui donne enuie de connoistre les gens. Si ie ne me trompe aux circonstances de la conformation de vostre corps, vous deuez estre François, & natif de Paris. Cette Ville est le lieu, où apres auoir promené mes disgraces par toute l'Europe, ie les ay terminées.

Ie me nomme Campanella, & suis Calabrois de

Nation. Depuis ma venuë au Soleil, i'ay employé mon temps à visiter les climats de ce grand globe pour en découurir les merueilles : il est diuisé en Royaumes, Republiques, Estats, & Principautez, comme la Terre. Ainsi les quadrupedes, les volatilles, les plantes, les pierres, chacun y a le sien ; & quoy que quelques-vns de ceux-là n'en permettent point l'entrée aux animaux d'espece étrangere, particulierement aux Hommes que les Oiseaux par dessus tous haïs-

ſent de mort, ie puis voya-
ger par tout ſans courre de
riſque, à cauſe qu'vne ame
de Philoſophe eſt tiſſuë de
parties bien plus deliées que
les inſtrumens dont on ſe
ſeruiroit à la tourmenter.
Ie me ſuis trouué heureu-
ſement dans la Prouince des
arbres, quand les deſordres
de la Salemandre ont com-
mencé ces grands éclats de
tonnerre que vous deuez
auoir entendus auſſi bien
que moy, m'ont conduit à
leur champ de bataille, où
vous eſtes venu vn moment
apres. Au reſte ie m'en re-

tournay à la Prouince de Philoſophes.... Quoy, luy dis-je, il y a donc auſſi des Philoſophes dans le Soleil? S'il y en a, repliqua le bon Homme; Oüy, certes, & ce ſont les principaux habitans du Soleil, & ceux-là meſmes dont la renommée de voſtre Monde a la bouche ſi pleine. Vous pourrez bien-toſt conuerſer auec eux, pourueu que vous ayez le courage de me ſuiure; car i'eſpere mettre le pied dans leur Ville, auant qu'il ſoit trois jours. Ie ne croy pas que vous puiſſiez con-

ceuoir de quelle façon ces grands Génies se sont transportez icy. Non certes, m'écriay-je; car tant d'autres personnes auroient-elles eu jusqu'à present les yeux bouchez, pour n'en pas trouuer le chemin? Ou bien est-ce qu'apres la mort nous tombions entre les mains d'vn Examinateur des Esprits, lequel selon nostre capacité nous accorde ou nous refuse le droict de Bourgeoisie au Soleil?

Ce n'est rien de tout cela, repartit le Vieillard: Les

ames viennent par vn principe de reſſemblance ſe joindre à cette maſſe de lumiere; car ce Monde cy n'eſt formé d'autre choſe que des eſprits de tout ce qui meurt dans les orbes d'autour, comme ſont Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Iupiter, & Saturne.

Ainſi dés qu'vne Plante, vne Beſte, ou vn Homme, expirent, leurs ames montent ſans s'éteindre à ſa ſphere, de meſme que vous voyez la flame d'vne chandelle y voler en pointe, malgré le ſuif qui la tient

par les pieds. Or toutes ces ames vnies qu'elles ſont à la ſource du jour, & purgées de la groſſe matiere qui les empeſchoit, elles exercent des fonctions bien plus nobles que celles de croiſtre, de ſentir, & de raiſonner; car elles ſont employées à former le ſang & les eſprits vitaux du Soleil, ce grand & parfait animal: Et c'eſt auſſi pourquoy vous ne deuez point douter que le Soleil n'opere de l'eſprit bien plus parfaitement que vous, puis que c'eſt par la chaleur d'vn milion de ces ames re-

ctifiées, dont la ſienne eſt vn elixir, qu'il connoiſt le ſecret de la vie, qu'il influë à la matiere de vos Mondes la puiſſance d'engendrer, qu'il rend des corps capables de ſe ſentir eſtre, & enfin qu'il ſe fait voir & fait voir toutes choſes.

Il me reſte maintenant à vous expliquer pourquoy les ames des Philoſophes ne ſe joignent pas eſſentiellement à la maſſe du Soleil comme celle des autres Hommes.

Il y a trois ordres d'eſprits dans toutes les Plane-

res, c'est à dire dans les petits Mondes qui se meuuent à l'entour de celuy-cy.

Les plus grossiers seruent simplement à reparer l'embonpoint du Soleil. Les subtils s'insinuënt à la place de ses rayons ; mais ceux des Philosophes, sans auoir rien contracté d'impur dans leur exil, arriuent tous entiers à la sphere du jour pour en estre habitans. Or elles ne deuiennent pas comme les autres vne partie integrante de sa masse, pource que la matiere qui les compose, au poinct de leur generation,

ſe meſle ſi exactement, que rien ne la peut plus dépren-dre : ſemblable à celle qui forme l'or, les diamans, & les aſtres, dont toutes les parties ſont meſlées par tant d'enlacemens, que le plus fort diſſoluant n'en ſçauroit relâcher l'étrainte.

Or ces ames de Philoſophes ſont tellement à l'égard des autres ames, ce que l'or, les diamans, & les aſtres, ſont à l'égard des autres corps, qu'Epicure dans le Soleil eſt le meſme Epicure qui viuoit jadis ſur la Terre.

Le plaiſir que ie receuois

en écoutant ce grand Homme, m'accourcissoit le chemin, & i'entamois souuent tout exprés des matieres sçauantes & curieuses, sur lesquelles ie sollicitois sa pensée, afin de m'instruire: Et certes ie n'ay iamais veu de bonté si grande que la sienne; car quoy qu'il pût à cause de l'agilité de sa substance, arriuer tout seul en fort peu de journées au Royaume des Philosophes, il aima mieux s'ennuyer long-temps auec moy, que de m'abandonner parmy ces vastes solitudes.

Cependant il eſtoit preſ-ſé; car ie me ſouuiens que m'eſtant auiſé de luy demander pourquoy il s'en retournoit auparauant d'auoir reconnu toutes les regions de ce grand Monde, il me répondit, que l'impatience de voir vn de ſes Amis, lequel eſtoit nouuellement arriué, l'obligeoit à rompre ſon voyage. Ie reconnus par la ſuite de ſon diſcours, que cet Amy eſtoit ce fameux Philoſophe de noſtre temps Monſieur des Cartes, & qu'il ne ſe haſtoit que pour le joindre.

Il me répondit encor ſur ce que ie luy demanday en quelle eſtime il auoit ſa Phyſique, qu'on ne la deuoit lire qu'auec le meſme reſpect qu'on écoute prononcer des Oracles. Ce n'eſt pas, adjouſta-t'il, que la ſcience des choſes naturelles n'ait beſoin comme les autres Sciences de préoccuper noſtre jugement, d'axiômes qu'elle ne prouue point: mais les principes de la ſienne eſtant ſuppoſez, il n'y en a aucune qui ſatisfaſſe plus neceſſairement à toutes les apparences.

Ie ne pûs en cet endroit m'empeſcher de l'interrompre: Mais, luy dis-je, il me ſemble que ce Philoſophe a toûjours impugné le vuide; & cependant, quoy qu'il fut Epicurien, afin d'auoir l'honneur de donner vn principe aux principes d'Epicure, c'eſt à dire aux atômes, il a étably pour commencement des choſes vn cahos de matiere tout à fait ſolide, que Dieu diuiſa en vn nombre innombrable de petits carreaux, à chacun deſquels il imprima des mouuemens oppoſez. Or il veut que

ces cubes en se froissant l'vn contre l'autre, se soient égrugez en parcelles de toute sorte de figures : mais comment peut-il conceuoir que ces pieces quarrées ayent commencé de tourner separément, sans auoüer qu'il s'est fait du vuide entre leurs angles ? Ne s'en rencontroit-il pas necessairement dans les especes que les angles de ces carreaux estoient contraints d'abandonner pour se mouuoir ? Et puis ces carreaux qui n'occupoient qu'vne certaine étenduë, auant que de

tourner, peuuent-ils s'eftre meus en cercle, qu'ils n'en ayent occupé dans leur circonference encor vne fois autant? La Geometrie nous enfeigne que cela ne fe peut: Donc la moitié de cette efpace a deub neceffairement demeurer vuide, puis qu'il n'y auoit point encor d'atômes pour la remplir.

Mon Philofophe me répondit, que Monfieur des Cartes nous rendroit raifon de cela luy-mefme, & qu'eftant né auffi obligeant que Philofophe, il feroit affeurément rauy de trou-

uer en ce Monde vn Homme mortel pour l'éclaircir de cent doutes que la surprise de la mort l'auoit contraint de laisser à la terre qu'il venoit de quitter; qu'il ne croyoit pas qu'il eut grande difficulté à y répondre, suiuant ses principes que ie n'auois examinez qu'autant que la foiblesse de mon esprit me le pouuoit permettre; parce, disoit-il, que les ouurages de ce grand Homme sont si pleins & si subtiis, qu'il faut vne attention pour les entendre qui demande l'ame d'vn vray &

consommé Philosophe : ce qui fait qu'il n'y a pas vn Philosophe dans le Soleil qui n'aye de la veneration pour luy ; jusque là que l'on ne veut pas luy contester le premier rang, si sa modestie ne l'en éloigne.

Pour tromper la peine que la longueur du chemin pourroit vous apporter, nous en discourerons suiuant ses principes, qui sont asseurément si clairs, & semblent si bien satisfaire à tout par l'admirable lumiere de ce grand Génie, qu'on diroit qu'il a concouru à la belle

& magnifique ſtructure de cet Vniuers.

Vous vous ſouuenez bien qu'il dit que noſtre entendement eſt finy : ainſi la matiere eſtant diuiſible à l'infiny, il ne faut pas douter que c'eſt vne de ces choſes qu'il ne peut comprendre ny imaginer, & qu'il eſt bien au deſſus de luy d'en rendre raiſon : mais, dit-il, quoy que cela ne puiſſe tomber ſous les ſens, nous ne laiſſons pas de conceuoir que cela ſe fait par la connoiſſance que nous auons de la matiere ; & nous ne de-

uons pas, dit-il, hesiter à déterminer noſtre jugemẽt ſur les choſes que nous conceuons. En effet, pouuons-nous imaginer la maniere dont l'ame agit ſur le corps? Cependant on ne peut nier cette verité, ny la reuoquer en doute; au lieu que c'eſt vne abſurdité bien plus grande d'attribuer au vuide vne eſpace qui eſt vne proprieté qui appartient au corps de l'étenduë, veu que l'on confondroit l'idée du rien auec celle de l'eſtre, & que l'on luy donneroit des qualitez à luy qui ne peut

rien produire, & ne peut eſtre autheur de quoy que ce ſoit. Mais, dit-il, pauure mortel, ie ſens que ces ſpeculations te fatiguent, parce que comme dit cet excellent Homme, tu n'a iamais pris peine à bien épurer ton eſprit d'auec la maſſe de ton corps, & parce que tu l'as rendu ſi pareſſeux, qu'il ne veut plus faire aucunes fonctions ſans le ſecours des ſens.

Ie luy allois repartir, lors qu'il me tira par le bras pour me montrer vn Valon de merueilleuſe beauté. Ap-

perceuez-vous, me dit-il, cette enfonçure de terrain où nous allons deſcendre? On diroit que le coupeau des Colines qui la bornent, ſe ſoit exprés couronné d'arbres, pour inuiter par la fraiſcheur de ſon ombre les paſſans au repos.

C'eſt au pied de l'vn de ces Coſteaux que le Lac du Sommeil prend ſa ſource; il n'eſt formé que de la liqueur des cinq Fontaines. Au reſte s'il ne ſe meſloit aux trois Fleuues, & par ſa peſanteur n'engourdiſſoit leurs eaux, aucun animal

de

de noſtre Monde ne dormiroit. Ie ne puis exprimer l'impatience qui me preſſoit de le queſtionner ſur ces trois Fleuues dont ie n'auois point encor oüy parler: Mais ie reſtay content, quand il m'eut promis que ie verrois tout.

Nous arriuâmes bien-toſt apres dans le Valon, & quaſi au meſme temps, ſur le tapis qui borde ce grand Lac.

En verité, me dit Campanella, vous eſtes bien-heureux de voir auant mourir toutes les merueilles de

ce Monde ; c'eſt vn bien pour les habitans de voſtre globe, d'auoir porté vn Homme qui luy puiſſe apprendre les merueilles du Soleil, puis que ſans vous ils eſtoient en danger de viure dans vne groſſiere ignorance, & de gouſter cent douceurs ſans ſçauoir d'où elles viennent; car on ne ſçauroit imaginer les liberalitez que le Soleil fait à tous vos petits globes; & ce Valon ſeul répand vne infinité de biens par tout l'Vniuers, ſans leſquels vous ne pourriez viure, & ne

pourriez pas ſeulement voir le jour : Il me ſemble que c'eſt aſſez d'auoir veu cette Contrée, pour vous faire auoüer que le Soleil eſt voſtre Pere, & qu'il eſt l'autheur de toutes choſes. Pource que ces cinq ruiſſeaux viennent ſe dégorger dedans, ils ne courent que quinze ou ſeize heures; & cependant ils paroiſſent ſi fatiguez quand ils arriuent, qu'à peine ſe peuuent-ils remuer : mais ils témoignent leur laſſitude par des effets bien diferens, car celuy de la veuë s'étreſſit à

meſure qu'il s'approche de l'Eſtang du Sõmeil. L'oüye à ſon embouchure ſe confond, s'égare, & ſe perd dans la vaſe; l'odorat excite vn murmure ſemblable à celuy d'vn Homme qui ronfle; le gouſt, affady du chemin, deuient tout à fait inſipide; & le toucher, n'agueres ſi puiſſant, qu'il logeoit tous ſes compagnons, eſt reduit à cacher ſa demeure. De ſon coſté la Nymphe de la Paix qui fait ſa demeure au milieu du Lac, reçoit ſes hoſtes à bras ouuerts, les couche dans ſon lit, & les

dorlote auec tant de délicateſſe, que pour les endormir, elle prend elle-meſme le ſoin de les bercer. Quelque temps apres s'eſtre ainſi confondus dans ce vaſte Rondeau, on le voit à l'autre bout ſe partager derechef en cinq ruiſſeaux qui reprenent les meſmes noms en ſortant qu'ils auoient laiſſez en entrant: Mais les plus haſtez de partir, & qui tiraillent leurs compagnons pour ſe mettre en chemin, c'eſt l'oüye & le toucher; car pour les trois autres ils attendent que ceux-cy les

éueillent, & le goust ſpecialement demeure toûjours derriere les autres.

Le noir concaue d'vne Grote ſe voute par deſſus le Lac du Sommeil. Quantité de Tortuës ſe promenent à pas lens ſur les riuages; mille fleurs de Pauot communiquent à l'eau en s'y mirant, la vertu d'endormir; on voit juſqu'à des Marmotes arriuer de cinquante lieuës pour y boire; & le gazoüillis de l'onde eſt ſi charmant, qu'il ſemble qu'elle ſe froiſſe contre les cailloux auec meſure, & tâche de compoſer

vne musique assoupissante.
Le sage Campanella préuit sans doute que i'en allois sentir quelque atteinte, c'est pourquoy il me conseilla de doubler le pas. Ie luy eusse obey, mais les charmes de cette eau m'auoient tellement enuelopé la raison, qu'il ne m'en resta presque pas assez pour entendre ces dernieres paroles. Dormez donc, dormez, ie vous laisse; aussi bien les songes qu'on fait icy sont tellement parfaits, que vous serez quelque iour bien aise de vous ressouuenir de celuy que

vous allez faire: Ie me diuertiray cependant à visiter les raretez du lieu, & puis ie vous viendray rejoindre. Ie croy qu'il ne discourut pas dauantage, ou bien la vapeur du sommeil m'auoit déja mis hors d'estat de pouuoir l'écouter.

I'estois au milieu d'vn songe le plus sçauant & le mieux conceu du monde, quand mon Philosophe me vint éueiller : Ie vous en feray le recit lors que cela n'interrompra point le fil de mon discours; car il est tout à fait important que

vous le ſçachiez, pour vous faire connoiſtre auec quelle liberté l'eſprit des habitans du Soleil agit pendant que le ſommeil captiue ſes ſens. Pour moy ie péſe que ce Lac éuapore vn air qui a la proprieté d'épurer entierement l'eſprit de l'embarras des ſens; car il ne ſe preſente rien à voſtre penſée qui ne ſemble vous perfectionner & vous inſtruire : c'eſt ce qui fait que i'ay le plus grãd ſpect du monde pour ces Philoſophes qu'on nomme reſveurs, dont nos ignorans ſe moquent.

I'ouuris donc les yeux comme en surſaut : il me ſemble que i'oüis qu'il diſoit ; Mortel, c'eſt aſſez dormir, leuez vous, ſi vous deſirez voir vne rareté qu'on n'imagineroit iamais dans voſtre Monde. Depuis vne heure enuiron que ie vous ay quitté, pour ne point troubler voſtre repos, ie me ſuis toûjours promené le long des cinq Fontaines qui ſortent de l'Eſtang du Sommeil. Vous pouuez croire auec combien d'attention ie les ay toutes conſiderées ; elles portent le nom des

cinq ſens, & coulent fort pres l'vne de l'autre : Celle de la veuë ſemble vn tuyau fourchu plein de diamans en poudre, & de petits miroirs, qui dérobent & reſtituënt les images de tout ce qui ſe preſente; elle enuironne de ſon cours le Royaume des Linx : Celle de l'oüye eſt pareillement double; il tourne en s'inſinuant comme vn dédale, & l'on oit retentir au plus creux des concauitez de ſa couche vn echo de tout le bruit qui raiſonne à l'entour; ie ſuis fort trompé ſi ce ne ſont des

Renards que i'ay veu s'y curer les oreilles : Celle de l'odorat paroist comme les precedentes, qui se diuise en deux petits canaux cachez sous vne seule voûte; elle extrait de tout ce qu'elle rencontre ie ne sçay quoy d'inuisible dont elle compose mille sortes d'odeurs qui luy tiennent lieu d'eau ; on trouue aux bords de cette source force Chiens qui s'affinent le nez : Celle du goust coule par saillies, lesquelles n'arriuent ordinairement que trois ou quatrefois le jour, encor faut-il

qu'vne grande vanne de corail soit leuée, & par dessous celle-là quantité d'autres fort petites qui sont d'yuoire; sa liqueur ressemble à de la saliue : Mais quant à la cinquiéme, celle du toucher, elle est si vaste & si profonde, qu'elle enuironne toutes ses sœurs, jusqu'à coucher de son long dans leur lit; & son humeur épaisse se répand au large sur des gazons tout verts de plantes sensitiues.

Or vous sçaurez que i'admirois, glacé de veneration, les mysterieux détours de

toutes ces Fontaines, quand à force de cheminer ie me ſuis trouué à l'embouchure où elles ſe dégorgent dans les trois Riuieres : Mais ſuiuez moy, vous comprendrez beaucoup mieux la diſpoſition de toutes ces choſes en les voyant. Vne promeſſe ſi fort ſelon moy, acheua de m'éueiller ; ie luy tendis le bras, & nous marchâmes par le meſme chemin qu'il auoit tenu le long des leuées qui compriment les cinq ruiſſeaux, chacun dans ſon canal.

Au bout enuiron d'vne

ſtade, quelque choſe d'auſſi luiſant qu'vn Lac paruint à nos yeux. Le ſage Campanella ne l'eut pas plutoſt apperceu, qu'il me dit: Enfin, mon Fils, nous touchons au port, ie voy diſtinctement les trois Riuieres.

A cette nouuelle ie me ſentis tranſporter d'vne telle ardeur, que ie penſois eſtre deuenu Aigle. Ie volay plutoſt que ie ne marchay, & courus tout autour, d'vne curioſité ſi auide, qu'en moins d'vne heure mon Conducteur & moy

nous remarquâmes ce que vous allez entendre.

Trois grands Fleuues arrousent les campagnes brillantes de ce Monde embrasé: Le premier & le plus large, se nomme la Memoire; le second, plus étroit, mais plus creux, l'Imagination; le troisiéme, plus petit que les autres, s'apelle Iugement.

Sur les riues de la Memoire, on entend jour & nuit vn ramage importun de Geays, de Perroquets, de Pies, d'Etourneaux, de Linotes, de Pinçons, & de

toutes les eſpeces qui gazoüillent ce qu'elles ont appris. La nuit ils ne diſent mot, car ils ſont pour lors occupez à s'abreuuer de la vapeur épaiſſe qu'exalent ces lieux aquatiques; mais leur eſtomach cacochiſme la digere ſi mal, qu'au matin quand ils penſent l'auoir conuertie en leur ſubſtance, on la voit tomber de leur bec auſſi pure qu'elle eſtoit dans la Riuiere. L'eau de ce Fleuue paroiſt gluante, & roule auec beaucoup de bruit; les echos qui ſe forment dans ſes cauernes re-

petent la parole juſques à plus de mille fois; elle engendre de certains Monſtres dont le viſage approche du viſage de Femme. Il s'y en voit d'autres plus furieux, qui ont la teſte cornuë & quarrée, & à peu pres ſemblable à celle de nos Pedans. Ceux-là ne s'occupent qu'à crier, & ne diſent pourtant que ce qu'ils ſe ſont entendu dire les vns aux autres.

Le Fleuue de l'Imagination coule plus doucement; ſa liqueur legere & brillante étincelle de tous coſtez : Il

ſemble à regarder cette eau d'vn torrent de bluettes humides, qu'elles n'obſeruent en voltigeant aucun ordre certain. Apres l'auoir conſideré plus attentiuement, ie pris garde que l'humeur qu'elle rouloit dans ſa couche, eſtoit de pur or potable, & ſon écume de l'huile de Talc. Le Poiſſon qu'elle nourrit, ce ſont des Remores, des Syrenes, & des Salemandres; on y trouue au lieu de grauier, de ces cailloux dont parle Pline, auec leſquels on deuient peſant quand on les touche par

l'enuers, & leger quand on ſe les applique par l'endroit. I'y en remarquay de ces autres encor dont Giges auoit vn anneau, qui rendent inuiſibles; mais ſur tout vn grand nombre de pierres philoſophales éclatent parmy ſon ſable. Il y auoit ſur les riuages force arbres fruitiers, principalement de ceux que trouua Mahomet en Paradis; les branches fourmilloient de Phénix, & i'y remarquay des ſauuageons de ce Fruitier où la Diſcorde cueillit la pomme qu'elle jetta aux pieds des

trois Déesses; on auoit enté dessus des gréfes du jardin des Hesperides. Chacun de ces deux larges Fleuues se diuisent en vne infinité de bras qui s'entrelassent; & i'obseruay que quand vn grand ruisseau de la Memoire en approchoit vn plus petit de l'Imagination, il éteignoit aussi-tost celuy-là; mais qu'au contraire si le ruisseau de l'Imagination estoit plus vaste, il tarissoit celuy de la Memoire. Or comme ces trois Fleuues, soit dans leur canal, soit dans leur bras, cheminent toûjours à costé

l'vn de l'autre; par tout où la Memoire eſt forte, l'Imagination diminuë; & celle-cy groſſit, à meſure que l'autre s'abaiſſe.

Proche de là coule d'vne lenteur incroyable la Riuiere du Iugement; ſon canal eſt profond, ſon humeur ſemble froide; & lors qu'on en répand ſur quelque choſe, elle ſeche au lieu de moüiller. Il croiſt parmy la vaſe de ſon lit des plantes d'Elebore, dont la racine qui s'étend en longs filamens, nettoye l'eau de ſa bouche: Elle nourrit des

Serpens, & deſſus l'herbe mole qui tapiſſe ſes riuages, vn million d'Elephans ſe repoſent : Elle ſe diſtribuë comme ſes deux germaines en vne infinité de petits rameaux ; elle groſſit en cheminant ; & quoy qu'elle gagne toûjours païs, elle va & reuient eternellement ſur ſoy-meſme.

De l'humeur de ces trois Riuieres tout le Soleil eſt arrouſé ; elle ſert à détremper les atômes brûlans de ceux qui meurent dans ce grand Monde ; mais cela merite bien d'eſtre traitté plus au long.

La vie des animaux du Soleil eſt fort longue, ils ne finiſſent que de mort naturelle qui n'arriue qu'au bout de ſept à huit mille ans, quand pour les continus excés d'eſprit où leur tempérament de feu les incline, l'ordre de la matiere ſe broüille; car auſſi-toſt que dans vn corps la Nature ſent qu'il faudroit plus de temps à reparer les ruines de ſon eſtre, qu'à en compoſer vn nouueau, elle aſpire à ſe diſſoudre; ſi bien que de jour en jour on voit non pas pourrir, mais tomber

l'animal

l'animal en particules ſem-
blables à de la cendre rouge.

Le trépas n'arriue gueres que de cette ſorte. Expiré donc qu'il eſt, ou pour mieux dire éteint, les petits corps ignées qui compoſoient ſa ſubſtance, entrent dans la groſſe matiere de ce monde allumé, juſqu'à ce que le hazard les ait abreuuez de l'humeur des trois Riuieres; car alors deuenus mobiles par leur fluidité, afin d'exercer viſtement les facultez dont cette eau leur vient d'imprimer l'obſcure connoiſſance, ils s'attra-

chent en long filets, & par vn flux de poincts lumineux, s'éguisent en rayons, & se répandent aux spheres d'alentour, où ils ne sont pas plutost enuelopez, qu'ils arrangent eux-mesmes la matiere autant qu'ils peuuent, dedans la forme propre à exercer toutes les fonctions dont ils ont contracté l'instinct dans l'eau des trois Riuieres, des cinq Fontaines, & de l'Estang; c'est pourquoy ils se laissent attirer aux Plantes pour vegeter; les Plantes se laissent brouter aux animaux pour

ſentir ; & les animaux ſe laiſſent manger aux Hommes, afin qu'eſtant paſſez en leur ſubſtance, ils viennent à reparer ces trois facultez, de la Memoire, de l'Imagination, & du Iugement, dont les Riuieres du Soleil leur auoient fait preſſentir la puiſſance.

Or ſelon que les atômes ont ou plus ou moins trempé dedans l'humeur de ces trois Fleuues, ils apportent aux animaux plus ou moins de Memoire, d'Imagination, ou de Iugement ; & ſelon que dans les trois

Fleuues ils ont plus ou moins contracté, de la liqueur des cinq Fontaines, & de celle du petit Lac, ils leur élabourent des ſens plus ou moins parfaits, & produiſent des ames plus ou moins endormies.

Voicy à peu pres ce que nous obſeruâmes touchant la nature de ces trois Fleuues. On en rencontre par tout de petites veines écartées çà & là ; mais pour les bras principaux, ils vont droit aboutir à la Prouince des Philoſophes : auſſi nous rentrâmes dans le grand

chemin ſans nous éloigner du courant que ce qu'il faut pour monter ſur la chauſſée. Nous viſmes toûjours les trois grandes Riuieres qui flotoient à coſté de nous; mais pour les cinq Fontaines, nous les regardions de haut en bas ſerpenter dans la Prairie. Cette route eſt fort agreable, quoy que ſolitaire; on y reſpire vn air libre & ſubtil, qui nourrit l'ame & la fait regner ſur les paſſions.

Au bout de cinq ou ſix journées de chemin, comme nous diuertiſſions nos

yeux à conſiderer le different & riche aſpect des païſages, vne voix languiſſante comme d'vn malade qui gemiroit, paruint à nos oreilles. Nous nous approchâmes du lieu d'où nous jugions qu'elle pouuoit venir, & nous trouuâmes ſur la riue du Fleuue Imagination, vn Vieillard tombé à la renuerſe qui pouſſoit de grands cris. Les larmes de compaſſion m'en vinrent aux yeux; & la pitié que i'eus du mal de ce miſerable, me conuia d'en demander la cauſe. Cet Hom-

me me répondit : Campanella, ſe tournant vers moy, eſt vn Philoſophe reduit à l'agonie : car nous mourons plus d'vne fois ; & comme nous ne ſommes que des parties de cet Vniuers, nous changeons de forme pour aller reprendre vie ailleurs ; ce qui n'eſt point vn mal, puis que c'eſt vn chemin pour perfectionner ſon eſtre, & pour arriuer à vn nombre infiny de connoiſſances : Son infirmité eſt celle qui fait mourir preſque tous les grands Hommes.

Son diſcours m'obligea de conſiderer le malade plus attentiuement, & dés la premiere œillade i'apperceus qu'il auoit la teſte groſſe comme vn tonneau, & ouuerte par pluſieurs endroits. Or ſus, me dit Campanella, me tirant par le bras, toute l'aſſiſtance que nous croirions donner à ce moribond ſeroit inutile, & ne feroit que l'inquieter. Paſſons outre, auſſi bien ſon mal eſt incurable : l'enflure de ſa teſte prouient d'auoir trop exercé ſon eſprit ; car encor que les eſpeces dont il a

remply les trois organes ou les trois ventricules de ſon cerueau, ſoient des images fort petites, elles ſont corporelles, & capables par conſequent de remplir vn grand lieu, quand elles ſont fort nombreuſes. Or vous ſçaurez que ce Philoſophe a tellement groſſy ſa ceruelle, à force d'entaſſer image ſur image, que ne les pouuant plus contenir, elle s'eſt éclatée: Cette façon de mourir eſt celle des grands Génies, & cela s'appelle creuer d'eſprit.

Nous marchions toû-

jours en parlant; & les premieres choſes qui ſe preſentoient à nous, nous fourniſſoient matiere d'entretien. I'euſſe pourtant bien voulu ſortir des regions opaques du Soleil pour rentrer dans les lumineuſes; car le Lecteur ſçaura que toutes les contrées n'en ſont pas diafanes, il y en a qui ſont obſcures, comme celles de noſtre Monde, & qui ſans la lumiere d'vn Soleil qu'on apperçoit de là, ſeroient couuertes de tenebres. Or à meſure qu'on entre dans les opaques, on

le deuient inſenſiblement; & de meſme lors qu'on approche des tranſparentes, on ſe ſent dépoüillerde cette noire obſcurité par la vigoureuſe irradiation du climat.

Ie me ſouuiens qu'à propos de cette enuie dont ie brûlois, ie demanday à Campanella ſi la Prouince des Philoſophes eſtoit brillante ou tenebreuſe: Elle eſt plus tenebreuſe que brillante, me répondit-il; car comme nous ſimpatiſons encor beaucoup auec la Terre noſtre païs natal, qui eſt opaque de ſa nature,

nous n'auons pas pû nous accommoder dans les regions de ce globe les plus éclairées. Nous pouuons toutefois par vne vigoureuse contention de la volonté, nous rendre diafanes lors qu'il nous en prend enuie ; & mesme la plus grand part des Philosophes ne parlent pas auec la langue ; mais quand ils veulent communiquer leur pensée, ils se purgent par les élans de leur fantaisie d'vne sombre vapeur, sous laquelle ordinairement ils tiennent leurs conceptions à cou-

uert; & si-tost qu'ils ont fait redescendre en son siege cette obscurité de rate qui les noircissoit, comme leur corps est alors diafane, on apperçoit à trauers leur cerueau, ce dont ils se souuiennent, ce qu'ils imaginent, ce qu'ils jugent; & dans leur foye & leur cœur, ce qu'ils desirent & ce qu'ils resoluent: car quoy que ces petits portraits soient plus imperceptibles qu'aucune chose que nous puissions figurer, nous auons en ce Monde cy les yeux assez clairs pour distinguer faci-

lement jusqu'aux moindres idées.

Ainsi quand quelqu'vn de nous veut découurir à son amy l'affection qu'il luy porte, on apperçoit son cœur élancer des rayons jusque dans sa memoire, sur l'image de celuy qu'il aime; & quand au contraire il veut témoigner son auersion, on voit son cœur darder contre l'image de celuy qu'il haït, des tourbillons d'étincelles brûlantes, & se retirer tant qu'il peut en arriere: De mesme quand il parle en soy-mesme, on remarque

clairement les especes, c'est à dire les caracteres de chaque chose qu'il médite, qui s'imprimant ou se souleuant, viennent presenter aux yeux de celuy qui regarde, non pas vn discours articulé, mais vne histoire en tableaux de toutes ses pensées.

Mon Guide vouloit continuer, mais il en fut détourné par vn accident jusqu'à cet heure inoüy : Et ce fut que tout à coup nous apperceûmes la Terre se noircir sous nos pas, & le Ciel allumé de rayons s'é-

teindre ſur nos teſtes, comme ſi on eut deuelopé entre nous & le Soleil vn daiz large de quatre lieuës.

Il me ſeroit malaiſé de vous dire ce que nous nous imaginâmes dans cette conjoncture : toutes ſortes de terreurs nous vinrent aſſaillir, juſqu'à celles de la fin du Monde, & nulle de ces terreurs ne nous ſembla hors d'apparence ; car de voir la nuit au Soleil, ou l'air obſcurcy de nuages, c'eſt vn miracle qui n'y arriue point. Ce ne fut pas toutefois encor tout ; incontinent apres

vn bruit aigre & criard ſemblable au ſon d'vne poulie qui tourneroit auec rapidité, vint fraper nos oreilles, & tout au meſme temps nous viſmes choir à nos pieds vne cage. A peine eut-elle joint le ſable, qu'elle s'ouurit pour accoucher d'vn Homme & d'vne Femme; ils traiſnoient vn anchre qu'ils accrocherent aux racines d'vn Roc: En ſuite dequoy nous les apperceûmes venir à nous. La Femme conduiſoit l'Homme, & le tirailloit en le menaçant. Quand elle en fut

fort pres : Meſſieurs, dit-elle d'vne voix vn peu émeuë, n'eſt-ce pas icy la Prouince des Philoſophes? Ie répondis que non, mais que dans vingt-quatre heures nous eſperions y arriuer; que ce Vieillard qui me ſouffroit en ſa compagnie, eſtoit vn des principaux Officiers de cette Monarchie. Puis que vous eſtes Philoſophe, répondit cette Femme, adreſſant ſa parole à Campanella, il faut que ſans aller plus loin ie vous décharge icy mon cœur.

Pour vous raconter donc

en peu de mots le ſujet qui m'ameine, vous ſçaurez que ie viens me plaindre d'vn aſſaſſinat commis en la perſonne du plus jeune de mes enfans ; ce barbare que ie tiens, l'a tué deux fois, encor qu'il fut ſon pere. Nous reſtâmes fort embaraſſez de ce diſcours ; c'eſt pourquoy ie voulus ſçauoir ce qu'elle entendoit par vn enfant tué deux fois. Sçachez, répondit cette Femme, qu'en noſtre païs il y a parmy les autres ſtatuts d'Amour, vne Loy qui regle le nombre des baiſers auſquels vn Mary

eſt obligé à ſa Femme : c'eſt pourquoy tous les ſoirs chaque Medecin dans ſon quartier, va par toutes les maiſons, où apres auoir viſité le Mary & la Femme, il les taxe pour cette nuit là, ſelon leur ſanté, forte ou foible, à tant ou tant d'embraſſemens. Or le mien que voila auoit eſté mis à ſept : Cependant piqué de quelques paroles vn peu fieres que ie luy auois dites en nous couchant, il ne m'approcha point tant que nous demeurâmes au lit : Mais Dieu qui vange la cauſe des affligez,

permit qu'en ſonge ce miſerable chatoüillé par le reſſouuenir des baiſers qu'il me retenoit injuſtement, laiſſa perdre vn Homme. Ie vous ay dit que ſon Pere l'a tué deux fois, pource que l'empeſchant d'eſtre, il a fait qu'il n'eſt point, voila ſon premier aſſaſſinat; & a fait qu'il n'a point eſté, voila ſon ſecond: au lieu qu'vn meurtrier ordinaire ſçait bien que celuy qu'il priue du jour, n'eſt plus, mais il ne ſçauroit faire qu'il n'ait point eſté. Nos Magiſtrats en auroient fait

bonne iuſtice; mais l'artificieux a dit pour excuſe, qu'il auroit ſatisfait au deuoir conjugal, s'il n'eut apprehendé (me baiſant au fort de la colere où ie l'auois mis) d'engendrer vn Homme furieux.

Le Senat embaraſſé de cette juſtification, nous a ordonné de nous venir preſenter aux Philoſophes, & plaider deuant eux noſtre cauſe. Auſſi-toſt que nous eûmes receu l'ordre de partir, nous nous miſmes dans vne cage penduë au col de ce grand Oiſeau que vous

voyez, d'où par le moyen d'vne poulie que nous y attachâmes, nous deualons à terre, & nous nous guindons en l'air. Il y a des perſonnes dans noſtre Prouince établies exprés pour les appriuoiſer jeunes, & les inſtruire aux trauaux qui nous ſont vtiles. Ce qui les attrait principalement contre leur nature feroce à ſe rendre diſciplinables, c'eſt qu'à leur faim, qui ne ſe peut preſque aſſouuir, nous abandonnons les cadavres de toutes les Beſtes qui meurent. Au reſte quand nous

voulons dormir (car à cause des excés d'amour trop continus qui nous affoiblissent nous auons besoin de repos) nous lâchons à la campagne d'espace en espace vingt ou trente de ces Oiseaux attachez chacun à vne corde, qui prenant l'essor auec leurs grandes aisles, déployent dans le Ciel vne nuit plus large que l'horison. I'estois fort attentif & à son discours, & à considerer tout extasié l'enorme taille de cet Oiseau geant : mais si-tost que Campanella l'eut vn peu regardé. Ha! vray-
ment,

ment, s'écria-t'il, c'eſt vn de ces Monſtres à plume, appellez Condurs, qu'on voit dans l'Iſle de Mandragore à noſtre Monde, & par toute la Zone Torride ils y couurent de leurs aiſles vn arpent de terre: mais comme ces animaux deuiennent plus démeſurez, à proportion que le Soleil qui les a veu naiſtre eſt plus échauffé, il ne ſe peut qu'ils ne ſoient au Monde du Soleil d'vne épouuantable grandeur.

Toutefois, adjouta-t'il, ſe tournant vers la Femme, il faut neceſſairement que

vous acheuiez voſtre voyage; car c'eſt à Socrate auquel on a donné la Surintendance des mœurs, qu'apartient de vous juger. Ie vous conjure cependant de nous apprendre de quelle contrée vous eſtes, parce que comme il n'y a que trois ou quatre ans que ie ſuis arriué en ce Monde cy, ie n'en connois encor gueres la Carte.

Nous ſommes, répondit-elle, du Royaume des Amoureux: Ce grand Eſtat confine d'vn coſté à la Republique de Paix; & de l'au-

tre, à celle des Iuſtes.

Au Païs d'où ie viens, à l'âge de ſeize ans, on met les Garçons au Nouitiat d'Amour; c'eſt vn Palais fort ſomptueux, qui contient preſque le quart de la Cité. Pour les Filles, elles n'y entrent qu'à treize. Ils font là les vns & les autres leur année de probation, pendant laquelle les Garçons ne s'occupent qu'à meriter l'affection des Filles, & les Filles à ſe rendre dignes de l'amitié des Garçons. Les douze mois expirez, la Faculté de Mede-

cine va viſiter en corps ce Seminaire d'Amans : Elle les taſte tous l'vn apres l'autre, juſqu'aux parties de leurs perſonnes les plus ſecretes ; les faiſt coupler à ſes yeux ; & puis ſelon que le maſle ſe rencontre à l'épreuue vigoureux & bien conformé, on luy donne pour Femmes dix, vingt, trente, ou quarante Filles de celles qui le cheriſſoient, pourueu qu'ils s'aiment reciproquement. Le Marié cependant ne peut coucher qu'auec deux à la fois, & ne luy eſt pas permis d'en embraſſer aucune, tan-

dis qu'elle eſt groſſe. Celles qu'on reconnoiſt ſteriles, ne ſont employées qu'à ſeruir; & des Hommes impuiſſans ſe font les eſclaues qui ſe peuuent meſler charnellement auec les brayhaignes. Au reſte quand vne famille a plus d'enfans qu'elle n'en peut nourrir, la Republique les entretient: mais c'eſt vn malheur qui n'arriue guere, pource qu'auſſi-toſt qu'vne Femme accouche dans la Cité, l'Eſpargne fournit vne ſomme annuelle pour l'éducation de l'enfant, ſelon ſa qualité,

que les Treſoriers d'Eſtat portent eux-meſmes à certain jour à la maiſon du Pere : Mais ſi vous voulez en ſçauoir dauantage, entrez dans noſtre Mannequin, il eſt aſſez grand pour quatre. Puis que nous allons meſme route, nous tromperons en cauſant, la longueur du voyage.

Campanella fut d'auis que nous acceptaſſions l'offre : I'en fus pareillement fort joyeux, pour éuiter la laſſitude ; mais quand ie vins pour leur aider à leuer l'anchre, ie fus bien étonné d'a-

perceuoir qu'au lieu d'vn gros cable qui la deuoit soutenir, elle n'estoit penduë qu'à vn brin de soye aussi delié qu'vn cheueu. Ie demanday à Campanella comment il se pouuoit faire qu'vne masse lourde comme estoit cette anchre, ne fit point rompre par sa pesanteur vne chose si fresle; & le bon Homme me répondit, que cette corde ne se rompoit point, pource qu'ayant esté filée tres-égale par tout, il n'y auoit point de raison pourquoy elle dût se rompre plutost à vn endroit

qu'à l'autre. Nous nous entassâmes tous dans le panier, & en suite nous nous pouliâmes jusqu'au faiste du gozier de l'Oiseau, où nous ne paroissions qu'vn grelot qui pendoit à son col. Quand nous fûmes tout contre la poulie, nous arrestâmes le cable, où nostre cage estoit penduë à vne des plus legeres plumes de son duuet, qui pourtant estoit grosse comme le poulce; & dés que cette femme eut fait signe à l'Oiseau de partir, nous nous sentîmes fendre le Ciel d'vne rapide vio-

lence. Le Condur moderoit ou forçoit ſon vol, hauſſoit ou baiſſoit ſelon les volontez de ſa Maiſtreſſe, dont la voix luy ſeruoit de bride. Nous n'eûmes pas volé deux cent lieuës, que nous apperceûmes ſur la Terre à main gauche vne nuit ſemblable à celle que produiſoit deſſous luy noſtre viuant Paraſſol. Nous demandâmes à l'étrangere ce qu'elle penſoit que ce fut : C'eſt vn autre coupable qui va auſſi pour eſtre jugé à la Prouince où nous allons ; ſon Oiſeau

ſans doute eſt plus fort que le noſtre ; ou bien nous nous ſommes beaucoup amuſez, car il n'eſt party que depuis moy. Ie luy demanday de quel crime ce malheureux eſtoit accuſé. Il n'eſt pas ſimplement accuſé, nous répondit elle ; il eſt condamné à mourir, parce qu'il eſt déja conuaincu de ne pas craindre la mort. Comment donc, luy dit Campanella, les Loix de voſtre Païs ordonnent de craindre la mort? Oüy, repliqua cette Femme, elles l'ordonnent à tous, hormis

à ceux qui ſont receus au College des Sages; car nos Magiſtrats ont éprouué, par de funeſtes experiences, que qui ne craint pas de perdre la vie, eſt capable de l'oſter à tout le monde.

Apres quelques autres diſcours qu'attirerent ceux-cy, Campanella voulut s'enquerir plus au long des mœurs de ſon Païs: Il luy demanda donc quelles eſtoient les Loix & les Couſtumes du Royaume des Amans; mais elle s'excuſa d'en parler, à cauſe que n'y eſtant pas née, & ne le con-

noiſſant qu'à demy, elle craignoit d'en dire plus ou moins. I'arriue à la verité de cette Prouince, continua cette Femme : mais ie ſuis moy, & tous mes predeceſſeurs, originaires du Royaume de Verité : Ma Mere y accoucha de moy, & n'a point eu d'autre enfant: Elle m'éleua dans le Païs jusqu'à l'age de treize ans, que le Roy par aduis des Medecins, luy commanda de me conduire au Royaume des Amans d'où ie viens, afin qu'eſtant éleuée dans le Palais d'Amour, vne édu-

cation plus joyeuſe & plus mole que celle de noſtre Païs, me rendit plus féconde qu'elle : Ma Mere m'y tranſporta, & me mit dans cette Maiſon de Plaiſance.

I'eus bien de la peine auparauant de m'appriuoiſer à leurs couſtumes : d'abord elles me ſemblerent fort rudes ; car, comme vous ſçauez, les opinions que nous auons ſuccées auec le lait, nous paroiſſent toûjours les plus raiſonnables, & ie ne faiſois encor que d'arriuer du Royaume de Verité, mon Païs natal.

Ce n'est pas que ie ne connusse bien que cette Nation des Amans viuoit auec beaucoup plus de douceur & d'indulgence que la nostre; car encor que chacun publiât que ma veuë blessoit dangereusement, que mes regards faisoient mourir, & qu'il sortoit de mes yeux de la flâme qui consommoit les cœurs, la bonté cependant de tout le monde, & principalement des jeunes Hommes, estoit si grande, qu'ils me carressoient, me baisoient, & m'embrassoient, au lieu de se vanger du mal

que ie leur auois fait. I'entray mesme en colere contre moy, pour les desardres dont i'estois cause ; & cela fit qu'émeuë de compassion, ie leur découuris vn jour la resolution que i'auois prise de m'enfuir. Mais helas! comment vous sauuer, s'écrierent-ils tous, se jettant à mon col, & me baisant les mains : Vostre maison de toutes parts est assiegée d'eau ; & le danger paroist si grand, qu'indubitablement sans vn miracle, vous & nous serions déja noyez.

Quoy donc, interrompit

noſtre Hiſtorienne, la Contrée des Amans eſt-elle ſujette aux inondations? Il le faut bien dire, me repliqua-t'elle; car l'vn de mes Amoureux (& cet Homme ne m'auroit pas voulu tromper, puis qu'il m'aimoit) m'écriuit que du regret de mon départ il venoit de répandre vn occean de pleurs. I'en vis vn autre qui m'aſſeura que ſes prunelles, depuis trois jours, auoient diſtilé vne ſource de larmes; & comme ie maudiſſois pour l'amour d'eux l'heure fatale où ils m'auoient veuë, vn

de ceux qui ſe comptoient du nombre de mes eſclaues, m'enuoya dire que la nuit precedente ſes yeux débordez auoient fait vn deluge. Ie m'allois oſter du monde, afin de n'eſtre plus la cauſe de tant de malheurs, ſi le Courrier n'eut adjouſté en ſuite, que ſon Maiſtre luy auoit donné charge de m'aſſeurer qu'il n'y auoit rien à craindre, parce que la fournaiſe de ſa poitrine auoit deſſeché ce deluge. Enfin vous pouuez conjecturer, que le Royaume des Amans doit eſtre bien aquatique,

puis qu'entr'eux ce n'est
pleurer qu'à demy, quand
il ne ſort de deſſous leurs
paupieres, que des ruiſſeaux,
des fontaines, & des tor-
rens.

I'eſtois fort en peine dans
quelle machine ie me ſau-
uerois de toutes ces eaux
qui m'alloient gagner : mais
vn de mes Amans qu'on ap-
pelloit le Ialoux, me con-
ſeilla de m'arracher le cœur,
& puisque ie m'embarquaſſe
dedans; qu'au reſte ie ne
deuois pas apprehender de
n'y pouuoir tenir, puis qu'il
y en tenoit tant d'autres; ny

d'aller à fonds, parce qu'il eſtoit trop leger; que tout ce que i'aurois à craindre, ſeroit l'embraſement, d'autant que la matiere d'vn tel Vaiſſeau eſtoit fort ſujette au feu: Que ie partiſſe donc ſur la mer de ſes larmes, que le bandeau de ſon amour me ſeruiroit de voile, & que le vent fauorable de ſes ſoûpirs, malgré la tempeſte de ſes riuaux, me pouſſeroit à bon port.

Ie fus long-temps à reſuer comment ie pourrois mettre cette entrepriſe à execution. La timidité na-

turelle à mon ſexe m'empeſchoit de l'oſer : mais enfin l'opinion, que i'eus que ſi la choſe n'eſtoit poſſible, vn Homme ne ſeroit pas ſi fol de la conſeiller, & encor moins vn Amoureux à ſon Amante, me donna de la hardieſſe.

I'empoignay vn couteau, me fendis la poitrine : déja meſme auec mes deux mains ie foüillois dans la playe, & d'vn regard intrépide ie choiſiſſois mon cœur pour l'arracher, quand vn jeune Homme qui m'aimoit suruint. Il m'oſta le fer malgré

moy, & puis me demanda le motif de cette action qu'il appelloit desesperée. Ie luy en fis le conte; mais ie restay bien surprise, quand vn quart-d'heure apres ie sceus qu'il auoit deferé le Ialoux en Iustice. Les Magistrats neantmoins qui peut-estre craignirent de donner trop à l'exemple ou à la nouueauté de l'accident, enuoyerent cette cause au Parlement du Royaume des Iustes. Là il fut condamné, outre le bannissement perpetuel, d'aller finir ses jours en qualité d'esclaue, sur les

Terres de la Republique de
Verité; auec defenses à tous
ceux qui descendront de luy
auparauant la quatriéme ge-
neration, de remettre le pied
dans la Prouince des Amans;
mesme il luy fut enjoint de
n'vser iamais d'hyperbole,
sur peine de la vie.

Ie conceus depuis ce
temps-là beaucoup d'affe-
ction pour le jeune Homme
qui m'auoit conseruée; &
soit à cause de ce bon office,
soit à cause de la passion
auec laquelle il m'a seruie,
ie ne le refusay point, son
nouitiat & le mien estant

acheuez, quand il me demanda pour eſtre l'vne de ſes Femmes.

Nous auons toûjours bien veſcu enſemble, & nous viurions bien encor, ſans qu'il a tué, comme ie vous ay dit, vn de mes enfans par deux fois, dont ie m'en vas implorer vengeance au Royaume des Philoſophes.

Nous eſtions Campanella & moy fort étonnez du grand ſilence de cet Homme; c'eſt pourquoy ie taſchay de le conſoler, jugeant bien qu'vne ſi profonde taciturnité eſtoit fille d'vne

douleur tres - profonde: mais sa Femme m'en empescha. Ce n'est pas, dit-elle, l'excés de sa tristesse qui luy ferme la bouche, ce sont nos Loix qui defendent à tout criminel cité en Iustice de parler que deuant les Iuges.

Pendant cet entretien, l'Oiseau auançoit toûjours païs, comme ie fus tout étonné que i'entendis Campanella d'vn visage plein de joye & de transport s'écrier: Soyez le tres-bien venu le plus cher de tous mes Amis: Allons, Messieurs, allons, continua

continua ce bon Homme, au deuant de Monſieur des Cartes ; deſcendons, le voila qui arriue, il n'eſt qu'à trois lieuës d'icy. Pour moy ie demeuray fort ſurpris de cette ſaillie ; car ie ne pouuois comprendre comment il auoit pû ſçauoir l'arriuée d'vne perſonne de qui nous n'auions point receu de nouuelle. Aſſeurément, luy dis-je, vous venez de le voir en ſonge. Si vous appellez ſonge, dit-il, ce que voſtre ame peut voir auec autant de certitude, que vos yeux le jour quand il luit, ie le confeſſe. Mais, m'écriay-je,

n'eſt-ce pas vne reſverie, de croire que M. des Cartes que vous n'auez point veu depuis voſtre ſortie du Monde de la Terre, eſt à trois lieuës d'icy, parce que vous vous l'eſtes imaginé?

Ie proferois la derniere ſillabe, comme nous viſmes arriuer des Cartes. Auſſitoſt Campanella courut l'embraſſer: Ils ſe parlerent long-temps; mais ie ne pûs eſtre attentif à ce qu'ils ſe dirent reciproquement d'obligeant, tant ie brûlois d'aprendre de Campanella ſon ſecret pour deuiner. Ce Philoſophe qui leut ma paſſion

ſur mon viſage, en fit le conte à ſon Amy, & le pria de trouuer bõ qu'il me cõtenta. M. des Cartes ripoſta d'vn ſoûris, & mon ſçauant Precepteur diſcourut de cette ſorte. Il s'exhale de tous les corps des eſpeces, c'eſt à dire des images corporelles qui voltigent en l'air. Or ces images conſeruent toûjours malgré leur agitation, la figure, la couleur, & toutes les autres proportions de l'objet dont elles parlent: mais comme elles ſont tres-ſubtiles & tres-deliées, elles paſſent au trauers nos organes ſans y cauſer aucune ſenſa-

tion : elles vont jusqu à l'ame, où elles s'impriment à cause de la délicatesse de sa substance, & luy font ainsi voir des choses tres-éloignées que les sens ne peuuẽt aperceuoir : ce qui arriue icy ordinairement, où l'esprit n'est point engagé dans vn corps formé de matiere grossiere cõme dans ton Monde. Nous te dirons cõment cela se fait, lors que nous aurons eu le loisir de satisfaire pleinement l'ardeur que nous auõs mutuellement de nous entretenir ; car asseurément tu merite bien qu'on ait pour toy la derniere cõplaisance.

FIN.

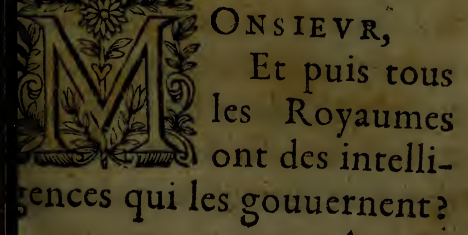
LES



LES NOUVELLES ŒUVRES DE MONSIEUR DE CYRANO BERGERAC.

A MONSIEUR***

Sur le faux-bruit qui courut de la mort d'un grand Guerrier.



MONSIEUR,

Et puis tous les Royaumes ont des intelligences qui les gouuernent?

Non, non, le hazard jouë nos entreprises, le sort entraisne aueuglement tout ce qui vit sous les Etoilles; & les Monarques qui comptent leurs Esclaues, en comptant leurs Sujets, sont eux-mesmes les plus gourmandez Esclaues de la Fortune. Donc ce grand Guerrier, de qui les victoires ont marché plus viste que les desseins; qui en vn mesme jour a fait croistre des Lys sur le Rhin & sur le Danube; qui dans les combats tenoit à sa solde la Parque des Allemans; & qui sen-

tant penduë à ſon épée la liberté du Genre Humain, en a pû dédaigner la conqueſte; auroit eſté la victime d'vn grain de plomb échapé des mains d'vn Soldat ſi timide, que l'amorce peut-eſtre l'a fait treſſaillir en le tirant? Donc tant d'Aſtres qui ſe nourriſſent de feu pour venger les Bourbons, n'auroient pas fait de ce jour là, celuy de la fin du Monde? Non, Monſieur, dis-je encore vn coup, la Nature agoniſante nous l'euſt fait ou voir, ou ſentir: C'eſt vn Soleil qui ne peut

éclipſer qu'aux yeux de toute la Terre; car qu'il ait receu (comme recitent les enuieux du nom François) vne playe entre les deux aînes, ie ne puis croire que les Parques, qui ſont Filles vierges, ayent oſé prendre vn jeune Homme aux parties honteuſes : Mais i'ay tort de l'appeller Homme, c'eſt noſtre Alcide, comme aux Grecs le fameux Hercule. N'a-t'il pas dompté les Monſtres auſſi bien que cet antique demy-Dieu? Encore l'année paſſée il défit vn Aigle à deux teſtes;

& l'Vniuers entier ſurpris extraordinairement de la temerité prudente d'vn ſi vieil Enfant, ſe plaignoit déja que la Nature manquoit de promeſſe aux Nations, permettant qu'on vit le Soleil ſe leuer en Occident. Ainſi nous pouuons proteſter ſans menſonge, que s'il n'eſt plus Homme depuis vn jour, il eſt Dieu depuis vingt-quatre heures; quoy que ce ſoit vne pauure conſolation, de dire qu'il ſoit allé prendre place aupres d'Hercule, d'Achille, ou de Ceſar. Helas! nous

auons plus besoin de Héros que de Dieux ; les Dieux ne s'étudient qu'à perſecuter la conſcience de nos Héros, & nos Héros à ſauuer les Dieux de la mocquerie des Sçauans. Admirez vn peu cependant la malicieuſe injuſtice du Ciel. Ce Phénix des Batailles eſtoit allé foüeter le Lyon d'Ibere, pour auoir autrefois trepigné ſur nos Fleurs, à la teſte de quatre mille Gentilshommes; faire en dépit des hyperboles Caſtillanes, confeſſer à toute l'Europe, qu'il vaut mieux mener des Lyons ar-

mez, que de porter des armes lyonées. Lors que le Démon d'Eſpagne au garant des premices qu'il nous donne, que ſi cet autre Démon continuoit, il feroit vomir au Roy de Caſtille tout ce qu'il auoit mal aualé chez nous, il l'alloit bientoſt reduire à ſe faire Moine ou Gentilhomme Verrier: Il vint ſe meſler furieuſement comme les Sorciers font à la foudre, à la balle homicide qui le frapa. C'eſt en vain, petit Démon, que tu prétens échaper à la domination du grand Pan; il

eſt d'vn étage où ta teſte fait ſon marchepied, & d'vne Race qui tant de fois a fait rougir ſur nos frontieres les bazanez Rodomons, que le ſang à force de leur monter ſouuent au viſage, leur a tout fait noircir le teint. Déja par le bras du Fils, & la teſte du Pere, le Portugal eſt échoüé, le Rouſſillon englouty, la Catalogne arrachée, la Nauarre recouſſe, la Galice machonnée, l'Aragon égratigné, les Indes diſparuës, la Flandre à l'agonie: Enfin la cangraine des armes Françoiſes a tant

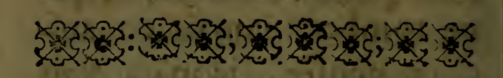
rongé leur Ecuſſon, qu'il ne leur reſtera bien-toſt que l'Ecu, i'entens la Caſtille ſeule, ſi ce n'eſt que ce genereux Capitaine leur laiſſe encore la Grenade pour ſubnenir aux maux de cœur que leur doit vray-ſemblablement engendrer vne ſi longue maladie. Pardonnez-moy, Monſieur, ſi ie me ſuis ſi fort éloigné des legitimes meſures d'vne Lettre, ie loüois cet Inuincible, on a de la peine à ſe leuer quand on eſt couché deſſus des fleurs; & d'ailleurs ie pleurois ſa mort: Il eſt malaiſé

de ſe plaindre quand on a tout perdu. En verité ce deſaſtre a ſi bien deſordonné l'harmonie de mon temperament, que ie meurs aujourd'huy de ce qui me faiſoit viure hyer : Ie vais tomber malade, ſi l'on ne me donne du poiſon : Oüy, Monſieur, ſi vous ne m'enuoyez tout à l'heure aſſeurer que le voyage de ce vaillant Homme en l'autre Monde, eſt auſſi faux que celuy de Mahomet en Paradis, ie m'en vais prophaner vn Temple, trahir mon Amy, violer ma Sœur, étrangler

mon Pere; & mesme, ce qui ne tombera iamais en aucune pensée, ie m'en vais n'estre plus,

MONSIEVR,

Vostre affectionné
Seruiteur.



LETTRE D'AMOVR.

MADAME,

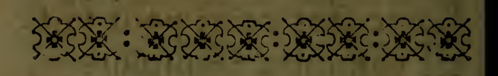
Le ſouuenir que i'ay de vous, au lieu de vous réjoüir, deuroit vous faire pitié. Imaginez-vous vn feu composé de glace embraſée qui brûle à force de trembler, que la douleur fait treſſaillir de joye, & qui craint autant que la mort la gueriſon de ſes bleſſures: Voila ce que ie ſuis lors que

ie parle à vous. Ie m'enqueſte aux plus habiles de ma connoiſſance d'où vient cette maladie ; ils diſent que c'eſt Amour : mais ie ne le puis croire, à cauſe que ceux de mon âge ne ſont gueres trauaillez de cette infirmité. Ils répondent que l'Amour eſt vn enfant, & qu'il s'arreſte à ſes pareils ; qu'il eſt mal-aiſé à des enfans de ſe joüer long-temps auec du feu ſans ſe bruler, & que leur poitrine eſt plus tendre que non pas celle des Hommes. O Dieux ! s'il eſt vray, que deuiendray-je? Ie n'ay point

d'experience, ie hay les remedes, i'aime la main qui me frape, & enfin ie ſuis attaqué d'vn mal où ie ne puis appeller le Medecin, qu'on ne ſe moque de moy : Encor ſi vous n'auiez mon cœur, i'aurois le cœur de me defendre ; mais i'ay fait par ce preſent que ie n'oſerois pas meſme me fier à vous, à cauſe que vous auez le cœur double. Songez donc à me donner le voſtre ; car ie ſuis d'vne profeſſion à eſtre montré au doigt, ſi l'on vient à ſçauoir que ie n'ay point de cœur ; & puis vou-

driez-vous auoüer vne personne ſans cœur pour voſtre paſſionné Seruiteur ?





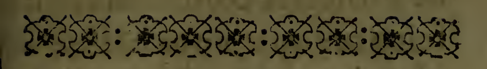
AVTRE.

M....

Ie ne te vois qu'à demy, parce que ie t'aime trop; & tu penſe me voir trop, parce que tu ne m'aime qu'à demy. Viens chez moy tout à l'heure, ſi tu veux conuaincre de menſonge l'apprehenſion que i'ay de ne te voir iamais. Il y a déja vn jour que nous ne nous ſommes veus: Vn jour, bons

Dieux ! Ha ! ie ne le veux pas croire, ou bien il faut me resoudre à mourir. Penses-tu donc m'auoir laissé dans le cœur ton image assez acheuée, pour se reposer sur elle de tout ce qu'elle me doit promettre de ta part ? Il est vray qu'elle y est, & tres-veritable encor qu'elle y est peinte fort bien : mais ie n'oserois la presenter à mes yeux, parce que ie m'imagine qu'il la faudroit tirer de mon cœur, & ie ne sçay si ie l'y pourrois remettre sans toy. Ie voy bien maintenant que ie ne suis

pas vn Soleil comme tu m'as ſouuentesfois appellée ; car les Cadrans ne s'accordent pas au compte que ie fais des heures, i'en compte plus de mille depuis ta cruelle abſence de chez nous. Cependant tu ne regarde l'Horloge que pour y apprendre l'heure de ton diſner, ſans te ſoucier ſi celle que tu ſouhaites ne ſera point peut-eſtre ma derniere ; ou quand tu viendras faire de belles excuſes, ſi tu me trouueras en vie pour les écouter.



AVTRE.

Pour Soucidas, contre vn Partiſan qui auoit refuſé de luy preſter de l'argent.

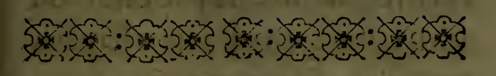
MONSIEVR,

Vous me le deuiez, l'argent que ie vous demandois; car ne penſez pas, qu'à moins de quarante piſtoles, i'euſſe voulu ſalir ma reputation, en proſtituant ma compagnie à vos promenades; & que ie me fuſſe tant de fois donné la peine

de proteſter contre ma conſcience, que vous eſtiez le plus honneſte Homme du Monde. Enfin ie n'euſſe pas riſqué ſans cela, comme i'ay fait, les auiues, ou le farcin : Ie voy bien maintenant que le ſimptome de toutes les fievres n'eſt pas ſemblable, puis que deuant ny apres celle de S. Mathurin, on ne baaille pas : Mais ce que ie trouue de plus pernicieux en vos émotions, c'eſt que pour vn Homme qui n'eſt pas fort en garde, vous eſtes vn peu trop bilieux. Si le jour que ie receus

voſtre Lettre, ie n'euſſe pris de la Ruberbe, poſſible aurois-je fait ma plume d'vn baſton; mais la Republique eſt trop intereſſée à voſtre conſeruation; car on ne ſçauroit vous entamer ſans répandre le ſang du Peuple, dont vous eſtes plein. Obſeruez toutefois doreſnauant vn procedé moins furieux: Ie me figurois jadis, (parce que voſtre Pere & vous auiez fait dégenerer la chaudepiſſe de nos bourſes en gonorhée) que chaque coffre de voſtre Maiſon fût vne apoſtume d'or; mais ie

connois aujourd'huy, que de vos pieces la plus peſante eſt voſtre teſte. Volez donc mieux deſormais, ſi vous me croyez; car ſi vous ne prenez l'eſſor vn peu plus haut, vous courrez hazard d'eſtre arreſté à quatre pieds de terre; & à voſtre phiſionomie ie connois que la filaſſe eſt plus antipatique à voſtre temperament que l'arſenic. Si donc vous auez peur d'eſte leger, éuitez au moins de vous faire peſer en Greve: C'eſt l'aduis ſeul que peut donner à vos maux de rate, Voſtre Medecin.



AVTRE.

Regret d'vn éloignement.

MADAME,

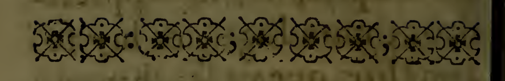
Dois-je pleurer, dois-je écrire, dois-je mourir ? Il vaut mieux que i'écriue, mon cornet me preſtera plus d'encre, que mes yeux ne me fourniront de larmes ; & quand ie penſerois guerir de la triſteſſe de voſtre abſence par ma mort, ce ne

ſeroit pas me raprocher de vous, puis que Paris eſt plus pres que Saumur, que Saumur des Chãps Eliſées. Mais que vous écriray-je, bons Dieux? Rien, ſinon que i'eſpere bien-toſt faire voyage pour le Poitou , ou pour l'Enfer; que ie vous prie de conſoler mes Amis de la perte qu'ils font, à cauſe de vous; & que ſi vous ſouhaitez me mander quelque choſe, vous adreſſiez vos Lettres au Cimetiere de Saint Iacques; c'eſt là que voſtre Meſſager aura de mes nouuelles : Le Foſſoyeur, ou mon

mon Epitaphe, luy apprendront mon logis, & luy feront lire, que ne ſçachant où vous rencontrer en ce monde, ie ſuis party pour l'autre, eſtant bien aſſuré que vous y viendrez. Ce ne vous ſera pas peu de conſolation quand vous trouuerez pour vous garentir des inſolences du Diable, ce Diable,

MADAME,

Voſtre Seruiteur,
DE BERGERAC.



LETTRE D'AMOVR.

MADAME,

Bien loin d'auoir perdu le cœur en vous voyant, comme prefchent les Paſſionnez du Siecle, ie me trouue depuis ce iour là beaucoup plus honneſte homme : Mais comment auſſi l'aurois-je perdu ? Que comme s'il euſt apprehendé de n'eſtre pas aſſez d'vn pour tous vos coups, ie le ſentis palpiter à

cét abord en tous mes arteres, & c'estoit ce petit jaloux qui se reproduisoit indiuisiblement en chaque atôme de ma chair, afin qu'occupant tout seul mon corps tout entier, rien que luy ne participât à l'honneur d'estre blessé de vous. Ie ne diray point non plus comme le vulgaire, de mesme que si vous estiez vn Basilic, que ce furent vos yeux qui me firent mourir : Comme toutes vos armes ne sortirent pas de vostre veuë, toutes vos armes n'entrerent pas par la mienne. Quand vostre bou-

che me charmoit, c'estoit mon oreille qui m'en apportoit le poison: Quand i'estois excité par l'aimable douceur de vostre peau bien vnie, c'estoit sur la déposition de mes mains que ie me condamnois au feu: Vostre beauté mesme ne faisoit pas grand effort contre moy, parce que vostre visage qui fut iadis son Trône estoit alors son Cimetiere; & tant de petits trous qu'on y discerne, me sembloient estre les fosses où la verole auoit mis vos attraits en sepulture. Cependant la franchise pour

qui Rome autrefois a risqué l'Empire du Monde, cette diuine liberté, vous me l'auez rauie, & rien de ce qui chez l'ame se glisse par le sens n'en a fait la conqueste: vostre esprit seul meritoit cette gloire, sa viuacité, sa douceur, son courage, valoient bien que ie me donnasse à de si beaux fers. Ie ne croy pas pourtant que vous soyez vn Ange, car vous estes palpable; ie n'ay garde aussi de penser que vous soyez comme moy, puis que vous estes insensible: Cela me fait imaginer

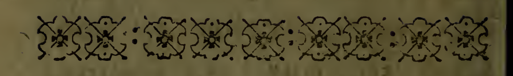
que vous eſtes quelque choſe au milieu du raiſonnable & de l'intelligible; i'aurois dit meſme que vous tenez de la nature humaine & diuine, ſi de tous les attributs qui ſont neceſſaires à la perfection du premier eſtre, & qui vous ſont eſſenciels, celuy de miſericordieuſe ne vous manquoit : Oüy, ſi l'on peut imaginer en vne Diuinité quelque defaut, ie vous accuſe de celuy-là : Ce iour meſme que vous me bleſſaſtes, vous me promiſtes l'appareil dans trois autres, outre que c'euſt eſté

donner remede trop tard à vn mal qui gagne le cœur, encore n'y vinſtes vous pas, mais vous fiſtes bien; car on doit ſe tenir caché quand on a tué vn homme: ſortez toutefois ſans rien craindre, ſortez, c'eſt vne loy pour le vulgaire qui ne vous regarde point; Il ſeroit fort nouueau qu'on recherchât vn Tyran de la mort de ſon Eſclaue: Vous vous eſtonnez poſſible que moy meſme i'eſcrime, ie le fais pourtant ſans miracle; mais auſſi l'homme a deux trépas à ſou-

frir ſur la terre, celuy d'A-
mour & celuy de Nature. Ie
puis donc croire que quand
ie commençay de vous ai-
mer, ie commençay de mou-
rir, puis que la mort eſt de-
finiée la ſeparation de l'eſprit
& du corps, & que ie perdis
l'eſprit au moment que ie
vous aimay; mais quand a-
uec la peine d'amour i'auray
encore ſuby celle où la con-
dition d'Animal nous
abſtraint (quoy que ie ne
ſente plus les douleurs de la
premiere) ie ne laiſſeray pas
de m'en ſouuenir eternelle-
ment là bas; & ſi on differe

de qualitez en l'autre monde, comme en celuy-cy, vous ſerez toûjours ma Souueraine; & moy (fuſſe entre les flâmes qui deuoreront ma ſubſtance,) ie ſeray toûjours

Voſtre Seruiteur
tres-ardant.



AVTRE.

MADAME,

Le mal que ie ſouffre pour vous n'eſt point la mort aſſeurément, & toutefois ie me meurs depuis que ie vous ay veuë, ie bruſle, ie tremble, mon poux eſt dereglé; c'eſt donc la fiévre. Helas! ce ne l'eſt point, car on la definit vne diſproportion querelleuſe des qualitez de l'animal, & c'eſt la parfaite har-

monie de nos temperamens qui m'a rendu malade. Quand ie vous apperceus, il me sembla trouuer ce beau, à la recherche de qui la Nature pousse tous les Hommes : Quand vous parlâtes, ie m'écriay, voila ce que i'ay voulu dire tant de fois, mon cœur souffloit dans mes entrailles, frapoit contre les murs de sa prison, & maudissoit le Ciel, qui luy donnant l'enuie & les moyens de reconnoistre sa moitié, luy refusoit le pouuoir de la joindre apres l'auoir trouuée: Cependant il s'est de-

pité de telle ſorte, ce petit Souuerain, de n'eſtre pas abſolu dans ſon Empire, qu'il me refuſe ſes fonctions; Il ne prend rien de mon foye qui ne ſoit combuſtible; il arreſte le mouuement de mes poulmons, de peur d'en eſtre rafraiſchy; Par tout il enuoye du fiel, & ſi ie dure encore trois iours en cét eſtat, on verra peut-eſtre mon corps s'alumer au milieu des ruës; Ie ſuis déja ſi ſec, que la moindre étincelle qui me touchera, c'eſt fait de moy. Preuenez cét accident, Madame; Venez à luy, puis

qu'il ne peut aller à vous. Helas ! c'eſt vn temeraire, c'eſt vn Samſon, qui ne ſe ſoucira pas de mourir étouffé ſous les ruines de ſon Palais, pourueu qu'il accable en tombant ceux qui l'empeſchent de vous embraſſer. Songez que la Nature vous ayant faite capable de me bleſſer, vous a lié vne jambe de peur que vous ne puiſſiez emporter en fuyant le remede que vous me deuez; & ces bleſſures ne ſont point imaginaires: car enſeignez moy, ie vous prie, vn endroit de voſtre corps où ie puiſſe atta-

cher ma veuë, dont il ne ſoit ſorty vne fléche inuiſible qui m'a frapé? Y a-t'il ſur vous vn atôme de chair, qui ne ſoit coupable de ma mort? Autant de fois que ie le trouue beau, vous me ſemblez vn agreable Heriſſon, qui ne ſouffrez iamais qu'on ſe détache d'vne épine que pour faire tomber ſur d'autres. Voſtre front me flate, vos yeux me promettent, voſtre bouche me rit; mais il ſuruient à la trauerſe ma mauuaiſe fortune qui me defend d'eſperer. Opprimez, pour l'amour de moy, cette bar-

bare; ne ſouffrez pas qu'vne aueugle malicieuſe, triomphe de voſtre bonté: Voſtre viſage me dit, Oüy; cette cruelle me dit, Non; Vous feroit-elle mentir, la maraude? Elle ne ſçauroit, ou bien vous le voudrez: Ha! qu'elle feroit brauée, & que ie ſerois heureux, ſi ce bien, qu'vne perſonne diſgraciée de la Nature, ne ſçauroit eſperer que du caprice de cette fole, ie le receuois de voſtre propre main; car i'aimerois bien mieux vous eſtre obligé, qu'à mon ennemie. Ie ſuis cependant entre les deux

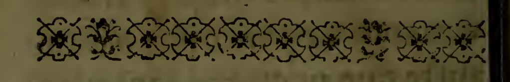
occupé à regarder, tantoſt vous, tantoſt elle, & ie demande en pleurant, qui me fera meilleur viſage: Ie l'eſpere de vous; & qui m'en demanderoit la raiſon, ie ne ſçay, ſinon que vous eſtes belle: Ie l'attens d'elle à cauſe qu'elle ne ſe peut reconcilier auec moy, ſinon par vn plaiſir dont la grandeur ſoit proportionnée à la grandeur des déplaiſirs qu'elle m'a faits. O Dieux! que noſtre bien eſt mal aſſeuré, lorsqu'il eſt entre les mains d'vne jeune Fille & de la Fortune! mais ſi l'vn & l'autre

negligent de me guerir, i'auray recours au Medecin de tous les grands maux; C'eſt la Mort; Oüy ie mourray, poſſible qu'alors mon deſaſtre vous attendrira, que vous reſiſterez plus douloureuſement aux traits de la mort que de l'amour, & qu'vn iour quand on demandera qui i'eſtois, vous adiouſterez aux larmes que l'humanité forcera vos yeux de donner, vn petit ſouſleuement d'eſtomach aux manes d'vne perſonne qui vous a tant aimé. Ha! ſi ce bonheur accompagne mes cen-

dres, que les pierres de mon tombeau ſeront legeres deſſus elles! qu'elles attendront bien paiſiblement le dernier iour du monde! qu'elles ſe leueront de bon cœur pour aller au Tribunal rendre compte de ma vie! I'iray toutefois, ie me plaindray de voſtre barbarie, ie demandray à Dieu qu'il m'en faſſe juſtice, il vous condamnera de bruſler ſous la terre, car i'ay bruſlé deſſus. Preuenez par là cependant, Madame, vn ſi rigoureux Arreſt; Bruſlons d'amour, cette flâme eſt ſi douce, perſonne

n'en eſt iamais mort; l'aimez vous mieux par la main d'vn autre que par moy, qui n'ay garde de vous faire du mal, puis que ie ſuis

Voſtre Seruiteur, D.C.



AVTRE,

Reproche à vne Cruelle.

MADEMOISELLE,

Ie vous écris auec du ſang barbare, afin que vous baigniez vos yeux dedans la ſource de ma vie; Que ne pouuez-vous le boire en le regardant : I'aurois plus obtenu de voſtre cruauté en vne heure, que ie n'ay fait en dix ans de voſtre

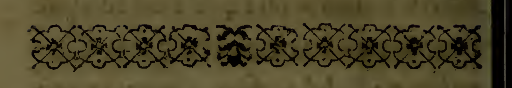
affection, puis que par elle ie verrois vnir mon ame à la vostre. Figurez-vous donc, non seulement mes idées peintes auec mon sang, mais mon sang comme il fumoit dans mes veines, encore imprimé des idées qu'il a receuës de la douleur: Oüy, ie sentois en vous écriuant, mon cœur distiler par ma plume, car au defaut des larmes, que mes infortunes ont épuisées, ie n'ay trouué chez moy que cét Esclaue qui vous pût entretenir. Le Soleil plus bilieux que vous, est pourtant plus pitoyable;

Il ne consume aucune chose, tant qu'il y trouue vne larme ; mais vous estes sans doute vn Soleil heteroclite; & ce qui me le fait croire, c'est que celuy de là haut ne loge qu'vn mois dans vne Maison, & vostre Hoste se plaint qu'il y en a trois que vous estes au Gemini ; c'est peut-estre la raison qui m'a si long-temps empesché de vous voir, ou bien pour passer des superstitions de iadis à celle d'apresent, & m'accommoder aux bruits qui courent de vostre Conuersion. Ie ne puis mainte-

nant vous voir, à cauſe que les Saints ſont cachez en Careſme: Ma foy pourtant faites arriuer Paſques auant la Semaine Sainte, ou bien ie ſuis,

MADEMOISELLE,

Voſtre Seruiteur.



AVTRE.

MADAME,

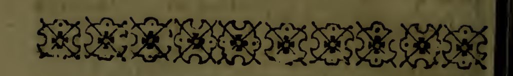
Vous ſçauez que ie n'auois encore aucune connoiſſance des fers où le Ciel m'auoit condamné, lorsqu'à la peſche ie vous vis la premiere fois: Certes le hazard euſt eſté bien grand, que ſi proche des filets ie n'euſſe pas eſté pris; & quand i'euſſe meſme eſchapé les filets, voſtre charmante Lettre m'a fait aſſez connoiſtre

connoiſtre que ie ne me fuſſe pas ſauué de vos lignes; elles me preſentoient autant d'ameçons que de paroles, & chaque parole n'eſtoit compoſée de pluſieurs Caractetes que pour m'enſorceler. Ie receus cette belle Miſſiue auec des reſpects dont ie ferois l'expreſſion en diſant que ie l'adore, ſi i'eſtois capable d'adorer quelque autre choſe que vous. Ie la baiſay au moins, & ie m'imaginois en la baiſant, baiſer voſtre eſprit meſme, duquel elle eſtoit l'ouurage; Mes yeux prenoient plaiſir de refaire

nuiſiblement les meſmes Lettres que voſtre plume auoit marquées, inſolens de leur fortune, ils attiroient chez eux toute mon ame, & par de longs regards s'attachoient à ce beau crayon de la voſtre pour s'vnir à leur idole; mais ſe ſentans empriſonnez, ils pleuroient afin que ces larmes, comme d'autres petits yeux qu'ils enuoyoient à leur place, s'eſquiuaſſent à la file, puis qu'ils ne pouuoient ſortir en corps: Vous fuſſiez-vous imaginée qu'vne feüille de papier eut fait vn ſi grand

feu, il n'éteindra iamais pourtant, que le jour ne ſoit éteint pour moy. Si mon eſprit & ma paſſion ſe partagent en deux ſoûpirs; quand ie mourray, celuy de mon amour partira le dernier: Ie conjureray à l'agonie le plus fidelle de mes Amis, de me reciter cette chere Lettre; & lors qu'en liſant il ſera paruenu à l'endroit où vous proteſtez d'eſtre.........ie m'écrieray juſqu'à la mort; Cela n'eſt pas poſſible, Madame, car moy-meſme i'ay toûjours eſté

Voſtre Eſclaue.



AVTRE.

Sur le Blocus d'vne Ville.

MONSIEVR,

Le Blocus de noſtre Ville eſt ſi étroit, que le paſſage n'y eſt ouuert qu'aux Gardes ſeulement; Le menu Peuple qui vit encore, quoy qu'on l'ait déja mangé depuis long temps, n'a plus lieu de faire entendre ſes plaintes, puis

qu'on a mis entre deux l'Allemagne & la Pologne. Nous ſommes la proye de ces Nations barbares ; & ſans doute on les employe afinque nous oſtant le moyen de nous faire entendre, nous ne puiſſions émouuoir leur compaſſion. Nous n'auons pas toutefois lieu de nous plaindre, puis que nous ſommes en vn autre Ciel, car on n'y boit ny on n'y mange, on veut que nous emportions le Paradis par famine ; & de peur que nous ne prenions meſme quelque nourriture par les oreilles, on nous defend iuſ-

qu'aux paroles graſſes: Les mal-auiſez qu'ils ſont ne préuoyant pas qu'en nous demeurant dans le corps, elles nous pourroient faire viure. O qu'il eſt faſcheux de jeuſner; choſe ſans doute que vous n'auez iamais connuë, puis que vous eſtes ſi gras. Le Careſme eſt vn rude ſuplice, & particulierement lors qu'il ceſſe d'eſtre volontaire; car vous ſçauez que le ſiege de noſtre Ville en eſt vn que l'on ne peut rompre: Nous n'auons plus rien de gras; & ſi nous eſtions en Automne, ie vous pourrois

bien dire ce qu'on diſoit de cét Empereur, il n'y a pas meſme vne Mouche.





ENTRETIENS POINTVS.

PREFACE.

LA Pointe n'eſt pas d'accord auec la raiſon, c'eſt l'agreable jeu de l'eſprit, & merueilleux en ce poinct, qu'il reduit toutes choſes ſur le pied neceſſaire à ſes agrémens, ſans auoir égard à leur propre ſubſtance. S'il faut que pour la Pointe l'on faſſe

d'vne belle chofe vne laide, cette étrange &prõpte meta-morphofe fe peut faire fans fcrupule, & toûjours on a bien fait pourueu qu'on ait bien dit; on ne pefe pas les chofes, pourueu qu'elles brillent il n'importe; & s'il s'y trouue d'ailleurs quelques defauts, ils font purifiez par le feu qui les accompagne. C'eft pourquoy, Lecteur, ne blafme point ces contrarietez & fauffetez manifeftes qui fe trouuerront par fois en ces Entretiens, on n'a voulu que fe diuertir; & tant de beaux Efprits qui

tiennent icy leur rang, ſe traittans icy par fois les vns les autres, & ſouuent eux-meſmes, de ſtupides & d'inſenſez, témoignent aſſez qu'ils ne veulent pas eſtre creus, mais ſeulement admirez, & que ce plaiſir eſt leur ſeul objet. Suy donc leurs intentions, mon cher Lecteur, & ſans épluchér les choſes, prens part à leurs Diuertiſſemens, qui te feront agreables ou dégoutans, ſelon que tu leur ſeras ſemblable ou diſſemblable. Au reſte i'ay déguiſé leurs noms, afin que la liberté qu'ils ſe

ſont donnée ne leur puiſſe eſtre nuiſible, & que ſous le maſque ſe joüant de tous également, ils puiſſent deſcendre du Theatre parmy le Peuple, ſans courir les dangers où les pourroit mettre les reſſentimens d'vn brutal.

I.

Timandre parlant d'vne Arcade que l'on vouloit éleuer en vn troiſiéme étage pour joindre deux baſtimens oppoſez, fut auerty par Socrate, que c'eſtoit des deſſeins en l'air.

II.

Le mesme Socrate dit fort bien sur la mort inopinée d'vn jeune homme, qui tombant de foiblesse, estoit tombé sur la pointe d'vn cousteau qu'il tenoit en main; qu'il mouroit desesperé, puis qu'il se tuoit luy mesme; & partant qu'il ne faloit s'étonner de sa mort, toutes actions de desespoir estant actions de foiblesse.

III.

Platon prenant vn siege,

comme en voulant exiger par force de Simarandre ce qu'il luy demandoit, fut ſollicité par Socrate de s'en ſeruir plutoſt comme d'vn placet pour le fléchir.

IV.

Socrate parlant d'vn Amoureux tranſy, qui pour coucher auec vne jeune Fille auoit veillé en vain toute vne nuit & baailloit le lendemain auec aſſoupiſſement; dit qu'il en viendroit à bout, puis qu'il s'auiſoit de baailler.

V.

D'vn autre qui ſortant du grand chemin paué, apres auoir long-temps exercé ſon eſprit, s'étonnoit de ſa viuacité; il luy en découurit la raiſon, alleguant que ſon eſprit s'eſtoit éguiſé ſur les grés.

VI.

Le meſme aſſeura contre Epaminondas, qui tenoit le Capuchon des Capucins pour vne bonne pointe, que c'en eſtoit vne tres-pauure.

VII.

Et ſollicité de payer vn obligeant Amy de pluſieurs pointes, il refuſa de le faire, de peur qu'il ne s'en piquaſt.

VIII.

Le Frere aiſné de Socrate ne rencontra pas moins bien, lors que parlant d'vne perſonne auancée par vne Dame ſtupide & lubrique, il aſſeura qu'il deuoit encore aller plus loin, eſtant monté ſur vne ſi bonne beſte.

IX.

Cette Pointe fut ſuiuie d'vne autre que fit Socrate, lors que rendant raiſon de l'amour que les Dames ont pour les Beſtes, au préjudice des gens d'eſprit; il dit que les Cheuaux eſtoient de plus grand trauail que les Hommes.

X.

Epaminondas diſoit d'vn Fripon d'Eſcolier qui vouloit excroquer ſon Maiſtre à

écrire, & ſe vantoit d'auoir du papier tres-fin; qu'il auoit raiſon, puis que ſon papier deuoit attrapper l'Eſcriuain.

XI.

Phocion ieune Frere de Socrate, parlant d'vn autre qui mangeoit par les ruës continuellement; il dit que c'eſtoit diſner en Ville.

XII.

Et Socrate ſur quelques diſcours auancez en ſuite, s'étonna de ce que les Chreſ-

tiens eſtoient ſi faciles à corrompre, veu qu'ils eſtoient ſalez dés leur naiſſance.

XIII.

Et pourſuiuit ſa Pointe contre vn Sot bien reblanchy & magnifique du tout en Canons, diſant qu'il vouloit prendre les Hommes comme les Loups, c'eſt à dire dans les toilles.

XIV.

Philogias parlant d'vn Homme veſtu de vert, l'ap-

pelloit Vert Galand.

XV.

Socrate dans le mesme Entretien, ayant bû vn grand verre d'eau pour se refaire, dit qu'il s'estoit r'habillé auec vne piece de verrerie.

XVI.

Et voyant vn Cheual qui courant la bague fiantoit dans sa Carriere, dit qu'il chioit sur le mestier.

XVII.

Pareillement de Monſieur l'Enfant, mal peint & ſans bordure; il dit que c'eſtoit l'Enfant gaſté & débordé.

XVIII.

D'vn autre qui marchoit beaucoup, bien qu'il euſt vn trou à la teſte; il dit qu'il couroit les ruës, comme ayant la teſte feſlée.

XIX.

Et de luy meſme qui ſe

plaiſoit à l'amour des maſles; il aſſeura qu'il en vſoit ainſi, pour eſtre hõteux au poinct de ſe cacher derriere les autres.

XX.

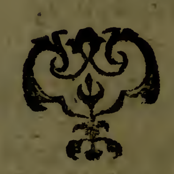
Il aſſeuroit auſſi d'vne Femme parée de fleurs, qu'elle auoit ſes fleurs.

XXI.

Et qu'il faiſoit bon offenſer le Pape, veu qu'il auoit beaucoup d'Indulgence.

XXII.

Et parlant d'vne Montre qu'on auoit volée, & qui ne pouuoit eſtre retrouuée ; il dit qu'elle ne reuiendroit pas, eſtant aſſeurément fort mal montée.



FRAGMENT DE PHYSIQVE, OV LA SCIENCE DES CHOSES NATVRELLES.

De M. CYRANO BERGERAC,

PREFACE.

LECTEVR, comme on l'estoit encor apres les épreuues des Estats du Soleil, vn Génie obligeant, qui peut-estre est celuy-là mesme auec lequel nostre Autheur a tant eu de conuersations dans ses voyages, a suscité vne Personne de qualité de nous donner ce commencement de Physique, que nous te

presentons encor. Ie ne doute point qu'il n'y aye de l'indiscretion de t'engager si souuent auec des Ouurages qui ne sont pas acheuez : mais d'vn autre costé il y a de la justice de faire voir que le Sieur de Bergerac estoit Philosophe. Ie n'aurois pas tant eu de peine à te le prouuer; & ie t'aurois moins ennuyé dans la Preface que i'ay faite aux Estats du Soleil, si i'eusse veu ce petit Traitté qui seul a plus de

force que tous les raiſonnemens du monde. Pour peu que tu ſois juſte, tu me pardonneras vne faute dont ie me repens fort volontiers; & pour peu que tu ſois reconnoiſſant des diuertiſſemens que ſa belle humeur t'a donnez juſqu'à preſent, non ſeulement tu n'auras point de peine à le voir aujourd'huy plus ſerieux qu'à l'ordinaire, puis qu'il y va de ſa gloire; mais tu ne m'accuſeras point, quand

tu le verras prendre congé de toy en mesme temps qu'il entrera en matiere, & tu ne déchargeras ton chagrin que sur la Mort qui nous l'a enleué comme il commençoit à paroistre. Il y a beaucoup de grands Autheurs que nous n'auons point, dont nous supportons la perte, & dont le nom nous seroit inconnu, sans le secours de ceux qui en ont écrit. Ie mets le Sieur de Bergerac au nombre de ces

malheureux, puis qu'estant priuez de sa doctrine, nous pouuons dire que nous ne l'auons point: Car enfin bien loin de voir son nom dans les trauaux d'vn Philosophe, nous ne le voyons que dans ceux d'vn Poëte & d'vn Autheur Comique. Il est vray qu'il excelle en ce genre d'écrire, & qu'il n'est rien de si surprenant que de voir le feu de son Esprit prendre l'essor dans des sujets de recreations;

témoin ſon Pedant Ioüé, qui met à bout les plus ſerieux ; & ſon Agrippine, qui a les ſentimens d'vne Romaine auſſi fiere, & dont les termes ſont auſſi pompeux qu'il en aye paru ſur le Theatre. Mais tu n'as qu'à lire ce Fragment, pour juger de ce qu'il eut fait, s'il eut eu le temps de répandre ce beau feu tout entier dans des matieres plus riches & plus éleuées.



IDEE GENERALE de la Physique.

PREMIERE PARTIE.

L'*Explication du nom de Physique, & le but qu'on s'y propose en y etudiant.*

Que nous l'acquerons à l'aide des facultez connoissantes qui sont en nous.

Examen de nos connoissances premieres & immediates, ou bien secondes & reflechies.

Que les premieres connoissances ne sont autre chose que les sensations.

Quelles sont causées pour l'ordinaire (c'est à dire nos sensations) par les objets exterieurs au moyen de quelque

ſorte de correſpondance qu'ils ont auec les parties de noſtre corps.

Reflexion ſur ce que ces ſenſations ſont en nous, & qu'il ſe faut bien garder de les confondre auec leur cauſe qui eſt exterieure.

Induction du toucher, du gouſt & de l'odorat, par laquelle on découure qu'en connoiſſant les qualitez tactiles, comme les ſaueurs, les odeurs, &c. nous ne connoiſſons que nos ſenſations.

Qu'il y a de la difficulté à conceuoir la meſme choſe des ſons, de la lumiere & des couleurs.

Raiſon tirée des experiences conuaincantes, par leſquelles l'entendement reconnoiſt que les ſons, la lumiere, & les couleurs, ſont auſſi bien que la douleur, l'odeur & la ſaueur des ſenſations qui ſont en nous les effets de quelque choſe d'exterieur.

Concluſion generale, que horſmis

nous-mesme, nous ne connoissons rien sans raisonnement.

Doute si nostre vie n'est pas vn songe continuel, entrecoupé de plusieurs songes particuliers.

La solution de ce doute absolument parlant impossible, encor que nous ne puissions nous persuader d'estre toûjours trompez.

Que la foy dissipe entierement ce doute.

Que sans elle nous n'aurions qu'vne certitude morale qu'il y a quelques choses hors de nous.

Qu'il n'y a que l'ame qui puisse deuiner quelles sont les choses exterieures.

La voye pour les connoistre est de faire certaines supositions, & voir si elles s'accordent auec nos experiences.

Que d'vne disconuenance manifeste, s'ensuit la fausseté absoluë de nostre

ſupoſition, & que de la conuenance generale à toutes les apparences, il ne s'enſuit que la ſimple vray-ſemblance.

Que la Phyſique ne peut eſtre qu'vne Science conjecturale.

Que ſon incertitude eſt augmentée par l'ignorance dans laquelle nous ſommes des ſecrets de Dieu.

Auis de pezer la valeur des raiſons, & d'eſtre iuſte eſtimateur de nos raiſonnemens.

Vice des Pedans, d'expliquer vne choſe obſcure par des moyens qu'on n'entend pas.

Auis ſecond de ne rien admettre ſans neceſſité, & que c'eſt vne licence d'expliquer par le plus, ce qui ſe peut auſſi bien expliquer par le moins.

1. Eſtabliſſement de la matiere pour principe des choſes ſenſibles.

Que la matiere n'eſt pas couleur;

chaleur, ſaueur, dureté, peſanteur, &c.

Que par la matiere nous ne connoiſſons qu'vne choſe étenduë.

Qu'il reſulte de là l'impoſſibilité du vuide.

Ce que c'eſt que la rarefaction & la condenſation.

Que le monde eſt indefiny.

Que le plomb ne contient pas plus de matiere, qu'vne maſſe de cire eſgale en groſſeur.

Qu'il n'y peut auoir qu'vn ſeul monde.

Les proprietez de la matiere, ſont d'auoir des parties au moyen deſquelles elle eſt diuiſible à l'infiny.

Les proprietez des parties ſont d'eſtre figurées & capables du mouuement & du repos.

Que la Geometrie enſeigne les diferentes diuiſions & les figures.

Du mouuement & du repos.

Que le mouuement dit rapport au corps enuironnans, desquels le corps qu'on conçoit mobile se détache.

Que ce détachement est reciproque.

Quel motif on doit auoir pour nommer vn corps mobile ou immobile.

Du ralentissement du mouuement.

De la composition du mouuement.

De la diuersion du mouuement.

Des refractions.

L'ordre & disposition des corps durs mis dans des liqueurs.

Que jusques là sont expliquées en general les proprietez absolues de la matiere.

Que les autres proprietez disent rapport à nos organes.

Abregé de l'explication vulgaire des autres proprietez, supposant dans les sujets des accidens tous semblables aux sensations que nous en auons.

Defaut *& contradiction de cette explication.*

Que les accidens sont inutils pour expliquer les apparences.

Qu'il est libre de supposer tout ce qu'on voudra dans les sujets, pourueu que par ces supositions on rende raison de leurs apparences.

Quel doit estre vn corps pour estre dit dur.

Premiere connoissance de la terre.

Quel doit estre vn corps pour estre dit liquide.

Premiere connoissance de l'eau, de l'air & du feu.

De la molesse.

Que l'on appelle ordinairement humide ce qui est pour le moins vn peu liquide.

Qu'on nomme sec ce qui est dur, & quelquefois ce qui est liquide.

Solution du doute comment le Soleil ou le feu durcissent la bouë, & amolissent la cire.

qui s'en fait dans nostre cerueau doit estre renuersée.

Autre conjecture pourquoy nous ne voyons pas les objets doubles, s'imprimant de chaque objet vne image dans chacun de nos yeux, & pourquoy pourtant cela arriue quelquefois.

Explication des lunetes qui multiplient.

Pourquoy les lunetes plus espaisses au milieu qu'au bord, font voir plus gros ; & celles qui sont plus minces au milieu qu'au bord, font voir plus petit.

Pourquoy vn tison alumé agité en rond fait voir vn cercle de feu.

Des rayons qui paroissent autour d'vne chandelle en clignant les yeux.

Explication de toutes les particularitez de cette experience.

Du brillement des Estoilles, & le moyen de les appe c uoir sans brillement.

Pourquoy les lunetes d'approche nous font voir les Estoilles fixes autant plus petites qu'elles grossissent l'apparence des autres objets.

Pourquoy vne chandelle regardée au soir de loin, nous paroist si grande.

Pourquoy la teste d'vn camion mis fort pres de nostre œil, nous paroist celle d'vne fort grosse épingle & comme transparante.

De la distinction & de la netteté de la vision.

Pourquoy l'on se peine à regarder de trop pres.

Pourquoy vn Pré tout vestu d'herbe verte, où il n'y aura que bien peu de fleuretes blanches semées par cy par là, regardé de loin, paroist tout blanc.

De la distance.

De certains vices des yeux.

Du moyen de les corriger à l'aide de diferentes lunetes.

DE LA PHYSIQVE.

SECONDE PARTIE.

De la Cosmographie.

DV nom de Cosmographie, & qu'est-ce qu'elle se propose à expliquer.

Qu'elle est née des obseruations, des supositions, & des reflexions physiques.

Prénotions Geometriques.

Obseruations generales qu'on peut faire en vn iour.

Qu'on satisfait à ces obseruations en suposant que les parties du Ciel correspondent successiuement sur differentes parties de la masse composée de la terre, de l'eau, & de l'air.

Que le détachement de la masse elementaire d'auec le reste du monde

est reciproque.

Qu'il n'y a que cette masse qu'on puisse conceuoir distinctement se mouuoir.

Qu'on ne peut s'empescher d'attribuer du mouuement à cette masse, quand on luy veut nier.

Qu'encor qu'on fasse la masse elementaire, la terre pourtant est absolument immobile.

Incommoditez qui suiuent le mouuement qu'on attribuë aux Cieux.

Que dans cette hypothese on n'a point encor connu qu'est-ce que pesanteur, ou cét effort que font les corps terrestres pour aller vers le centre de la terre, non plus que la cause du flux & reflux de la mer, ny des Cometes, & de leur mouuement.

La necessité de la pesanteur, supposé que ce soit la masse elementaire qui se meuue.

Que de cette ſupoſition s'enſuiuent les meſmes experiences ſur la terre, que de ſon immobilité.

En quel ſens le monde peut eſtre appellé vne Sphere.

Des poincts, lignes & cercles qu'on conçoit dans la Sphere du Monde.

Comment il ſe faut figurer ces cercles, ſi on poſe la maſſe elementaire mobile.

Aparences du Soleil & des Eſtoilles fixes.

Hypotheſe particuliere pour ſatisfaire à ces apparences, tout le mouuement eſtant attribué aux Cieux.

Des iours & des nuits, & de leur diference en diuers endroits de la terre.

Reflexion phyſique.

Hypotheſe qui ſatisfait aux aparences du Soleil, apres auoir ſupoſé la maſſe elementaire mobile.

n'est pas tournée vers le Soleil.

Explication des aparences de la Lune, supposant la masse elementaire immobile.

Reflexion physique.

Du flux & reflux de la mer.

De l'heure à laquelle il doit arriuer.

Sa diuersité pendant vn mois.

Sa diuersité annuelle.

Sa diuersité en diuerses parties du monde.

Aparences de Mercure & de Venus, & des taches du Soleil.

Hypothese Geometrique satisfaisante à toutes ces apparences, soit que le mouuement soit entierement du costé des Cieux, soit en partie dans les Elemens.

Erreur des Anciens touchant les Cieux de ces deux Planetes.

Experience & raison conuaincante

de l'hypothese moderne.

Aparentes de Mars, Iupiter & Saturne.

Hypothese pour y satisfaire en suite de l'immobilité des Elemens.

Retrogradations de ces Planetes merueilleuses.

Hypothese pour satisfaire aux aparences des mesmes Planetes, supposant la masse elementaire mobile.

Necessité des retrogradations, de leur quantité, & du temps auquel elles nous paroissent arriuer.

Des Compagnons de Iupiter & de Saturne.

De la lumiere des cinq Planetes, & pourquoy ils ne brillent pas tant que les Estoilles fixes.

Des Cometes & Estoilles nouuelles.

Que posant la masse elementaire immobile, le monde total est vn monstre composé de pieces rapportées sans

aucune liaison.

Liaison & simplicité du monde, attribuant du mouuement à la masse elementaire.

Tables des Mineraux, où il est traitté

De l'Aimant.
Des Metheores.
Des Planetes.
Et du Corps animé,

FRAGMENT



FRAGMENT DE PHYSIQVE.

CHAPITRE I.

De la Physique, & de son origine.

CE mot Physique est originaire de Grèce, il signifie seulement Naturelle, mais il sous-entend Science, comme qui diroit

Science naturelle, c'eſt à dire vne connoiſſance de tout ce qui eſt dans la Nature.

Quiconque y aſpire ſe propoſe pour but de ſçauoir l'eſtat de toutes les choſes, & la cauſe des changemens qu'on y remarque. Or pour connoiſtre la cauſe de ces changemens, cela dépend des premieres connoiſſances que nous auons des objets, ou de leurs ſimples apprehenſions, ſur leſquelles en ſuite ſe forment tous nos raiſonnemens; car ſi cette dépendance n'eſtoit point neceſſaire, comment ſeroit-il poſ-

ſible de penetrer dans les proprietez des choſes qui n'auroient fait aucune impreſſion ſur nous ? C'eſt donc vne neceſſité d'obſeruer ce que les objets cauſent en nous, auparauant de rechercher ce qu'ils ſont en eux-meſmes. Mais afin de ne nous pas laiſſer emporter à quantité de préjugez que nous acquerons auec l'âge, mettons nous en vn eſtat de pure ignorance : c'eſt pourquoy ne ſupoſons rien du tout, dépoüillons nous de toute Sience, & conſiderons nous ſeulement capa-

bles de ſentir, ſans pourtant que nous ayons encor iamais rien ſenty. N'eſt-il pas vray que ſi dans cét eſtat vne eſpingle nous pique, nous nous trouuons vn peu mal, & dans vn eſtat plus incommode que celuy auquel nous eſtions auant d'eſtre piquez (c'eſt ce que l'on appelle eſtat ou ſentiment de douleur.) Ainſi encor que l'eſpingle ſoit quelque choſe differente de nous meſme, elle cauſe pourtant en nous cette douleur : Mais afin que vous ne vous trompiez pas par l'équiuoque des termes que le

vulgaire ignorant a mis en vſage pour expliquer ſon préjugé, c'eſt à dire les choſes comme il les entendoit; gardez-vous bien de ſeparer la ſenſation d'auec la douleur; car quoy que vous diſiez ces mots, *i'ay ſenty de la douleur*, vous jugez bien que la douleur ne peut pas eſtre dans l'eſpingle, puisque l'eſpingle ne vit pas, qu'elle n'eſt pas auſſi hors de vous, inferez de là qu'elle eſt en vous. Il faut pourtant de cette regle-cy excepter de certains rencontres, comme par exemple celuy-cy, *ie ſens*

quelqu'vn qui me touche, car il differe du premier, en ce que dans le premier ce que vous appellez douleur n'est qu'vne façon de sentir. On pouroit à la verité se seruir de ces termes au pied de la lettre, *I'ay senty de la douleur*, separant le sentiment d'auec la douleur mesme, & alors ils signifieroient vne connoissance refléchie dont les paroles voudroient dire, I'ay reconnu que ie sentois, ou i'ay resonné à propos de ce que ie sentois: mais parce que ce ne sera pas dans ces sortes de connoissances que

vous ſerez ſi ſujets à manquer, & que ce ſera dans les premieres, il eſt important que vous ſoyez attentifs, & que vous conſideriez plutoſt la choſe ſignifiée, que la façon auec la quelle on l'exprime. Reuenant donc à cette douleur, ou cette ſenſation cauſée par l'eſpingle, ie me doute bien que vous l'admettrez tout à fait du coſté de la perſonne ſentante, ſans conceuoir rien de ſemblable dans l'eſpingle; mais cette difficulté ſe rencontre à diuers degrez dans d'autres exemples, & en voicy vn. Si

vous appliquez voſtre main deuant le feu, il naiſtra en vous vn certain chatoüillement, qui eſtant mediocre s'appellera chaleur, & qui allant à l'excez s'appellera bruſlure; ce ſont deux façons de ſentir qu'il faut conceuoir eſtre en vous, comme vous conceuez en vous la douleur cauſée par la piqure d'vne eſpingle. Ie ne ſuis pourtant pas ſi ſeuere de vous defendre d'admettre quelque choſe dans le feu tel que vous voudrez vous le figurer, qui cauſe cette chaleur, ou cette bruſlure; mais

ie me contente pour cette heure de vous faire établir de la diference entre le ſentiment qui eſt en vous, & ce que vous vous figurez d'exterieur pour vous faire ſentir. Corrigez donc cette façon d'imaginer & de parler; I'ay ſenty le feu, & penſez à la place, le feu a eſté appliqué à ma main, d'où s'eſt enſuiuy en moy vne certaine façon de ſentir, qu'on nomme chaleur ou bruſlure. Ainſi quelque choſe que vous vous perſuadiez eſtre dans les viandes, dans les parfums & dans vn tambour

frappé, ces ſaueurs, ces o-
deurs, & ce bruit deſquels
vous vous reſſouuenez, apres
meſme que les objets ſont
éloignez de vous, ne peu-
uent de toute poſſibilité
eſtre autre choſe que des
chatoüillemens diuers & des
façons de ſentir diferentes
qui ſont en vous, cauſées par
quelque choſe d'exterieur.
Ainſi vous entendrez que
cette façon de parler, le feu
eſt chaud, la perdrix eſt ſa-
uoureuſe, le muſc eſt odo-
rant, & le tambour eſt ſono-
reux, ne veulent dire autre
choſe, ſinon que le feu peut

exciter en nous cette ſenſation de chaleur, la perdrix celle de la ſaueur, le muſc de l'odeur, & le tambour du ſon. Tout cela ſe conçoit aſſez facilement; mais il n'en eſt pas de meſme de l'impreſſion des objets ſur l'œil, & du ſentiment qui en reſulte, lequel eſt ce qu'on nomme lumiere ou couleur, parce que nous les rapportons au dehors & loin de nous, & cependant la faute vient de ce que nous ne reconnoiſſons aucune application des objets à l'œil, comme on ſçait que le feu s'applique à

la main, la viande à la langue, les parfums au nez, & peut-eſtre l'air meu à l'oreille. Si toutefois on eſt attentif au reſſouuenir des couleurs & à leur idée qui eſt en nous, principalement dans les ſonges, durant leſquels on voit des couleurs auſſi diſtinctes que ſi l'on veilloit, & toutes ſemblables à celles que l'on voit en veillant; de meſme que les couleurs qu'on voit en ſonge ſont en nous, ou à tout le moins ſont des ſenſations qui ſont en nous, il faudra juger le meſme des couleurs

que l'on voit en veillant, auec cette diference, que les dernieres couleurs ſont excitées en nous par quelque choſe d'exterieur qui eſt dans les objets, ou bien que celles des ſonges ont leurs cauſes en nous : De cette ſorte ce que voyent les phrenetiques n'eſtant pas hors d'eux, il eſt neceſſaire que ces idées que les phrenetiques ſe forment ſi fortement & qu'ils rapportent au dehors, ſoit quelque choſe en eux : mais ſi vous n'oſez pas vous fier au jugement de ces malades, non plus qu'à vos

ſonges, afin de vous faire connoiſtre que c'eſt mal raiſonner de rapporter les couleurs au dehors, parce qu'elles vous paroiſſent au dehors, conſiderez qu'agitant en rond vn tiſon alumé, vous voyez vn cercle de feu, que vous raportez auſſi opiniaſtrement au dehors que le tiſon meſme. Sçachant donc qu'il n'y a rien de ſemblable au lieu où vous vous le figurez, & encor moins ailleurs hors de vous, pourquoy ne conclurez vous pas que cette apparence eſt ſeulement en vous? De meſme quand à

quatre pieds vous regarderez dedans vne glace, & qu'alors vous verrez voſtre image quatre pieds au delà de la glace, qui ſera poſſible adoſſée contre vn mur opaque, puis que cette figure & ces couleurs ne peuuent pas eſtre au lieu où vous les rapportez, vous les deuez conclure en vous meſme: Regardant vn ſeul objet au trauers vn criſtal taillé à pluſieurs faces, on le voit multiplié; regardant au trauers d'vn verre plus eſpais au milieu qu'au bord, pourueu qu'on ne l'approche pas trop prés de

l'œil, l'objet éloigné paroiſt renuerſé; regardant au trauers d'vn verre moins eſpais au milieu qu'au bord, l'objet paroiſt plus petit: Or cette multiplication, ce renuerſement, & ce rapetiſſement, ne ſont pas dans l'objet, donc ils ſont en nous. Ie finis par cette experience, qui vous ſemblera ſans doute plus conuaincante, parce qu'elle eſt moins connuë auec ſes circonſtances. Si vous regardez au ſoir d'vn bout à l'autre d'vne chambre vne chandelle allumée, vous remarquez en clignant les

yeux, partir des rayons de la chandelle vers le haut & vers le bas, que vous rapportez aussi opiniastrement au dehors, que vous rapportez au dehors la lumiere de la flâme. Vous sçauez neantmoins que les rayons ne sont pas en ce lieu là, où vous ne les verriez pas si vous ne cligniez les yeux, & où vn autre que vous ne les apperçoit ny au mesme lieu, ny au mesme temps, ny de la mesme grandeur & figure. Inferez donc auec certitude, puis que ces rayons ou cette lumiere rayonnante ne sont pas au-

tour de la chandelle, ny encore moins ailleurs hors de vous, qu'ils ſont en vous: Mais pour découurir dauantage voſtre tromperie, tandis que vous clignez les yeux, eſſayez auec quelque corps opaque, comme vn Liure ou autre choſe, de cacher les rayons de la chandelle qui vous ſemblent aller vers le bas, ce que vous ferez éleuant petit à petit ce corps opaque, juſqu'à ce qu'il vous cache vne partie de la chandelle; alors contre voſtre attente vous verrez éuanoüir les rayons d'enhaut; & quant

à ceux d'en bas, parce que vous eſtes certain que vous ne les ſçauriez voir au trauers d'vn corps opaque, vous ne les rapporterez plus au lieu où vous les rapportiez auparauant : neantmoins à cauſe de la couſtume que vous auez de rapporter cette ſenſation au dehors, vous vous imaginerez les rayons le plus loin de vous qu'il vous ſera poſſible, & vous les jugerez ſur la ſurface du corps opaque ; mais enfin parce que ſi vous approchez ce corps opaque encor plus prés de voſtre œil, vous les

remarquerez plus prés, & ainſi de plus prés en plus prés à force de l'approcher, vous argumenterez que ces rayons ne pouuans pas eſtre en tous ces lieux diferens, ils ſont infailliblement dans voſtre œil. Ainſi quoy que l'habitude de voir que vous auez acquiſe de long-temps, vous faſſe trouuer de la difficulté à conceuoir que la lumiere & les couleurs que vous connoiſſez ſoient en vous à la preſence des objets, il ne faut pas pour cela que vous faſſiez difficulté de les y établir; mais vous deuez en ſuite em-

ployer voſtre curioſité à rechercher comment cela arriue.

De tout ce que ie viens de dire, puis que la douleur, la chaleur, la ſaueur, l'odeur, le ſon, la lumiere, ou les couleurs, ne ſont que des façons de ſentir toutes diferentes, cauſées par diuers objets des organes qui ont auſſi de diferentes facultez de ſentir; puis que l'eſpingle ou le feu eſtant appliquez à la main, nous ne connoiſſons immediatement & diſtinctement que ce qu'ils y excitent, & non pas l'eſpingle ny le feu;

de mesme les viandes, les parfums, l'air poussé par vn canon, & la flâme, estans appliquez chacun à son organe, nous ne sçaurions connoistre sans raisonnement que les seules sensations, & non pas ce qui les cause. Il resulte de là cette consequence vniuerselle, que tout ce que nous connoissons clairement, certainement, distinctement, & sans détours, sont les sensations qui sont en nous, & que nous ne connoissons rien du tout du costé des objets, si ce n'est par conjectures & par raisonnemens.

CHAPITRE II.

Du progrés de la Physique, & auis pour la conduite de celuy qui y étudie.

LA verité de cette conſequence reconnuë, & nous reſſouuenant auſſi que nous auons eu quelquefois des ſonges, pendant leſquels nous penſions toucher, gouſter, fleurer, oüir & voir clairement, diſtinctement, & certainement, des choſes que nous raportions au dehors,

bien que du depuis nous ayons esté conuaincus qu'il n'y auoit rien de semblable, & que toutes ces sensations naissoient & se conseruoient en nous seulement ; nous pourions entrer en défiance que nostre vie seroit vn songe continuel, & qu'il n'y auroit rien du tout hors de nous: mais parce que de semblables sensations se ressuscitent en nous auec de certaines circonstances, & que nous considerons que d'autres témoignent auoir les mesmes sentimens, nous concluons qu'il y a quelque chose

chose d'exterieur qui en est la cause. C'est pourquoy apres auoir bien remarqué les effets, nous deuons rechercher quels peuuent estre les sujets, afin de les produire. Pour cela nous sommes obligez de faire quelque supposition, & en suite examiner si elle s'accorde auec les apparences; car si nous y trouuons vne seule repugnance qui soit éuidente, nous deuons conclure que toute nostre inuention n'est qu'vne pure chimere; & quand mesme on n'en remarqueroit aucune, il ne

faut pas toutefois eſtre ſi vain, que de croire certainement auoir trouué le vray, parce que nous pourions bien ſoupçonner qu'vn autre poſſible quelque jour donnera vne explication diferente de celle-cy, laquelle ſatisfera & s'accordera de meſme à toutes les experiences dont la noſtre rend raiſon: c'eſt pourquoy tout ce que nous pouuons juger en faueur de noſtre hypoteſe, c'eſt de la faire paſſer pour vray-ſemblable, & non pas pour vraye. Donc encor que par la Phyſique

on puiſſe ſe propoſer (comme nos ſuperbes & ridicules Pedans) vne connoiſſance certaine & éuidente des choſes dans leurs cauſes, qui eſt à la verité ce qu'on pouroit ſouhaiter, nous ne le deuons pas attendre de la foibleſſe de nos raiſonnemens, à moins que nous fuſſions aidez des reuelations d'vn Dieu qui ne peut manquer, & dont la conduite eſt à l'auanture toute autre que ce que nous nous figurons. C'eſt ce qui doit encor augmenter noſtre incertitude, & nous empeſcher de parler

auec brauade. Apres cela ſi nous nous confeſſons inferieurs à ceux qui ſe vantent d'auoir trouué la verité, nous obtiendrons au moins par deſſus eux l'auantage d'eſtre plus juſtes eſtimateurs de la valeur des choſes, & nous éuiterons ce vice que tous les jeunes Eſcoliers apprennent de leurs Maiſtres, qui defendent auec opiniâtreté ce qui n'eſt pour le plus que vray-ſemblable, & meſme bien ſouuent ce qu'ils n'entẽdent pas: mais quand ils l'ont vne fois propoſé, s'imaginant qu'il leur ſeroit

honteux de ſe dédire, apres auoir reconnu leur faute, ils la ſouſtiennent opiniâtrement, comme ſi c'eſtoit vne Loy neceſſaire, que tout ce qu'ils diſent fut la verité ſeulement, parce qu'ils le diſent. Tout Homme ſage n'eſt pas obligé à trouuer toutes les veritez : mais ſi on luy demande ſon jugement ſur quelque propoſition du cru d'vn autre, ou il n'eſt pas amy de la verité, ou il doit dire que cela eſt veritable qu'il reconnoiſt pour tel, & traitter de vray-ſemblable ſeulement ce qui ne

fait pas aſſez de poids ſur ſon eſprit pour le conuaincre, agiſſant toûjours de bonne foy, ſans malice, ſans fineſſe, & toûjours ſelon la verité des choſes; & à plus forte raiſon le doit-il faire, s'il s'agit de ſon inuention, dont la modeſtie ne luy permet pas de parler auantageuſement.

Cette conduite eſt de tres-grande importance à ceux qui s'adonnent à la recherche des Sciences, & principalement de la Phyſique, laquelle demande qu'en l'abordant vous ſuiuiez encor

les conſeils que vous allez entendre. Premierement, de tenir plutoſt voſtre jugement en balance, que de le déterminer à aucune opinion dans des choſes qui ne ſe font pas comprendre, & dire plutoſt je n'en ſçay rien, ie n'y comprens rien, que de faire de vains efforts pour expliquer vne choſe obſcure par vne plus obſcure.

Apres cet auis, vous vous deuez encor propoſer cette maxime, d'éuiter toûjours les grands détours, & d'expliquer les choſes le plus briéuement, & auec le moins

d'embarras qu'il vous ſera poſſible, ſuiuant les preceptes de l'Eſcole (quoy qu'elle ne l'obſerue guere) qui defend de faire par le plus, ce qui ſe peut faire par le moins.

Tout ce que i'ay dit juſqu'à cette heure, ſeruira pour la methode, & pour vous faire diſcerner ce qui eſt en vous, d'auec ce qui eſt hors de vous : En ſuite dequoy nous pouuons maintenant rechercher quels doiuent eſtre les eſtres exterieurs, pour ſe faire ſentir, & encor auparauant dequoy ils ſont

composez, qui est ce qu'on nomme leurs principes.

CHAPITRE III.

Des Principes des Estres sensibles, ou de la matiere.

EStablissant quelque chose dont les estres sensibles soient composez, il importe tout à fait d'en sçauoir la nature, & non pas de quel nom on la doiue appeller. C'est pourquoy nous tenans à la façon de parler des autres, nous la nomme-

rons matiere ou corps : Mais puis que nous auons desſein de rechercher quelle eſt cette matiere qui conſtituë tout ce qu'il y a au monde, & quelle eſt ſon eſſence, afin de ne pas tomber dans quelques erreurs fort prejudiciables, il faut ſe reſſouuenir qu'elle ne nous peut pas eſtre connuë immediatement, puis qu'en cette façon nous ne connoiſſons que les ſenſations qui ſont de noſtre coſté : Ainſi il n'y aura que l'eſprit qui la pourra obſeruer en raiſonnant. Or par le raiſonnement nous ap-

prendrons en premier lieu, qu'eſtre materiel, ce n'eſt pas eſtre dur, puis que l'eau n'eſt pas dure, & ne laiſſe pas d'eſtre matiere ; joint auſſi que le plomb & les autres metaux peuuent ſe fondre & ſe rendre liquides, ſans ceſſer d'eſtre materiels : De meſme nous conclurons, qu'eſtre coloré n'eſt pas eſtre materiel, puis que l'eau, l'air, & le verre, ſont des eſtres materiels ſans couleur. Apres cette remarque, nous ſçaurons encor, qu'eſtre materiel n'eſt pas eſtre chaud, froid, ſauoureux, &c. puiſque nous

conceuons bien la matiere ſans chaleur, froideur, ſaueur, &c. Mais parce que nous ne la ſçaurions comprendre ſans y conceuoir de l'extenſion, vous infererez, qu'eſtre matiere eſt eſtre étendu; tellement que pour vous propoſer le corps, ou la matiere hors de vous, il ne faut qu'établir vne choſe étenduë. Par ce mot de choſe ie n'entens pas vne parole ou vne penſée chimerique, mais vne realité, c'eſt à dire quelque choſe qui ſoit en effet hors du neant, laquelle pour faire diferer de quelque cho-

ſe ſpirituelle, nous conceuons étenduë.

Si donc ayant medité ſerieuſement cette propoſition, Dieu ne peut-il pas oſter tout l'air qui eſt dans vne chambre, ſans y en ſubſtituer d'autre, & faire que les murailles demeurent en leur lieu, gardant ſeulement entr'elles vne eſpace ſans corps ou matiere? D'abord tout ce que vous pourrez faire pour conceuoir cette eſpace, ſera de ne plus imaginer de dureté, de reſiſtance à ſe mouuoir, plus de lumiere ou de couleur, en quoy ne

consiste pas la matiere; mais vous ne pourez pas vous empescher de conceuoir par cet espace quelque chose qui est veritablement, & quelque chose qui est veritablement étendu, laquelle est toute la notion claire & distincte que nous pouuons auoir de la matiere. C'est pourquoy si vos paroles expriment vos pensées, vous prononcerez que cette proposition enuelope contradiction, & qu'elle est de la nature de ces autres, faire vne montagne sans valée, vn baston sans deux bouts, vne boule qui

ne ſoit pas ronde, puis qu'il s'agit en celle-là d'oſter la matiere de la matiere meſme que l'on ſupoſe.

La choſe eſt donc impoſ-poſſible dans la condition ſous laquelle elle eſt auancée : car ſi Dieu oſtoit l'air qui eſt entre les murailles, & n'y laiſſoit plus rien, vous deuriez entendre que les murailles ſe toucheroient. Le vuide tel qu'on le propoſe ordinairement eſt donc vne chimere, puis que ſi vn corps a plus d'étenduë qu'il n'en auoit auparauant, ce n'eſt pas qu'il contienne du

vuide, mais bien d'autres corps qu'il a peut-eſtre receus ſans que vous vous en ſoyez apperceu, & ſans que vous les ayez pû diſcerner parmy cette matiere dans laquelle ils ſont entrez. De meſme ſi vn corps n'eſt plus ſous vne ſi grande maſſe qu'auparauant, vous deuez juger que certaines parties en ſont ſorties, & que les reſtantes ſe touchent plus immediatement : ce que vous eſtimerez faiſable, ſi vous conſiderez qu'il n'eſt pas neceſſaire que tout ce qu'il y a au monde, & meſme aupres

de vous, ſoit ſenſible, veu qu'il eſt aſſeuré que certaines perſonnes peuuent ſentir quelque odeur, ou voir quelque couleur, lors que vous ne flairez ny ne voyez rien du tout. De là vous entendrez auſſi vne conſequence de juger le monde ſans bornes, qui eſt ce qu'on nomme infiny, ou plutoſt indefiny, parce que de le conceuoir auec des bornes, c'eſt ne rien conceuoir au dela; mais c'eſt ce qu'on ne ſçauroit faire, puis qu'on ne ſçauroit empeſcher d'admettre encor de l'étenduë

au dehors ; c'eſt à dire qu'on ne ſçauroit tellement limiter la matiere du monde, que ie n'en conçoiue encor d'autre au dela des limites. C'eſt pourquoy à moins que la reuelation Diuine nous apprenne que le monde eſt borné, qui pour lors nous obligeroit de le croire ſans le comprendre, eſtans obligez de captiuer noſtre eſprit ſous le joug de la Foy, nous deuons conceuoir que le monde eſt indefiny.

Or vous deuez ſçauoir que c'eſt encor vne conſequence de noſtre doctrine,

que de deux corps de pareille étenduë, comme du plomb & du bois, l'vn ne contient pas plus de matiere que l'autre, encor que vous ayez plus de difficulté à empeſcher l'vn d'eſtre meu vers la terre que l'autre, parce que cette ſorte de mouuement n'eſt pas en quoy conſiſte la matiere.

CHAPITRE IV.

Du Progrez de la matiere en general.

MEditant ſur cette étenduë, & nous la

representant à l'esprit distinctement, nous connoissons quelque chose d'extréme, quelque chose qui fait le milieu, & encor quelque chose qui fait l'autre extremité que nous distinguons clairement : ainsi nous reconnoissons des parties dans la matiere ; mais parce que quelqu'vne de ces parties estant derechef examinées, on y fait encor vne semblable diuision, nous jugeons qu'vne des premieres parties est diuisible dans d'autres, & celle-cy encor dans de moindres, parce qu'-

vne de ces parties ſi petites qu'on ſe les voudra peindre, eſtant miſe ſur vne ſurface vnie, nous conceuons toûjours qu'elle ne la touche que d'vn coſté, quelque effort que nous faſſions du contraire. Quand donc nous aurons fait reflexion ſur toutes ces penſées, nous ne nous ſçaurions empeſcher de reconnoiſtre la matiere diuiſible à l'infiny. Que ſi nous auons du ſcrupule à le dire, c'eſt à cauſe de la difficulté que nous ſentons de noſtre coſté pour faire cette diuiſion. Mais appliquant

encor noſtre eſprit ſur ces parties de la matiere, & obſeruant l'ordre qu'elles tiennent, parce que nous pouuons placer par penſée la premiere en ſuite de la derniere, ce que nous conceuons la faiſant paſſer par le milieu, ou bien les laiſſant toutes comme elles ſont; de là nous concluons en nous-meſme que la matiere eſt capable de mouuement, & par conſequent capable d'eſtre en tel ordre & en telle poſture que nous nous la pourions imaginer.

Ainſi les proprietez plus

immediates de la matiere, ſont d'eſtre diuiſible, mobile, immobile, & figurée.

Il faudroit eſtre Geometre, pour entendre diſtinctemement toutes les figures & toutes les diuiſions de la matiere : toutefois parce que toutes ne ſont pas à noſtre ſujet, ie ne ſupoſe pas en vous cette ſcience; car il me ſuffira de vous faire conceuoir aux occaſions, ce qu'il y aura d'vtile dans les diuiſions & dans les figures: c'eſt pourquoy i'éplucheray icy auec curioſité le ſeul mouuement.

CHAPITRE V.

Du mouuement & du repos.

AYant serieusement medité sur la nature du mouuement, il me semble que tout ce que nous pouuons dire pour expliquer la connoissance que nous en auons, consiste à dire qu'il est le passage d'vn corps du voisinage de certains estres dans le voisinage d'autres estres. Et en cela ie m'éloigne

m'éloigne vn peu du ſentiment du vulguaire qui le définit le paſſage d'vn corps d'vn lieu en vn autre; car il conçoit tous les corps logez dans vne étenduë ou eſpace de laquelle ils diferent réellement; de ſorte qu'attribuant des parties à cette étenduë, il conçoit le corps mobile appliqué ſucceſſiuement au lieu dont il eſt contenu. Cette penſée ſeroit raiſonnable, ſi ce qu'il ſupoſe eſtoit vray: mais comme nous auons rejetté cette pretenduë extenſion, parce qu'elle eſt la matiere meſme,

nous ſommes obligez de conſiderer cette mobilité à l'égard des parties de la matiere, & non pas de ce lieu imaginaire qui n'a point de parties, puis qu'il n'a pas d'extenſion. Se mouuoir donc, c'eſt ſe détacher de certaines parties d'vn corps, pour s'appliquer à d'autres: & parce que tout détachement eſt reciproque, c'eſt à dire qu'vn corps ne ſe ſçauroit détacher d'vn autre, que cet autre ne ſe détache en meſme temps de luy; il s'enſuit que l'on ne ſçauroit conceuoir qu'vn corps ſe

meuue au respect d'vn autre, que cet autre ne se meuue au respect de celuy-cy; & par consequent si ie fais vne piroüette dans le Monde à l'entour de mon propre centre, ou bien si ie demeure sans bouger dans le mesme lieu (ce qui est encor la mesme chose) il s'ensuit à cause que les parties du Monde qui m'enuironnent se détachent de certaines parties de la surface de mon corps, pour s'appliquer à d'autres; il s'ensuit, dis-je, la mesme chose, si ie me suis meu dans

le Monde autour de mon centre, que ſi toutes les parties du Monde ſe ſont meuës à l'entour de moy. Vous ne ſçauriez donc prononcer que l'vn ſe meuue plutoſt que l'autre, ſi ce n'eſt ſous certaines conſiderations, dont la meilleure que vous puiſſiez auoir, c'eſt d'attribuer le mouuement au corps, dans lequel eſt la cauſe du détachement, & le repos à l'autre. C'eſt pourquoy lors que dans le monde quelqu'vn fera vne piroüette, vous direz que c'eſt cet Homme là qui ſe meut,

& non pas le monde, parce que c'eſt luy qui eſt la cauſe du détachement : Nonobſtant cette regle, toutefois pour diſcerner le corps mobile d'auec l'immobile, ſi vn Homme dans vn bateau eſtoit emporté au courant de l'onde & de l'air, encor qu'il ne ſe détache pas des parties du corps voiſin qui l'enuironne; ou ſi vn autre dans vn fleuue fait autant d'effort pour monter contre le fil de l'eau, comme le fleuue en employe à l'entraiſner vers le bas; car quoy qu'il demeuraſt toûjours vis à vis

le meſme endroit du riuage, il ne lairoit pas de ſe remuer, puiſqu'il ſe détacheroit continuellement de certaines parties d'eau pour s'appliquer à d'autres, & que la cauſe de ce détachement ſeroit en luy. Cependant on peut dire que ce nageur ſeroit immobile, ſi l'on le compare auec les parties du riuage vis à vis deſquelles il correſpond toûjours ; & mobile, ce nauigeur conſiderant qu'il s'éloigne d'vn certain endroit du bord : Mais de ſçauoir ſi on a raiſon d'attribuer du mouue-

ment ou du repos à vn corps, le comparant auec quelque chofe éloignée, plutoft qu'à ce qui l'enuironne immediatement, ie m'en raporte. En tout cas ce n'eft qu'vne queftion de nom, & c'eft pedantefquement difputer d'vne façon de parler, de laquelle quand quelqu'vn fe fert fans s'expliquer dauantage, on n'eft pas obligé de luy donner vne interpretation plutoft qu'vne autre.

CHAPITRE VI.

Des Causes du mouuement & du repos.

LA Foy nous enseigne que Dieu a creé toutes choses dans le temps, donnant certains mouuemens à quelques parties du Monde, qu'il a dénié à d'autres parties. Elle nous apprend en second lieu, que comme il n'y auroit rien sans luy que luy-mesme, s'il ne continuoit toûjours l'action par

laquelle il nous a tirez du neant pour nous conſeruer, que nous ceſſerions d'eſtre tout à coup. Ce que connoiſſant, nous ne ſommes plus en peine de la cauſe premiere de tout ce que nous remarquons dans la machine de l'Vniuers, parce que nous croyons qu'il ſuit la regle des volontez de Dieu. Toutefois quand nous conſiderons les eſtres hors de luy, & ſeulement ſelon noſtre façon de raiſonner, parce que nous nous apperceuons comment le Monde auroit pû eſtre creé de rien; de là

prouient que recherchant quel il auroit pû eſtre auparauant noſtre naiſſance, nous penchons à croire qu'il eſtoit comme il eſt aujourd'huy ; & lors qu'en remontant vers nos premiers Peres, nous recherchons encor quel il auroit eſté, nous nous le figurons encor le meſme : car ne pouuant iamais faire le ſaut de l'eſtre au non eſtre, nous ne ſçaurions établir le Monde ſi ancien, que nous ne le puiſſions conceuoir encor plus vieux, c'eſt à dire eternel, d'vne eternité pour le moins anterieure. En ſuite

de cela ſi nous raiſonnons ſur ſa future deſtinée, nous nous perſuaderonsqu'il doit toûjours durer pour deux cauſes : la premiere, parce qu'il ne nous eſt pas intelligible que ce qui n'a pû ſortir du neant y puiſſe entrer; & la ſeconde, parce que nous ne ſçaurions imaginer ce rien auquel il faudroit qu'il fut reduit; tant il eſt vray que nous ſommes enclins à conceuoir qu'vne choſe eſtant en certaine façon, elle y doit demeurer. Or cette propenſion naturelle, puis qu'on ne la ſçauroit con-

uaincre d'erreur, nous doit faire penſer que ſi vne choſe eſt immobile, elle le doit toûjours eſtre, & qu'eſtant quarée elle doit durer quarée ; car il eſt certain que cette choſe peut demeurer de la ſorte à l'auenir, puis qu'elle y a demeuré juſqu'à preſent: Nous deuons bien plutoſt nous étonner des nouueautez, & rechercher la cauſe du changement, que de la durée des choſes qui deuoient perſiſter dans l'eſtat où elles eſtoient, à cauſe qu'elles y eſtoient. Ce que ſi nous obſeruons, ſupoſé

qu'vn corps ait autrefois esté auec le mouuement, nous deuons juger qu'il doit toûjours continuer de se mouuoir : De mesme s'il auoit autrefois esté en repos, nous deurions juger qu'il y a donc perseueré, & conclure par là le mouuement perpetuel de sa nature. L'experience mesme des choses que nous mouuons, nous rend cette verité trop claire : Par exemple, vne pierre laquelle continuë de se mouuoir, pour cela seulement qu'à l'aide de nostre main elle a déja commencé,

& continuë toûjours de ſon agitation prompte ou lente, ſelon qu'elle a commencé auec viſteſſe ou lenteur. C'eſt pourquoy quand nous voyons qu'vn corps s'arreſte, c'eſt alors ſeulement que nous deuons en rechercher la cauſe.

CHAPITRE VII.

Du ralentiſſement du mouuement.

NOus reconnoiſſons diuers degrez de viſ-

teſſe dans le mouuement, & en meſme temps diuers degrez de force, auec laquelle vn corps peut tendre vers vn certain endroit lequel s'appelle peſanteur, lors qu'il eſt porté vers la terre; quoy qu'on ne ſe ſerue pas de ce nom pour expliquer l'action de toutes ſortes de mouuemens, cela dépend toutefois de noſtre liberté, car nous ne reconnoiſſons pas de diference entre l'effort d'vn boulet pouſſé par vn Canon contre la muraille d'vne Ville, & celuy qu'il fait tombant de haut

en bas, puis qu'en ces deux rencontres l'action du boulet eſt de preſſer le corps qu'il trouue à ſon paſſage. Nous nous ſeruirons donc de ce mot pour expliquer generalement l'effort par lequel vn corps tend d'vn lieu en vn autre, & du mot de lieu ſemblablement, par lequel toutefois ie n'entens pas cet eſpace dans lequel le vulguaire croit que le corps ſoit logé, mais ſeulement la ſurface du corps enuironnant. De plus pour preuenir certains ſcrupules que vous pouriez auoir dans ce

que ie vais dire, ie vous aduertis que ie ne traitte icy du mouuement qu'en general, reſeruant de parler en vn autre lieu de cet effort de la matiere pour tendre vers la terre. C'eſt pourquoy à preſent ie ſouhaite que vous ne le conſideriez point du tout, & que vous laiſſiez aux corps vne indiference à toutes ſortes de mouuemens.

Donc dans cette ſuppoſition, ſi nous jugeons de la peſanteur d'vn corps comme de la force que nous auons de nous mouuoir, &

de celle par laquelle vn corps eſt porté vers la terre, ce corps eſtant meu, & rencontrant dans ſon chemin quelqu'autre corps immobile, & qui par conſequent reſiſte plus ou moins, pourueu que ſa reſiſtance n'excede pas la peſanteur, ou ſi vous l'aimez mieux, la force du mobile, il en ſera emporté, & ſa peſanteur ſera diminuée de la quantité de la reſiſtance qu'elle aura rencontré dans l'obſtacle à qui elle aura communiqué cequ'elle a perdu de mouuement par ce choc; de meſme qu'vn

poids allant vers le bas comme quatre liures, & traiſnant apres ſoy vn contre-poids qui reſiſte comme vne liure, il n'ira plus que comme trois liures, ne ſera plus capable de traiſner pour le plus que trois liures, & continuëra de ſe mouuoir de meſme qu'il a commencé, auſſi-toſt qu'il a ceſſé d'auoir en la donnant la peſanteur de l'vne des quatre liures contre le corps qui au meſme temps a commencé de ſe mouuoir comme vne; ce corps donc qui vient d'aquerir du mouuement, con-

tinuëra de ſe mouuoir auec la meſme force qu'il a commencé, & enfin perſeuereront tous deux juſques à ce que rencontrant d'autres corps, ils leur communiquent encor du mouuement au prejudice du leur, qu'on conceura diminuer à meſure, & ſe perdre en ſuite tout à fait, quand auec le peu de mouuement qu'il leur reſtera, ils viendront à rencontrer des corps de telle reſiſtance, qu'ils leur départiront à la fin tout le mouuement qu'ils auoient. Ainſi l'on entendra comment le

mouuement ſe doit ralentir dans vn corps, à proportion qu'il le communiquera à d'autres, leſquels de leur coſté continuëront de ſe mouuoir, juſques à ce qu'ils ayent encor donné tout leur mouuement. De cette explication il eſt facile à juger que dans le Monde le mouuement n'augmente ny ne diminuë, puis que ce qu'vn corps en perd, ſe conçoit poſſedé par vn autre.

Pour confirmation de cette doctrine, & pour vous faire entendre qu'vn corps ne ceſſe de ſe mouuoir que

parçe qu'il a donné ſon mouuement à vn autre, vous n'auez qu'à remarquer que diſpoſant vn mobile en ſorte ſeulement qu'il ait à déplacer moins de parties du milieu, deſlors il ſe meut beaucoup plus long-temps que s'il eſtoit continuellement appliqué à de nouuelles parties. Ainſi ayant employé moins de force pour faire tourner vne rouë de dix pieds de circonference, que ie n'en aurois employé pour jetter vne pierre peut-eſtre à quarante pas de moy; i'ay veu la rouë faire plus

de deux cens tours à l'entour de ſon eſſieu; d'où s'enſuit qu'vne partie de la circonference s'eſtoit meuë dans l'étenduë de plus de deux mille pieds. Cette rouë eſtoit de bois de Cheſne, conſtruite par vn Menuiſier, à la façon des autres, fuzelée de rayons, & la plus ronde que ſon Art auoit pû : elle eſtoit ſouſtenuë d'vn eſſieu de fer qui la trauerſoit, dont les piuots arrondis à la Lune auoient vn demy-poulce de diametre, & s'appuyoient ſur deux pieces de bois de trois

poulces. Au lieu de cette ſtructure, ſi l'on auoit ſupoſé..........

FIN.

Priuilege du Roy.

LOVIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers & Offiçiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre amé CHARLES DE SERCY, Marchand Libraire en noſtre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonſtrer qu'il a cy-deuant fait imprimer, en vertû de deux Priuileges qu'il Nous a plû accorder : Sçauoir, l'vn le 30. Decembre 1653.

au feu Sieur de Cyrano Bergerac, Autheur desdits Ouurages, & l'autre au Suppliant le 23. Decembre 1656. lesdites Oeuures contenans vne Piece de Theatre, intitulée la Mort d'Agrippine, & plusieurs Lettres; le Pedant Ioüé, Comedie en Prose; vn Fragment d'Histoire Comique, contenant les Estats & Empires de la Lune, qui ont esté fauorablement bien receus du public; lesquelles neantmoins le Suppliant a fait reuoir & corriger, & depuis la mort de l'Autheur, a pour augmenter icelles Pieces, recouuré du mesme Autheur, auec grand soin & despense, plusieurs Lettres & Vers, auec quelques Fragmens de Physique & d'Histoire Comique, qui n'ont encores point esté imprimées, & lesquelles il

defireroit faire imprimer auec les autres, s'il Nous plaifoit de luy accorder nos Lettres fur ce neceffaires, attendu que lefdits Priuileges, en vertu defquels lefdites Oeuures cy-deffus ont efté mifes en lumiere, font prefts à expirer, & qu'il en a befoin d'vn nouueau pour les Pieces qu'il pretend y adioufter. A CES CAVSES, Nous auons permis & permettons par ces Prefentes à l'Expofant, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noftre obeïffance lefdites Oeuures du feu Sieur de Cyrano Bergerac, & l'Addition defdites nouuelles Pieces recouurées, & ce conjoinctement ou feparément, en vn ou plufieurs Volumes, en telles marges, en tels caractères, & autant de fois que bon

luy ſemblera, pendant le temps & eſpace de dix années entieres & accomplies, à compter du iour que chaque Piece ou Volume ſera acheué d'imprimer: Et faiſons defenſes, en vertu des Preſentes, à tous Libraires & Imprimeurs, & autres, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter leſdites Oeuures, conjoinctement ou ſeparément, en vn ou pluſieurs Volumes, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine de trois mille liures d'amende, & de tous deſpens, dommages & intereſts, & de confiſcation des Exemplaires contrefaits; A la charge qu'il en ſera mis vn Exemplaire de chacun deſdits Ouurages, dans noſtre Cabinet

du Chaſteau du Louure, deux en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres cher & feal le Sieur Seguier, Chancelier de France, auant que de les expoſer en vente, ſuiuant noſtre Reglement. Si vous mandons & commandons, que de ces Preſentes vous ayez à faire joüir ledit Expoſant, pleinement & paiſiblement, contraignant tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raiſonnables; & à noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution d'icelles tous exploicts neceſſaires, ſans demander autre permiſſion: Car tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt & vn Decembre, l'an de Grace mil ſix cens ſoixante & vn: Et de noſtre Regne le dixneufiéme.

Signé, Par le Roy en son Conseil, MARESCHAL. Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs le 4. Ianvier 1662. suiuant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653.

Signé, DV BRAY, Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 7. Ianvier 1662.

Les Exemplaires ont esté fournis.


CA